Documents per l'estudi de la lenga occitana

LOUIS QUEYRAT

LE PATOIS DE LA RÉGION DE CHAVANAT VOCABULAIRE PATOIS-FRANÇAIS T2 : H-Z



INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS DE PARIS

ISBN 2117-9271 - N°118

Louis Queyrat
Le patois de la région de Chavanat.
Vocabulaire patois-français. T 2: H-Z

Reproduccion anastatica del libre paregut en 1930 a Garait, çò de Lecante e numerizat per la Bibliothèque Numérique du Limousin (mancan doas paginas).

Documents per l'estudi de la lenga occitana n°118 (ISSN 2117-9271)

ENSENHADOR

VARIÉTÉS *(Suite)*

jamais tenté par Saint-Louis, c'est-à-dire par l'eczéma et le psoriasis. Il termina sa carrière hospitalière dans un service créé sur ses plans et aménagé d'une façon tout à fait moderne, qui ne lui a jamais fait regretter les voûtes sombres, les murs lézardés, les locaux étriqués de l'ancienne léproserie du XVII[e] siècle. La dermatologie ne lui est pourtant pas restée étrangère, car il publia d'intéressantes observations de mycoses (mycose vaginale par *Endomyces albus*, mycose gingivale, actinomycose faciale avec généralisation pulmonaire), de parapsoriasis, d'épithéliomas, etc. Mais il est par-dessus tout un syphiligraphe éminent.

A la commission de prophylaxie au ministère d'Hygiène, il est très assidu et il prend la part la



Le D[r] QUEYRAT.

plus active à l'organisation de la lutte contre les maladies vénériennes en France.

Il fut un des champions du 606 (Dieu sait s'il en fallut !) et reste l'apôtre convaincu de la méthode instituée par Ehrlich qui réclame des doses massives, au centigramme de 606, au centigramme et demi de 914 par kilogramme d'individu, pour obtenir le maximum de résultat. Il a fait, seul ou avec Marcel Pinard, de très intéressantes expériences sur l'auto-inoculation de la syphilis à la période du chancre et des chancres successifs, de même qu'il a montré la possibilité de la super-infection syphilitique et tenté d'en dégager les lois.

Le D[r] Queyrat a de l'ingéniosité inventive, car on peut lire dans un coin de son exposé de titres : appareil à contention pour les cobayes ; emporte-pièce à pommes de terre ; aiguille pour la saignée, etc.

Sa connaissance du cœur humain lui a permis d'attribuer une balano-posthite fuso-spirillaire à une stomatite de même nature.

Le D[r] Queyrat est un caractère franc et loyal. C'est une qualité si rare qu'il est bon de le dire. J'éprouve une grande satisfaction à l'écrire.

***

THIBIERGE, héritier de l'enseignement de Besnier, ancien élève de Fournier, est autant syphiligraphe que dermatologiste.

Plein d'activité professionnelle, très soucieux du renom de la science française, il s'est sans cesse préoccupé et il se préoccupe encore chaque jour d'étendre l'influence de l'école de Saint-Louis sur le monde entier. Il fut l'organisateur de tous les congrès, leur cheville ouvrière. Il connaît ainsi personnellement tout ce que le monde compte de dermatologistes et de syphiligraphes. Il a pris l'initiative récente de remplacer les congrès internationaux, devenus impossibles du fait de la guerre, par des réunions dans les villes de France de Faculté ; puis de créer une association des dermato-syphiligraphes de langue française qui permettrait des réunions dermatologiques annuelles entre médecins de pays divers mais non séparés par les événements de 1914 à 1918.

Agréé comme expert près les tribunaux, Thibierge s'est fait une spécialité des questions de médecine légale ayant trait à la syphilis et de toutes les dermatoses professionnelles.

Son rôle à l'hôpital n'est pas moindre. Très exact, très scrupuleux, il a formé de nombreux élèves. Le soin minutieux qu'il met dans l'examen des malades lui a permis d'éclairer bien des points de la dermatologie et qui restent définitivement acquis, telles autrefois la maladie osseuse de Paget, la démonstration de la nature tuberculeuse de l'érythème induré de Bazin, telle récemment l'étude de la gale du chat dont il a fait un tableau magistral dans le numéro de ce journal.

***

On voit, par ce très court exposé, ce que perd la dermatologie française au départ de ces quatre hommes, aux qualités si différentes, qu'on pourrait dire de chacun d'eux qu'il répond à un besoin. Nous avons le ferme espoir qu'ils trouveront une autre forme à leur activité que la visite hospitalière quotidienne et qu'ils ne seront pas perdus pour l'éducation des médecins. Espérons qu'ils fréquenteront malgré tout leur ancien hôpital et que, libérés de la besogne matinale hospitalière matérielle, ils viendront chaque mois, très fidèlement et comme en sacerdoce, apporter à la Société de dermatologie leur savoir et leur expérience.

G. MILIAN.

Article sus Louis Queyrat

H

(Toujours très aspiré)

hâou, s. m. Haut (le) ; *le hâou de la pouorto*, le haut de la porte ; *d'ein hâou*, d'en haut ; *de hâou-t-ein bâ*, de haut en bas ; *de vor hâou*, du côté du haut ; *ein hâou*, en haut.

hâou, adj. Haut ; f. *hâouto* ; *q'eï be hâou !* c'est bien haut !

Hâouto-Fayo, (nom Géogr.). Haute-Faye, propriété de la commune de Banize.

heuï, adj. num. Huit,

hier et aussi **ohier** adv. de temps. Hier ; *dovan-hier*, avant-hier ; on dit également par abréviation *van-hier*.

hijo, s. f. Bretelle de la hotte ; pl. *hija*. [V. *beno*, *lèvo-beno*].

hôoutour, s. f. Hauteur.

houglio, s. f. Houille.

hounto, s. f. Honte, pudeur, timidité ; *fâou pa ovi hounto*, il ne faut pas être timide (avoir honte).

hountou, adj. Honteux, timide ; f. *hountouso* ; *ôou-l-eï hountou* (en parlant d'un enfant) il est timide.

hoûta, v. a. Voûter ; *se hoûta*, v. r. se voûter, se courber.

hoûto, s. f. Voûte ; pl. *hoûta*.

hoûto, adj. Voûté ; f. *hoûtâdo* ; *q'eï no câvo hoûtâdo*, c'est une cave voûtée.

hurta, v. a. Heurter ; *ôou le hurté*, il le heurta.

I

ie, ièlo, ièla, î, [Voir : *ye*, *yèlo*, *yèla*, *yî*].

îlo, s. f. Ile ; pl. *îlâ*.

ilumina, v. a. Illuminer.

iluminochiôou, s. f. Illumination.

ioufa, v. n. Hululer (en parlant du chat-huant ou de quelqu'un qui l'imite). Crier : *iou-oû-oû. Te mountora soubre le chier, peï te ioufora por me faïre soulo* ; tu monteras sur la colline et tu hululeras pour me tenir compagnie (pour que je ne me sente pas seul).

ioufâdo, s. f. Cri de *iou-oû-oû*, hululement ; pl. *ioufoda*. En revenant d'un bal, d'une fête, la nuit, les jeunes gens avaient coutume autrefois de pousser de loin en loin le cri *ioû-oû-oû*, plus ou moins modulé.

ioun, adj. (quelqu'un qui est unique en son genre). *Gn'y o pa ioun coumo se* ; il n'y en a pas un comme lui ; f. *iüno* et *no* devant le substantif.

Pron. ind. (s'oppose à *doutre*) ; pl. *jû* ; f. *junâ*. *Eïmâ vou loû jû loû-z-dôutreï*, aimez-vous les uns les autres. *De qela poumâ lâ junâ soun bounâ, lâ-z-dôutra ne valein re* ; de ces pommes, les unes sont bonnes, les autres ne valent rien.

Ioun por ioun, loc. adv. Un à un. *Q'eï tou ioun*, c'est la même chose (c'est tout un).

Ne pas confondre *ioun* avec *iun*, adj. num. [V.] il existe des différences dans l'emploi de chacun d'eux.

iounla, v. n. Hurler. (En parlant du loup ou du vent).

istuèro, s. f. Histoire ; pl. *istuèra*.

iujan, adv. Cette année. [V. *ujan*].

iun, adj. num. Un ; f. *iüno* et *no* devant le substantif. *Iun, dou, treï*, un, deux, trois ; *iun an demi*, un an et demi ; *iun ome*, un homme. *po iun*, pas un (probablement par altération de *pâ iun*). *Ioun* et *iun* ne sont qu'un seul et même mot qui a été modifié par l'usage, mais chacun d'eux a ses acceptions. C'est ainsi que jamais on ne dira *ioun an*, *ioun ome*, mais *iun an*, *iun ome*, un an, un homme ; mais si on demande : *canbe qe te veseï d'omeï ?* (combien vois-tu d'hommes ?) on répondra *nein vese ioun* et non pas *iun*, (j'en vois un).

iuneuï, adv. Aujourd'hui ; syn. *ueü*. « Les Celtes adoraient Pluton, « *Dis*. C'est en l'honneur de cette divinité qu'ils comptaient le temps « par nuits au lieu de le compter par jours. Cet usage s'est conservé « dans notre idiome vulgaire. Nous disons *aneux* ou *hiuneux*, pour « aujourd'hui (*neux* signifie nuit) ; *d'aneux* ou *d'hiuneux in huit*, « d'aujourd'hui en huit. » (Joullieton, Histoire de la Marche et du Pays de Combraille. Guéret 1814).

iusa, v. n. User. *Moun gorsou iuso doû poreï de soû por an*, mon garçon use deux paires de sabots par an.

iuse, adj. Usagé ; f. *iuso*.

iuso, adj. et pp. de *iusa*, usé ; f *iusâdo*.

iutein, s. m. Lutin, être malin qui vient la nuit emmêler la crinière des chevaux.

ivar et aussi **eïvar**, s. m. Hiver ; pl. *ivareï*. *Qet'ivar*, cet hiver ; *gui gl'ivar*, dans l'hiver ; *ôou groué de gl'ivar*, au plus fort de l'hiver. Il est à remarquer que dans la région de Chavanat, pour une raison d'euphonie, on ne dit pas *l'ivar*, *lôou ivareï*, comme à Sardent, mais *gl'ivar*, *lôou-z-ivareï*. [V. *eïvar*]. *Ein gn'ivar*, en hiver.

Les Creusois ont toute une série de signes qui leur permettent de prévoir un hiver rigoureux :

1° La volaille perd ses plumes d'été dès le mois de septembre pour les remplacer par un épais plumage d'hiver ;

2° Les vols de grues et d'oies sauvages dans la direction du Midi se montrent plus tôt ;

3° Les oignons ont une triple pelure ;

4° Les bruyères n'ont de clochettes qu'au bas de leurs tiges ;

5° Les mulots creusent leurs trous à 70 ou 80 centimètres de profondeur au lieu de 20 à 30.

J

(Doit se prononcer légèrement *dj*, un peu comme *djinn*)

jâ, interj. pour indiquer à un attelage de bœufs ou de vaches qu'il doit tourner ; *jâ, viro !* jâ, tourne.

jaco, s. m. Employé parfois comme surnom du geai. [V. *jaï*].

jâdo, s. f. Ecuelle en bois dans laquelle on trait les vaches ; pl. *joda* ; syn. *jodèlo*.

jaï, s. m. (Ois.) Geai. *Garrulus glandarius*, famille des Corbeaux. Un de nos plus jolis oiseaux ; méfiant, rusé, criard ; pris jeune, il s'apprivoise facilement, apprend à parler et à dire des airs ; à l'état sauvage, il imite très bien le cri du hibou et l'aboiement du chien.

jaïno, s. f. Gêne ; pas de pl. *Soun gui lo jaïno*, ils sont dans la gêne.

jâloun, s. m. Jalon, se dit aussi d'un bâton que l'on plante dans un champ et dont l'autre extrémité est entortillée de paille ; ceci indique qu'il est interdit de laisser pacager le bétail dans le champ ainsi marqué.

Jan, n. pr. m. Jean. *Lo Sein Jan*, la Saint-Jean. [V. *sein*]. *Jan chôoufo lo coucho*, se dit d'un mari qui fait toutes les volontés de sa femme ; on l'appelle aussi *Jan feinno*, Jean-femme.

jandarme, s. m. Gendarme ; pl. *jandarmeï*. *Pi jandarme* (Ois.), pic épeiche. [V. *pi*].

jangłiogui, s. m. Cri de douleur du chien ou du porc. [V. *jeingłia*, *eïjangłia*, *eïchîla*].

Jâno, n. pr. f. Jeanne. *Jâno lo fâdo*, Jeanne la folle ; *Jâno bounbardo*, Jeanne la tapageuse. [V. *bounbardo*].

janvié, n. m. Janvier.

jâou, s. m. (Ois.) Coq ; pl. *jâoû*, *Gallus* (Gallinacés). *Le jâou eï fier soubre soun fumorié*, le coq est fier sur son fumier. *Can ein jâou eintro gui no meïsou, ôou baïsso toujour lo tiêto, porce q'ôou se criôou che gran q'ôou-l-o pôou de se chuca ôou hâou de lo pouorto ;* quand un coq entre dans une maison il incline toujours la tête, parce qu'il se croit si grand qu'il se figure qu'autrement sa tête heurterait le haut de la porte. Ce qui fait qu'on dit au figuré : *ôou-l-eï coumo le jâou q'eintr'o meïsou,* il est comme le coq qui entre à la maison, pour indiquer quelqu'un d'orgueilleux, de vaniteux.

Yôoû de jâou, œufs de coq. [V. *yôou*].

Ein bé de jâou, une très faible longueur (un bec de coq).

O lo Nodâou
Lôou jour creïssein d'ein bé de jâou
Oou reï
Co se couneï (Prov.)

A la Noël, les jours augmentent de la longueur d'un bec de coq ;
Aux Rois c'est appréciable.

Chantâ le jâou jogti. Certaines vieilles poules revètent les apparences d'un coq ; il leur pousse des ergots, leur queue s'arrondit un peu en panache et elles essaient de chanter ; ce chant est grêle et discordant, c'est ce qu'on appelle *no poulo qe chanto le jâou jogti*.

O jâou chan, au chant du coq, au point du jour.

jâougne, adj. Jaune ; f. *jâougno*.

jâouto, s. f. Joue ; pl. *jôouta*. *Jâouto de vi*, tache de vin à la joue (nœvus vasculaire de la joue).

jâpi, v. a. Attraper en s'accrochant, s'accrocher.

jâpissou, s. m. (Bot.) (chose qui s'accroche), Bardane ou glouteron ; *lappa minor* (famille des Composées) ; elle doit son nom patois à cette particularité que les pointes de son involucre étant crochues à leur sommet, s'accrochent aux vêtements avec la plus grande facilité. Les enfants détachent les sommités florales qui ont la forme et le volume d'une grosse noisette et se font un jeu et un malin plaisir de

les faire adhérer en les lançant soit sur une personne, soit sur un animal, un âne ou un mouton, par exemple.

On l'appelle aussi *eïtochou*, *otochou*, bien que ces dénominations s'appliquent plus particulièrement au gaillet *(galium)*. [V. *eïtochou*] On lui donne encore le nom de *chôou d'âne*, (chou d'âne) qu'elle partage avec le chardon.

* **jarlo**, s. f. Cruche (parler de Saint-Hilaire-le-Château). [V. *jirlo, jerlo* et *pechièro*] ; pl. *jorla*.

jarme, s. m. Germe ; pl. *jarmeï*. On dit aussi *jierme*. [V. *jorma*].

jâro, s. f. Cuisse, fesse ; pl. *jora*.

jarso, s. f. Gerçure ; pl. *jorsa*.

jâsso, s. f. (Ois.) Pie ; pl. *jossa (pica melanoleuca*, pie noire et blanche, pie commune, famille des Corvidés), oiseau nuisible. La pie sert parfois d'indicateur au chasseur. Lorsque plusieurs pies se réunissent et crient, il y a dans le voisinage une proie, lièvre ou perdreau, qu'elles convoitent. *Bovardo coumo no jâsso*, bavarde comme une pie. [V. *jocossa*, *meïssunjo*].

jegneïtâdo, jegnètâdo et aussi **jignieïtâdo,** s. f. Endroit où poussent des genets ; pl. *jegneïtoda*, *jegnètoda*, *jigneïtoda*. [V. *boleïqièro*, *jignié*].

Jegnièto (lo), (nom Géog.) La Genête, propriété de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

jego, s. m. Gigot.

jein, s. f. Sorte de gens, race, (pas de pl.). *Salo jein*, sale monde. *E ! bouno jein !* (exclam.) Eh ! bonnes gens !

Benovein,
Môouva vein,
Môouvaso jein. [V. *Benovein*]

Einbeï qelo jein
Q'eï d'ôounéêl' orjein
Qe gâgno cù trovagtio. (Chanson de mon père)

Avec ces gens-là c'est (de l'honnête argent) honnêtement que gagne celui qui travaille.

jeïna, v. a. Gêner. *Se jeïna*, v. r. Se gêner. *Te jeïna pa!* Ne te gênes pas ! *Co me jaïno*, ça me gêne.

jeïnan, adj. Gênant ; f. *jeïnanto*.

jeïno, adj. et pp. Gêné ; f. *jeïnâdo*.

Jeinchiôou, (nom Géogr.) Gentioux, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson.

jeindre, s. m. Gendre ; pl. *jeindreï*. [V. *einjeindra, einjeindrâdo*].

jeingłia, v. n. Crier de douleur, en parlant du porc. [V. *eïchila*]. (Pour le chien, on dit *eïjangłia*).

jeinguî, s. f. pl. Gencives. *Co me bagłio de lâ jeinguî*, (text. Ça me donne des gencives) ça me fait mal aux gencives, se dit surtout de certaines substances, de certains fruits, comme les prunelles, qui produisent une sensation de constriction des gencives. On dit aussi *co faï vegni lâ jeinguï*, ça fait venir les gencives. Syn. *jeincheva* (adaptation du patois au mot français).

jeinte, adj. Joli, aimable ; f. *jeinto*.

jejin, s. m. Une amusette, un rien et aussi celui ou celle qui aime à s'amuser d'un rien. *Te sé be jejin !* Que tu aimes à t'amuser avec des riens !

Jeneïqino, (nom Géogr.). Genêtine, village de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

jenerâou, s. m. Général ; *Moun gorsou, q'eï soudar*, disait une vieille Creusoise, *ôou-l-eï copourâou ôoube jenerâou, sobe pâ le câou*. Mon fils qui est soldat, il est caporal ou général, je ne sais pas lequel des deux.

jenerou, adj. Généreux ; f. *jenerouso*.

jerôoudèlo, s. f. (Bot.). Chanterelle. (*Cantharellus cibarius*, Chanterelle comestible). Champignon d'un jaune orangé, à bords relevés en entonnoir lorsqu'il atteint son plein développement et dont la chair blanche, à l'odeur agréable, se mange avec plaisir, quoiqu'un peu coriace ; pl. *jerôoudèla* ; on dit aussi *jirôoudèlo*.

Jéry, n. pr. m. Gilles ; *lo chopèlo de sein Jéry*, la chapelle de saint Gilles, située près d'Alesmes, commune de Morterolles. A la porte de cette chapelle on voyait une tombe sur laquelle étaient gravées une épée et la croix de l'ordre de Malte. (Par un acte de vandalisme, difficile à qualifier, cette sépulture a été détruite il y a quelques années).

jeuï, s. m. Jeu.

jiba, v. n. Ruer.

jibo, s. f. Ruade ; pl. *jiba*.

jibo, s. f. Serpe emmanchée d'une longue perche. [V. *gouyar*].

jiboulâdo, s. f. Giboulée ; pl. *jibouloda*. [V. (mieux) *eïjiboule*].

Jibouléôou, (nom Géogr.) Gibouleaux, village de la commune de Saint-Yrieix-la-Montagne.

jicłia, v. n. Se dit d'un liquide qui jaillit brusquement et avec force.

jicłiâdo, s. f. Jaillissement brusque de liquide.

jicola, v. n. Ejaculer et par extension féconder ; *dôoû yôoû jicolô*, des œufs fécondés. [. V. *jola*].

jié, s. m. Rejet (d'un arbre, d'une plante). [V. *rejièto*, *repousso*, *jitolo*].

jierba, v. n. Abonder en gerbes, en grain ; *co jierbo qeto nâdo*, il y a beaucoup de gerbes cette année.

jierbo, s. f. Gerbe ; pl. *jierba*. La gerbe est constituée par cinq ou six javelles que l'on réunit et que l'on lie ensemble.

jierbo-bâoudo, s. f. Le dernier charroi de la moisson ; la dernière gerbe est placée au plus haut de la voiture, ornée de bouquets et de rubans ; on met parfois aussi des fleurs au front des bœufs. Ce dernier charroi est suivi d'un plantureux repas. *Faïre jierbo-bâoudo*, finir de rentrer la moisson.

jierme, s. m. Germe ; pl. *jiermeï*. [V. *jarme*, *jorma*].

Jiésu, **Jiésu Cri,** n. pr. Jésus, Jésus Christ ; *nouôtre Segnour Jiésu Cri*, notre seigneur Jésus Christ.

jifla, v. a. Gifler.

jiflo, s. f. Gifle ; pl. *jifla*. [V. *cłiafo*. *mourgniflo*].

jignié, s. m. (Bot.). Genêt (*Sarothamnus scoparius*, genêt à balais, famille des Papilionacées. Les fleurs du genêt ont été employées comme diurétiques à la dose de 20 gr. en infusion pour un litre d'eau bouillante. On retire du genêt un alcaloïde, la spartéine, qui sous forme de sulfate a la propriété de régulariser les contractions cardiaques et d'en augmenter l'énergie.

Les jeunes pousses du genêt, et surtout ses gousses vertes, mangées en grande quantité par les moutons leur donnent de l'hématurie. [V. *bolaï*, *jignëïtado*]. On dit quelquefois *jegnié*.

Jigno, n. pr. m. Junien. [V. *sein*].

jigougna, v. n. Faire des efforts, gigoter ; se dit aussi d'un instrument, d'un outil qui remue dans le manche.

jile, s. m. Gilet, pl. *jileï*.

jimo, s. f. Matière gluante, collante, gomme des cerisiers ; pas de pl. ; se dit quelquefois de la poix dont le vrai nom est *pejo* (v.). [V. *crèvo-jâou*].

jinbardo, **erbo de lo jinbardo,** s. f. Joubarbe [V. *erbo de lo blasso*].

jinga, v. n. Jouer, gambader, batifoler ; *q'eï jôoune, c' aïm' o jinga,* c'est jeune, ça aime à jouer ; *viso lôou chobri qe jinguein,* regarde les chevreaux qui gambadent.

jingorèlo, s. f. Qui ne pense qu'à jouer, qu'à sauter. Pris adjectivement dans l'expression *lo couôto jingorèlo,* la côte dont la pression provoque des soubressauts ; ce sont les fausses côtes ; pl. *jingorèla.*

* **jinja,** être entre la vie et la mort ; *ôou jinjo,* il est dans un état très grave [V. *leteja*] *(jinja* est usité dans le parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément).

jinsa, v. a. Balayer. *Jinsa lôou prâ,* balayer les prés, les débarrasser des feuilles sèches. A Bournazaud, commune de Saint-Georges-la-Pouge, on dit *jeinsa.* [V. *jinsou*].

jinsâno, s. f. (Bot.) Gentiane. Il s'agit de la grande gentiane *(gentiana lutea),* gentiane jaune, famille des Gentianées. Elle abonde sur les bords du Thaurion. Il y a à Meymanat, commune de Chavanat, un pâturage qui s'appelle le *pocurâou de la jinsona,* le « patural » des gentianes. *Lo jinsâno* fait partie des herbes de la Saint-Jean. On l'appelle aussi parfois *chôoulou.*

jinsou, s. m. Petit balai, fait d'ordinaire avec des branches de houx et servant à balayer les prés.

A Bournazaud on dit *jeinsou.*

Jiôou, (nom Géogr.) Gioux, village de la commune de St-Pierre-le-Bost.

jiôoure, s. m. Givre ; pas de pl. [V. *jiôourogui*].

jiôouria, v. n. Couvrir de givre. *C'o jiôourio,* il est tombé du givre. On dit aussi *jôouria.*

jiôourogui, s. m. Givre. Syn. de *jiôoure.*

jirâfo, s. f. (Mam.). Girafe.

jirbié, s. m. Grenier à gerbes. [V. plus usité, *jorbié,* et *sougtié*].

jirlo, s. f. Cruche ; pl. *jirla.* Syn, **jârlo,* **jierlo* (St-Pardoux-Lavaud), *pechièro.* [V. *eïjirla*].

jirôoudèlo, s. f. Chanterelle. [V. *jerôoudèlo*].

jirou, s. m. Noix éclatée.

jirouèto, s. f. Girouette ; pl. *jirouèta.*

Jirvaï, n. pr. m. Gervais. *Lo Sein Jirvaï*, la Saint-Gervais.

O lo Sein Jirvaï
Le boun blo negre se faï ;
Euï jour ovan, euï jour oprié.

C'est à la Saint-Gervais que se sème le blé noir qui réussit le mieux, dans les huit jours qui précèdent ou les huit jours qui suivent.

La Saint-Gervais est la fête patronale de Saint-Hilaire-le-Château. Elle se célèbre le 19 juin et c'est à cette fête que l'on vend les premières cerises, venues de Brive et parfois de Sainte-Feyre. On y vend aussi de jeunes oiseaux, notamment des merles et des geais. On y venait autrefois de fort loin pour mettre le bétail sous la protection du saint. Les gens, les femmes surtout, allaient se mettre à genoux devant l'église et donnaient de cinq à dix sous au prêtre *por faïre guire lôou-z-eïvanjileï* (pour faire dire les évangiles). Le prêtre disait les prières demandées et posait son étole sur la tête de la requérante en guise de promesse de protection de la part du saint. Ces prières se faisaient dire aussi par procuration. *Nouôtre beïqiaou eï ein reint'o Sein-t-Olâri*, (notre bétail est en rente à Saint-Hilaire), disaient les paysans.

jita, v. a. Jeter. Pour la conjugaison, v. T. I Gram. p. 59. *Jièto co !* jette cela ! *jita* signifie encore (en parlant d'un abcès, d'une plaie, suppurer. *C'o biein jito*, ça a bien suppuré ; *jita*, en parlant d'une ruche veut dire essaimer : *lo bourno jièto*, la ruche essaime.

A Massigoux, on dit *jita le teï* au lieu de *qira l'eïtable*, nettoyer l'étable.

* **jitola**, v. n. Donner des rejets. (Parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément).

* **jitolo**, s. f. Rejet (d'un arbre) ; pl. *jitola* (même parler). [V. *repousso*, *rejièto*, *jié*, *bâtar*].

* **jitoulo,** adj. Qui a des rejets ; f. *jitouldâdo* (même parler).

jiva, s. f. pl. Maladie du porc ; l'animal présente sur la muqueuse des joues des granulations, il ne peut plus manger, dépérit ; on perce ces granulations ; il s'agit vraisemblablement de ladrerie et de cysticercose buccale.

jo ! interj. à l'adresse d'un attelage de bœufs ou de vaches.

jobo, s. m. Jabot. [V. *jorjié*].

jobrâou (eintrepreso de), s. f. Expression d'usage courant dans la commune de Chavanat et les communes avoisinantes. « L'entreprise

de Jabraud » est une tentative qui n'aboutira pas, une entreprise destinée à un échec certain.

Jabraud était un habitant du village du Best, commune de Chavanat, qui avait eu l'idée de construire un moulin sur pilotis au-dessous de l'écluse de Meymanat. Cette entreprise fut à l'époque fort discutée. Jabraud en affirmait l'excellence et le succès, mais l'évènement ne justifia pas ses prévisions. Un jour, une crue considérable du Taurion fit fléchir les pilotis, la charpente du moulin s'écroula, une servante fut tuée, un couvreur qui se trouvait à ce moment sur le toit, eut une cuisse cassée, peu après ce qui restait du moulin était emporté par les eaux ; de là l'expression *n'eintrepreso de Jobrâou*, une entreprise de Jabraud et *jobrôouda*, travailler à la manière de Jabraud.

jobretou, adj. Qui a les pantalons crottés ; f. *jobretouso* (qui a les jupons crottés). Se dit également en parlant d'un chemin et signifie alors boueux.

jobrôouda, v. n. Travailler à la manière de Jabraud, faire un travail imparfait, mal conçu, qui ne durera pas, qui n'aboutira pas.

jocâsso, s. f. Bavard, bavarde ; pl. *jocossa. Fâou pa faïre oteinchiôou o ce q'ôou gui, q'eï mâ no jocâsso* ; il ne faut pas faire attention à ce qu'il dit, ce n'est qu'un bavard. [V. *piâglio*, *bredâsso*].

joco, adj. Marqué de diverses couleurs, bariolé ; f. *jocâdo*. Beaucoup de vaches blanches et rousses ou noires et blanches, reçoivent pour cela le nom de *jocâdo*. Syn. *jocosso ;* f. *jocossâdo*.

jocossa, v. n. Piailler, en parlant des oiseaux, des hommes et surtout des femmes.

jocossou, s. m. (Ois.) Pinson. (*Fringilla cœlebs*. Passereaux granivores) Sédentaire, commun, ce charmant petit oiseau niche sur les pommiers, les poiriers, les pruniers. *Le jocossou coumeinso de sobeï so chansou*, le pinson commence à savoir sa chanson, autrement dit nous sommes au printemps. Le chant du pinson peut se figurer en onomatopée par : *cui ! cui ! cui ! cui ! cheqevique !* mais à chaque printemps le pinson, qui pendant l'hiver a oublié sa petite ritournelle, est obligé de répéter longtemps avant de la débiter sans accroc et c'est seulement quand le printemps bat son plein que la chanson est parfaite.

Jocou, n. pr. m. Jacques.

jodèlo, s. f. Ecuelle en bois dans laquelle on trait les vaches ; pl. *jodèla*. [V. *jâdo*]. Syn. *eïcuèlo juqièro*.

jogłiôou, adj. Gélif ; f. *jogłiôouso. Eindreï jogłiôou*, endroit exposé à la gelée ; *bouô jogłiôou*, bois gélif ; *âbre jogłiôou*, arbre gélif, arbre qui a été touché, endommagé par la gelée, ce qui se reconnaît extérieurement à de longs sillons verticaux qui labourent l'écorce, des chênes en particulier. Parfois l'hiver on entend dans les bois de sonrdes détonations. C'est la gelée qui fait éclater l'écorce et l'aubier des chênes.

jola, v. a. Geler. *Co jâlo*, il gêle ; *c'o jolo blan*, il a gelé blanc ; *q'eï jolo*, c'est gelé. [V. *głioveïra*].

jola, v. a. Féconder (en parlant des oiseaux, principalement du coq), cocher. *Fâou b'ein jâou por jolâ lâ poulâ*, il faut bien un coq pour cocher les poules. *Yôoû jolô*, œufs fécondés. [V. *jicola*].

jolâdo, s. f. Gelée ; pl. *joloda*.

Lo jolâdo blancho
Me l'aïgo sou ło plancho. (Prov.)

La gelée blanche met de l'eau sous la passerelle.
(On veut dire par là que les gelées blanches sont suivies de pluies abondantes).

jolignié, s. m. Poulailler.

jologui, s. m. Le germe de l'œuf.

joloujeyo, s. f. Jalousie ; pas de pl.

jolou, adj. Jaloux ; f. *jolouso*.

jolouna, v. a. Jalonner. Se dit aussi plus particulièrement du coq qui fait la parade devant la poule avant de la cocher ou après l'avoir cochée.

jomaï, adv. Jamais. *Jomaï de lo vito,* jamais de la vie.

jonebreto, s. f. (Bot.) Genêt velu. *(Genista pilosa*, famille des Papilionacées). Les brebis en sont très friandes. Abondant dans la vallée du haut Taurion, il est plus rare dans la région de Chavanat. [V. *anbre*].

jonebrié, s. m. (Bot.) Genévrier. (*Juniperus communis*, genévrier commun, Junipéracées). C'est un de nos plus jolis arbustes à feuilles persistantes ; il abonde dans la vallée du Taurion, du moins dans notre région, car dans la région haute, jusqu'au-dessous de Villemoneix, il fait défaut. Là où il n'est pas continuellement brouté par les moutons ou les chèvres, il atteint d'assez hautes proportions (2, 3 mètres et plus). Se dressant çà et là, les genévriers semblent des sentinelles chargées de surveiller les fougères, les ajoncs d'or et les bruyères roses ; ils sont, avec leur feuillage vert sombre, d'un bel

effet décoratif. Leurs baies sont vertes d'abord puis l'année suivante deviennent d'un bleu violet qui rehausse encore la beauté de l'arbuste.

Tout le monde connaît la liqueur de table, dite genièvre. Elle se prépare en faisant macérer, pendant 15 jours, 50 gr. de baies de genévrier dans un litre d'alcool à 80° et en y ajoutant 300 gr. de sucre.

En temps d'épidémie, on fait souvent brûler dans la cheminée des chaumières creusoises des branches de genévrier, *por chossa le môouva mâou*, pour chasser le mauvais mal.

Jonevièro, n. pr. f. Geneviève.

Jonogłio, (nom Géog.) Janaillat, bourg et commune du canton de Pontarion.

jôoufâdo, s. f. Poignée (de blé, de noisettes) jointée ; pl. *jôoufoda*.

jôougnesso, s. f. Jaunisse ; pas de pl. *Oou-l-ogué tan de deïpieï q'ôou nein tropé lo jôougnesso*, il en éprouva un tel dépit qu'il en eut la jaunisse. *L'erbo de lo jôougnesso*, l'herbe de la jaunisse, grande chélidoine. [V. *erbo*].

jôougni, v. n. Jaunir. [V. *jâougne*].

jôoumètre, s. m. Géomètre.

jôoune, adj. Jeune ; f. *jôouno*. *Q'eï be jôoune !* C'est bien jeune ! Que c'est jeune ! Se dit aussi de quelque chose qui est trop court, trop petit. *Q'eï jôoune*, c'est trop court.

jôounesso, s. f. Jeunesse. *Touto qelo jôounesso*, tous ces jeunes gens. Le pluriel *jôounessa* signifie jeunes filles.

jôouria, v. n. Givrer. *C'o jôourio,* il a fait du givre.

jôoureye, s. m. Givre.

Jôousé, n. p. m. Joseph. *Lo Sein Jôousé,* la Saint-Joseph ; cette fête tombe le 19 mars ; on prétend dans notre région que c'est à cette date que les oiseaux se marient.

jôouvein, adj. Qui réjouit, qui porte chance ; f. *jôouveinto*. [V. *vudo (ovi bouno)*]. *Oou-l-eï jôouvein*, il porte la joie, la chance.

jôouvi, v. a. et v. n. Jouir ; *jôouvi soun be*, jouir sa propriété, la cultiver ; *ôou n'o pa jôouvi biein lountein de so fourcuno,* il n'a pas joui bien longtemps de sa fortune.

jopa, v. n. Aboyer. Les Creusois donnent souvent comme exemple de méprise, à forme d'hypallage, la phrase de la femme disant à son enfant : « *Chû, peqi, chû ! toun paï jâpo, le chi vé !* Chut, petit, chut ! ton père aboie, le chien vient ! » alors que c'est l'inverse qu'elle voulait dire.

jopâdo, s. f. Aboiement.

jopeta, v. n. Piailler. [V. *piaglia*, *jocossa*].

jopèto, s. f. Bavard, bavarde ; pl. *jopeta*.

jopissou, [V. *jâpissou*].

joqetou, s. m. Sorte de houppelande, ordinairement en *borocogui* [v.] de couleur gris noir et que les bergères jettent sur leurs épaules pour se préserver du froid et de la pluie pendant qu'elles gardent leurs troupeaux.

Jorâoû (lôou), (nom Géog.) Les Jarraux, village de la commune de Saint-Martin-Château et cascade célèbre de la Maulde. [V. *Sein Morqi Châtéôou*].

jorbié, s. m. Grenier à gerbes. [V. *jirbié*].

jordéôou, s. m. (Bot.) Vesce (*vicia*, famille des Papilionacées). On désigne du nom commun de *jordéôou* plusieurs espèces de vesces (notamment la *vicia lathyroïdes*, vesce fausse gesse) qui poussent dans les moissons, auxquelles elles ne laissent pas que d'être nuisibles, surtout quand l'année est pluvieuse.

jordoueïra, v. a. Rouler quelqu'un sur le sol, dans un lit. *Se jordoueïra*, v. r. se rouler. *Se jordoueïrovan gui le fe*, ils se roulaient dans le foin.

jore, s. m. Jarret ; pl. *joreï*. *Oou plejé soubre lôou joreï*, il plia sur les jarrets. [V. *jorou*].

joreqié, adj. Se dit d'un cheval qui frotte en marchant ses jambes l'une contre l'autre ; f. *joreqièro*.

joreqièro, s. f. Jarretière ; pl. *joreqièra*.

joreta, v. n. Se dit de quelqu'un qui, en marchant, frotte ses talons l'un contre l'autre.

joretou, adj. Qui frotte en marchant ses talons l'un contre l'autre ; f. *joretouso*.

jorgâou, s. m. (Bot.) Ajonc. [V. *ojôou*].

jorgasso, s. f. Arbre rabougri, buisson épais ; pl. *jorgossa*.

jorgosso, adj. Plein de broussailles ; f. *jorgossâdo*.

jorgossou, s. m. Petite broussaille.

jorgou, s. m. Jargon.

jorgouna, v. a. Jargonner.

jorguina, v. a. Jardiner. [V. *vorjié*].

jorguignié, s. m. Jardinier.

jorguignièro, s. f. Jardinière.

jorisso, adj. Hérissé ; f. *jorissâdo*. [V. (plus employé) *eïjorisso*].

jorjié, s. m. Gésier. *Jorjié d'ôouséôou*, (text. gésier d'oiseau) estomac de poulet, petit appétit.

jorjouta, v. n. Couler avec un léger bruit (*jorjouta* implique la chute d'un filet de liquide dans un récipient (ou une nappe de liquide) où il vient se briser avec un certain bruissement. C'est ce que j'appellerai un *mot image*, comme il y en a tant dans notre parler.

Jorjovogłi, (nom Géog.) Jarjavaly, village de la commune de Royère.

Jornâjo, (nom Géog.) Jarnages, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Boussac. *La-z-istuèra de Jornâjo*, les histoires de Jarnages. [V. t. I, Folk-lore, p. 176].

jorou, s. m. Jarret (indique surtout la masse musculaire située au-dessous du jarret, c'est ainsi qu'on dit *dôou jorou de védéôou*, du jarret de veau, tandis que le jarret lui-même se dit *jore*).

Jorousso (le bouo de lo), (nom Géogr.) Le bois de la Jarousse, bois qui se trouve sur la route de Pontarion à Bourganeuf.

jorsa, v. n. Gercer.

jorvaï, s. m. Javart (pas de pl.) [V. *jovar*].

jossou, s. m. Petite pie.

jotela, v. n. Parler à tort et à travers et aussi délirer.

jotèlo, s. f. Homme ou femme qui parle à tort et à travers ; pl. *jotèla*.

joua, v. a. Jouer (jeu, et instrument de musique) à ce dernier point de vue il est à remarquer que souvent on n'intercale pas *de* entre le verbe et l'instrument désigné.

Jan peqi Jan jouo to trounpeto (Chanson)
Jean petit Jean joue *(de)* ta trompette

One, musetaïre, jouâ vouôtro petounlo, (iron.) Allons cornemuseux, jouez *(de)* votre musette (text. de votre vessie).

joué, s. f. Joie. [V. (mieux) *jouoyo*].

jouein, s. m. Joint. *Y'aï trouvo ein jouein*, j'ai trouvé un joint. *Faïre lôou jouein*, faire les joints (d'un mur).

jouein, s. m. Juin ; on dit indifféremment *jouein* ou *juein*.

joueincuro, s. f. Jointure, articulation.

jounglia, v. n. Jongler. *Faïre jounglia la peïra gui l'aïgo*, faire des

ricochets sur l'eau avec des pierres, (text. faire jongler les pierres avec l'eau).

jouôgłie, adj. Joli ; f. *jouôgłio*. [V. *brâve*].

Jouorje, n. pr. m. Georges. [V. *Sein*].

jouoyo, s. f. Joie. On a tendance maintenant à dire *joué*.

jour, s. m. Jour ; pl. *joûr* et *joureï*. *Q'eï le jour é lo neuï*, c'est le jour et la nuit ; *o lo pico dôou jour*, à la pointe du jour ; *qui le cor dôou jour*, dans le milieu du jour ; *q'eï ein jour de mogłiur*, c'est un jour de malheur ; *le jour dôoû rapan*, le jour des Rameaux [v. *rapan*] ; *le jour de l'an*, le jour de l'an ; *le jour de lo bolâdo*, le jour de la fête paroissiale ; *jour bran*, jour ouvrable ; *jour de Guiôou* (juron), jour de Dieu ; *brâve*, *brâvo coumo le jour*, beau, belle comme le jour ; *te me fora peri dovan môou joûr*, tu me feras périr avant le temps (avant que le nombre voulu de mes jours soit atteint).

O lo Seinto Głiucho,
Lôou jour eïlounjein d'ein noû de bûcho ;
O la nodâou,
d'ein bé de jâou ;
Oou premié de l'an,
d'ein riban ;
Oou reï
tou le mounde yôou couneï. (Dicton)

A la Sainte-Luce, les jours allongent d'un nœud de paille ;
à la Noël, d'un bec de coq ; au premier de l'an d'un ruban ;
aux Rois, tout le monde s'en aperçoit.

journâou, s. m. Travail, tâche. *One ! nâ châcu o vouôtre journâou* ; allons ! allez chacun à votre tâche.

journâou, s. m. Journal. *Lôou journâoû q'eï mâ de la meintoya*, les journaux ce n'est que mensonges.

journogłié, s. m. et adj. Qui travaille à la journée ; f. *journogłièro*. Signifie aussi capricieux, qui a ses jours.

jovar, s. m. Javart ; sorte d'ulcère des arbres dont il détruit l'écorce ; sur la limite de cette ulcération on voit un liseré de moisissures blanchâtres ; pas de pl. [V. *jorvaï*].

jovela, v. n. Réunir en amas des faucillées de blé pour les faire sécher.

jovelâdo, s. f. Faucillée de blé ; pl. *joveloda*.

jovèlo, s. f. Javelle, ensemble de deux faucillées (de seigle, de blé noir ou de froment), que l'on étale sur deux sillons pour que la paille

et le grain sèchent ; pl. *jovèla. Leva lâ jovèla*, réunir les javelles en petits amas dressés, les grains en l'air, pour les faire sécher.

jovelodour, s. m. Morceau de bois légèrement courbé à l'aide duquel on soulève la javelle pour l'apporter au lieur de gerbes.

jû (lôou), pron. ind. pl. Les uns ; f. *lâ jûna*, les unes [v. *ioun*]. *Lôou jû lôou-z-âoutreï*, les uns les autres.

jû, s, m. Joug.

jû, s. m. Jus.

jû, s. m. Juchoir ; pl. inusité. *La poula van ôou jû*, les poules vont au poulailler. Le soir, la ménagère pour faire rentrer ses volailles leur dit : *ôou jû ! ôou jû !*

juein ou **jouein,** s. m. Juin.

juène, s. m. Genou ; pl. *juèneï*. *Lo peïro dôou juène*, (la pierre du genou) la rotule. *Se metre d'ein juène*, se mettre à genoux.

jugłia, v. n. Se dit d'une sécrétion qui s'évacue spontanément au dehors, par exemple la salive lorsque « l'eau en vient à la bouche ». *Te n'ein jugłia*, tu en salives, (tu en grilles d'envie). [V. * *lebreta*].

jugłie, s. m. Juillet.

jugłio, s. f. Employé surtout au pluriel *jugłia*, lien de cuir, destiné à maintenir le joug sur la tête des bœufs et des vaches.

jugnan, prép. Joignant.

jugni, v. a. Joindre. *Jugni la mâ*, joindre les mains. *Mâ douâ mâ, jugnissé voû !* Mes deux mains, joignez-vous ! (Exclamation de surprise).

juife, adj. Juif ; f. *juivo* ; pl. *juifeï* ; f. *juiva*.

juja, v. a. Juger.

juje, s. m. Juge ; pl. *jujeï. Le juje de pé*, le juge de paix.

jujomein, s. m. Jugement.

Jûle, n. pr. m. Jules.

jumein, s. f. Jument. [V. *chovâou, pougłi, pougłicho, pougłina, gogna l'oveno*].

jûmî, v. n. Gémir. *Lo jumichio neuï-t-é jour*, elle gémissait nuit et jour.

jumigłia, v. n. Faire sortir, sourdre par pression, (par exemple quand on exprime le suc des groseilles en les pressant dans une serviette dont on tord les extrémités en sens inverse). *Te yôou fâseï jumigłia*, tu en fais sourdre le liquide, le suc.

jumigłiogui, s. m. Liquide, suc, exprimé par pression ; pas de pl. ; par extension, endroit très humide, marécageux.

jun, s. m. (Bot.) Jonc. On désigne de ce nom plusieurs Cypéracées, notamment l'*héliocharis palustris*, jonc des marais. Les joncs sont parfois fauchés pour faire de la litière.

jun de coutou, s. m. (Bot.) Jonc de coton, linaigrette *criophorum angustifolium*, linaigrette à feuilles étroites (famille des Cypéracées). Les linaigrettes qui poussent dans les endroits tourbeux sont de jolis petits joncs couronnés par des houppes très blanches et soyeuses, ressemblant à un cocon de ver à soie. Syn. *lâno de coucu*, laine de coucou.

jun (o), loc. adv. A jeun.

jûna, v. a. Jeuner.

jûne, s. m. Jeune.

* **junjo,** s. f. Génisse ; pl. *junja*. (Parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément). [V. *tâouro*].

juqièro, adj. f. Qui trait. *Eïcuèlo juqièro*, écuelle à traire. [V. *jodèlo*].

jusqe, prép. Jusque ; *jusq'o tan qe...* jusqu'au moment de... jusqu'au point de... *jusq'o tan q'ôou se fouté ein coulèro*, jusqu'au point qu'il se mit en colère.

jusq'ant'ôouro, prép. Jusqu'avant maintenant.

jusqisso, s. f. Justice. *Randre juqisso*, rendre justice. *Peïro de lo jusqisso*, pierre de la justice [v. *peïro*]. *Rede coumo lo jusqisso*, raide comme la justice.

juste, adj. Juste ; f. *justo*. *Coumo de juste*, loc. adv. Comme il convient.

justomein, adv. Justement.

jûta, v. a. Traire. *Vaï doun jûta lo vacho*, vas donc traire la vache. [V. *jodèlo*, *pieï*, *leïte*, *eincoubaïsso*].

L

lâchâ, v. a. Lâcher ; *sein lâchâ*, sans cesser, sans discontinuer.

lâche, adj. Lâche ; f. *lâche* (prononcer légèrement *tche*).

lâchomein, adv. Lâchement.

Lâcôoû, (nom Géogr.). Lascoux, village de la commune de Banize ; il existe plusieurs autres localités de ce nom.

lâdre, adj. Se dit d'un porc dont les muscles contiennent des cysticerques de tœnia.

laï, adj. Laid ; f. *laïdo* ; *l'eï be laïdo !* elle est bien laide !

laï, prép. Y, là ; *laï vâou,* j'y vais ; *de saï peï de laï*, ici et là, de ci, de là.

lâmo, s. f. Lame.

lan, s. m. abréviation pour *eïlan*. (v.) Elan ; *preindre soun lan*, prendre son élan.

lanchié, s. f. Lancier. A la Pouge la femme d'un ancien lancier s'appelait *lo lanchièro* « la lancière ».

langour, s. f. Langueur.

langui (se), v. r. Languir, être triste, anémique.

languié, s. m. Chenêts très hauts, landiers, se terminant parfois par un évasement à trois ou quatre branches dans lesquelles pouvait s'encastrer une écuelle.

lâno, s. f. Laine ; pl. *lona* ; *lâno bourudo*, laine bourrue, non apprêtée ; *lâno chouâgnouso*, laine pleine de suint ; *lâno chobrièro*, laine ressemblant au poil de la chèvre (mauvaise laine) ; *lâno couâgtiouso*, laine pleine de détritus, de fumier, qui l'agglutinent en amas ; *lâno de coucu* (Bot.) laine de coucou, linaigrette. [V. *jun de coutou*]. *Fiola lo lâno*, filer la laine. [V. *coulignâdo*, *couligno*, *corda*, *deïvodoueïra*, *eïchovéôou*, *eïchôoutou*, *fuséôou*, *ouôcho*, *mogtia*, *qiere*].

lanpâdo, s. f. Lampée ; pl. *lanpoda*.

lanperou, s. m. Ancien luminaire (petite lampe).

lanpo, s. f. Lampe ; pl. *lanpa* [V. *chole*]. Il existe à La Pouge *lo chorièro de lo lanpo*, le chemin de la lampe ; il est encaissé, recouvert par les rameaux de gros châtaigniers et fort sombre et c'est probablement par ironie, pour indiquer la nécessité d'y marcher une lampe à la main, qu'on l'a ainsi dénommé.

lanpo, s. f. Se dit du filet, de la partie correspondante des fausses côtes et de la paroi abdominale du mouton. Cette région limitée en haut par le diaphragme forme une sorte de sac ; on le remplit de farce, on coud les bords et on rôtit le tout : *q'eï lo lanpo*, c'est la « lampe ».

lanse, adj. Déjeté, gondolé ; f. *lanso* ; *qelo planch' eï lanso*, cette planche est déjetée.

lanso, s. f. Lance. [V. *lanchié*].

lanterna, v. n. Tarder, perdre son temps.

lanterno, s. f. Lanterne ; pl. *lanterna*.

* **lâouro,** s. f. Livre (poids) ; pl. *lôoura* (parler de Saint-Alpinien, M. Chometon). [V. *gtiôouro*].

lar, s. m. Lard ; pas de pl.

lar, s. m. Cochon bon à tuer ; pl. *lâr* et *lâreï* ; *y'aï dou braveï lâreï*, j'ai deux beaux cochons gras.

larje, adj. Large f. *larjo* ; *ôou-l-eï larje de vor lâ rein*, il a les reins larges (il est vigoureux).

larje, s. m. Large ; *ôou-l-o doû pié de larje*, il a deux pieds de large ; *ôou-l-eï ôou larje*, il est au large, à l'aise ; *ôou n'ein mèno pa larje*, (il n'en mène pas large) il a peur, il file doux ; *qira ôou larje* (tirer au large) s'esquiver et aussi se tenir à distance.

larmo, s. f. Larme ; pl. *lormâ* [V. *grimo*].

Lâvâou, (nom Géogr.). Lavaud, village de la commune de St-Pardoux-Lavaud, à qui elle sert en quelque sorte de qualificatif, pour le différencier des autres St-Pardoux. Il est un autre village du même nom dans la commune de Lépinas ; on en compte d'autres encore. Ne pas confondre *Lâvâou* avec *Lovâou* qui se traduit en français par le même nom de Lavaud mais dont la prononciation romane est différente.

le, art. masc. Le ; f. *lo* ; *le vâou pourta*, je vais le porter.

leberou, s. m. Quelquefois employé comme synonyme de *lou-gorou* ; f. *leberouno*.

* **lebreta,** v. n. Griller d'envie, en avoir l'eau à la bouche (parler de St-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément). [V. *jugtia*] ; *ôou nein lebretâvo*, il en bavait.

lecha, v. a. Lécher ; *lôou lècho-pla*, les lèche-plats, surnom des habitants de Vallières. [V. *sôoubrique*].

lechevo, s. f. Lessive. [V. *bujâdo* plus usité et meilleur].

lechiôou, s. m. Lessif ; pas de pl.

lècho, s. f. mince tranche de pain ; pl. *lècha* ; *baglio m'ein tan soulomein no peqito lècho !* Donne m'en seulement une petite tranche ! (implore un enfant auprès de sa mère).

lechou, adj. Friand ; f. *lechouso.*

lègo, s. f. Lieue ; pl. *lèga*, ancienne mesure itinéraire qui équivaut à 4 kilomètres.

leï, prép. Là en bas ; *an va cû ? vâou leï*, où vas-tu ? je vais en bas ; *l'eï-bâ*, là en bas ; *devâlo doqi leï*, descends d'ici en bas ; *leï deguiein*, là dedans [V. *laï*].

Leïcura, (nom Géogr.). L'Ecurat, village de la commune de La Chapelle-St-Martial.

leïdo, s. f. Traverse qui sur le fond *(le glieï)* d'une voiture unit les deux limons (*lôou glimou)* ; pl. *leïda.*

leïguié, s. m. Lévrier ; *ôou cour coum' ein leïguié*, il court comme un lévrier.

leïgumo, s. f. légume ; pl, *leïguma.*

lein, adj. Lent ; f. *leinto.*

leindemo, s. m. Lendemain ; *le leindemo de Nodâou*, le lendemain de Noël.

leindurmi, adj. Individu lent d'esprit ou de corps ; f. *leindurmido* (on dit *ein leindurmi*, un l'endormi, et non pas *ein eindurmi.*

Leinjèneguièro, (nom Géogr.). Langènedière, village de la commune de Chavanat.

Leinjôouvio, (nom Géogr.) qu'on devrait traduire Lanjouvie (et non pas Lanjouy comme on l'écrit à tort sur les cartes), village de la commune de Vidaillat.

leïno, s. f. Alène ; pl. *leïna.* [V. *eïpéyo*]. (On dit quelquefois *leno*).

leintomein, adv. Lentement.

leinzou, s. m. (Ins.). Mite du fromage, genre d'acariens, tribu des sarcoptides, dont le nom scientifique est *Tyroglyphus siro.* C'est l'acare ou tyroglyphe du fromage. Ces insectes existent par millions à la surface des fromages. Leur présence y détermine des modifications chimiques qui donnent aux fromages une saveur particulière, très appréciée des amateurs, aussi entretient-on avec soin *lôou leinzoû* dans les fromageries.

Leïpina, (nom Géogr.) Lépinas, bourg et commune du canton d'Ahun.

Leïrisso (lo), (nom Géogr.) La Lérisse, propriété de la commune de St-Sulpice-les-Champs.

leïssa, v. a. Laisser ; *ye laïsse nâ le tein*, je laisse passer le temps (text. aller).

leïssou, s. f. Leçon.

leïte, s. m, Lait ; pas de pl. *peqi leïte*, petit lait. [V. (mieux) *méègue*] ; *q'eï de boun leïte*, c'est du bon lait ; *qelo vâch' eï bouno de leïte*, cette vache est bonne laitière ; *pâdre soun leïte*, perdre son lait (en parlant d'une nourrice ou d'une femelle animale) ; *qelo vâcho vôou pa boglia soun leïte,* cette vache ne veut pas donner son lait ; *leïte de peïssou*, (lait de poisson) laitance.

leïtou, s. m. Laiton. [V. *setou*, *orchâou*].

leïtou, s. m. Pieu de voiture à foin ou à gerbes [v. *chorto goglièro*] intermédiaire aux *pâoû fourcha*.

leïtoyo, s. f. Laiterie ; pl. *leïtoya*.

leïtuyo, s. m. Laitue ; pl. *leïtuya*.

leïvito, s. f. Lévite, habit avec longues basques ; pl. *leïvita*.

leji, v. a. (v. x.) Lire. [V. *glire*].

lejié, adj. Léger ; f. *lejièro*.

Lême, (nom Géogr.) Alesmes, village de la commune de Morterolles.

lene, adj. Lisse ; f. *leno* ; pl. *leneï*, *lena*. *Lene coumo n'ein-ielo*, lisse comme une anguille, doux à toucher. *L'o lo péôou tan leno !* elle a la peau si douce !

leste, adj. Leste ; f. *lesto*. [V. *oleste*].

lestomein, adv. Lestement.

leteja, v. n. Haleter, être entre la vie et la mort. *Oou letèjo*, il est entre la vie et la mort. [V. *jinja*, *teda*, *teguia*, *méâoudâ*].

letogna, s. f. pl. Litanies.

letro, s. f. Lettre ; pl. *letra*. *Y'eïcrisse no letro*, j'écris une lettre ; *ôou coumeinso o couneïtre sâ letra*, *lâ letra de soun chelobié*, il commence à connaître ses lettres, les lettres de son alphabet. Signifie aussi, au pluriel, l'état-civil ; *deyu ne couneï sâ letra*, personne n'a vu ses papiers.

leva, v. a. Lever. *Leva lo pâouto*, lever la patte ; *leva lo pâlo,* ouvrir la vanne (d'un étang, d'un moulin) ; *leva l'aïgo*, enlever l'eau (d'un pré) suspendre l'irrigation. *Se leva*, v. r. se lever. *Se leva o lo pico dôou jour*, se lever à la pointe du jour ; *lèvo te*, lève-toi ; *le souleï se levâvo*, le soleil se levait ; dans ce cas, on dit aussi, sans employer la forme réfléchie : *le souleï levâvo*, avec la même signification.

leva, v. a. Faire fermenter. *Metre leva le po, lôou tourtéâou,* mettre du levain pour faire du pain, des crêpes de sarrazin.

leva, v. n. Germer, sortir du sol (en parlant des graines) ; *le blo lèvo,* le blé lève.

leva, v. a. Enlever, faire disparaître. *Leva le co,* faire disparaître les suites d'un choc, d'une contusion ; *leva le fé*, faire disparaître les effets d'une brûlure, ou encore l'inflammation ; *leva le cotar*, faire disparaître les convulsions ; c'est à l'aide de formules secrètes, d'exorcismes et de signes mystérieux, qu'on obtenait, disait-on, ce résultat. On y croit encore fermement dans nos campagnes. On dit aussi : *qira le co, qira le fé*, *qira le cotar*.

leva, s. m. Lever. *Le leva dôou souleï*, le lever du soleil.

levâdo, s. f. Rigole ; pl. *levoda*. [V. *rigolo, béâgtio*, *béâgtioun*].

levâdo, s. f. Travée de paille dans les couvertures en chaume.

levan, s. m. Levain.

levan, s. m. Point où le soleil se lève, *ôou levan*, au levant. Adj. m., *souleï levan*, soleil levant.

lèvo-beno, s. m. Lève-hotte. Accotoir en bois, monté sur trois pieds et sur lequel on soulève et campe la hotte avant d'en passer les anses sur ses épaules ; pl. *lèvo-bena*. [V. *beno*, *levodour*, *hijâ*].

levoda, v. n. Faire des rigoles dans un pré. [V. *levâdo*, *tagtio-pro*].

levodour, s. m. Appareil constitué par une planche que supportent trois pieds et sur lequel les ouvriers, les cultivateurs posent une charge, une hotte, afin de pouvoir la soulever plus facilement. [V. *lèvo-beno*].

lèvo-na, adj. m. et f. Lève-nez. Se dit surtout d'une jeune fille coquette, toujours le nez en l'air, en quête d'un regard d'admiration.

léyo, s. f. Allée ; pl. *léya*. *Lâ léya*, les allées, à St-Georges-la-Pouge, reste des avenues de l'ancien château des Saint-Georges, aujourd'hui détruit. [V. *oléyo*].

lezar, s. m. (Rept.) Lézard ; en réalité, on ne désigne sous ce nom que le lézard vert, *lacerta viridis*, qui abonde sur les bords du Taurion. Le lézard des murailles, ou lézard gris se nomme *serpâoudo* [v.] ; pl. *lezareï*. On dit quelquefois *lezer*.

lezeï, s. m. et **lezer**, Loisir. *Etre de lezeï* ou *de lezer*, avoir des loisirs, n'avoir rien à faire. *Te sé de lezeï ! Oueï be, saï de lezer*, tu prends du bon temps ! Oui bien, je n'ai rien à faire (je prends mes aises). On dit quelquefois *lozeï*.

Libertine, s. f. Nom de chienne de berger (Libertine).

lidor, s. m. Louis d'or. [V. (moins usité) *luï d'or*]. Pièce de monnaie, autrefois en cours et valant 24 francs.

ligna, v. a. 1° Aligner ; 2° marquer d'une ligne (en parlant des scieurs de long). *Ligna no pesso de bouo*, marquer de lignes une pièce de bois. (Les scieurs de long pour tracer un trajet rectiligne à leur scie font un trait noir sur la bille de bois qu'ils ont à débiter en planches ou en plateaux. Pour cela, ils tendent sur la pièce de bois un cordeau trempé de noir et le fixant aux deux extrémités ils soulèvent le milieu comme une corde vibrante et le laissent retomber : il trace une ligne d'une rectitude parfaite ; en reportant ce cordeau à des distances déterminées, on peut débiter des planches ou des plateaux de telle ou telle épaisseur.

lignié, s. m. Amas, provision de bois entassée près de la maison.

ligno, s. f. Ligne ; pl. *ligna*. *Peïcha o lo ligno*, pêcher à la ligne. *Oou-l-o choto no ligno de counduito*, (text. : il a acheté une ligne de conduite) il a pris la détermination de bien se conduire.

lignôou, s. f. Filet (de la langue) ; pas de pl. On dit à quelqu'un qui a la langue bien pendue ; *Côou qe t'o coupo le lignôou t'o pa voulo tôou cin sôoŭ*, celui qui t'a coupé le filet ne t'a pas volé tes cinq sous (c'était le prix dont on payait autrefois cette petite opération).

***ligo,** s. m. Etoile du matin ; pas de pl. (Parler de St-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément). *O peno che lo ligo se vejio*, c'est à peine si l'on apercevait l'étoile du matin (il ne faisait pas encore jour).

lingo, s, f. Langue. [V. *glingo*].

liqieïra, v. a. Faire la litière.

liqièro, s. f. Litière; pl. *liqièra*.

lireto, s- f. Cassette, tirelire ; pl. *lireta*.

lirou ou **ro lirou,** (Mam.) Lérot, loir lérot. *Myoxus nitelo* (Myoxides). Très commun, ce rongeur qu'on trouve endormi l'hiver dans les arbres creux, dans les trous de murs, mange les fruits et dévaste les nids des petits oiseaux.

lirou, s. m. Onomatopée pour figurer le chant d'un oiseau ou les modulations d'un instrument de musique. *Lo lôouveto faï : lirou ! lirou ! lirou !* l'alouette fait : lirou ! lirou ! lirou ! *Can le musetaïre faï : lirou ! lirou ! mââ ! fâou q'ein s'einbrasse*, quand le cornemuseux fait : lirou ! lirou ! mââ ! il faut qu'on s'embrasse. Il était d'usage

autrefois qu'avant de commencer une danse, sur une modulation de la musette, le danseur embrassât sa danseuse.

Litone, s. f. Lifone, nom de chienne de berger.

livré, s. m. (Bot.) Ivraie. (*Lolium*, famille des Graminées). Il en existe plusieurs variétés : le ray-grass des Anglais en est une. On dit *le livré* ; syn. *erbo poueincudo*, herbe pointue et aussi *erbo de lo viro*, herbe du tournoiement, parce que les poules qui mangent de ses graines sont prises de vertige et tournent sur elles-mêmes.

M. Antoine Thomas me communique qu'à St-Yrieix-la-Montagne on l'appelle *óouriâjo*, ce qui, pense-t-il, est la véritable dénomination indigène et dérive du mot latin *ebraïca*. [V. *erbo poueincudo*].

livréyo, s. f. Livrée, employé surtout au pluriel *livréya*, flots de rubans, que portent dans une noce les mariés, les garçons et les demoiselles d'honneur.

lo, article féminin. La. [V. *le*].

lo, pron. pers. fém. de la 3e pers. Elle ; pl. *yèla*.

Lo (le) (nom Géogr.) Le Lac, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

lobour, s. m. Labour.

loboura, v. a. Labourer. [V. *preïsseindre*, *eïreja*, *deïfrucha rejo*, *tóouvèro*, *plancho*, *chanbijo*, *oraï*, *reglio*, *choruyo*].

loboureur, s. m. [V. plus employé et plus correct *bouyé*].

lobri, s. m. Chien de berger à longs poils. *Ein lobri*, un chien de berger à longs poils (un chien de la Brie).

Lochâou, (nom Géogr.) Lachaud, village de la commune du Monteil-au-Vicomte.

locho, (Poiss.) Loche ; pl. *locha*. (*Cobitis*, famille des Cyprinoïdes) ; des trois espèces de loches la plus fréquente, chez nous, est la loche franche, *Cobitis barbulata*, qui abonde dans nos ruisseaux et dont la chair est très agréable au goût. Collée contre une pierre ou sur le sable dont la couleur se confond avec sa peau d'un brun jaunâtre, elle est difficile à distinguer. *Gra coumo no locho*, gras comme une loche.

Locour, (nom Géogr.) Lacour, village de la commune de Chavanat.

Loman, (nom Géogr.) Lamant, propriété de la commune de Banize.

Lôoujièro, (nom Géogr.) Laugères, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

lôourié, s. m. (Bot.) Laurier. (fam. des Laurinées).

lôouveto, s. f. (Ois.) Alouette ; pl. *lôouveta*. (*Alauda*, genre des Passereaux ou des Granivores). Les Gaulois, nos ancêtres, avaient pris comme emblême l'alouette. Il en existe chez nous deux variétés principales l'*alauda arvensis*, alouette des champs et l'alouette cochevis (*alauda cristata*), plus petite que la précédente et qui a le privilège de pouvoir relever ou abaisser à son gré, une touffe d'une dizaine de plumes sur sa tête. On l'appelle pour cela *lo lôouvet'o copusso*, l'alouette à huppe. Ce sont ces deux variétés qui charment nos campagnes par leur chant matinal et mélodieux, dont elles laissent en général tomber les modulations du haut des airs. Elles chantent toute l'année, même l'hiver, quand le temps est beau et doux. Aussi ce chant est-il pour nos cultivateurs un présage de beau temps. *Lo lôouveto chanto*, disent-ils, *foro bou iuneuï*, l'alouette chante, il fera bon (beau) aujourd'hui. Au printemps et en été elles ne chantent pas seulement le jour, mais même la nuit, quand celle-ci est claire.

Il existe chez nous une troisième variété, l'alouette des bois ou lulu (*alauda arborea* ou *nemorosa*) qui se perche ; cette variété a au printemps un chant très doux, mais différent de celui des deux autres : c'est la plus petite des trois. Son nom de lulu lui vient du petit cri qu'elle fait entendre en s'élevant en l'air.

La caractéristique des alouettes est d'avoir l'ongle du pouce extraordinairement développé, souvent plus long que le pouce même ; de plus, il est entièrement droit, ou très peu arqué et fort.

lopin, s. m. (Mam.). Lapin. (*Lepus cuniculus*, ordre des Rongeurs).

lopina, v. a. Lapiner ; se dit en parlant d'une lapine, faire des petits.

lopino, s. f. Lapine ; pl. *lopina*.

loqi, s. m. Latin ; *le curé parl' ein loqi*, le curé parle en latin.

Lordogłié, (nom Géogr.). Lardillier, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

Lorfougłièro, (nom Géogr.) Larfouillère, village de la commune du Monteil-au-Vicomte.

lorjour, s. f. Largeur. [V. *larje*].

***lormuso**, s. f. Chauve-souris ; pl. *lormusa* (parler de St-Pardoux-les-Lavaud, M. Jules Clément). [V. *pissorâto*].

lossa, v. a. Lasser et lacer.

lossou, s. m. Lacet.

lotogui, s. m. Ensemble de lattes clouées. Lattis.

lotoguire, v. n. Faire un lattis.

lou, s. m. (Mam.). Loup. (*Canis lupus*, Carnivores). Les loups abondaient autrefois dans notre pays et mon grand-père m'a souvent raconté que rentrant à cheval par une nuit d'hiver, il en avait rencontré sept, couchés sur la glace et la neige, au gué du ruisseau de la Gane, près de Meymanat et c'est à peine si à ses objurgations ils se rangèrent quelque peu pour laisser passer le cheval. Aujourd'hui, ils sont devenus très rares. Leurs yeux ont le privilège de luire dans la nuit, comme des petites lanternes.

Les histoires de loups défrayent les veillées creusoises.

gorjo de lou, Gorge de loup, pivot et support (enfoncé dans le sol) dans lequel s'encastre le montant d'une barrière.

loubâcho, s. f. (Ins.). Ixode; pl. *loubocha*. [V. *borjâou* (Ins.)] ; à St-Pardoux-Lavaud tout ixode s'appelle *loubâcho* (M. Jules Clément). A Bournazaud, commune de St-Georges-la-Pouge, l'ixode du mouton s'appelle *borjâou*, celui du chien *loubâcho* (Mme Elisa Theillaucher); à Chavanat, tout ixode considéré, soit sur le mouton, soit sur le chien, s'appelle *borjâou*.

loubo, s. f. Louve; pl. *louba* [V. *lou*]; *pâouto loubo* (Bot.), Renoncule. [V. *pâouto*].

loué, s. f. Loi ; *ôou vôou me faïre lo loué!* il veut me faire la loi.

louein, adv. de lieu. Loin.

loueïro, s. m. (Mam.). Loir; pl. *loueïra (Myoxus glis*, Myoxidès). C'est un gracieux animal, intermédiaire au rat et à l'écureuil, à la tête très expressive, avec de grands yeux noirs, qui habite le creux des arbres où il s'endort l'hiver, quand la température tombe à + 7° environ. *Feïgnan coumo no loueïro,* paresseux comme un loir, proverbe répandu, entendu à St-Yrieix-la-Montagne, par M. le professeur Antoine Thomas, courant dans la commune de St-Georges, notamment à Bournazaud (Mme Elisa Theillaucher). On l'appelle quelquefois *le ro qe deur*, le rat qui dort.

lou-gorou, s. m. Loup-garou : on dit quelquefois *leberou*. Animal de légende, homme qui se métamorphose en loup ; le loup garou devait parcourir neuf communes et tuer un chien dans chaque commune, après quoi il avait le droit de rentrer chez lui et de quitter sa peau de loup momentanément; quand il rencontrait quelqu'un de vigoureux, il tâchait de le provoquer et d'entrer en lutte avec lui; s'il était terrassé, avec perte de sang, il était délivré de son sortilège et le vainqueur prenait sa place.

Une femme soupçonnée de « courir le loup-garou » s'appelle *lou gorouno* ou *leberouno*.

(V. au sujet des superstitions concernant le loup-garou, le *Folk-lore*, p. 347).

loun, adj. Long; f. *lounjo*, s. m. *ôou nein poussoro loun !* (il en poussera long) il ira loin ! *tou le loun dôou jour*, tout le long du jour ; *ôou loun dôou chomi*, en cours de route. [V. *eïlounja*].

lounborguiso (peïro), adj. f. Pierre de Lombardie, pierre à aiguiser les faux (elles viennent d'Italie); pl. *peïra lounborguisa* ; on dit aussi *lounborguino*.

lounjour, s. f. Longueur.

lour, adj. Lourd ; f. *lourdo* ; pl. *loûreï* ; f. *lourda*.

lourdâou, adj. Balourd; f. *lourdâoudo* ; *moutou lourdâou*, mouton atteint de tournis.

Substantivement, signifie lourd d'esprit ; *grouo lourdâou*, surnom du pouce [V. *de* (doigt)].

loutro, s. f. (Mam.). Loutre (*Mustela lutra*, Carnassiers Digitigrades) ; pl. *loutra*. Ces animaux amphibies commettent de grands ravages dans nos rivières et nos étangs.

Louye, n. pr. m. Louis [V. *Luye*].

lova, v. a. Laver; *lova lo bujâdo*, laver la lessive ; *vâou lova ôou riôou*, je vais laver à la pêcherie, au lavoir.

Lovâou, (nom Géogr.). Lavaud, village de la commune de St-Georges-la-Pouge.

Lovâou d'Ujié, (nom Géogr). Lavaud-Hugier, village de la commune de Vallières.

lovasso, s. f. Lavasse. Bouillon ou vin très étendu d'eau (pas de pl.).

loveïri, s. f. Laveuse, lavandière. [V. ci-dessous].

lovoguièro, s. f. Lavandière ; pl. *lovoguièra* : pris adjectiv. *peïro lovoguièro*, pierre sur laquelle au lavoir on savonne le linge. [V. *loveïri*].

lovoguièro, s. f. (Ois.). Bergeronnette [V. *borjièro* (ois.)].

lûchâ, s. f. (Bot.). *Phalaris arundinacea*, faux roseau [V. *erbo qe copo*].

lui d'or, s. m. Louis d'or ; on dit plutôt (v.) *lidor*.

luisorna, v. n. Luire à travers les nuages (en parlant du soleil). [V. *chandelouso*].

19

luja, v. a. Loger ; *ye leuj' ein gorgni*, je loge dans un hôtel meublé (ne pas confondre avec *oluja*).

lujié, s. m. loyer.

* **lune**, s. m. (Ois.) Chardonneret ; pl. *luneï* (parler de Saint-Pardoux-Lavaud. M. Jules Clément). [V. *chordounouré*].

Luye, n. pr. Louis ; on dit aussi *Louye*.

Lyoun, (nom Géogr.). Lyon, chef-lieu du département du Rhône. Lyon partage avec Paris et Bordeaux le privilège d'attirer nos maçons.

M

mâ, s. f. pl. de *mo*, Mains.

mâ, adj. poss. fém. pl. de *mo*, Mes.

mâ, prép. Mais. *Mâ chieï*, mais si ; *mâ neï*, mais non. *N'aï pâ mâ choto qe ioun*, je n'en ai acheté qu'un. *Mâ qe*... rien que... ; *re mâ qe*..., à l'unique exception de... *gn'y o pâ mâ qe*... il n'y a que... *Ne*... *mâ* signifie aussi rien que. *Ne pode mâ béôoure de l'aïgo*, je ne peux rien boire que de l'eau. *Noû le perdrian mâ*, nous ne pourrions que risquer de le perdre.

Mâ (le), (nom Géog.) Le Mas, propriété de la commune de Banize.

Mâ de Vidogłio (le), (nom Géog.) Le Mas de Vidaillat, village de la commune de Vidaillat.

mâchâ, v. a. Mâcher.

mâcho, s. f. (Bot.) Mâche potagère ; pl. *mâchâ*. [V. *dousseto*].

mâcho (erbo de lo), s. f. (Bot.) [V. *erbo*].

mâchodoueïro, s. f. Mâchoire ; pl. *mâchodoueïrâ*.

mâchoguro, s. f. Contusion ; pl. *mâchogurâ*. [V. *mocha*, *mocho*].

mâchougłia, v. n. Mâcher longuement, mâchonner. *Q'eï qe toun chę eï qi o mâchougłia tou le tein ? mièfe q'ôou-l-eï molâoude* ; qu'est-ce que ton chien fait là à mâchonner tout le temps ? il est probable qu'il est malade.

mâchougłio, adj. et pp. Déchiqueté, trituré ; f. *mâchougłiâdo*. *Lôou bouor de qelo plé soun tou mâchougłiô*, les bords de cette plaie sont tout déchiquetés, tout meurtris.

Mâdérié (le), (nom Géogr.) Le Masdérier, village de la commune de Morterolles.

mâgłio, s. f. Maille ; pl. *mogtia*. *Mossa lâ mogtia*, assembler les mailles.

Mâgno, (nom Géogr.) Magnat, village de la commune de Saint-Yrieix-la-Montagne.

Mâgnôou, (nom Géogr.) Masneuf, village de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

mâgno-couô, s. m. Onaniste.

Mâgo, (nom Géogr.) Magot, village de la commune de Fransèches.

mâgre, adj. Maigre ; f. *mâgro*. [V. *mogri*, *mogrour*].

mai, s. m. Mai (mois).

mai, s. m. Mât de cocagne. [V. *âbre sobouno*].

maï, s. f. Huche. [V. *archo*].

maï, s. f. Mère ; même pl. *No bouno maï*, une bonne mère ; *so bèlo-maï*, sa belle-mère ; *so gran-maï*, sa grand-mère, (on dit plutôt *so grando)* [v.] *Lo maï de lâ begtiâ*, la mère (la reine) des abeilles.

maï, s. m. Massue. *Can lo couô pèso maï qe le maï, tou vaï de trovar*, quand le manche pèse plus que la massue, tout va de travers (Prov.)

maï, conjonct. Et. *Se maï soun chi*, lui et son chien ; *maï se*, lui aussi.

maï, adv. Encore, plus. *Le maï qe te poura*, le plus que tu pourras ; *gn'y o co de maï*, il y a ça en plus ; *gn'y o de maï*, il y en a en plus ; *bagtio m'ein ein peqi maï*, donne-m'en un peu plus ; *tan maï ôou nein o*, *tan maï ôou nein vôou*, plus il en a, plus il en veut ; *d'ein peqi de maï*, d'un peu plus. On dit par jeu de mots, pour montrer les acceptions multiples de *maï : d'ein peqi de maï ôou ranversâvo so maï qe preïqichio gui lo maï*, d'un peu plus il renversait sa mère qui pétrissait dans la huche, et encore : *d'ein peqi de maï, le lou minjâvo so maï*, d'un peu plus le loup mangeait sa mère.

mâjuro, s. f. Masure. *Le russéôou de lo Majuro*, le ruisseau de la Masure, affluent de rive gauche du Taurion. [V. t. I, *Folk-Lore, L'Histoire de la Rigole du Diable,* p. 265].

mâlâvia, s. m. Chemin perdu, fondrières (du latin *mala via,* mauvaise route). *Q'eï be le malâvia !* Quel chemin perdu ! *Qe le malâvia te preigno !* Puisses-tu trouver des fondrières pour chemin ! Pl. *malaviâ*.

mâle, s. m. et adj. Mâle. *Q'eï ein mâle*, c'est un mâle ; pl. *mâleï.*

Mâ-Lejié (le), (nom Géogr.) Le Mas-Léger, village de la commune du Donzeil.

mâlo, adj. f. (reste du latin *mala*) Mauvaise. *Mâlo béêqio !* mauvaise bête ! *Lo mâlo mouor*, la mâle mort, (la mort violente). On appelle le chanvre femelle *lo mâlo*, cela ne veut pas dire, comme on le croit d'ordinaire, que par antinomie on prenne la femelle pour le mâle, cela signifie, à mon sens, que c'est la mauvaise tige, celle qui, étant plus mince et moins haute, fournit le moins de filaments textiles ; c'est la moins productive, la mauvaise. [V. *fôoujièro*],

malo, s. f. Malle. *Lo malo-posto*, la malle-poste.

manca, v. a. et v. n. Manquer. *Oou-l-o manco lo gtièbre*, il a manqué le lièvre ; *ôou-l-o manco tounbâ* et aussi *de tounbâ*, il a failli tomber ; *mancâvo pu qe de co !* Il ne manquait plus que cela ; *s'ein manco pa de béâouco*, il ne s'en manque pas de beaucoup ; *co me manco*, ça me manque (on dit plutôt *co me faï fâouto, yôou trove d'einguir*). [V. *fâouto, d'einguir*].

Signifie aussi manque d'égards, de politesse. *Oou m'o manco*, il n'a pas été poli envers moi, il n'a pas eu les égards qu'il me devait.

mancha, v. a. Emmancher. [V. *einmancha*] Arranger. *Mancho doun qelo pâlo*, emmanche donc cette pelle. *Fâou yôou mancha ein peqi mieï qe co*, il faut l'arranger un peu mieux que cela. *Se mancha*, v. r. 1° S'habiller, (pris dans un sens désobligeant), s'attifer. *Lo se mancho coumo no fâdo*, elle s'accoutre comme une folle. 2° S'acharner contre quelqu'un. *Se manchèrein oprié se...* ils (se mirent, s'emmanchèrent après lui) s'attaquèrent à lui (avec acharnement).

manche, s. m. Manche ; pl. *mancheï.*

mancho, adj. Habillé (pris ironiquement), accoutré, attifé, bâti ; fém. *manchâdo. Te sé be biein manchâdo !* Eh bien, tu es joliment accoutrée ! *Manchâdo coumo no gouâgtioun*, attifée comme une coureuse. *Oou-l-eï che mâou mancho !* il est si mal bâti! (Ne pas confondre avec « manche » (de vêtement) qui se dit *manjo*).

manco, s. f. Manque, absence, espace dans un champ où les céréales n'ont pas poussé ; clairière dans un taillis ; plaque de calvitie ou de pelade ; pl. *manca*. Se dit aussi d'une pierre ou d'un morceau de bois qui manque là où il devrait être. [V. *manqe*].

manda, v. a. Envoyer. *Oou m'o mando châ vou*, il m'a envoyé chez vous.

***mandi,** s. m. Matin (usité à Saint-Pardoux-Lavaud). [V. *moqi*].

mando, s. m. Mandat.

monèje, s. m. Manège.

manglie, s. m. Manche (v. x.) n'est usité que dans l'expression *o rié manglie*, lancer un coup, le bras étant porté en arrière, le manche étant en arrière ; on assène ainsi un coup très violent.

mangougnié, s. m. Grognon, rabâcheur ; f. *mangougnièro*.

mangouna, v. n. Rabâcher, ronchonner. [V. *rangougnia*].

manguian, s. m. Mendiant ; f. *manguianto*. [V. *meinguian*].

manjeta, s. f. pl. Haricots écossés [V. *peséôou*]. L'expression *manjeta* est surtout employée dans la région de St-Sulpice-les-Champs.

manjo, s. f. Manche (de vêtement) ; pl. *manja*. *Oou-l-eï gui so manjo*, il est dans sa manche (Prov.) il est en faveur (auprès de la personne dont on parle).

manqe, s. m. Manque. *Q'eï ein manqe d'eïgar*, c'est un manque d'égards ; pl. *manqeï*. [V. *manco*].

mantéôou, s. m. Manteau.

manto, s. f. Mante.

mâou, s. m. Mal. *Co me faï mâou*, ça me fait mal ; *y'aï mâou o lâ rein, o lâ dein*, j'ai mal aux reins, aux dents. *Mâou de dein, mâou d'omour*, (Prov.) mal de dents, mal d'amour.

Le mâou seur sou lôou pié,
Can ein le créôi loucin, ôou-l-eï prié. (Prov.)

Le mal vient à l'improviste (sous les pieds) ;
quand on le croit loin, il est près.

Le gran mâou, (le grand mal), l'épilepsie. *Tounbâ dôou gran mâou*, (tomber du grand mal); avoir des attaques d'épilepsie. *Le mâou de lâ peïra*, (le mal des pierres), les pires souffrances. *Te me fora tropa le mâou de lo mouor*, tu me feras attraper le mal de la mort (un mal dont je mourrai).

mâou blan, s. m. Mal blanc, tourniole, panaris. [V. *meïchanta, pissochi*].

mâoufosein, adj. Malfaisant ; f. *mâoufoseinto*.

mâouguire, v. n. Médire (ne pas confondre avec *môouguire*, maudire).

mâouguisein, adj. Médisant, calomniateur ; f. *môouguiseinto*.

mâouguiseinso, s. f. Médisance, calomnie.

mâoumouor, s. m. (Bot.) Mal mort, scrofulaire. [V. *erbo de Sein Piâre*]

Le nom de *mâou mouor* vient de ce qu'on attribuait à la scrofulaire de telles vertus thérapeutiques que dès que le malade en avait absorbé une infusion, « le mal était mort ». [V. aussi t. I, Folk-lore, p. 358].

mâou-mancho, adj. Mal habillé ; f. *mâou manchâdo.*

mâou-nâcu, adj. Mal né. Se dit d'un enfant venu au monde en mauvaise position et aussi parfois d'un enfant né avec une difformité ; fém. *mâou-nâcudo.*

mâou pigno, adj. Mal peigné ; f. *mâou pignâdo.*

mâouplosein, adj. Déplaisant ; f. *mâouploseinto.*

mâoupresa, v. a. Mépriser. [V. *meïpresa*].

mâoupropre, adj. Malpropre ; f. *mâoupropro.*

mâoupropromein, adv. Malproprement.

mâoutreta, v. a. Maltraiter.

mâouvoulein, adj. Malveillant ; f. *mâouvouleinto.*

mâqignou, s. m. Maquignon.

mâr, s. m. Mars. *Lôou-z-eïjibouleï de mar*, les giboulées de mars.

Eintre mar é obriôou,
Ein so che le coucu eï mouôr ou viôou.

Entre mars et avril, on sait si le coucou est mort ou vivant.

C'est le moment où il commence à chanter, à moins que le printemps ne soit particulièrement froid. Le mois de mars est très important dans notre région ; c'est le 25 mars qu'on change de métayers, de fermiers et de domestiques.

mâr, s. m. Grosse branche d'arbre ; pl. *mâreï* et *mâr.*

Mâr, n. pr. m. Marc. [V. *Sein*].

mâr, s. f. Mer.

marcho, 2e pers. du sing. impér. du v. *morcha*, Marche !

marcho, s. f. Marche (locomotion) ; pl. *morcha.*

marcho, s. f. Marche (d'un escalier) ; même pl. [V. *eïboleï*].

Marcho (lo), (nom Géogr.) La Marche, ancienne province, dont la plus grande partie a constitué le département de la Creuse. A Saint-Pardoux-Lavaud, on appelle *« lo Marcho »* la région de Saint-Sulpice-les-Champs.

marco, s. f. Marque ; pl. *morcâ. Pâ de lo marco,* pas du tout.

mardo, s. f. Merde (gross.) ; pl. *merda*. [V. *broyâou*].

mâre, s. m. Maire ; pl. *mâreï*. [V. plus souvent employé maintenant *mèro*].

marfye, adj. Se dit de quelqu'un dont les doigts sont engourdis par le froid ; f. *marfyo*. *Y'aï tan freï o lâ mâ qe nein saï marfye*, j'ai tellement froid aux mains que j'en suis engourdi ; par opposition on dit de quelqu'un d'actif, de débrouillard : *âou n'eï pa marfye*, il n'est pas engourdi. [V. *eingrôoupi*].

marfyo, s. f. Onglée, engourdissement causé par le froid.

Mârivé (le), (nom Géogr.) Le Marivet, village de la commune de Sardent.

marle, s. m. (Ois.) Merle ; pl. *marleï* (*Turdus merula*, ordre des Passereaux) un de nos plus aimables oiseaux sédentaires ; son chant est, avec celui de la grive, l'alleluia du printemps. *Ein marle blan*, un merle blanc, on dit plutôt *n'eïchorobo blan* [v. *eïchorobo*]. [V. *merlâto*, *vîme*].

marle d'aïgo, s. m. (Ois.) Merle d'eau, cincle (*Cinclus aquaticus*, ordre des Passereaux) abonde sur les bords du Taurion. D'un brun noirâtre avec le devant du cou et la poitrine d'un blanc pur, il rase d'un vol rapide la surface de l'eau en jetant de loin en loin un petit cri ; il a la faculté de plonger et de rester dans l'eau un temps assez long ; pl. *marleï d'aïgo*.

mâro, s. f. Pose, prétention. *Faïre de lo mâro*, chercher à faire de l'effet, se donner des airs d'importance. Pas de pl.

marougnié, s. m. (Bot.) Marronnier (*Œsculus hippocastanum*, famille des Hippocastanées).

maroun, s. m. Marron d'Inde.

marouna, v. a. Pester. [V. *bisca*].

masso, s. f. Massue. Instrument en fer dont se servent les mineurs pour creuser des trous de mine ; autre instrument du même genre qu'on emploie pour casser la pierre ; pl. *mossa*.

masso, s. f. Masse. [V. *crâso*].

masso-re, s. m. Qui n'amasse rien, incapable, fainéant.

Mâvôouguié (le), (nom Géogr.) Le Mavaudier, village de la commune de Vallières.

me, pron. pers. de la 1[re] pers. sing. des deux genres. *Me peï te*, moi puis toi.

méâouda et aussi **méôouda**, s. f. pl. Glas. *Souna lâ méôouda,* sonner le glas. [V. *griôou, leteja*].

méâoulo, s. f. Moëlle ; pl. *méôoula.*

mebla, v. a. Meubler. [V. *meuble*],

mecha, v. n. Bégayer, hésiter, se tromper dans la prononciation d'un mot.

mecha, v. a. Mécher et au fig. gronder, mettre à sa place. *Oou-l-o be mecho !* Il l'a bien remis à sa place !

mecho, s. f. Mèche ; pl. *mecha. Lo mecho de lo chandèlo,* la mèche de la chandelle. Au fig. *ôou-l-éro de mecho,* il était (de mèche) de connivence. *Gn'y o pa mecho,* il n'y a pas moyen (pas mèche). [V. *chôpéôou*].

mecho, s. f. Extrémité d'instruments de menuiserie (vrille, tarrière, villebrequin).

mechou, s. m. Mèche en coton dont on se servait pour le *chole* [v.] Se dit aussi de l'extrémité carbonisée d'une mèche.

mecognico, s. f. Mécanique.

medâglio, s. f. Médaille ; pl. *medoglia.*

medechę. s. m. Médecin ; pl. *medechî.*

medecheno, s. f. Médecine ; pl. *medechena* (employé dans le sens de médicaments). *N'aïme pa toutâ qela medechena,* je n'aime pas toutes ces drogues. *Y'aï preï no medecheno,* j'ai pris un purgatif.

mèdre, v. a. Moissonner. On tend actuellement à remplacer le vieux mot par l'importation française *meïssouna. Ye mède, te mèdeï, ôou mè...* futur *medrai,* pp. *megu.*

méêgue, s. m. Petit lait. *Lo foun dôou méêgue,* la fontaine du petit lait (fontaine dont l'eau est excellente à boire). *Lo foun dôou puro méêgue,* la fontaine d'où coule le petit lait (même signification).

méêlo. s. f. Nèfle, employé surtout au pluriel *méêla.* [V. *meïglié*].

megłiasso, s. f. (Bot.) On désigne de ce nom plusieurs graminées, notamment la Flouve odorante *(Anthoxanthum odoratum)* et le vulpin des prés *(Alopecurus pratensis).*

megłiur, adj. (comparatif de bon) Meilleur. (*Megłiur* se dit pour le masculin et pour le féminin). *Le megłiur,* le meilleur.

megnestre, s. m. Ministre et par ironie un âne ; pl. *megnestreï. Oou-l-éro mounto soubre soun megnestre,* il était monté sur (son ministre) son âne.

megnu, adj. Menu ; f. *megnudo*.

megnujié, s. m. Menuisier. Un habitant de Meymanat critiquait la conduite de son voisin, menuisier de son état. La femme de ce dernier protesta indignée, en s'écriant : « *Teïsâ voû ! ôou-l-eï megnujié !* Taisez-vous ! il est menuisier ! » Et l'autre de répondre : « *Chi'eï megnujié, eï pa eïvêqe !* S'il est menuisier, il n'est pas évêque ! »

megnuto, s. f. Minute. *O lo megnuto*, à la minute. *Bâglio me no megnuto*, accorde-moi un instant, une minute.

megnuzoyo, s. f. Menuiserie.

meguicomein, s. m. Médicament ; f. *remègui*.

meï, s. m. Mois. *Le meï d'obriôou*, le mois d'avril ; *le meï d'ôou*, le mois d'août ; *le meï mouor*, le mois mort, le mois de novembre. [V. *noveinbre*] *Gn'y o doû meï*, il y a deux mois.

meï, adj. et pp. Mis ; f. *meso*. [V. *metre*].

meïchan, adj. Méchant ; f. *meïchanto*.

meïchanseto, s. f. Méchanceté ; pas de pl. [V. *môouvaseto*].

meïchanta, s. f. pl. Tourniole, panaris. [V. *mâou blan*, *pissochi*].

meïcountein, adj. Mécontent ; f. *meïcounteinto*. Autrefois on disait *mâoucountein*.

meïcounteinta, v. a. Mécontenter.

meïfia (se), v. r. Se méfier. *Maïfio-te !* Méfie-toi ! prends garde. *Biein souein, ein eï preï dôou couto q'ein se maïfio le mouein*, bien souvent on est pris par où on ne prévoyait pas le danger (Prov.)

meïfian et **meïfiansou**, adj. Méfiant ; f. *meïfianto*, *meïfiansouso*.

meïgłié, s. m. (Bot.) Néflier. (*Mespilus germanica*, famille des Pomacées). [V. *méêlo*].

Meïgnôou (le), (nom Géogr.) Le Meignaud, village de la commune de Banize.

meïla, v. a. Mêler, mélanger. *Se meïla*, v. r. Se mêler. *Meïla vou de ce qe vou regardo*, mêlez-vous (de ce qui vous regarde) de vos affaires.

meïla, v. a. Laisser un jeune animal aller prendre le pis de sa mère. [V. *triâ*].

meïlanje, s. m. Mélange ; pl. *meïlanjeï*.

meïmo, adj. Même. *Se meïmo*, lui-même *De meïmo*, loc. adv. De même, ainsi.

meïmomein, adv. Mêmement.

Meïmona, (nom Géogr.) Meymanat, village de la commune de Chavanat.

meïnaje, s. m. Ménage ; pl. *meïnajeï*. *Van se metre ein meïnaje*, ils vont se mettre en ménage (ils vont se marier).

Cin sôoû ! Cin sôoû !
Por mounta notre meïnaje ! (Vieille chanson)

Cinq sous ! Cinq sous !
Pour monter notre ménage !

Faïre soun meïnaje, faire son ménage.

meïnaje, s. m. Enfant, peu employé dans cette acceptation à Chavanat, sauf dans la locution : *q'eï be meïnaje !* Que c'est enfant !

meinbra, v. n. Travailler avec peine. *Co te faï be meinbra*, ça te fais bien peiner.

meinbre, s. m. Membre ; pl. *meinbreï*.

meinbro, adj. Fortement charpenté, bien bâti, en parlant d'un homme ou d'un animal ; f. *meinbrâdo*. *Oou-l-eï biein meinbro,* il est bien charpenté.

meinguia, v. n. Mendier.

meinguian, s. m. Mendiant ; f. *meinguianto* ; on dit plutôt *manguian*, *manguianto*.

meïnoja, v. a. Ménager.

meïnojièro, s. f. Maîtresse de maison, ménagère ; pl. *meïnojièra*.

meïnojoyo, s. f. Ménagerie.

meinqi, v. n. Mentir.

meinqiein, s. m. Maintien.

meintegni, v. a. Maintenir.

meinteur, adj. et s. m. Menteur ; f. *meinteuso* et *meinteurzo*. [V. *meissunjié*].

meinto, s. f. (Bot.) Menthe ; la plus répandue est la *Mentha aquatica,* menthe aquatique, (famille des Labiées).

meintoyo, s. f. Menterie, mensonge ; pl. *meintoya*. [V. *meïssunjo*].

meïpresa et **mâoupresa**, v. a. Mépriser.

meïpri et **meïpre**, s. m. Mépris.

meïqié, s. m. Métier. *De ne re faïre*, *q'eï pa ein boun meïqié*, ne rien faire n'est pas un bon métier. *Ovi meïqié de...* avoir l'habitude de... *Fâou pâ meïqié de...* je n'ai pas coutume de.. (je n'ai pas métier de..)

meïqié, s. m. Métier de tisserand. [V. *qieïre*, *teïchié*, *teïchièro*, *chodaï*, *chodeïssa*, *einpolo*, *einverja*, *einverjomein*, *teinplou*, *urgui*, *urguidour*, *cholossou*].

meïri, s. f. Mairie. [V. *mèro* et *mâre*].

meïrija, v. n. Se dit d'une vache qui a un prolapsus utérin. [Syn. *merija*].

meïrino, s. f. Marraine ; pl. *meïrina*, diminutif *mino* ; *meïrino de pegtiâ* [v. *pegtia*] marraine de langes ; on dénomme ainsi la femme du parrain.

meïsou, s. f. Maison et aussi la famille. *Touto lo meïsou se pouorto biein*, toute (la maison) la famille est en bonne santé. *Vène do meïsou*, je viens de la maison. *Lo meïsou coumuno*, la maison commune (l'école et la mairie).

Meïsou, (nom Géogr.) Meizoux, village de la commune de Banize.

Meïsougnessa, (nom Géogr.) Maisonnisses, bourg et commune du canton d'Ahun.

Meïsou-Roujo, (nom Géogr.) Maison-Rouge, village de la commune du Monteil-au-Vicomte.

meïssou, s. f. Moisson. *Faïre lo meïssou*, faire la moisson. *Noû soun gui lâ meïssoû*, nous sommes au moment de la moisson.

meïssougnié, adj. De la moisson, du temps des moissons [v. *prugnié*] ; f. *meïssougnièro*.

meïssougnié, s. m. Moissonneur ; f. *meïssougnièro*, moissonneuse.

meïssouna, v. a. Moissonner. [V. *mèdre*].

meïssouno, s. f. Le fait de moissonner.

Ein vegni de meïssouno (Chanson)
En venant de moissonner.

meïssounjié, adj. et s. m. Mensonger, menteur, trompeur ; fém. *meïssounjièro*.

meïssounjo et **meïssunjo**, s. f. Mensonge ; pl. *meïssunja*. Se prend aussi dans le sens de trompe l'œil et s'applique à des amas de branchettes que font les pies, au printemps, sur le haut des arbres. Les gens inexpérimentés prennent cela pour un nid, *ma q'eï ma no meïssunjo*, mais ce n'est qu'un trompe l'œil. On a pensé qu'en procédant ainsi, les pies voulaient détourner l'attention du véritable emplacement de leur nid, mais il est possible aussi que ce soit

simplement des provisions de branchettes qu'elles amassent en des points différents en vue de la construction future de leur nid. Ce qui donnerait une certaine créance à cette opinion, c'est que beaucoup de ces amas, de ces « mensonges » ont disparu lorsque le véritable nid est construit. On appelle aussi *meïssunjo* le fruit avorté du châtaignier, du noyer, du noisetier. [V. *meintoyo*].

meïssunjié, adj. Mensonger ; f. *meïssunjièro*. [V. *meinteur*].

meïto, s. f. Moitié ; pl. *meïta*. *Faïre de meïto*, (faire de moitié) mettre en commun les profits et les pertes.

meïtodoyo, s. f. Métairie ; pl. *meïtodoya*.

meïtoguié, s. m. Métayer. *Che le Boun Guiôou s'éro meï meïtoguié, ôou cheyo deveinyu vouleur*, si le Bon Dieu s'était mis métayer, il serait devenu voleur (Prov.) certainement excessif, car il est de très bons et très honnêtes métayers. [V. *couloun*].

meïtoguièro, s. f. Métayère ; pl. *meïtoguièra*.

meïto-pèro, s. f. Moitié poire, espèce de pomme. [V. *poumo*].

meïtre, s. m. Maître ; pl. *meïtreï*.

meïtresso, s. f. Maîtresse ; pl. *meïtressa*.

meja, v. a. Panser (par exemple, en cas de plaie, affronter les lèvres de cette plaie et les recouvrir de poix brûlante, affronter des os fracturés, réduire une luxation, « rhabiller » en un mot) ; on dit aussi *remeja*. [V. *travenogui*].

mejaïre, s. m. Rebouteur, rhabilleur, panseur ; pl. *mejaïreï*. On dit aussi *mèje*. *Oou-l-eï no ôou mèje* ; il est allé chez le rebouteur.

mejeïri, s. f. Rebouteuse.

mejura, v. a. Mesurer.

mejuro, s. f. Mesure ; pl. *mejura*. *Fâou faïre bouno mejuro*, il faut faire bonne mesure.

meloun, s. m. (Bot.) Melon (*Cucumis melo*, fam. des Cucurbitacées).

merlâto, s. f. (Ois.) Femelle du merle ; pl. *merlota*. [V. *marle*]. *Q'eï coumo l'istuèro dôou marle é de lo merlâto*, c'est comme l'histoire du merle et de la « merlate » (Dict.) Voilà quel est le point de départ de dicton : On raconte qu'un paysan étant allé à la chasse le jour de Noël, revint n'ayant pu tuer qu'un merle. Il dit à sa femme de le faire cuire, ce qu'elle fit. Après qu'ils l'eurent mangé l'homme dit :

« Il était joliment bon, ce merle ! » et la femme de répliquer : « Ce merle ! tu veux dire cette merlate ! — Mais, reprend l'homme, je te dis que c'était un merle ! — Moi je sais bien que c'était une merlate, insinue la femme — Je sais mieux que toi ce que c'était, puisque je l'ai tué. — Et moi encore mieux, puisque c'est moi qui l'ai plumée ! Et le ton de la discussion monte, monte, et finalement les époux se séparent brouillés. On les réconcilie et, après les premières effusions, le mari dit : « Tout de même avons-nous été bêtes de nous brouiller pour un merle ! — Un merle ! s'écrie la femme, c'était bien une merlate ! » Et la discussion reprend : nouvelle brouille, nouvelle réconciliation. A la Noël suivante le mari dit à sa femme : « J'espère bien que cette année nous serons plus intelligents que l'an dernier où nous nous sommes disputés à propos d'un merle. — Un merle, riposte la femme, tu veux dire une merlate ! » etc.. Ce dicton s'emploie à propos de gens qui s'entêtent, chacun de son côté, dans leur manière de voir.

memouèro, s. f. Mémoire ; pas de pl. A Saint-Pardoux-Lavaud, on dit **memorio*. *Tan vieuï q'ôou chio, ôou-l-o be no bouno memouèro*, si vieux qu'il soit, il a bien une bonne mémoire.

mena, v. a. Mener, conduire. *Fâou mena qî biôoù o lo feïro*, il faut conduire ces bœufs à la foire ; *mena lo danso*, mener la danse. Au fig. *Oou n'ein mèno pâ larje*, (il n'en mène pas large), il file doux, il a peur.

Amener, faire venir. *Co me mèno câoucore o l'estoumo*, ça me fait monter quelque chose à l'estomac, *Mena dôou san*, (amener du sang) avoir une hémorragie (interne).

En parlant d'une poule ou d'une autre volaille femelle, faire éclore. *Lo poulo buro o meno guié pouleï*, la poule rousse a fait éclore dix poussins.

Mena lôou loù, mener les loups. [V. *meneur*].

menasso, s. f. Menace ; pl. *menossa*.

***mené,** s. m. et adj. Faux dévot ; f. *menèto*. (Parler de Saint-Alpinien, M. Chometon).

meneur, s. m. Meneur ; pl. *meneureï*. *Meneur de beïqiâou*, meneur de bétail ; se dit de ceux qui conduisent de la Creuse au marché de La Villette des troupeaux de bœufs ou de moutons.

Meneur se disait aussi en parlant de quelqu'un qui présentait un jeune homme orphelin pour une demande en mariage.

Meneur de loù, meneur de loups, sorte de sorcier qui a le pouvoir

de charmer les loups et de s'en faire obéir. Maurice Rollinat, qui a longtemps habité les confins de la Creuse et qui connaissait très bien les superstitions et les légendes de notre pays, a consacré les vers suivants au meneur de loups (*Les Névroses,* Fasquelle, éditeur, p. 339-341) :

« Il approchait, guidant sa bande ensorcelée,
Que fascinait à peine un charme tout puissant,
Et qui, pleine de faim, lasse, maigre et pelée,
Compacte, autour de lui trottinait en grinçant.
Elle montrait avec une sourde furie,
Ses formidables crocs qui rêvaient la tuerie.
Et ses yeux qui luisaient comme un feu mal éteint,
Cependant que toujours de plus en plus distinct,
Grave, laissant flotter sa limousine ouverte,
Et coupant l'air froidi de son fouet serpentin,
Le grand meneur de loups sifflait dans la nuit verte ».

M. Louis Guibert (loc. cit. [v. *lou-gorou*], p. 354) dit du meneur de loups : « Il possède de merveilleux secrets pour commander aux « bêtes fauves et les détourner des troupeaux, des domaines et des « villages qu'il a sous sa protection. Lui aussi est un sorcier et passe « pour vagabonder souvent comme ses pareils. C'est parfois un « vieux berger qui, la nuit, pait d'autres troupeaux que ceux qu'il « conduit le jour et qu'on rencontre au clair de lune, à travers les « bois et les landes, escorté de loups maigres, affamés, hurlant, « bondissant autour de lui. Néanmoins il est généralement bienfaisant « et modère son troupeau au lieu de l'exciter. Les incantations qui « lui sont familières (et qu'il révèle sur la fin de sa vie, d'ordinaire à « à son lit de mort seulement, à un de ses enfants ou à une autre « personne de son choix), sont toutes puissantes ; le loup est « dominé, subjugué, saisi, « enclavelé » par la redoutable formule et « se trouve contraint de suivre la direction que lui impose la volonté « souveraine du maître ».

menossa, v. a. Menacer.

méôou, s. m. Miel ; pas de pl. On dit quelquefois *miâou.* [V. *breïcho, cero, bourno bignâto*].

méôou, s. m. Lanière en cuir ou en peau d'anguille qui relie le fléau à son manche [v. *ctieôou*]. [V. **mesou*].

méôou, adj. poss. Mien ; f. *mio. Co méôou,* ce qui m'appartient. *Q'eï méôou*, c'est mien, c'est à moi.

méôouda, s. f. pl. Glas. [V. *médouda*].

méôoulo, s. f. Moëlle ; pl. *méôoula* ; par francisation on dit aujourd'hui *mouèlo*.

***meragłié,** s. m. Sacristain. (Parler de St-Alpinien, M. Chometon).

merci, s. m. et interj. Merci. [V. *morce*].

mérein, s. m. Merrain ; pas de pl. (bois taillé à coups de hache et non scié, pour faire des douves).

merija, v. n. [V. *meïrija*].

merita, v. n. Mériter. *Co ne merito pa d'être ropourto*, ça ne vaut pas la peine d'être raconté, d'être rapporté.

merite, s. m. Mérite ; pl. *meriteï*.

mèro, s. m. Maire ; pl. *mèra*. [V. *mâre*].

mèro, s. f. Mère, ne s'emploie que par licence poétique. Ex. :

Guijo·Jonèlo,
Veuï cu t'oluja ?
Nenni mo mèro,
Vol' me morida... (Vieille chanson)

Dis-moi Jeannette, veux-tu te louer (comme servante) ?
Nenni ma mère, je veux me marier.

Ou encore dans l'expression *lo mèro dôou vinâgre*, la mère du vinaigre. C'est une pellicule constituée par la pullulation du *mycoderma aceti*, qui provoque l'acidification du vin et du cidre. [V. *maï*, mère].

meso, s. f. Mise.

meso, s. f. Présure ; pas de pl. [V. *presour*].

meso, f. de l'adjectif *meï*, Mise. [V. *peïro*].

***mesou,** s. m. Lanière qui relie le fléau à son manche. (Parler du Mas-d'Artige, M. et et Mme Murat). [V. *méôou*].

messaje, s. m. Serviteur (s'applique aux deux sexes) ; pl. *messajeï*.

messo, s. f. Messe ; pl. *messa*. *Na o lo messo*, aller à la messe ; *faïre guire de lâ messa*, faire dire des messes. [V. *eïpeï*].

métou, pron. poss. m. et f. Par rapport à *me*, *métou* accentue l'idée de personnalité. *Se vougliô dôou chetre, métou vouglio dôou vi*, lui voulait du cidre, moi (au contraire) je voulais du vin.

metre, s. m. Mètre, unité de mesure ; pl. *metreï*.

metre, v. a. Mettre. *Metr'o lo pouorto*, mettre à la porte ; *metre de lâ dein*, (en parlant d'un enfant) (mettre) faire des dents. *Metre*, en

parlant d'un légume, signifie former le fruit, la graine, *lôou psédoù coumeinsein de metre*, les haricots commencent à avoir des gousses.

meuble, s. m. Meuble ; pl. *meubleï*. [V. *mebla*].

miancho, s. f. Mijaurée ; pl. *miancha*.

miâoulo, s. f. (Ois.) Milan ; pl. *miôoula*. [V. (plus employé) *miôoular*]. *Lo peïro chanto miâoulo*, la pierre où vient (chanter) crier le milan. [V. *peïro*].

micâou, adj. Calin, cajoleur ; f. *micâoudo*. *A ! grando micâoudo !* Ah ! grande caline !

Michiôou, n. pr. m. Michel [V. *Sein*]. *Lo seinmâno de Sein Michiôou, q'eï lo seinmâno pogtiouso*, la semaine de la St-Michel (29 septembre) c'est la semaine de la paille (c'est-à-dire c'est la semaine où l'on emblave le plus).

michiôounèro, s. m. Missionnaire ; pl. *michiôounèra*.

micho, s. f. Pain blanc, de forme allongée ; pl. *michâ*. [V. *courouno*].

miècfe, adv. Peut-être. *Mièfe be*, peut-être bien.

mieï, adv. Mieux. *Le mieï*, le mieux (contr. *le pieï*, le pire). *Q'eï be mieï de meïmo*, c'est bien mieux ainsi. On dit aussi *mieuï*.

miéjour, s. m. Midi. *Q'eï miéjour*, il est midi. *Le miéjour*, le midi. *So meïsou eï virad' ôou miéjour*, sa maison est tournée au midi.

miéneuï, s. m. Minuit.

miétan, s. m. Milieu , *ôou miétan*, au milieu.

Mïèto ou **Miyèto,** n. pr. f. Miette. Majoratifs : *Morièto*, Mariette ; *Mori*, Marie ; minoratifs : *Mïo* ou *Miyo*, Mie et *Mioun* ou *Myoun*, Mioun.

mieuï, adv. Mieux. [V. *mieï*].

* **miézouro,** s. f. Demi-heure ; pl. *miézoura* (parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat). [V. *demiouro*].

migłiar, s. m. Milliard ; pl. *migtiareï*. *Migtiar de migtiar !* Milliard de milliard ! (juron).

migłie, s. m. (Bot.) Millet (*Panicum miliaceum*, Panic Millet, famille des Graminées). Ses grains servent à la nourriture des oiseaux ; on en fait aussi d'assez bonnes bouillies ; sert également comme plante fourragère.

migłiocre, adj. Médiocre ; f. *migtiocro*.

migłiocromein, adv. Médiocrement.

migłiogri, s. m. (Bot.) (millet des grillons) Luzule des champs (*Luzula Campestris*, famille des Cypéracées). Son apparition annonce le printemps. Un vieux dicton que m'avait appris mon grand-père et que M. le professeur Antoine Thomas a retrouvé à St-Yrieix-la-Montagne, enseigne que :

Can le migłiogri naï,
L'ognèlo gui : Saï pu d'eïmaï ;
Saï be me, gui lo tâouro, jusq'o mié maï,
Maï por delaï.

(Quand la luzule naît, l'agnelle dit : je n'ai plus de préoccupation (plus d'émoi) ; si fait moi, dit la génisse, jusqu'à mi-mai, et au-delà).

Dicton qui signifie que lorsque la luzule se montre, les agneaux, les brebis, peuvent trouver leur nourriture, alors qu'elle n'est suffisante pour les vaches que vers le milieu du mois de mai et même plus tard.

migłioun, s. m. Million. *Oou l'eï rich'o migłioun*, il est riche à millions.

mignar, adj. et s. m. Mignon ; f. *mignardo*. *Mo mignardo*, ma mignonne ; *mignardo* est souvent donné comme nom à une vache.

mignone, s. f. Mignonne, nom de chienne.

mijo, s. f. Mie de pain et aussi miette ; pl. *mija*. *Ce qe y'aïme gui le po, q'eï lo mijo*, ce que j'aime dans le pain, c'est la mie. *Te n'ôoura pa no mijo*, tu n'en auras pas une miette. [V. *eïmija*].

mijou, s. m. Lait dans lequel on a émietté le pain.

Mile, n. pr. m. Abréviation d'*Eïmile*.

milo, adj. num. Mille ; f. *mila* ; *doû mil'omeï*, deux mille hommes ; *douâ mila feinna*, deux mille femmes.

Milou, n. pr. m. Diminutif d'Emile.

mimi, s. f. Terme d'affection. *Moun mimi*, mon petit chéri. *Le mimi de l'euï*, la prunelle de l'œil (le mimi de l'œil). [V. *miroueï*].

minâble, adj. Minable ; f. *minâblo*.

minâoudo, s. f. Fleur mâle (chaton) du noisetier, du saule, du châtaignier ; pl. *minôouda*.

mine, s. m. Chat, minet ; pl. *mineï*. *Lo châťo faï catre peqi mineï tou negreï*, la chatte a fait quatre petits minets tout noirs.

On appelle le chat en disant : *Mine ! mine ! mine !* [V. *minou* et *cho*].

minèto, s. f. Chatte ; pl. *minèta*. [V. *châto*]. *Tâto minèto*, tatillon. *Vieuï tâto-minèto !* vieux tatillon !

minja, v. a. Manger. *Se minja*, v. r. Se manger. *Lôou loû se minjein pa eintre yî*, les loups ne se mangent pas entre eux ; et aussi au fig. se faire du mal par ses pensées. *Oou se minjo lôou san*, (il se mange les sangs) il se consume (d'amour, de rage, etc..)

minja, v. n. Démanger. *Co me minjo por tou le cor*, ça me démange par tout le corps. [V. *deïminja*].

minjagłio, s. f. Mangeaille.

minjo-chi, adj. Mange-chien, surnom des habitants de la commune de Vidaillat. [V. *sôoubriqe*].

mino, s. f. Mine (physionomie) ; pl. *mina*. *L'o môouvâso mino*, elle a mauvaise mine.

mino, s. f. Mine (de mineur). *Nou van faïre porqi lo mino*, nous allons faire partir la mine.

mino, s. f. Diminutif de *meïrino*, marraine.

minou, s. m. Minet. [V. *mine*, *cho*].

minou, s. m. Terme d'affection. *Moun minou*, (mon minet) mon mignon.

minôouda, v. a. Câliner, caresser.

mio, pron. poss. fém. de *méôou*, Mienne. *Q'eï lo mio*, c'est la mienne ; *l'eï mio*, elle est mienne ; pl. *miâ*.

mïo, s. f. Amie, mie ; pl. *mïa*.

Che oyo no mïo
Qe m'eïmesso pa !.. (Vieille chanson)

(Si j'avais une mie qui ne m'aimât pas..)

Mïô ou **Miyo,** n. pr. f. Mie, diminutif de *Mièto*, Miette.

miôoular et **miôoulan,** s. m. (Ois.) Milan ; pl. *miôoular*, *miôoulâreï*, *miôoulan*. [V. aussi *miâoulo*]. *Milvus regalis* (ordre des Rapaces). Les milans, de passage dans notre région à la fin de l'automne, volent à une assez grande hauteur au nombre de deux, trois et même plus, en décrivant de grands cercles et en poussant des cris qui ressemblent à un miaulement, d'où leur nom. On les distingue des autres Rapaces par leur queue fourchue.

Lâ-z-olâ de miôoular, les ailes de milan, instrument de labourage. [V. *torsouleto*].

miôouna, v. a. Miauler. [V. *morôouna*].

miôounâdo, s. f. Miaulement ; pl. *miôounoda.*

Miôouvocha, n. Géogr. Millevaches, village de la Corrèze qui a donné son nom au plateau qui l'entoure ; on dit plus volontiers maintenant *Milovocha.*

Mïoun ou **Miyoun,** n. pr. f. Mion ou Mionne, diminutif de *Mïo.*

Mira, s. f. Mira, nom de chienne de berger.

mira (se), v. r. Se mirer, se regarder dans une glace, une eau tranquille.

miracłie, s. m. Miracle ; pl. *miracłieï.*

mirobèlo, s. f. Mirabelle ; pl. *mirobèla. Ein prugnié mirobèlo,* un prunier mirabelle.

miroueï, s. m. Miroir. [V. *eïmiraï, głiasso*]. *Dôou yôoû ôou miroueï,* (des œufs au miroir) des œufs sur le plat. *Le miroueï de l'euï,* (le miroir de l'œil) l'iris de l'œil. [V. *mimi*].

miséricordo, s. f. Miséricorde.

misèro, s. f. Misère ; pl. *misèra. Q'eï lo fan peï lo misèro,* c'est la faim et la misère ; *faïre de lâ misèra,* faire des misères.

mitan, s. m. Milieu. *Gui le mitan,* dans le milieu. Syn. *miétan.*

mito, s. f. Mitaine ; pl. *mitâ. Faï freï eï moqi, fâou metre tâ mitâ* ; il fait froid ce matin, il faut mettre tes mitaines.

mito, s. f. (Ins.) Mite des vêtements, genre de Lépidoptères de la tribu des Tinéides. Son nom scientifique est *Tinea pellionella,* teigne des vêtements. On a cette croyance, dans notre région, qu'un corps de martin pêcheur, pendu dans une armoire, en éloigne les mites.

mito (câcho), Cache-cache. *Jouâ o câcho-mito,* jouer à cache-cache.

mo, s. f. Main ; pl. *mâ. Y'aï bouno mo,* j'ai la main heureuse. *Faïre sâ mâ,* (faire ses mains) faire des bénéfices, faire « de la gratte » ; *être do mo,* être à main, être bien placé pour... ; *le tolou de lo mo,* le talon de la main, on appelle ainsi la partie de la main qui se trouve immédiatement au-dessous de l'articulation radio-carpienne ; l'éminence thenar se nomme *lo poumo de lo mo,* (la pomme de la main) ; le milieu, la paume de la main s'appelle *le crouô de lo mo. Etre sou lâ mâ,* être sous la direction (sous les mains). *Mâ douâ mâ jugnissé vou !* [V. *jugni, jôoufâdo, deïmo*].

mocha, v. n. Contusionner, avec production d'ecchymoses ; pour un fruit : meurtrir, écraser par places.

Se mocha, v. r. Se contusionner.

Mochegou, (nom Géogr.) Massigoux, village de la commune de Saint-Sulpice-les-Champs.

mochino, s. f. Machine ; pl. *mochina.*

mocho, adj. Contusionné, portant des ecchymoses ; f. *mochâdo. Soun ome lo bocudo, lo n'eï touto mochâdo*, son mari l'a battue, elle en est toute couverte de bleus. *Euï mocho*, yeux cernés. En parlant de fruits écrasés : *qela pouma soun toutâ mochodâ*, ces pommes sont tout abimées, écrasées.

mochoguro, s. f. Contusion ; pl. *mochogura.* [V. *mâchoguro*].

modâmo, s. f. Madame ; pl. *madomâ.*

Modeïri, (nom Géogr.) Madéry, village de la commune de Saint-Yrieix-la-Montagne.

modemeïsèlo, s. f. Mademoiselle ; pl. *mâdemeïsèlâ.*

modo, s. f. Mode ; pl. *moda.*

mogłie, s. m. Maillet ; pl. *mogłieï* (ne pas confondre avec *mogłiôou).*

mogłiesso, s. f. Malice ; pl. *mogłiessa. Oou-l-eï mâ tou peqę, mâ ɓou-l-o be deïjo de lo mogłiesso*, il n'est que tout petit, mais il a déjà de la malice. *T'a béâou faïre toutâ tâ mogliessa...*, tu as beau recourir à toutes tes malices.

mogłiesso, s. f. (seulement employé au singulier), dépit, colère. *Co nein foyo mogłiesso !* Ça en ferait dépit ! Cela vous mettrait en colère !

mogłia, v. a. Fouler le drap, le chanvre, sous la meule.

mogłia, v. n. Taller, en parlant du blé. *Lôou blâ an biein mogłio*, (les blés ont bien tallé) autrement dit chaque pied de blé a produit un grand nombre de tiges (et par conséquent d'épis).

mogłiocho, s. f. et **mogłiochou,** s. f. Têtard, jeune grenouille ; pl. *mogłiocha*, *mogłiochoû.*

mogłiogłia, s. f. pl. « Maillerie » Endroit où on foule le drap, où on lui donne l'envers et l'endroit (fouloir).

Mogłiogłia (la), (nom Géogr.) Les Mailleries, ancien établissement de foulage, aujourd'hui en ruines, situé sur la Villeneuve au-dessus de son embouchure dans le Thaurion.

mogłiôou, s. m. Battoir.

mogłiôou, s. m. Maillot. [V. *bourossâ*, *bourossou*, *pegłiâ*].

mogłiouta, v. a. Emmaillotter. [V. *einmogłiouta*, *deïmogłiôouta*].

mogłiur, s. m. Malheur.

mogna, v. a. Toucher, prendre dans la main. *Mâgno coumo q'eï lene*, touche comme c'est lisse. Corriger, mettre à mal. *Te mognoraï be !* Je t'arrangerai bien ! *Oou-l-o be mognâdo !* Il l'a bien arrangée ! (en parlant par exemple d'un chasseur qui a tué un lièvre) ; la même tournure s'emploie pour dire qu'un homme a eu des relations intimes avec une femme.

mognein ou **mogne**, s. m. Raccomodeur de faïences, chaudronnier. [V. *forossou*].

mognièro, s. f. Manière ; pl. *mognièra*. *Fâ doun pâ tan de mognièra !* Ne fais donc pas tant de manières ! *de mognièro qe*..., de manière que ; *de mognièr'o*, de manière à.

mognieïro, adj. Maniéré ; f *mognieïrâdo*. [V. *feïssougnié*].

mogniganso, s. f. Manigance ; pl. *mogniganso*.

mognivèlo, s. f. Manivelle.

mognognâou ! interj. Onomatopée pour figurer le cri de douleur du chien ; *ôou fogué mognognâou !* Il fit « mognognâou ! »

mognôouda, n. n. Pousser un cri de douleur (en parlant d'un chien). [V. *gnognôouda*].

mogojin, s. m. Magasin.

mogri, v. n. Maigrir.

mogrour, s. f. Maigreur.

mogur, adj. Mûr ; f. *moguro*. *Q'eï pâ cinguèra mogur*, ce n'est pas encore mûr.

mogura, v. n. et v. a. Mûrir. *Fâou yôou leïssa mogura*, il faut le laisser mûrir.

moïsse, s. m. Maïs. (*Zea mays*, Graminées). Le maïs n'est utilisé dans notre région que comme fourrage. Ses grains, qui ne mûrissent pas bien dans la Creuse, sont employés, surtout en Italie, à faire des galettes et une sorte de bouillie qu'on appelle *polenta*. Ses feuilles servent à la fabrication du papier à cigarettes et ses bractées sont utilisées pour garnir les paillasses. Quand le maïs est adultéré par l'ergot, la consommation de sa farine détermine la chute des cheveux.

Au point de vue médicinal, les stigmates de maïs, c'est-à-dire les organes femelles, sont un excellent diurétique.

Dans plusieurs régions on l'appelle *bigoro*.

mojina, v. a. Imaginer. *Mojinâ voû !* Figurez-vous ! *Se mojina*, v. r. S'imaginer. [V. *eïmojina*].

mojinâble, adj. Imaginable ; f. *mojinâblo. Q'eï pâ mojinâble !* C'est inimaginable ! On ne peut pas se figurer pareille chose !

molaïse, s. m. Malaise.

molâoude, adj. Malade ; f. *molâoudo. Chę molâoude,* chien enragé.

molâvia, s. m. Employé parfois pour *mâlâviâ* qui est la véritable locution [v.].

molein, adj. Malin (malicieux) ; f. *moleinto.*

moleïrou, adj. Malheureux ; f. *moleïrouso.*

moleïrousomein, adv. Malheureusement.

moleïso, adj. Malaisé ; f. *moleïsâdo. L'eï moleïsâdo ;* elle a un mauvais caractère.

molgrié, prép. Malgré.

molo, s. f. Meule ; pl. *mola. Jan de lo molo,* Jean de la meule, surnom ironique d'un meunier. *Pica lo molo,* piquer la meule.

molodreï, adj. Maladroit ; f. *molodreïto.*

molôouguio, s. f. Maladie ; pl. *molôouguiâ.*

molôounéête, adj. Malhonnête ; f. *molôounéêto.*

molôounéêtomein, adv. Malhonnêtement.

molopreï, adj. Malappris ; f. *molopreso.*

molour, s. f. Inflammation, le gonflement qui accompagne la formation du pus.

moma, s. f. Maman ; pl. *momâ.* [V. *maï*].

momâou, s. m. Mal, bobo (expression employée en parlant à un enfant) ; pas de pl.

momoroto, s. f. (Bot.) Lépiote élevée, coulemelle. *Lepiòta procera,* champignon de la famille des Agaricinées. S'appelle aussi *chopéôou de borjièro,* chapeau de bergère ; commun dans les bruyères, les terres fraîches. C'est un champignon assez bon (avoir soin de jeter le pied qui est coriace) ; pl. *momorota.* [V. *champignôou*].

Dans la région de Bourganeuf on l'appelle *clôouséôou.*

monebi, v. n. Fabriquer, exécuter. *Q'eï biein monebi,* c'est bien fait, c'est du beau travail.

môou, adj. poss. masc. Mes ; pl. de *moun.*

môou, adj. Mou ; f. *molo. No pèro molo,* une poire molle.

môoubigłié, s. m. Mobilier.

môoufosein, adj. Malfaisant ; f. *môoufoseinto.*

Môoufourchâ (bouo de), (nom Géogr.) Bois de Maufourchas. [V. *bouô*]. On dit aussi *Mâoufourchâ.* (Bois situé sur le tènement du village de Champesme, commune de Vidaillat).

môougnié, s. m. Meunier. [V. *poulo d'âbre* et *chovâou* (poisson)].

môougnièro, s. f. Meunière ; pl. *môougnièra.*

môougui et **môouguire**, v. a. Maudire. (Ne pas confondre avec *maouguire*, médire).

môougui, adj. et pp. Maudit ; f. *môouguito.*

môougura, v. n. (en parlant d'un meunier), prélever le droit de mouture. (Ne pas confondre avec *môoure*).

môouguro, s. f. Dîme prélevée par le meunier sur les sacs de blé qu'il doit faire moudre, droit de mouture ; pl. *môougura.*

môoula, s. f. pl. (Bot.) Patience. *(Rumex patientia*, famille des Polygonées). A La Pouge, on dit *la nounbreï.* La tisane de patience est amère, tonique et dépurative (15 gr. de racines en décoction dans un litre d'eau ; un à deux verres par jour).

môoumico, s. f. Noix vomique, semences du *stychnos nux vomica* (Loganiacées). Son principe actif est la strychnine, poison convulsivant des plus violents. On l'emploie beaucoup à la campagne pour détruire certains animaux gênants, comme la taupe, ou nuisibles comme le loup et le renard.

môoure, v. a. Moudre. *Q'eï môouyu*, c'est moulu. Au fig. *faïre môoure*, exploiter, faire « chanter » ; *le foguérein môoure*, ils le firent « chanter ».

môouvaseto, s. f. Méchanceté ; pas de pl. [V. *meïchanseto*].

môouvo et aussi **môouvâ**, adj. Mauvais ; f. *môouvâso. Q'eï be môouvo !* Que c'est mauvais ! *Q'eï ein môouvâ tein* ; c'est un mauvais temps. *Môouvâso tièto !* Mauvaise tête ! *Môouvâ-z-ome !* Mauvais, méchant homme ! *Lo mouch'eï môouvâso iuneuï*, les mouches sont mauvaises aujourd'hui (elles piquent beaucoup). *Co chin ôou môouvo*, ça sent mauvais. *Oou-l-o môouvâso dein*, il a mauvaise dent, il est mordant ; *môouvâso glingo*, mauvaise langue ; *ôou-l-o môouvâ-z'euï*, il a le mauvais œil (il porte malheur, jette un sort).

moqi, s. m. Matin. *Eïmoqi*, ce matin ; *demo moqi*, demain matin ; *le moqi* et aussi *ôou moqi*, le matin.

moqièro, s. f. Matière ; pl. *moqièra. Lâ moqièra* signifient plus particulièrement les excréments.

moqignié, adj. Matinal ; f. *moqignièro*.

Moqiôou, n. pr. m. Mathieu.

Moqiôoussolo, n. pr. m. Mathusalem. *Can veindrio ôouche vieuï qe Moqiôoussolo !* Quand je deviendrais aussi vieux que Mathusalem !

moraïre, s. m. Homme qui fait des écobuages. [V. *choveur*].

morâje, s. m. Branchage d'un arbre. [V. *mar*]. Pas de pl. *Por faïre ein brâve qimou de chorto gogtièro, fâou n'âbre sein moraje* ; pour faire un beau timon de char à foin, il faut un chêne sans branchage.

morâno (**lo**), s. f. La « marane », la malchance (se disait autrefois, est beaucoup moins employé maintenant).

moranto, s. f. Vieille mécanique ; pl. *moranta*.

morca, v. a. Marquer et aussi remarquer, indiquer. *Oou me marqo gui so letro*, il me dit dans sa lettre ; se tenir, *ôou marqo pâ biein*, il ne se tient pas bien, il donne une impression fâcheuse ; se dit encore des chevaux âgés de moins de huit ans, parce que jusqu'à cet âge, on voit encore le creux de leurs canines. *Côou chovâou ne marco pu*, ce cheval ne marque plus (il a plus de huit ans).

morce, s. m. Merci, employé surtout dans les expressions : *Guiôou morce !* Dieu merci ! *Gran morce !* Grand merci ! [V. *merci*, généralement employé]. On dit aussi *morceï*.

morcha, v. n. Marcher.

morchan, s. m. Marchand.

morchanda, v. a. et v. n. Marchander.

morchando, s. f. Marchande ; pl. *morchanda*.

morchanguiso, s. f. Marchandise ; pl. *morchanguisa*.

Morcheglio, (nom Géogr.) Marcillat, propriété de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

morchié, s. m. Mercier. [V. *morsoyo*].

morcho, s. m. Marché. *Q'eï ein môouvo morcho*, c'est un mauvais marché.

morchogui, s. m. Sorte de droguet. [V. *borocogui*].

Moreglio de Sein Jouorje, (nom Géogr.) Mareille de Saint-Georges, par distinction d'avec le suivant), village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Moregli'ôou Priôou, (nom Géogr.) Mareille au Prieur, village de la commune de Sous-Parsat.

moreïchâou, s. m. Maréchal, surtout maréchal-ferrant.

moreinda, v. n. Prendre le repas du milieu du jour.

moreinde, s. m. Repas du milieu du jour ; pl. *moreindeï*. (En Italie collation se dit *merenda* ; faire la collation *merendare* ; il est même des districts du Piémont, Carmagnole par exemple, où l'on dit *morenda* et *morendare*). *Oprié* ou *prié moreinde*, partie de la journée comprise entre trois heures environ et le soir.

morèje, adj. Amer et styptique en même temps. On peut en donner comme type la saveur de la prunelle *(lo tuèlo)* peu mûre. *Q'eï be morèje !* Que c'est amer ! f. *morèjo. Qela pouma soun be morèja ! lâ ne soun pa prou mogurà* ; ces pommes sont du véritable verjus ! (sont joliment amères) elles ne sont pas assez mûres.

morela, s. f. pl Marelle, jeu d'enfants.

morgâou, s. m. Matou. [V. *chô*].

Morgo et **Morguetoun**, n. pr. f. Diminutif de *Morgorito*, Marguerite. Employés l'un et l'autre dans un sens ironique et préjoratif; *no Morgo*, une Margot, une pie. [V. *jasso*].

Morgori, n. pr. f. Marguerite; diminutif très employé de *Morgorito*.

Morgorito, n. pr. f. Marguerite.

morgouleto, s. f. Le menton et la région sus-hyoïdienne (familier); pl. *morgouleta. Oou gne corossâvo lo morgouleto*, il lui caressait le menton. *Te fâ be nâ to morgouleto*, tu parles joliment (tu fais bien marcher ta margoulette).

morida, v. a. Marier. *Se morida*, v. r. Se marier. *Lôou-z-ôousédou se moridein le jour de lo Sein Jôousé*, les oiseaux se marient le jour de la Saint-Joseph (19 mai), (croyance creusoise).

moridâje, s. m. Mariage ; pl. *moridâjeï*. Une superstition creusoise veut que les mariages célébrés au mois de mai ne soient pas heureux. [V. *nouôye*, *countre-nouôye*, *nouôyo*, *countre-nouôyo*, *meneur*, *livréya*, *rôouqido*].

morin-morâou (faïre), loc. Se disputer.

Morioun, n. pr. f. Marion.

morina, v. n. Mariner.

morino, s. f. Marine.

Morleï, (nom Géogr.) Village de la commune de Vidaillat (ne pas confondre avec *Mouôrleï*).

mormâgħio, s. f. Marmaille ; pas de pl.

mormele, s. m. Petit doigt, auriculaire ; pl. *mormelé*. [V. *de* (doigt)].

mormitâdo, s. f. Marmitée ; pl. *mormitoda*.

mormito, s. f. Marmite ; pl. *mormita*. [V. *chôouguièro, casso, oulo peirôou*]. *Mounta lo mormito*, (text. monter la marmite) accrocher la marmite au-dessus du feu, à la crémaillère.

mormitou, adj. Sale, crasseux, marmiteux ; f. *mormitouso*. *Côou vieuï mormitou* ! Ce vieux crasseux !

mormitouna, v. a Remuer les marmites, faire de la mauvaise cuisine.

mormo, s. m. Marmot.

mormoto, s. f. (Mam.) Marmotte. *Arctomys marmotta*, (ordre des Rongeurs). Au fig. personne lente, endormie.

mormouta, v. n. Marmotter.

morôouna, v. n. Miauler mais d'une façon spéciale, par exemple comme la chatte qui appelle ses petits ; ou encore comme les chats en folie. Se dit également de quelque chose, une roue, une porte, un volet, qui grince.

moroto, s. f. Syn. de *châpo* [v. *cliéôou*] Moyen de contention du fléau sur le manche, lui permettant de tourner ; pl. *morota*.

morouna, v. n. Pester. [V. *bisca*].

Morqi, n. pr. m. Martin. *Lo Sein Morqi*, la St-Martin (le 11 novembre). *O lo Sein Morqi, le souleï rayo toujour, por qe Sein Morqi puècho faïre le fe de soun âne* (Dicton) ; à la Saint-Martin le soleil brille toujours pour que Saint-Martin puisse faire le foin de son âne. *Por ein pouein Morqi perdé soun âne* ; pour un point Martin perdit son âne. Surnom de l'âne.

morqi, s. m. Marquis.

morqiné, s. m. Martinet (sorte de fouet).

morqiné, s. m. (Ois.) Martinet *(Cypselis*, Fissirostres].

morqire, s. m. Martyre.

morqiso, s. f. Marquise, et aussi nom de chienne.

Morsâou, n. pr. m. Martial.

morsâoudo, adj. Nom de poire ; pl. *morsôouda*.

morsâou-plâou, s. m. Etre balourd, gros lourdaud.

morseïcho, s. f. Variété de seigle que l'on sème en mars ; pl. *morseïcha*.

morsoyo, s. f. Mercerie.

mortela, v. a. Marteler.

mortelou, s. m. Petit marteau.

mortéôou, s. m. Marteau ; pl. *mortéâou*. *Lo Peïro dôou Mortéôou*, (nom Géogr.) la Pierre du Marteau. [V. *peïro*].

mortôouda, v. a. Frapper à coups de marteau, marteler.

morveigłie, adj. Vermeil ; f. *morveigłio*. *Qelo poumo d'âpi eï morveigłio*, cette pomme d'api est vermeille.

morveigłio, s. f. Merveille ; pl. *morveigłia*.

mossa, v. a. Amasser et ramasser. *Oou-l-o be mosso de l'orjein*, il a bien amassé de l'argent. *Mâsso moun chopéôou q'eï toụnbo*, ramasse mon chapeau qui est tombé. *Mossa soun blo*, récolter son blé. *Mossa soun po*, (ramasser son pain) mendier. *Mossa le bure*, faire le beurre. *Mossa châou*, avoir chaud. S'emploie aussi pour indiquer une réaction inflammatoire : *co masso*, il y a un abcès en voie de formation.

mossocra, v. a. Massacrer.

mossoto, s. f. Excroissance arrondie que l'on voit sur l'écorce de certains arbres tels que le hêtre, le tilleul ; pl. *mossọta*.

mossou, s. m. Maçon. *Le pî mossou*, le pic maçon, sitelle. [V. *pî*].

mossujo, s. f. Massue ; pl. *mossuja*. Se dit aussi des têtards. [V. *mogłiocho*].

motâou, s. m. Fromage rond fait avec du babeurre. [V. *coupi*].

motelo, s. m. Matelas ; pl. *motelâ*.

motrisso, s. f. Matrice.

mou, s. m. Mot. *Oou ne pougué pa guir'ein qiète mou*, il ne put pas dire un seul mot.

mouaïso, s. f. Pièce de charpente parallèle *dôou qiran* et qui s'appuie latéralement sur *lôou tonogłiou* ; moise ; pl. *moueïsa*. [V. *chorpeinto*].

mouca (se), v. r. Se moquer.

moucanguié, adj. Moqueur ; f. *moucanguièro*. On dit aussi dans la région d'Aubusson *moucognié* ; f. *moucognièro*.

moucha, v. a. Moucher. Au fig. dire son fait à quelqu'un : *l'aï be moucho*, je l'ai bien mouché. Se dit aussi quand on arrondit à la hache une section de bois, une branche coupée ; quand on coupe la mèche d'une lampe.

mouchetâ, s. f. pl. Mouchettes, instrument aujourd'hui inusité et qui servait à couper la mèche de la chandelle.

mouchetâ, s. f. pl. Anneau que l'on passe dans les naseaux des taureaux méchants.

moucheto, s. f. Petite mouche, moucheron ; pl. *mouchetâ*. [V. *mouchou*].

mouchièro, s. f. Chasse mouches, pare mouches (employé pour le bétail) ; pl. *mouchièra*. [V. *fountrâno*].

moûcho, s. f. (Ins.) Mouche ; pl. *mouchâ*, genre de Diptères, tribu des Muscidés, dont le type le plus connu est la mouche domestique *(Musca domestica)*. Les mouches sont les vecteurs de beaucoup de maladies infectieuses et il y a grand intérêt à les détruire ; pour cela il faut, entre autres choses, laver les étables et écuries avec du crésyl (deux cuillerées à soupe pour un litre d'eau) et arroser les fumiers, les fosses à purin, les fosses d'aisances avec de l'huile de schiste. En procédant ainsi on tue par centaines de mille les larves de mouches.

moûcho bleuïo, s. f. (Ins.) Mouche bleue de la viande ; pl. *mouchâ bleuïâ (Calliphora vomitoria)* grosse mouche qu'on reconnaît à la couleur bleu métallique de son abdomen, à son bourdonnement très fort et à son vol désordonné, pendant lequel elle se jette avec bruit contre les vitres. Elle dépose ses œufs sur la viande qu'elle sent de très loin et dégorge, quand on la saisit, une liqueur brune, infecte, d'où son nom de *vomitoria*.

moûcho-pijo, s. f. (Ins.) Hippobosque ; pl. *mouchâ-pijâ* ; genre de Diptères de la tribu des Hippoboscides. Ces insectes se nourrissent du sang des animaux notamment du bœuf et surtout du cheval *(hippobosca equina)* ; ils se rencontrent de préférence sur les endroits peu velus ; leur surface est glissante ; ils courent avec agilité. Ils ne sont pas supportés par certains chevaux et pas du tout par le chien, ni par l'âne. Ce dernier lorsqu'il en sent courir sur sa peau s'agite, saute et rue ; aussi est-ce un divertissement pour les enfants, (cet âge est sans pitié, dans la Creuse comme ailleurs), lorsqu'un *pegtiaïre* ou qu'un *bezizi* arrive dans une bourgade avec son âne pesamment chargé, d'aller dans une étable chercher *de lâ mouchâ*

pijâ et de les lâcher sous le ventre de l'âne ; on voit d'ici le tableau.

Preindre lo moucho, (au fig.) Prendre la mouche, s'emporter et en parlant des bœufs et des vaches être pris de panique. [V. *eïdoula*].

Preindre, metre lâ moûchâ, se mettre, appliquer un vésicatoire (fait avec des mouches cantharides). *No moucho de Milan*, une mouche de Milan.

Lâ moûchâ est parfois employé pour indiquer les abeilles.

Lâ moûchâ blancha, les flocons de neige.

moûchodour, s. m. Mouchoir ; syn. *mouchoueï*.

moûchonâ, s. m. Mouchoir de poche (mouche nez).

moûchou, s. m. (Ins.) Moucheron, moustique ; *loû mouchoû dansein, foro béâou tein*, les moucherons dansent, il fera beau. *Lôou peïssou sâoutein oprié loû moûchoû*, les poissons sautent après les moucherons. Ces moucherons appartiennent pour la plupart à la tribu des Cousins ou Culicides, genre des Diptères.

mouchoueï, s. m. Mouchoir. [V. *mouchodour*, *mouchonâ*].

mouco, adj. *(être, se trouva)* Etre, se trouver tourné en dérision, penaud, « moqué » ; f. *moucâdo*.

moucuro, s. f. Mouture ; pas de pl. Ne pas confondre avec *môouguro*.

moudèle, s. m. Modèle ; pl. *moudèleï*.

moudéra, v. a. Modérer ; *se moudéra*, v. r. se modérer.

moudérochiôou, s. f. Modération.

moudeste, adj. Modeste ; f. *moudesto*.

moudestomein, adv. Modestement.

mouein, adv. Moins. *O mouein de..., qe...*, à moins de.., que.. ; *dôou mouein*, du moins. *Oou mouein, por le mouein, o tou le mouein*, au moins. *Pode pa faïre o mouein de...* Je ne puis pas faire autrement que...

moueindra, v. n. Se trouver moindre, plus petit. *Vouôtre gorsou eï be béâou, ma crese qe le méôou le moueindro pa*, votre garçon est bien grand, mais je crois que le mien ne lui est pas inférieur (comme taille).

moueindre, adj. Moindre ; f. *moueindro*.

moueindromein, adv. Moindrement.

moueïne, s. m. Moine ; pl. *moueïneï*. *Grâ coum'ein moueïne*, gras comme un moine.

moueïnéôou, s. m. (Ois.) Moineau ; pl. *moueïnéôoù*. (*Frigilla domestica*, genre des Passereaux). A Saint-Hilaire-le-Château, on dit *mounéôou*, dans d'autres localités *mougnâou*.

moueïro, s. f. Moire.

mouèlo, s. f. Moëlle. [V. *méôoulo*].

moufle, adj. Doux, souple, moëlleux ; f. *mouflo*.

mougłi, s. m. Moulin. *Lôou mougłi van*, les moulins marchent, (se dit lorsqu'on voit en aval des moulins la rivière ou le ruisseau se couvrir de petites plaques d'écume. *Mena l'aïg'o soun mougłi* [v. *aïgo*]. *Mougłi o vein*, moulin à vanner (et non pas, comme on pourrait le croire, moulin à vent). [V. *veintodour*].

Mougłi de Chovono (**le**), (nom Géogr.) Le Moulin de Chavanat, propriété de la commune de Chavanat.

Mougłi de lâ-z-îla (le), (nom Géogr.) Le Moulin des Iles, propriété de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

Mougłi de lo Mouglieno (**le**), (nom Géogr.) Le Moulin de la Mouline, moulin de la commune de Banize.

Mougłi de lo Rebièro (le), (nom Géogr.) Le Moulin de La Ribière, ancien moulin de la commune du Monteil-au-Vicomte.

Mougłi de Porouqi (le), (nom Géogr.) Le Moulin de Parouty, moulin de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Mougłi de Porso (le), (nom Géogr.) Le Moulin de Parsat, moulin de la commune de Chavanat.

Mougłi de Sqiergna (le), (nom Géogr.) Le Moulin de Stiergnat, moulin de la commune de Lépinas.

Mougłi de Tiêto (le), (nom Géogr.) Le Moulin de Tête, moulin ruiné, de la commune de Chavanat, près du Best.

Mougłi dôou Mounteglłiar (le), (nom Géogr.) Le Moulin du Monteillard, moulin de la commune de Chavanat.

Mougłi dôou Mounteï (**le**), (nom Géogr.) Le Moulin du Monteil (au Vicomte), moulin de la commune du Monteil-au-Vicomte).

Mougłi dôou Pueü dôou Châlar (le), (nom Geogr.) Le Moulin du Puy du Chalard, moulin de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Mougłi ôou Fâoure (le), (nom Géogr.) Le Moulin de Lefaure, moulin actuellement ruiné, de la commune de Saint-Georges-la-Pouge, qui se trouvait sur le ruisseau de Théolissat, près de la route de Charbonnier à Saint-Georges.

Mougłi Pinlâou (le), (nom Géogr.) Le Moulin Pinlaud, moulin de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

mougłia, v. a. Mouiller, humecter. *Co mogłio*, ça mouille, employé souvent pour dire il pleut. *Se mougłia*, se mouiller.

Mougłieno (lo), (nom Géogr.) La Mouline, village de la commune de Banize.

mougłièro, s. f. Endroit marécageux ; pl. *mougłièra*.

mougłieïrou, adj. Marécageux, tourbeux. *Co laï y eï be mougłieïrou*, ça y est bien marécageux.

Lâ Pâqeï mougłieïrousâ
Fan lâ mâ forinousâ. (Prov.)

Les Pâques mouillées enfarinent les mains (autrement dit les pluies à Pâques font pousser beaucoup de blé, d'où, comme conséquence, abondance de farine).

mougłina, v. a. Tourner le moulin (autrefois pour moudre le tabac à priser, encore aujourd'hui pour moudre le poivre ou le café).

mougłio, adj. et pp. Mouillé ; f. *mougłiâdo*. *Saï tou mougłio*, je suis tout mouillé.

mougnâou, s. m. (Ois.) Moineau. [V. *moueïnéôou*].

mougnou, s. m. Moignon.

moulâdo, s. f. Vase ; pas de pl. [V. *bourbo*, *gâcho*, *gobare*].

moular, s. m. Vivier, tourbière, endroit où l'on s'enfonce.

mouleto, s. f. Omelette ; pl. *mouleta*. *Le jour de lâ mouleta*, le jour des omelettes, le lundi de Pâques. Dans la semaine de Pâques, ceux qui, au cours de l'année ont rendu quelques services, les facteurs par exemple, reçoivent des œufs en témoignage de reconnaissance. De ces œufs recueillis l'usage est que le bénéficiaire mange une partie en omelette le lundi de Pâques. D'où le surnom pour ce lundi. [V. *yôou*].

mouman et **moumein,** s. m. Moment. *Nou-z-an posso de boû mouman* ; nous avons passé de bons moments. *Oou bou d'ein moumein*, au bout d'un moment ; *o d'ein moumein*, à un moment.

moun, adj. poss. Mon ; f. *mo* (ma) ; pl. *môou* ; f. *mâ*.

Moun (le), (nom Géogr.) Le Mont, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

mouncuro, s. f. Monture.

mounde, s. m. Monde.

mounde, s. m. Gens. *Q'eï de brâve mounde*, ce sont de braves gens.

mouné, s. m. Nom que les ménagères donnent aux jeunes veaux.

mounedo, s. f. Monnaie ; pas de pl.

Moungłiussou, (nom Géogr.) Montluçon, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Allier.

Mounsebro (le), (nom Géogr.) Le Monsebrot, village de la commune du Donzeil.

mounstre, s. m. Monstre. *Q'eï pâ no feinno, q'eï ein mounstre !* Ce n'est pas une femme, c'est un monstre !

mountâ, v. a. Monter. *Mountâ ein bâqimein*, monter une maison (un bâtiment). *Mountâ lo gardo*, monter la garde. *Mountâ lo bujâdo*, « monter » la lessive, (disposer dans un ordre déterminé le gros et le menu linge dans le cuvier). *Mountâ o chôvâou*, monter à cheval.

mountâdo, s. f. Montée ; pl. *mountoda*.

mountâgno, s. f. Montagne ; pl. *mountogna*.

Baïsso te mountâgno,
Lèvo te voloun ;
M'einpeïchâ de veïre
Mo mïo Modeloun !

Abaisse-toi montagne, vallon élève-toi ;
Vous m'empêchez de voir ma mie Madelon !

[V. T. I, Folk-Lore, p. 380].

mountan, s. m. Montant.

Mountegłiar (le), (nom Géogr.) Le Monteillard, propriété de la commune de Chavanat.

Mounte-Ségur, (nom Géogr.) Le Monteil-Ségur, village de la commune de Vallières.

Mounteï (le), (nom Géogr.) Le Monteil, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge. Pour le distinguer de ses homonymes, on l'appelle d'ordinaire *le Mounteï de Sein Jouorje*, le Monteil de Saint-Georges.

Mounteï (le Gran), (nom Géogr.) Le Monteil-au-Vicomte. [V. *gran*].

Mounteï Bordou (le), (nom Géogr.) Le Monteil Bardoux, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

mounteïri, s. f. Monteuse. *Mounteïri de chopéôou*, monteuse de chapeaux (de paille). [V. *pâglio*].

Mounto-Cortâou, (nom Géogr.) Montecartaud, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

mountodour, s. m. Endroit et surtout pierre sur lesquels on monte pour mettre facilement le pied à l'étrier. [V. *mountoguièro (peïro)*].

mountognié, adj. et s. m. Habitant de la montagne (par exemple, pour Chavanat, de Royère ou de Gentioux) ; f. *mountognièro*. *Ein poï mountognié*, en pays de montagne.

mountoguièro (peïro), Montoir; pierre sur laquelle on monte pour pouvoir mettre commodément le pied à l'étrier.

Mountoyude, (nom Géog.), Montégudet, village de la commune de Lépinas.

mouôdre, v. a. Mordre, *ye mouorde*, je mors ; *ye mourgui*, je mordis ; *ôou mourdro*, il mordra ; *y'aï mourgu*, j'ai mordu.

mouor, s. m. Mors.

mouor, s. f. Mort ; pas de pl. *Mûri de so bouno mouor*, mourir de mort naturelle ; *l'ôouséôou de lo mouor*, l'oiseau de la mort. [V. *chovan*].

mouor, adj. Mort ; f. *mouorto* ; *la mâou mouor*. [V. *mâou*].

Mouorleï, (nom Géog.). Morleix, village de la commune de St-Sulpice-les-Champs.

mouôtra, v. a. Montrer. On dit plus souvent *moûtra* (v.).

mouôtro, s. f. Montre ; pl. *mouôtra*.

Mouqié d'Ayu (le), (nom Géogr.). Le Moutier-d'Ahun, bourg et commune du canton d'Ahun. On y remarque une église du XIIIe siècle, classée comme monument historique, et dont le portail et les boiseries sont remarquables.

mouqife, s. m. Motif ; pl. *mouqifeï*.

mouqissou, s. m. Petite motte.

mourâlo, s. f. Morale.

mourâou, s. m. Muselière que l'on met aux bœufs et aux vaches pour les empêcher de paître, pendant qu'ils sont attelés ; pl. *mourâoû*. Se dit aussi de l'espèce de muselière en X que l'on met sur le museau

des veaux que l'on veut sevrer ; à ses branches supérieures l'X se termine par un aiguillon qui piquant la vache l'empêche de se laisser têter.

mourâou, Masque pour examiner les ruches.

mourcuro, s. f. Partie de prairie ayant remplacé une terre en friche, s'emploie quelquefois dans le sens de friche ; pl. *mourcura*.

Moureï (**Sein**), (nom Géog.) Saint-Moreil [V. *Sein*].

mouréôou, (Bot.). Mouron. (*Anagallis arvensis*, famille des Primulacées).

mouréôou d'âne, s. m. (Bot.). Mouron d'âne, sobriquet du Cirse des champs. [V. *chôouchedo*].

mourfoungu, adj. Marfondu, courbatu ; f. *mourfoungudo*.

mourgniflo, s. f. Gifle ; pl. *mourgnifla*. [V. *ctiafo*].

mourgu, adj. et p. p. de *mouôdre*. Mordu ; f. *mourgudo*.

mouricâou, s. m. Masque, personne affreuse à voir.

mourico, s. f. Simagrée ; pl. *mourica*.

mourièro, s. f. Muselière et aussi corde que l'on enroule autour du museau d'un animal, veau, taureau ou cheval, de façon à pouvoir le maintenir.

mourno, s. f. Première travée de paille que sur les toits en chaume le couvreur pose le long du pignon [V. *couvar*, *choblâto*, *levâdo*, *pougnoda*, *âne*].

mouro, s. f. Museau, employé surtout au pluriel *moura* ; *t'a de brova moura !* tu as un joli museau ! (en parlant par exemple à quelqu'un qui a les lèvres noircies par le jus des cerises sauvages ou des airelles).

mourqié, s. m. Mortier. [V. *gâchâ*].

mourqifia, v. a. Mortifier.

mourséôou, s. m. Morceau ; pl. *mourséâou* ; partie : *ein mourséôou de lo neuï*, une partie de la nuit.

mourtaïso, s. f. Mortaise ; pl. *mourteïsa*.

mourtâou, adj. Mortel ; pas de f. *Lôou pecha mourtâoù*, les péchés mortels. [V. *mourtel*].

Mourteïrôou, (nom Géogr.). Morterolles, bourg et commune du canton de Royère.

mourteïsa, v. a. Mortaiser.

mourtel, adj. Mortel ; f. *mourtèlo*. *Tou-t-ome eï mourtel*, tout homme est mortel. [V. *mourtâou*].

mourtogłieto, s. f. Mortalité.

mouruyo, s. f. (Poiss.). Morue. (*Gadus morua*, famille des Gadoïdes).

moussa, v. n. Mousser. [V. *brima*].

moussieu, s. m. Monsieur ; *q'eï ein moussieu*, c'est un Monsieur (un homme important ou qui joue à l'importance).

mousso, s. f. Mousse, écume ; pas de pl. [V. *brimo*].

mousso, s. f. (Bot.) Mousse. Petits végétaux voisins des cryptogames ; p. *moussa*. (Famille des Muscidées). Les variétés de mousses sont nombreuses dans notre région. Du côté de Royère et de Gentioux on trouve dans les endroits tourbeux, le *Sphagnum*, véritable mousse arborescente. On confond souvent avec la mousse les lichens des rochers ou des arbres.

moustâcho, s. f. Moustache ; pl. *moustocha*.

mouta, v. a. Mettre des mottes ; *mouta le couvar*, mettre des mottes sur le faite du toit (couvert en chaume).

moutardo, s. f. ; pas de pl.

mouto, s. f. Motte ; pl. *mouta*.

moutone, s. f. Moutonne, nom de chienne de berger.

moutou, s. m. (Mam.). Mouton (*ovis aries*, Ruminants), le mâle non castré s'appelle *l'ore* (bien appuyer et assez durement sur *re* ; ce nom vient vraisemblablement du latin *aries*) ou encore *beingłié* (bélier) ; la femelle est *l'oueïgłio* (la brebis) ; vieille, *q'eï no godo ;* le petit est *l'ognôou* (l'agneau) ; la femelle jeune *l'ognèlo* (l'agnèle). Les moutons, les brebis de deux ans s'appellent les premiers *dôoû doubloun*, les seconds *de lâ doublouna*. La bergère appelle ses moutons en disant : « *checou ! checou ! béêê !* [V. *ognela*, *lâno*, *chouâgnou*].

Moutou lourdâou, mouton atteint de tournis.

Le moutou negre, le mouton noir (le diable).

Moutou vomou, mouton qui a des glandes volumineuses de chaque côté de la tête, qui est atteint de cachexie aqueuse. [V. *ganbou*].

moutou, s. m. Roue de moulin, en pierre, large et basse, qui tourne dans un bassin également en pierre et qui écrase les pommes, le chanvre, etc...

moûtra, v. a. Monter et aussi enseigner. [V. *mouôtra*].

mouvomein, s. m. Mouvement ; *ôou-l-eï toujour ein mouvemein*, il est toujours en mouvement.

mouyein, s. m. Moyen ; *gn'y o pa mouyein*, il n'y a pas moyen ; *tâcha mouyein*, tâcher.

mouyénan, adv. moyennant.

Mozeïma, (nom Géogr.) Mazeimat, village de la commune de Maisonnisses.

Mozeïro, (nom Géogr.). Mazérat, village de la commune de La Pouge.

Mozéôou (le), (nom Géogr.). Le Mazeau, propriété de la commune de Vidaillat.

mozoblo, adj. Fracassé, accablé ; f. *mozoblâdo* ; *ôou-l-eï tou mozoblo !* il est tout fracassé !

mû, adj. Muet ; f. *muto*.

muda, v. n. Muer, changer de peau (serpents) de poils ou de plumes ; *péôou-muda*, changer de peau, et par plaisanterie changer de linge. [V. *deïpéôoula* ; on dit aussi *eïpéôouglia*].

mudo, s. f. mue.

mugnechiôou, s. f. Munition.

muje, s. m. Etat de moisi ; *co chin ôou muje* ; ça sent le moisi.

muje, adj. Moisi ; f. *mujedo*. [V. *chôoumegne* (pour le pain).]

mujechiein, s. m. Musicien ; f. *mujechieino*.

muji, v. n. Moisir. [V. *chôoumegni*].

mûle, s. m. (Mam.) Mulet ; pl. *muleï*. (*Mulus*, Equidés) produit du croisement de l'âne avec la jument. Le petit s'appelle *peqi mule*.

mûlo, s. f. (Mam.). Mule ; pl. *mûla*. *Tiêtu coumo no mûlo*, têtu comme une mule.

mûr, s. m. Mur, pl. *mûreï*. [V. *côou*].

murâglio, s. f. Muraille ; pl. *muroglia*.

mûri, v. a. Mourir ; *ôou murissé sein sufri*, il mourut sans souffrir. [V. *creva*, *piva*, *possa*].

murjo, s. f. (Mam.) Musaraigne ; pl. *murja*. (*Sorex*. Ordre des Carnassiers Insectivores. Leur corps ressemble à celui de la souris et leur museau allongé en boutoir rappelle celui de la taupe ; les chats les tuent, mais ne les mangent pas. La plus commune est la *Sorex vulgaris*, Musaraigne musette, bien décrite par Daubenton.

Le nom de *murjo* qu'on leur donnait couramment autrefois tend à disparaître et on les appelle *souri* au masculin.

Muro, (nom Géogr.) Murat, village de la commune de Vidaillat.

musetaïre, s. m. Joueur de musette, cornemuseux ; pl. *musetaireï*.

museto, s. f. Musette, cornemuse ; pl. *museta* ; *jouâ de la museto*, jouer de la musette.

La musette se compose : *de lo petounlo* (de la vessie), *de l'ôouboué* (du hautbois, flûte percée de trous), *dôou peqi bourdou* (du petit bourdon), tuyau de résonnance, *dôou grouô bourdou*, (du gros bourdon), autre tuyau de résonnance que le joueur de musette jette sur son épaule et qui n'existe que sur les musettes dites « bourbonnaises », enfin *dôou topore* (soupape) qui se trouve à la partie antéro inférieure de l'instrument. On adjoint souvent à la musette un soufflet que le musicien actionne avec le bras.

N

nâ, s. m. Nez ; pl. *nâ* ; *ein nâ ein pinso glimo*, un nez en pince limaçon (un nez pointu) ; *le na dôou pouor* (le groin du cochon) ; *freï coumo le nâ d'ein chę*, froid comme le nez d'un chien (très froid) ; *béôoure o nâ boucheto* [V. *boucheto*], on dit aussi *o nâ bouchou*, boire directement dans une source, dans un seau, le nez trempant dans l'eau.

No lèvo nâ, une lève-nez (une fille coquette, toujours le nez au vent). *Nâ tor*, nez déformé, de travers.

nâ, v. a. Aller ; *ye vâou*, je vais ; *ye nâvo*, j'allais ; *gnîrai*, j'irai ; *vaï*, va ; *qe nâne*, que j'aille ; *qe nèsso*, que j'allasse ; *nan*, allant ; *no*, *nâdo*, allé, allée ; *nâ o lo feïro, o lo messo, o l'ofu*, aller à la foire, à la messe, à l'affut.

Faïre nâ, organiser, diriger ; *fâou no feinno por faïre nâ no meïsou*, il faut une femme pour diriger une maison ; *faire nâ soun be*, faire aller (cultiver) sa propriété ; *faïre nâ soun be por vâleï, por meïtoguié, por fermié*, faire cultiver sa propriété par des domestiques, par un métayer, par un fermier.

Employé substantivement : *le nâ peï le vaï*, l'aller et le retour ; *s'ein nâ*, s'en aller. [V. *nona*].

nâcu, pp. de *naître*, né ; f. *nâcudo*. [V. *neïchu*].

Nadapeïra, (nom Géogr.). Nadapeyras, village de la commune de Soubrebost. C'est entre ce village et celui de Laforêt-Belleville qu'on trouve *lo peïro Chobranlo*. [V. *peïro Chobranlo*].

nâdo, s. f. Année ; pl. noda ; *qeto nâdo*, cette année ; *lo nâdo possâdo*, l'an dernier, l'année passée. [V. (plus employé et plus régulier) *antan*] ; *lo nâdo que vé*, l'année qui vient, l'année prochaine ; *vou souète no bouno nâdo*, je vous souhaite une bonne année. *Nâdo de fe, nâde de re* (prov.) [V. *fe*] ; *nâdo de nujegtia, nâdo de figtia* ; *nâdo de peroû, nâdo de gorsoû* (prov.) année de noisettes, année de filles ; année de poires sauvages, année de garçons. (Manières du pays de présager le sexe des enfants à naître).

nâdo, pp. f. de *nâ*, aller ; *l'eï nâdo*, elle est allée.

naïtre, v. n. Naître ; *ôou naï*, il nait ; *ôou-l-eï nâcu* ; (on dit aussi *neïchu* et quelquefois *nâchu*) il est né ; *ôou neïtro*, il naîtra ; *can l'eïpino naï, ein so ch'ôou picoro* (prov.). [V. *eïpino blan*].

nâjo, s. f. Nage ; *o lo nâjo*, à la nage ; *être en nâjo*, être en nage (en sueur). [V. *transpirochiôou, sûr, chur*].

* **nâoû,** adj. num. employé dans certaines régions, notamment à Saint-Pardoux-Lavaud, pour dire neuf ; à Chavanat nous disons *nôou*. *Lo peïro dôoû nâoû eïboleï*, la pierre des neuf marches. [V. *peïro*].

nâpo, s. f. Nappe ; pl. *nopa* ; *vâou metre lo nâpo* ; je vais mettre la nape. V. *touâgtio*].

nar et **narfe,** s. m. Nerf ; pl. *nâreï* et *narfeï*.

nargo, s. f. Morgue, orgueil, *ôou nein-o de lo nargo, côou couju d'or !* il en a de la morgue, ce cousu d'or ! (ce richard) [V. *norga*].

nâto, s. f. Natte ; pl. *nota*.

ne, adv. Ne ; *ne vese pâ*, je ne vois pas ; *n'ein sabe re*, je n'en sais rien ; *n'eï co pâ* ? N'est-ce pas ?

nebou, s. m. neveu [V. *nèsso*].

necechito, s. f. Nécessité ; pl. *necechita* ; *faïre sa necechita*, faire ses besoins.

necessaire et **necessari,** adj. Nécessaire ; f. *necessâro*.

necessèromein, adv. nécessairement.

negrâou, adj. noirâtre, noir ; f. *negrâoudo* ; *blo negrâou*, blé noir.

negre, adj. Noir ; f. *negro* ; *faï negre*, il fait noir ; *ch'ôou voulè pâ me*

boglia l'oueïglio negro, vole pa de votro figlio, si vous ne voulez pas me donner la brebis noire, je ne veux pas de votre fille. (Dans les mariages creusois la question de dot est souvent longuement et âprement discutée. Le père de la jeune fille offre entre autres choses une brebis blanche, mais le futur en veut une noire, parceque cela lui économisera la teinture de la laine et c'est à ce propos qu'il pose l'ultimatum ci-dessus mentionné) ; *ôoureglio negro*, intermédiaire ; *blo negre*, blé noir, sarrazin. [V. *blo*]. *Faï negre coumo târo*, il fait noir comme terre (l'obscurité est profonde).

negreji, v. a. et v. n. Noircir et devenir noir.

neï, adj. noir ; f. *neïro* ; n'est pas employé au masculin dans notre région, mais en revanche est d'usage courant au féminin. [V. *negre, neïrâou*].

neï, adv. Non ; ne s'emploie pas seul comme *no*, mais associé, par exemple dans les expressions *neï pâ*, non pas ; *mâ neï*, mais non.

neïchu, adj. et pp. de *naître*, Né ; f. *neïchudo*. [V. syn. *nâcù*].

neïglija, v. a. Négliger. *Se neïglija*, v. r. Se négliger.

neïglijan, adj. Négligent ; f. *neïglijanto*.

neïglijanso, s. f. Négligence.

nein, pr. pers. invariable, En (de lui, d'elle, d'eux, d'elles). *Te nein guissèreï dôou mâou*, tu en dis (tu en as dit) du mal. Ne pas confondre avec *n'ein* qui implique une négation ; c'est ainsi qu'il faut écrire : *nein vole*, j'en veux et *n'ein vole pâ*, je n'en veux pas.

nein, prép. En ; *lo nein puré*, elle en pleura. *Co nein croqé*, ça en craqua. Par aphérèse, on dit : *Laï n'ôouyo !* Il y en aurait ! (pour *laï nein ôouyo*). *N'â cù ?* En as-tu ? (pour *nein â cù ?*)

neïrâou, adj. Noirâtre ; f. *neïrâoudo* ; f. pl. *neïrôouda*. *Lâ chereïsa neïrôouda*, les cerises noires.

neïssein, s. m. Couvain (larves et œufs des abeilles).

nejâ, v. a. Noyer. *Fâou nejâ qî peqi chî*, il faut noyer ces petits chiens. *Se nejâ*, v. r. Se noyer. *Se nejerein toù doù*, ils se noyèrent tous les deux.

nejâoujo, s. f. Noix ; pl. *nejôouja*. Une variété de grosses noix s'appelle *côlâou*. [V. *nou, nejôoujié, noujié, nujié*].

nejiôou, s. m. Noyau ; pl. *nejiôoù* et *nejiâoù*.

nejo, adj. et s. Noyé ; f. *nejâdo*.

nèjo, s. f. Neige ; pl. *nèja*. *Tounbo de lo nèjo*, il tombe de la neige, il neige ; *de lo nèjo purido*, de la neige pourrie (de la neige qui fond au fur et à mesure qu'elle tombe). Autrefois lorsqu'il tombait de la neige, les mères disaient à leurs enfants : *Visâ, môoù chaï, le boun Guiôou qe plumo sa-z-ôoucha*, regardez, mes petits amis, le Bon Dieu qui plume ses oies. *Nèjo de coucu* [v. *coucu*].

nèjo (co), v. impers. Il neige (rarement employé).

nejôoujié, s. m. (Bot,) Noyer *(Juglans regia*, famille des Juglandacées). [V. *noujié*, *nujié*]. Le bois du noyer est utilisé en menuiserie, en ébénisterie ; il fait d'excellents sabots. Les feuilles, astringantes, sont employées en médecine. Enfin, l'écorce verte de la noix sert à préparer une agréable liqueur, *le brou de noix*.

néôou, adj. Employé anciennement pour dire nouveau ; n'existe plus que dans quelques dénominations comme *le pro néôou*, le pré nouveau. [V. *nouvéôou*].

néôoula, v. n. Se dit des blés infestés par le charbon ou l'ergot du seigle. On dit aussi *einnéôoula*.

néôoula, s. f. pl. Brouillards.

néôoulo, s. f. Maladie du blé. Sous cette dénomination on comprend surtout l'ergot de seigle et aussi le charbon.

L'ergot *(Claviceps purpurea*, Champignons) est un corps solide, long en moyenne de deux centimètres et large de trois millimètres, légèrement arqué et rappelant en petit la forme d'une banane ou d'un ergot de coq (d'où son nom) ; d'un brun violet, parfois grisâtre, sa poudre est de couleur cendrée. Il se montre, surtout au cours des années pluvieuses, sur les épis de seigle. Lorsque le grain est moulu sans être débarrassé de ces parasites, ceux qui consomment le pain fait avec cette farine présentent des troubles variés, dont l'intensité est naturellement en rapport avec la quantité de poudre ingérée et le tempérament du malade. Ce sont surtout des troubles nerveux (fourmillements, tremblements, convulsions, paralysie, cécité, passagère d'ailleurs, hébétude, perte de la mémoire, folie véritable, parfois même furieuse). J'ai eu l'occasion d'observer, il y a une vingtaine d'années, une épidémie d'ergotisme dans notre commune de Chavanat. Ce qui dominait c'était l'hébétude, la perte de la mémoire et le tremblement ; un malade du Best avait un tel tremblement qu'on l'aurait cru atteint de sclérose en plaques. Tous d'ailleurs guérirent après un temps variable.

L'intoxication ergotique peut également déterminer la gangrène des extrémités.

On voit combien il importe, au cours des années pluvieuses, de surveiller le seigle et de tamiser soigneusement les grains.

L'ergot du seigle et son alcaloïde, l'ergotine, sont très employés en médecine pour arrêter les hémorragies.

Le charbon, autre champignon *(ustilago segetum)* s'attaque surtout à l'avoine, à l'orge, au millet, plus rarement au froment et au seigle. A l'inverse de l'ergot, il n'est pas nuisible pour l'homme ni pour les animaux, mais il cause souvent de grands ravages dans les récoltes. Son nom lui vient de ce que ses spores, qui poussent dans la fleur au lieu et place de la graine, constituent une poussière noire semblable à celle du charbon. C'est cette même particularité qu'indique son nom scientifique *ustilago*, de *ustus*, brûlé, par allusion à l'aspect brûlé que présentent les épis et les feuilles attaqués par ce champignon. On ne connaît pas encore de traitement véritablement efficace contre ce parasite.

néôoulo, adj. et pp. de *néôoula* ; f. *néôoulâdo* ; ergoté, en parlant du seigle ou attaqué par le charbon, en parlant d'une autre graminée. *Qel' oveno eï touto néôoulâdo*, cette avoine est toute charbonnée.

neqia, v. a. Nettoyer.

neqio, adj. et pp. Nettoyé, rendu propre ; f. *neqiâdo*.

nèsso, s. f. Nièce ; pl. *nèssa*.

nete, adv. Net. *Oou s'oreïté nete*, il s'arrêta net.

nete, adj. Net ; f. *neto*. *Oou nein surqissé lâ mâ netâ*, il en sortit les mains nettes.

Netou, n. pr. f. diminutif d'*Onèto*, Annette.

neuï, s. f. Nuit ; *faï neuï*, il fait nuit. *O bru de neuï*, au crépuscule. *Q'eï le jour peï lo neuï*, c'est le jour et la nuit. [V. *iuneuï*].

nève, adj. Neuf ; f. *nèvo*.

nîna, v. a. Bercer ; en italien bercer en chantant se dit *ninnare* ; en espagnol enfant se dit *nino*. [V. **crossa*].

ninodoueïro, s. f. Berceau ; pl. (très employé) *ninodoueïra*.

no, contraction de *iuno* devant un substantif. *No chorto*, une voiture.

no, adv. nég. Non. *No pa*, non pas. [V. *neï* (adv,), *noun*].

noble, adj. Noble ; f. *noblo*, [V. *noublesso*].

nobo, s m. Nabot ; f. *noboto*.

nochiôou, s. f. Nation.

nocuro, s. f. Nature ; pl. *nocurâ*. *Q'eï no bouno nocuro*, c'est une bonne nature, un bon caractère. *Q'eï de qelâ nocurâ ante gn'y o re de bou*, c'est une de ces natures où il n'y a rien de bon.

Se prend quelquefois dans l'acception : les organes génitaux. *Mo nocuro*, (ma nature) mes organes génitaux. [V. *umogneto*].

nocurèlomein, adv. Naturellement.

Nodâou, n. pr. m. Noël.

nodâou, s. m. Morceau de bois rapporté du feu de joie le 23 juin et qu'on brûle la veille de la Noël. [V. *trâfoujâou*].

Nodâou, s. f. *lo Nodâou*, la Noël, la fête de Noël.

O lo Nodâou
Lôou jour creïssein d'ein bé de jâou. (Prov.)

A la Noël, les jours augmentent de la longueur d'un bec de coq.

nodigłio et **noguigłio**, s. f. Poignée du manche de la faux ; pl. *nodigłia* et *noguigłia*.

nodigłio et **noguigłio**, Pièce de bois aplatie qui se meut autour d'un pivot et vient s'encastrer en enfourchement dans une autre pièce de bois et sert à fermer lees portes de grange ; même pl.

noja, v. n. Nager. *Oou nâjo coum'ein peïssou*, il nage comme un poisson.

nona (**se**), v. r. S'en aller ; syn. de *s'ein nâ* ; *me noni*, je m'en allai.

noné, s. m. Dadais, niais.

nôou, adj. num. Neuf. *Guié-z-o-nôou*, dix-neuf. [V. *nâou*],

Nopoléoun, n. pr. Napoléon.

noqiôou et **noqife,** adj. Natif ; f. *noqivo*.

nor, s. m. Nord. *Le vein dôou nor*, le vent du nord ; *no surso q'eï virâdo ôou nor n'eï jomaï bouno*, une source qui est tournée au nord n'est jamais bonne. (Dicton).

norga, v. a. Narguer. [V. *nargo*].

noro, s. f. Bru ; pl. *nora*. *Van preindre no noro*, ils vont prendre une bru (leur fils va se marier). [V. par opp. *s'einjeindra*].

nosso, s. f. Noce ; pl. *nossa*. *Saï de nosso*, je suis de noce ; *minja no nosso*, manger une noce,

Nostasi, n. pr. f. Anastasie. On dit aussi *Eïnostasi*.

noto, s. f. Note ; pl. *nota*.

notre, adj. poss. m. Notre ; f. *notro* ; pl. m. *notreï* ; f. *notra*. [V. (mieux) *nouôtre*].

noû, pron. person. 1re personne pl. Nous.

nou, s. m. Nom. [V. *noun*].

nou, s. f. Noix. [V. *nejâoujo*].

nou, s. m. Nœud.

nouâ, v. a. Nouer.

Nouâgłio (lo), (nom Géogr.) La Nouaille, bourg et commune du canton de Gentioux.

nouâou, s. m. Appellation souvent donnée à certains prés et impliquant l'idée d'une prairie de bonne qualité et humide.

noublesso, s. f. Noblesse ; *lo noublesso*, les gens titrés, la noblesse.

nouchié et **nuchié,** adj. de noce, de mariage ; f. *nouchièro* et *nuchièro*. *So râoubo nouchièro*, sa robe de mariée.

noujié, s. m. (Bot.) Noyer. [V. *nejôoujié* plus employé].

Noujié (le), (nom Géogr.) Le Noyer, propriété de la commune de Vidaillat.

nouma, v. a. Nommer.

nouminochiôou, s. f. Nomination.

noun, s. m. Nom ; on dit aussi *nou*. *Peqę noun*, petit nom (prénom).

noun, adv. Non. [V. *no*]. N'est employé que sous la forme associée *Noun pâ*, non pas. *Noun pa de*, expression comparative et péjorative (*Y'aïme mieï béôour'o lo couâdo noun pa gui ein cugłié ein far blan*, j'aime mieux boire à la couade (tasse en bois), plutôt que dans une cuiller en fer blanc. *Vâou mieuï trovogłia noun pas de re faïre*, il vaut mieux travailler que ne rien faire. *Noun pu*, non plus ; **noun gro*, loc. adv. usitée à Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément) et qui signifie non pas. [V. *neï pa*].

noun, pron. ind. On (s'emploie comme synonyme d'*ein*). *Noun gui*, on dit ; *noun véôou*, on voit.

nounbra, v. a. Nombrer.

nounbre, s. m. Nombre ; pl. *nounbreï*.

nounbre, s. f. (Bot.) Patience ; pl. *nounbreï* (parler de La Pouge). [V. *môoulo*].

nouncholein, adj. Nonchalant ; f. *nouncholeinto*.

nouôtre, adj. poss. Notre ; f. *nouôtro* ; pl. *nouôtreï*, *nouôtra*.

nouôye, s. m. Nouveau marié.

nouôyeï, s. m. pl. Nouveaux mariés (le marié et la mariée). *Veïqi lôou nouôyeï*, voici les mariés.

nouôyo, s. f. Nouvelle mariée ; pl. *nouôya. E ! lo brâvo nouôyo !* Eh ! la jolie mariée !

nourain, s. m. Jeune cochon.

nourain, s. m. Le jeune poisson qu'on met dans un étang.

nouricuro. s. f. Nourriture. *No nouricuro*, un allaitement.

noutâri, s. m. Notaire.

nouveinbre, **nouvanbre** et même **nouanbre**, s. m. Novembre, surnommé *le meï mouor*, le mois mort. Il est d'usage dans notre région de ne jamais faire la lessive au cours de ce mois ; on ne doit non plus faire de plantations ; les arbres ne prennent pas et le seul fait d'avoir essayé de les planter cause la mort des hommes de la maison.

nouvèlo, s. f. Nouvelle ; pl. *nouvèla.*

nouvéôou. adj. Nouveau ; f. *nouvèlo. Q'eï nouvèlo gliuno*, c'est nouvelle lune.

Tou nouvéôou
Tou béôou. (Prov.)
Tout nouveau, tout beau.

[V. *néôoù*].

novècho, s. f. (Ois.) Vanneau ; pl. *novècha.* Oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Pressirostres. La variété qui vient dès les mois de février et mars fréquenter le bord de nos rivières est le *vanellus cristatus*, vanneau huppé. Il abondait au temps de ma jeunesse, le long de la Gaune *(lo Gâouno)* petite rivière au cours lent et sinueux qui se jette dans le Taurion au-dessous de Saint-Hilaire-le-Château. Aussi les habitants de cette commune ont-ils reçu le surnom de *lâ Novècha.*

Le vanneau, lorsqu'il prend son vol, pousse un petit cri que l'on peut rendre par le mot *dix-huit*, prononcé d'une manière très brève et un sur ton assez aigu. Les vanneaux repartent vers la fin d'octobre. Au moment de la migration, on les entend pousser leur cri pendant la nuit.

Ces oiseaux rendent de réels services à l'agriculture en détruisant un nombre considérable d'insectes.

(Syn. *vonéôou*, **bibe).*

novechou, s. m. (Ois.) Petit vanneau. On appelle aussi les habitants de Saint-Hilaire-le-Château *loù novechoù.*

noveto, s. f. Navette, morceau de bois sur lequel s'adapte *l'einpolo* [v.]

noveto, s. f. (Bot.) Navette *(Brassica rapa oleïfera*, famille des Crucifères). Ses graines produisent une huile, *l'oglie de noveto*, utilisée pour l'éclairage.

noviga, v. n. Naviguer et aussi aller de côté et d'autre ; se promener de divers côtés. *Faïre noviga soun bro*, faire remuer son bras.

nuchié, adj. de noce, de mariage ; f. *nuchièro*. [V. *nouchié*].

nujegłio, s. f. Noisette ; pl. *nujegłia*. Une variété de noisettes, les avelines, longues, excellentes, porte le nom de *teinchôoudâ*. *Nâdo de nujegłia, nâdo de figłia* (Prov.) année de noisettes, année de filles. Ce problème est basé sur ce fait d'observation, qui m'a paru exact, que les années où abondent les noisettes sont les années où il y a prédominance du sexe féminin dans la natalité.

On dit aussi *noujegłio* et *nejegłio*.

nunu, s. m. Jeune feuille de houx, dont on a enlevé la nervure centrale en laissant une fine pellicule transparente et qui fait office de mirliton. *Faïre ein nunu*, faire un nunu.

nûri, v. a. Nourrir. *L'eï biein nûrido*, elle est bien nourrie. *Lo vôou nûri*, elle veut nourrir. Se dit d'une vache dont le lait disparaît, dès qu'elle cesse d'allaiter son veau.

nûrichié, adj. Nourricier ; f. *nûrichièro*. *Paï nûrichié*, père nourricier, mari de la nourrice.

nûrissein, adj. Nourrissant ; f. *nûrisseinto*.

nûrisso, s. f. Nourrice ; pl. *nûrissa*. *Maï nûrisso*, mère nourricière (voulant dire par là que la nourrice a fait fonction de mère au point de vue de l'allaitement).

nûrissou, s. m. Nourrisson.

O

o, prép. A. *Vâou o Bourgougniôou*, je vais à Bourganeuf. *Y'aï mâou o lo tiêto*, j'ai mal à la tête. *O bou de sufri*, à bout de souffrances. *O la sé-t-oura*, à sept heures (ceci rappelle la formule italienne *alle sette*). *O d'ein moumein*, à un moment ; *o ce qe poreï*, à ce qu'il paraît.

O s'emploie aussi pour caractériser la qualité d'une odeur. *Co chin o bou*, ça sent bon (textuellement ça sent à bon). *O qire lorigo*, à tire larigot. *O par qe*.., à part, excepté que...

ô, excl. Oh !

obandou, s. m. Abandon. *Q'eï o l'obandou*, c'est abandonné, mal tenu, mal surveillé, en ruines.

obandouna, v. a. Abandonner.

obâou. s. m. Abattis de bois. *Bouô d'obâou*, bois à abattre, bois d'abattis.

obâou, s. m. Tison que l'on recouvre de cendre le soir afin qu'il reste à demi incandescent pendant la nuit et qu'il serve le lendemain matin à allumer le feu.

obâtre, v. a. Abattre ; *s'obâtre*, v. r. s'abattre.

obcé, s. m. Abcès. [V. *ôoumâdo*, *eïmeur*],

obdoun, s. m. Abdon (fête le 30 juillet). Saint-Abdon devait avoir autrefois la réputation de préserver des bêtes fauves. La preuve en est dans cette invocation qui persiste encore dans nos campagnes :

O gran Sein-t-Obdoun
Gordâ noû de ce qe roun. (Dicton)

O grand Saint-Abdon, préservez-nous de ce qui grogne
(des bêtes féroces, des bêtes fauves).

obe, adv. Oui bien. [V. *âbe*, plus employé].

obé, s. m. Abbé.

obeïssa, v. a. Abaisser ; *s'obeïssa*, v. r. s'abaisser.

obéôoura, v. a. Abreuver ; *obéôoura le beïqiâou*, abreuver le bétail : *obéôoura lo bujâdo*, verser de l'eau sur le linge qu'on lessive, text. abreuver la lessive.

obéôourodour, s. m. Abreuvoir. [V. *béôourodour*].

obesso, s. f. Abbesse. Au Puy-du-Chalard (commune de Saint-Georges-la-Pouge) où a existé un monastère de femmes (Les Dames de la Règle), on trouve un pré qui s'appelle *le pro de l'Obesso*, le pré de l'Abbesse, et aussi une terre qui porte le nom de *târo de l'Obesso*, terre de l'Abbesse.

obi, s. m. Habit ; *obi nuchié*, habit de mariage, habit de noce.

obicua, v. a. Habituer. *S'obicua*, v. r. S'habituer.

obicudo, s. f. Habitude. On dit aussi, par aphérèse, *bicudo*. *Oou-l-o preï de môouvosa bicuda o Pori*, il a pris de mauvaises habitudes à Paris.

obicuo, adj. et pp. Habitué ; f. *obicuâdo*.

obigłia, v. a. Habiller. *S'obigłia*, v. r. S'habiller. [V. *bigłia*].

obigłiomein, s. m. Habillement, costume.

obîma, v. a. Abîmer. *S'obîma,* v. r. S'abîmer. *Por côou môouva tein, tou s'obîmo,* par ce mauvais temps, tout s'abîme. [V. *counfoundre*].

obîmo, adj. et pp. Abîmé ; f. *obîmâdo*.

obina, v. a. Appareiller. Se dit surtout en parlant des bœufs, des vaches. [V. *opâria*].

obino, adj. et pp. Appareillé ; f. *obinâdo*. *Soun biein obinô*, ils sont bien appareillés ; se dit parfois au figuré de deux amis, de deux époux.

obita, v. a. Habiter. [V. *demoura*].

obitochiôou, s. f. Habitation. *Meïsou d'obitochiôou*, maison d'habitation.

oblèto, s. f. (Poiss.) Ablète ; pl. *oblèta*. Poisson de la famille des Cyprins, genre able, assez abondant dans nos rivières. Très aplati, il présente sur les côtés une ligne noire arquée, infléchie vers le ventre. Ses écailles brillent du plus bel éclat de l'argent ; cette matière argentique, recueillie au moyen de l'ammoniaque, produit l'essence d'Orient qui sert à la fabrication des perles fausses.

obocu, adj. et pp. Abattu ; f. *obocudo*.[V. *obroco*].

obojour, s. m. Abat-jour.

oboqî ! oboqî !! excl. dans le sens de : Et allez donc !

oboqî, s. m. pl. Abattis d'une volaille.

oborja, v. a. Mettre le foin en petites meules pour en faciliter le chargement dans la voiture. [V. *barjo*].

obotâje, s. m. Abatage. *Oou-l-o de l'obotâje*, (en parlant d'un ouvrier) il avance dans son travail ; (en parlant d'un animal), il est bien bâti, il a une belle charpente. *Faïre obotâje* soulever un objet lourd au moyen d'un levier, ayant son point d'appui intermédiaire à la puissance et à la résistance (levier interappuyant).

obotorgui, v. n. Abâtardir et *s'obotorgui*, v. r. s'abâtardir.

obotorgui, adj. et pp. Abâtardi ; f. *obotorguido*.

o bou, loc. adv. A bout. [V. *bou*].

obouchou (d'), loc. adv. Dans la position accroupie, la tête touchant le sol.

obouchouna (s'), v, r. Se courber, s'accroupir.

obouchouno, adj. Courbé, voûté, accroupi ; f. *obouchounâdo*.

obougłi, v. a. Abolir, supprimer.

obougłi, adj. et pp. Aboli, supprimé ; f. *obougtido*. *L'eïtan fugué obougti*, l'étang fut supprimé.

obouminâble, adj. Abominable ; f. *obouminâblo*. On dit parfois par aphérèse, *bouminâble*.

obouminochiôou, s. f. Abomination.

obounda, v. n. Abonder, *C'oboundo* (pour *co oboundo*), cela abonde.

obounde, s. m. Abondance. *Gn'y o de l'obounde*, il y a de l'abondance ; *co faï de l'obounde*, romanisme difficile à traduire en français, approximativement : ça fait du volume, de la quantité, c'est avantageux.

obouor, s. m. Abord. *Lo no pa l'obouor coumode* ; elle n'a pas l'abord facile. *D'obouor*, loc. adv. D'abord.

obouqî, v. n. Aboutir.

obouqissomein, s. m. Aboutissement.

obourda, v. a. Aborder.

obranda, v. a. Allumer un brandon et par ext. enflammer.

obrenou, s. m. (Bot.) Terrenoix ; noix de terre, bunium *(Bunium bulbocastaneum*, famille des Ombellifères) abonde sur les bords du Taurion, notamment à Meymanat, dans les bois du Peyrat. Sa racine qui ressemble à un petit tubercule est nourrissante et agréable à manger ; elle a le goût de noisette. (On dit aussi *âbrenou, erbonou, râbonou*).

obri, s. m. Abri.

obriâ, v. a. Raccourcir. *L'eï tro bovardo, foudro gn'y obriâ lo glingo*, elle est trop bavarde, il faudra lui raccourcir la langue.

obrico, s. m. Abricot.

obricouqié, s. m. (Bot.) Abricotier, (*Armeniaca vulgaris*, famille des Amygdalacées).

obriôou, s. m. Avril. [V. *coucu*].

Eintre mar é obriôou
Fôou pâ se deïcouvri d'ein fiôou. (Prov.)

Entre mars et avril,
Il ne faut pas se découvrir d'un fil.

obrita, v. a. Abriter ; *s'obrita*, v. r. s'abriter.

obroco, adj. Ereinté, courbatu ; f. *obrocâdo*. *Saï obroco !* Je suis à bout, je n'en peux plus.

obruqî, v. a. Abrutir ; *s'obruqi*, v. r. s'abrutir.

obruqî, adj. et pp. Abruti ; f. *obruqîdo*.

obsanso, s. f. Absence ; pl. *obsansa*.

obsein, adj. Absent ; f. *obseinto*.

obseinta (s'), v. r. S'absenter.

obseinto, s. f. (Bot.) Absinthe. *Artemisia absinthium*, famille des Composées ; on l'appelle aussi *fouore*, *fouore blan*, *erbo dôou fouore*. [V. *fouore*]. Je ne mentionnerai que pour lui lancer l'anathème, l'abominable alcoolat d'absinthe auquel ont été dus tant de crimes, tant de déchéances, tant d'hérédités morbides et que tout Etat, soucieux de sa dignité et de la santé publique, doit prohiber d'une façon absolue.

Pour éloigner les fourmis d'un placard, il suffit de déposer sur ses rayons des feuilles d'absinthe, qu'on renouvelle deux ou trois fois durant l'été.

observa, v. a. Observer. *Gn'y fogui observa*, je lui fis observer.

observochiôou, s. f. Observation, critique. *Lo ne po pa sufri lo moueindr' observochiôou*, elle ne supporte pas la moindre observation.

obsogłiudomein, adv. Absolument.

obsogłiuchiôou, s. f. Absolution.

obteneï, v. a. Obtenir.

obu, s. m. Abus. *Q'eï d'obu*, c'est abusif.

occein, s. m. Accent.

occhidein, s. m. Accident ; on dit aussi *ochedein*.

occhideintèlomein, adv. Accidentellement ; on dit plutôt : *por occhidein*, par accident.

occhiôou, s. f. Action. *Tâchâ mouyen de faïre toû lôou joûr no boun' occhiôou*, tâchez de faire tous les jours une bonne action.

occhiôouna, v. a. Actionner, activer.

occhiôouno, adj. et pp. Occupé activement ; f. *occhiôounâdo. Oou-l-éro che télomein occhiôouno*, il était tellement occupé, il travaillait avec tant d'animation.

ocha ! excl. Pour chasser les chats, au chat ! On dit aussi *acha !*

ochâ, s. m. pl. Achats.

ochedein, s. m. Accident. [V. *occhidein*].

ochegna, v. a. Assigner.

ochegno, s. m. Assignat ; pl. *ochegna*.

ochema, v. n. (faire cime), faire saillir, par exemple en parlant du blé qu'on met dans un boisseau.

ocheqia, v. a. Asseoir et (v. r.) *s'ocheqia*, s'asseoir. *M'ocheqi soubre lo fousso,* je m'assis sur le fossé. [V. *ochière*].

ocheqio, adj. et pp. Assis ; f. *ocheqiâdo*.

ochesa, s. f. pl. Assises, *Oou possé dovan lo-z-ochesa*, il passa devant les assises.

ochié, s. m. Acier.

ochié, adj. et pp. d'*ochière*, Assis ; f. *ochièto*.

ochière, v. a. Asseoir et (v. r.) *s'ochière*, s'asseoir. *M'ochese*, je m'asseois ; *m'ochejio*, je m'asseyais ; *m'ochesi*, je m'assis ; *m'ochieïraï*, je m'asseoirai ; *ochesé voû*, asseyez-vous. [V. *se seïta*]. Il est à remarquer que pour les deux verbes *ocheqia* et *ochière*, on supprime très souvent l'*o* et qu'on dit *se cheqiâ, se chière* ; *cheqiâ voû*, asseyez-vous, etc...

ochièto, s. f. Assiette. [V. *chièto*].

ocho, s. m. Achat ; pl. *ocha*.

ochoba, v. a. Terminer. [V. *choba*, plus employé].

ochodour, s. m. Hachoir.

ocholanda, v. a. Achalander.

ocholando, adj. et pp. Achalandé ; f. *ocholandâdo*.

ochopi, s. m. Instrument constitué d'un côté par une hachette, de l'autre par un marteau.

ochorna (s'), v. r. S'acharner.

ochorno, adj. Acharné ; f. *ochornâdo*.

ochota, v. a. Acheter. [V. *chota*].

ochou, s. m. Petite hache. Instrument d'usage courant dans nos campagnes.

ocochia, s. m. (Bot.) Acacia. *Robinia pseudo acacia,* robinier faux acacia, Papilionacées.

ocopora, v. a. Accaparer.

ocopi (s'), v. r. S'accroupir. [V. *s'ocota*].

ocopi, adj. Accroupi ; f. *ocopido*.

ocor, s. m. Accord. *Soun d'ocor*, ils sont d'accord ; pl. *ocôr* et *ocoreï*. *Lôou-z-ocôr* signifient plus particulièrement les accordailles.

ocota (**s'**), v. r. S'accroupir. [V. *s'ocopi*].

ocoto, adj. Accroupi ; f. *ocotâdo*.

ocotouna (**s'**), v. r. Se courber sous l'influence de l'âge.

ocotouno, adj. Courbé, cassé par l'âge ; f. *ocotounâdo*.

ocoucha, v. n. Accoucher ; *s'ocoucha*, v. r. s'accoucher.

ocouchomein, s. m. Accouchement. [V. *couchâ, feinno-sâjo*].

ocoucumanso, s. f. Accoutumance, habitude.

ocoucuma, v. a. Accoutumer ; *s'ocoucuma*, v. r. s'accoutumer.

ocoumode, adj. Commode, aisé ; f. *ocoumodo*. *Q'eï biein ocoumode*, c'est bien commode.

ocounpogna, v. a. Accompagner.

ocounte, s. m. A compte ; pl. *ocounteï*.

ocourda, v. a. Accorder. *Che le tein ocordo*, (si le temps accorde), si le temps le permet, si le temps est convenable. *S'ocourda*, v. r. S'accorder.

ocourdâje, s. m. Accordailles. [V. *ocor*].

ocourdeur, s. m. Accordeur, homme qui dans les foires, particulièrement, met d'accord l'acheteur et le vendeur.

ocoureï, v. n. Accourir.

ocouta (**s'**), v. r. S'appuyer.

ocouto, adj. Appuyé ; f. *ocoutâdo*.

ocoutomein, s. m. Accotement (d'une route).

ocreïre, v. a. Accroire. *Te voudriâ me yôou faïre ocreïre*, tu voudrais me le faire croire.

ocro, s. m. Accroc.

ocroucha, v. a. Accrocher.

ocroupi (**s'**), v. r. S'accroupir. [V. *s'ocopi*].

ocroupi, adj. Accroupi ; f. *ocroupido.*

octeur, s. m. Acteur.

octobre, s. m. Octobre.

octrisso, s. f. Actrice.

ocuôla, v. a. (en parlant d'une voiture) mettre la partie arrière contre le sol.

ocusa, v. a. Accuser.

ocusochiôou, s. f. Accusation.

odichiôou, s. f. Addition.

odié, adv. Tout à l'heure. [V. *oguié*, *te-t-ôouro*].

odjouein, s. m. Adjoint.

odmetre, v. a. Admettre. *Pode pa odmetre co !* Je ne peux pas admettre cela.

odmira, v. a. Admirer.

odmirochiôou, s. f. Admiration.

odouba, v. a. Arranger.

odoubo, adj. et pp. Arrangé ; f. *odoubâdo. Te sé biein odoubâdo !* Tu es bien arrangée !

odouchî, v. a. Adoucir.

odouchissomein, s. m. Adoucissement.

odoun, conj. Donc.

odoura, v. a. Adorer.

odourochiôou, s. f. Adoration. *Oou-l-o n'odourochiôou por so feinno,* il a une adoration pour sa femme.

odraïsso, s. f. Adresse. [V. *odresso*].

odreï, adj. Adroit ; f. *odreïto.*

odreïssa, v. a. Adresser ; *s'odreïssa*, v. r. s'adresser.

odreïssa, v. a. Dresser (une échelle par exemple) ; *s'odreïssa*, v. r. se dresser. [V. *dreïssa*].

odreïtomein, adv. Adroitement.

odresso, s. f. Adresse, habileté ; pas de pl.

odresso, s. f. Adresse (indication de résidence) ; pl. *odressa.* [V. *odraïsso*].

oduchia ! interj. (vieux, peu usité) Au revoir, bon voyage (à Dieu soit). On connaît la ritournelle :

E oduchia,
Lôou chieïlaïreï ;
E oduchia,
Ch'ôou-z-ein vâ !

(Ce dernier vers, si on peut l'appeler ainsi, est une contraction de *che voû voû-z-ein vâ).*

Et que Dieu vous protège, les scieurs de long,
si vous vous en allez.

odvegni, v. n. Advenir. *Odvègno ce qe voudro*, advienne ce qu'il voudra.

ofable, adj. Affable ; f. *ofâblo.*

ofaïre, s. m. Affaire ; pl. *ofaïreï. Loû-z-ofaïreï dôoû-z-âoutreï me regardein pâ*, les affaires des autres ne me regardent pas. *Oou-l'eï o soun ofaïre,* il est content et aussi il est à son aise, il a de la fortune. *Se qira d'ofaïre*, se tirer d'affaire. A Saint-Pardoux-Lavaud, on dit *ofâ* (M. Jules Clément).

ofebli, v. a. Affaiblir. *S'ofebli*, v. r. S'affaiblir. *Oou s'ofeblichio de jour ein jour*, il s'affaiblissait de jour en jour. Signifie aussi s'évanouir. *Lo s'ofebli !* elle s'évanouit !

ofenâje, s. m. Pâture que l'on donne au bétail à l'étable.

ofenodour, s. m. Abat-foin. [V. *tropou*].

oferma, v. a. Affermer.

ofi, adv. Afin. *Ofi de...*, afin de... ; *ofi qe...*, afin que...

ofina, v. a. Duper, attraper.

ofiola, v. a. Affûter. *Ofiola soun dar, sa fôoucheglio*, affûter sa faux, sa faucille.

ofiolaïre, s. m. Aiguiseur ; pl. *ofiolaïreï.*

oflija, v. a. Affliger.

oflijo, adj. et pp. Affligé ; f. *oflijâdo.*

oflota, v. a. Flatter. [V. *floteur*].

ofoma, v. a. Affamer.

ofomo, adj. et pp. Affamé ; f. *ofomâdo.*

ofouâ, v. n. Gagner avec peine.

ofoula, v. n. et aussi (v. r.) *s'ofoula*, avorter. *Nouôtro vâcho s'eï ofoulâdo,* notre vache a avorté.

ofoursa (s'), v. r. Se forcer, s'efforcer.

ofranchi, v. a. Affranchir. *Ofranchi no letro*, affranchir une lettre.

ofranchissomein, s. m. Affranchissement.

ofriangui, v. n. Rendre friand, attirer par une friandise.

ofro, s. f. Offre ; pl. *ofra*. [V. *ôoufri*].

ofroun, s. m. Affront. *Oou me fogué qel ofroun*, il me fit cet affront.

ofû, s. m. Affut ; pas de pl. *Nâ o l'ofû*, aller à l'affut.

ofûta, v. a. Affûter. [V. (mieux) *ofiola*].

ofutéâoû, s. m. pl. Atours. *L'o meï toû sôoû-z-ofutéâoû*, elle a mis tous ses atours.

ofûteur, s. m. Homme qui a l'habitude d'aller à l'affut, braconnier.

ogłian, s. m. Gland, fruit du chêne. Avec l'enveloppe des glands évidée et taillée, les enfants se font des boucles d'oreilles ; en soufflant dans la cupule pressée entre les premières phalanges de l'index et du médius, on produit un sifflement très fort que l'on peut moduler de manière à imiter le « *ui-uit* » de la chouette. *Nâdo d'ogtian, nâdo de golan*, année de glands, année de galants, de prétendants (Prov.)

ogłianqié, s. m. (Bot.) Eglantier. Syn. *eïgtianqié* et (mieux) [v.] *orgtianqié*.

ogłie, s. f. Huile, (pas de pl.) *Ogtie de chonebou, de feïno, de noveto*, huile de chénevis, de faine, de navette. [V. *uilo*].

oglievo, s. f. Olive ; pl. *ogtieva*. [V. *ôougtievié*].

ogłiuchou, s. m. Feu follet. [V. *alechou*].

ogłiugłié, s. m. Aiguillée de fil. [V. *gtiugtio*],

ogłiugłiou, s. m. Aiguillon. [V. *gtiugtiâdo*].

ogłiuma, v. a. Allumer et par abr. *gtiuma*. *Gtiumo le fé*, allume le feu.

ogłiur, adv. Ailleurs ; *d'ogtiur*, loc. adv. d'ailleurs.

ognela, v. n. Mettre bas, en parlant d'une brebis.

ognèlo, s. f. Agnelle ; pl. *ognèla*.

ognelou, s. m. Petit agneau. Au fig. terme de tendresse.

ognemâou, s. m. Animal. *Toû qi-z-ognemâoû*, tous ces animaux.

ognema, v. a. Animer.

ognemo, adj. et pp. Animé ; f. *ognemâdo*.

ognideuï, s. m. (Rept.) Orvet (parler de Saint-Georges-la-Pouge). [V. *onodeuï*].

ognôou, s. m. Agneau ; pl. *ognâou. Faïre coumo l'ognôou foueïrou qe vôou mâ minjâ can fâou reintra o l'eïtable*, faire comme l'agneau crotté qui ne veut manger qu'au moment de rentrer à l'étable (Prov.) [V. *ognelou*, *ognèlo*, *ognela*, *oueïgtio*, *moutou*, *ore*].

ogossa, v. a. Agacer.

ogossomein, s. m. Agacement.

ogougnesa, v. a. Agonir. *Oou l'ogougnese de souqisa*, il l'abreuva d'injures.

***ogoura,** v. a. Tromper au sujet du prix ou de la qualité d'une marchandise ou de bétail et (v. r.) *s'ogoura*, se tromper. *Ye me saï ogouro*, je me suis trompé. (Parler de Saint-Alpinien, M. Chometon).

ogourbeïra, v. a. Disposer des gerbes en tas de onze gerbes. [V. *gourbièro*].

ogoureglia (s'), v. r. S'accroupir, se ramasser (par exemple un lièvre au gîte), se tasser, en parlant des animaux, les uns contre les autres. C'est ainsi que lorsque les brebis se rassemblent, au moment de la grande chaleur, tête contre tête, on dit que *lâ soun ogouregtioda*.

ogoureglio, adj. et pp. Accroupi, tassé ; f. *ogouregtiâdo*.

ogourina (s'), v. r. Prendre des habitudes de laisser-aller, de paresse.

ograngui, v. a. Agrandir.

ogripa, b. a. Agripper et (v. r.) *s'ogripa*, s'agripper. [V. *jâpi*].

ogroua (s'), v. r. S'accroupir. Se dit en parlant d'un oiseau. [V. *grouâdo*].

ogroumiglia, v. n. Tasser, presser les uns contre les autres. *S'ogroumigtia*, v. r. Se presser.

ogroumiglio, adj. et pp Tassé, pressé ; f. *ogroumigtiâdo*.

ogrouo, adj. Accroupi ; f. *ogrouâdo*.

ogrûmi (s'), v. r. Se pelotonner, se blottir.

Oguenâou, s. m. et adj. Huguenot ; f. *oguenâoudo* ; pl. *oguenâouda*.

oguié et **odié,** adv. Tout à l'heure. *Oou-l-éro qi odié*, il était là tout à l'heure.

oguiôou, s. m. Adieu.

Ohi, (nom Géogr.) Hays, village de la commune de Saint-Sulpice-les-Champs.

ohi, v. a. Haïr. [V. *óougui*].

ohi ! interj. de douleur, Ahi ! ; d'appel, ohé !

ohier, adv. Hier. [V. *hier*].

ohiohioye ! interj. de douleur, Oh la ! la !

oï, s. m. (Ois.) On désigne ainsi par onomatopée de son cri, une chouette que je n'ai pu identifier d'une façon certaine ; je crois qu'il s'agit de la chouette chevêchette, *glaucidium passerinum*.

oji et **ojire,** v. a. Agir. *S'oji*, v. r. impersonnel. *S'oji*, *s'ojichio de...*, il s'agit, il s'agissait de...

ojita, v. a. Agiter.

ojita (s'), v. r. S'agiter.

ojito, adj. Agité ; f. *ojitâdo*.

ojitochiôou, s. f. Agitation. *L'éro gui n'ojitochiôou ! lo bâtelâvo tou le tein*, elle était dans une agitation ! elle délirait tout le temps.

ojôou, s. m. (Bot.) Ajonc. La variété ordinaire est *l'ulex nanus*, ajonc nain (famille des Papilionacées). *L'ulex europæus*, grand ajonc qui peut être utilisé pour faire des haies vives presque infranchissables, est très rare et importé ; il existe en grande quantité dans un pacage de Sussac, commune de La Pouge, où l'on avait planté quelques pieds isolés qui se sont multipliés. Syn. *jorgâou*.

ojôou-bâtar, s. m. (Bot.) text. Ajonc-bâtard ; genêt d'Angleterre. *Genista anglica* (famille des Papilionacées) ; il pousse dans les fonds un peu humides ; le lièvre aime à s'y gîter par les temps de gelées blanches.

ojossou, s. m. (Ois.) Jeune pie.

ojouta, v. a. Ajouter.

ojusta, v. a. Ajuster (par exemple des morceaux de bois).

ojusta, v. a. Viser (avec un fusil, un pistolet).

olan, s. m. Vantard. *Faïre soun olan*, faire le fanfaron, le vantard.

olan, s. m. Allant. *Oou-l-o de l'olan*, il a de l'allant.

olanbi, s. m. Alambic.

Olâri, n. pr. m. Hilaire. [V. *Sein*].

ole, s. m. Haleine. [V. *èle*].

olé ! interj. Allez !

olechou, s. m. Feu follet. [V. *alechou*].

Oleï, n. pr. m. Eloi. [V. *Sein*].

oleïdoun ! excl. adv. Allez donc !

oleintour, adv. Alentour. *Tou-t-oleintour*, tout alentour ; *lòou-z-oleintoùr*, n. m. pl. les alentours, les lieux circonvoisins.

olejié, s. m. (Bot.) Alisier. *Sorbus torminalis* et *aria*, fam. des Pomacées. Syn. * *oleseï* et *âoubo-vaïsso* (Parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat).

oléluya, n. m. Alleluia.

Olemâgno, n. f. Géogr. Allemagne.

oleman, adj. Allemand ; f. *olemando*.

oleno, s. f. Alène ; on dit plus souvent *leno*.

oleste, adj. Leste ; f. *olesto*.

oléyo, s. f. Allée ; pl. *oléya*. [V. (mieux) *léyo*].

Oljié, (nom Géogr.) Alger, capitale de l'Algérie. *L'Oljié*, s. m. L'Algérie. (Se disait couramment autrefois, tombé en désuétude aujourd'hui).

oligna, v. n. Aligner. [V. *ligna*].

oligna, v. a. Mettre en joue, viser.

olor, adv. Alors.

olounja, v. a. Allonger. [V. *eïlounja*].

oltorosou, s. f. Soif. [V. *se* (soif)].

oluja, v. n. Louer (un domestique) et (v. r.) *s'oluja* et *s'ogtiuja* (ne pas confondre avec *luja*).

Digo Jonèto
Veuï cû t'oluja ?
Lorirèto !
Digo Jonèto
Veuï cû t'oluja ?
Lorira !
Nenni, mo mèro,
Vol' me morida. (Vieille chanson)

Dis-moi, Jeannette, veux-tu te louer (te placer comme servante)
Non pas, ma mère, je veux me marier.

omando, s. f. Amande ; pl. *omanda*.

omando, s, f. Amende.

omanguié, s. m. (Bot.) Amandier. *Amygdalus communis*, famille des Rosacées.

omar, adj. Amer ; f. *omâro*. *Q'eï b'omar coumo vinâgre*, c'est vraiment amer comme vinaigre. [V. *morèje*].

ome, s. m. Homme ; pl. *omeï*. *Moun ome* (dira une femme) mon mari. *Saï n'ome*, je suis un homme, (je suis quelqu'un sur qui l'on peut compter).

omena, v. a. Amener. *Omèn'omèno !* Amène ! Amène !

omi, s. m. Ami. *Soun boun'omi*, (en parlant d'une jeune fille, d'une femme) son bon ami, son prétendant agréé, son amant).

omi, loc. adv. A moins, ou bien. [V. *omidoun*].

omidâlo, s. f. Amygdale ; pl. *omidola*.

omidou, s. m. Amidon.

omidoun, loc. adv. Ou bien alors, à moins que...

omiqié, s. f. Amitié. *Q'eï de boun'omiqié*, c'est en témoignage de bonne amitié.

omitou, adj. (désuet) Doux, aimable, « enveloppant » ; f. *omitouso*.

omitousomein, adv. (désuet) Aimablement, doucement.

omodou, s. m. Amadou.

omossou, s. m. (Bot.) Framboise et par extension framboisier ; *(rubus idœus*, famille des Rosacées) ; pl. *omossoû* (on emploie plus volontiers le pluriel que le singulier). Au Mas-d'Artige, on dit *lou-z-omourou* (M. et Mme Murat). Le framboisier pousse à l'état sauvage sur plusieurs points des environs. Je l'ai rencontré au bois Laron et dans les environs de Rioublanc, commune de Morterolles.

omour, s. m. Amour. *Omour propre*, amour-propre.

omoureto, s. f. Amourette ; pl. *omoureta*.

omouro, s. f. Mûre, fruit de la ronce [v. *rounze*] ; pl. *omoura*. Les habitants de Chavanat portent le surnom de *bèch'omouro*, béquète-mûres, parce que leur fête patronale (nativité de la Vierge) tombe le 8 septembre, moment de la maturité des mûres. Souvent aussi on dit par manière de facile plaisanterie que Chavanat est le pays des « amoures ».

Avec les mûres on fait des confitures, des tartes, mais alors qu'en Suisse elles sont presque toutes récoltées et utilisées, dans notre pays on les laisse perdre ; bien loin de les cueillir, on craint, par un singulier préjugé, d'en manger. *« Co baglio la fiôoureï »* dit-on ; ça donne « les fièvres ».

omourou, adj. Amoureux ; f. *omourouso*.

omusa, v. a. Amuser. *S'omusa*, v. r. S'amuser.

omusèto, s. f. Amusette ; pl, *omusèta*.

onan, 1re pers. du plur. de l'impératif du verbe *nâ*, Allons. *Onan laï !* Allons-y ! Souvent par aphérèse on dit *nan*.

one ! interj. Allons !

onéôou, s. m. Anneau ; pl. *oneâou*.

onodeuï, s. m. (Rept.) Orvet. *(Anguis fragilis)* surnommé serpent de verre ; il est en effet remarquable par la facilité avec laquelle sa queue se rompt ; on le trouve souvent dans les granges où il est amené avec le foin ; il fait le délice des poules qui le brisent et le mangent par fragments. On répète dans nos campagnes le vieux et ridicule dicton :

Che le serpein
Oyo lo dein,
Che l'onodeuï
Oyo l'euï,
Ein ne veïyo bééqio gne jein.

(Si le serpent avait des dents, si l'orvet avait des yeux,
on ne verrait plus (il n'existerait plus) ni bêtes ni gens).

En dépit de toutes les légendes, le pauvre orvet est un être absolument inoffensif. Ce n'est d'ailleurs pas un serpent, mais un véritable lézard dont les membres sont restés à l'état rudimentaire. A Saint-Georges-la-Pouge, on dit *ognideuï* (M. Emile Mignaton, de Villesourde).

onounsa, v. a. Annoncer.

onounso, s. f. Annonce ; pl. *onounsa*.

ôou, pr. pers. m. Il ; f. *lo*, elle.

ôou, art. contracté pour *o le* Au ; *ôou lou !* au loup ! *ôou ra de târo,* au ras du sol.

ôoû, p. pers. Vous ; syn. *voû*. *Oou guiya*, syn. de *voû guiya*, vous diriez ; *coumo q'ôou vâ ?* comment allez-vous ? *ch'ôou laï vâ*, si vous y allez.

ôoubarjo, s. f. Auberge ; pl. *ôouberja*. [V. *ôouberjiste*].

ôoube, adv. Ou, ou bien. *Oou be doun*, ou bien donc.

ôouble, s. m. Oubli.

ôoubleda, v. a. Oublier. *Yôou-z-aï ôoubledo*, je l'ai oublié.

ôoubledanso, s. f. Oubli ; (vieux et désuet). [V. *ôouble*].

ôoubleja, v. a. Obliger.

ôoublejo, adj. Obligé ; f. *ôoublejâdo*.

ôoubloun, s. m. (Bot.) Houblon. *(Humulus lupulus*, famille des Cannabinées) ; pousse à l'état sauvage sur les bords du Taurion, notamment près de l'écluse de Meymanat.

ôouborjiste, s. m. Aubergiste ; f. *ôouborjisto.*

ôouboué, s. m. Hautbois. [V. *museto*].

ôouboujié, s. m. Tas de mottes, de bruyères et d'ajoncs destinés à être brûlés dans les écobuages. [V. *dôouva*].

ôouboï, v. n. Obéir.

ôouboïssein, adj. et pp. Obéissant ; f. *ôouboïsseinto.*

ôouboïsseinso, s. f. Obéissance.

ôoucha, s. f. pl. d'*ôoucho*, Oie [v.] et d'*ôoucho*, verger [v.]

ôouche, adv. Aussi. *Me ôouche*, moi aussi ; à Saint-Hilaire-le-Château on dit *maï m'arié.*

ôouchetouo, adv. Aussitôt. Syn. *chetouô.*

ôoucho, s. m. et f. Verger ; pl. *ôoucha.* « Il y avait derrière sa grange un beau verger que nous appelons *ouche*, où le fruit abondait, tant en prunes qu'en guignes, en poires et en cormes ». (George Sand, *La Petite Fadette*, Edit. du Centenaire, p. 5 et 6). Syn. *anqié.*

ôouchou, s. m. (Ois.) Oison. On nomme aussi les jeunes oisons *beloù*, et dans certaines régions (La Seiglière, Saint-Alpinien (M. Chometon) *pilou*). Pour les appeler la ménagère dit : *beloù ! beloù !* Par allusion à la douceur du duvet du petit oison une mère dit parfois à son enfant : *te sè dou coum'ein peqi belou*, tu es doux comme un petit oison ; souvent aussi elle lui dit en expression de sa tendresse : *moun belou ! moun peqi belou !* mon oison ! mon petit oison !

ôoucojiôou, s. f. Occasion.

ôoucojiôouna, v. a. Causer, occasionner.

ôoucün, adj. ind. Aucun ; f. *ôoucuno.* [V. *po iun*].

ôoucupa, v. a. Occuper. *S'ôoucupa*, v. r. S'occuper.

ôoucupo, adj. et pp. Occupé ; f. *ôoucupâdo.*

ôoucupochiôou, s. f. Occupation.

ôoudasso, s. f. Audace ; pl. *ôoudossa.* [V. *froun*].

ôoudour, s. f. Odeur.

ôoufanso, s. f. Offense.

ôoufeinsa, v. a. Offenser.

ôoufeinso, adj. et pp. Offensé ; f. *ôoufeinsâdo*.

ôoufichié, s. m. Officier.

ôoufrando, s. f. Offrande.

ôoufri, v. a. Offrir. *S'ôoufri*, v. r. S'offrir, se présenter. *Oou s'ôoufrissé por* (ou *coumo*) *meïtoguié*, il se présenta comme métayer. [V. *ofro*].

ôougłia, v. a. Combler (un fossé, une rigole). Se dit aussi des animaux à l'engrais ; lorsqu'ils sont tellement gras qu'ils ne peuvent plus manger : *soun ôougłió*.

ôougłièro, s. f. Ouverture destinée à permettre aux bœufs et aux vaches de passer leur tête dans la grange ; pl. *ôougłièra*.

ôougłievo, s. f. Olive ; pl. *ôougłieva*.

ôougłivié, s. m. (Bot.) Olivier. *Olea europæa*, olivier d'Europe, (famille des Oléinées).

ôougni, v. a. Oindre, apporter l'extrême-onction. *Le pèêtre lo ôougnedo*, le prêtre lui a donné l'extrême-onction.

ôougui, v. a. (v. x.) Haïr. [V. *ohi*].

ôouguieu, adj. Odieux ; f. *ôouguieuso*.

ôoujegłio et aussi **ôoujigłio**, s. f. (Bot.) Oseille *(Rumex acetosa*, famille des Polygonées). On connaît l'usage culinaire de l'oseille. Médicalement parlant, elle est diurétique. [V. *sorchigłio*].

ôoujié, s. m. Osier, employé dans le sens de branches *dôou vime* [v.]

***ôoujié**, s. m. synonyme au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat) de *pijodoueïro* [v.]

ôoule ! interj. pour éloigner, pour chasser les cochons.

ôoulo, s. f. Marmite en fonte ; pl. *ôoula* ; saloir en grès (M. Chometon). [V. *casso*].

ôoumâdo, s. f. Abcès, gros furoncle, adénite (cervicale surtout) [V. *obcé*, *puze*, *eïmeur*].

ôoumâgłio, s. m. Morceau de bœuf à bouillir, par extension quelquefois le bœuf vivant lui-même. « Il se sentit chatouillé dans son orgueil d'avoir une si belle aumaille ». (George Sand, *La Petite Fadette*, Edition du Centenaire, p. 33). *Beïqiâou d'ôoumâgłio*, bœufs ou vaches par opposition aux moutons).

ôoumâje, s. m. Hommage ; pl. *ôoumajeï*.

ôoumei, adj. et pp. Omis ; f. *ôoumeso*. [V. *ôoumetre*].

ôoumeinta, v. a. Augmenter, v. n. devenir plus grand. *Lo revièro ôoumeinto*, la rivière monte, grossit.

ôoumeintochiôou, s. f. Augmentation. *Vole be resta châ vou, mâ vole no peqit'ôoumeintochiôou*, je veux bien rester chez vous, mais je veux une petite augmentation.

ôoumetre, v. a. Omettre.

ôoumi et **ôoumidoun**, adv. Ou, ou bien.

ôoumouôno, s. f. Aumône ; *demanda*, *faïre l'ôoumouôno*, demander, faire l'aumône ; pl. *ôoumouôna*.

ôouna, v. a. Auner. [V. *âouno*].

ôounâdo, s. f. Aunée ; longueur d'une aune (d'une étoffe, d'une toile) ; pl. *ôounoda*.

ôounéêteto, s. f. Honnêteté.

ôouniète et **ôounéête**, adj. Honnête et aussi poli ; f. *ôounièto*, *ôounééto*.

ôouniètomein, adv. Honnêtement, poliment.

ôounour, s. m. Honneur ; pl. *ôounour*. *Q'eï biein de l'ôounour*, c'est bien de l'honneur ; *lo crou d'ôounour* [V. *crou*].

Ooupelino (l'), (nom Géogr.) La Vaupeline, village de la commune de Saint-Pardoux-Lavaud.

ôoupéra, v. a. Opérer.

ôoupéra, s. m. Opéra.

ôoupérochiôou, s. f. Opération.

ôoupôoujechiôou, s. f. Opposition. *Oou gne meté ôoupôoujechiôou*, il y mit opposition.

ôoupôousa, v. a. Opposer. *S'ôoupôousa*, v. r. S'opposer.

ôoupôouso, adj. et pp. Opposé ; f. *ôoupôousâdo*.

ôoupôouso (o l'), loc. adv. A l'opposé.

ôouprié, prép. et adv. Auprès, mais dans cette acception on dit plutôt *prié*. Signifie aussi en comparaison : *q'eï re ôouprié de ce q'éro*, ce n'est rien en comparaison de ce que cela était.

Oouprió, n. pr. m. Alpinien. *Sein-t-Oouprió*, Saint-Alpinien. [V. *Sein*].

ôouqî, s. m. Outil.

ôouràcłie, s. m. Oracle (pris dans un sens ironique).

ôouràje, s. m. Orage ; pl. *ôouràjeï*.

ôouràje, s. m. Ouvrage, travail, occupation ; pl. *ôouràieï. Manco pa d'ôouràje*, le travail ne me manque pas ; *ôou-l-o be de l'ôouràje*, il a bien du travail, bien des occupations ; *me plognisse ma can y'aï pa d'ôouràje*, je ne me plains que lorsque je n'ai pas de travail ; *co me bagtio be de l'ôouràje*, cela me donne bien du mal, bien du travail. Le modernes disent *ôouvràje*. [V. *journàou*, *trovogtie*].

ôouranjo, s. f. Orange ; pl. *ôouranjà*. On dit plus volontiers *poumo d'ôouranjo*, pomme d'orange (il est à remarquer, soit dit en passant, qu'autrefois oranger se disait orange, de telle sorte que pomme d'orange qui, au premier abord, paraît singulier signifierait en réalité pomme, fruit de l'oranger).

ôouregłia, s. f. pl. *d'ôouregtio*, Oreilles.

ôoureglia dôou peïssou, (text. oreilles du poisson) Ouïes.

ôoureglia de peissou, s. f. (Moll.) Moules d'eau douce, (anadontes mulettes) dont le nom scientifique est *unio* et qui comprend plusieurs espèces.

ôoureglié, s. m. Oreiller. *Tièto d'ôouregtié*, (tête) taie d'oreiller.

ôoureglièro, s. f. (Ins.) Oreillère, perce-oreilles, forficule ; *(forficula auricularis*, tribu des Forficulières, ordre des Orthoptères). Leur abdomen est terminé par une pince qu'elles redressent quand on les inquiète. On a prétendu que leur nom venait de la ressemblance de leur pince avec l'instrument qu'employaient autrefois les bijoutiers pour percer les oreilles ou parce que ces insectes s'introduisent dans les oreilles des dormeurs déterminant chez eux la perforation du tympan. Bien que ce dernier fait ait été traité de légende, il en existe des preuves certaines, telle l'observation publiée dans *Les Annales des Maladies de l'oreille et du larynx* (1913, nº 10, p. 340), par M. Albert, médecin-major à l'hôpital militaire de Chambéry. Il s'agit d'un canonnier dans l'oreille duquel s'introduisit une forficule. Elle causa de l'irritation, de l'inflammation, puis de l'ulcération de la membrane du tympan, consécutivement de l'otite moyenne, avec perforation de la membrane et écoulement du pus. L'insecte fut entraîné comme pièce à conviction par le premier lavage ; il était mort sur place après un temps impossible à déterminer. Bien entendu, comme le fait remarquer le Docteur Albert, sa pince n'était pour rien dans la perforation du tympan ; cet accident était la conséquence du transport par l'insecte de microbes dans l'oreille que sa présence avait d'autre part irritée.

ôoureglio, s. f. Oreille ; pl. *ôouregtia*. *Saï cour d'ôouregtio*, je suis court d'oreille. Syn. *gachièro* (fam.) [V. *bouctio, peindein*]. *Oouregtio negro*, intermédiaire pour une négociation, pour un mariage. Se dit aussi dans la région de Gentioux (M. Marc Lepetit) et de Saint-Yrieix-la-Montagne (M. Antoine Thomas). *Peincha, beïssa l'ôouregtio*, pencher, baisser l'oreille (être peu vigoureux).

ôoureglio, s. f. Oreille, sorte d'araire. *Laï lobourein o l'ôouregtio*, là on laboure (on y laboure) à l'oreille. [V. *âcâ*].

ôoureglioû, s. f. Oreillons. [V. *ourleï*].

ôourible, adj. Horrible.

ôourié, ôourièro, Ouvrier, ouvrière. [V. *ôouvrié*].

***ôourieinso**, s. f. Petit sac en jonc où l'on fait sécher les fromages ; pl. *ôourieinsa*. (Parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat).

ôourina, v. n. Uriner ; syn. *euïrina, pissa*].

ôourino, s. f. Urine ; pl. *ôourina*. Syn. *euïrino, pissâdo*.

ôouro, adv. Maintenant. *Dreï ôouro*, tout de suite ; *te-t-ôouro*, tout à l'heure. En italien on dit *ora*, à Turin *aure* (prononcer *âoure*) et dans le dialecte carmagnol *ouro* (prononcer *ôouro*) ; nouvelle preuve de la similitude de notre patois avec l'italien.

ôourosou, s. f. Oraison.

ôousa, v. a. Oser. *T'ôousoya faïre co !* Tu oserais faire cela !

ôouselou, s. m. Petit oiseau.

ôouséôou, s. m. Oiseau ; pl. *ôouséâoû* et *ôouséôoû* (ce dernier moins usité).

ôouséôou, s. m. Sorte d'auge que le maçon porte sur ses épaules ; pas de pl. ; syn. *grivo*.

ôouséôou blan, s. m. (Ois.) Oiseau blanc, jean le blanc. *(Aquila brachydactyla, falco gallicus)* rapace du sous-genre circaëte, dont la gorge, la poitrine et le ventre sont blancs tandis que le manteau et le dessus des ailes sont bruns ; il n'était pas rare dans la Creuse il y a une cinquantaine d'années et je me souviens d'en avoir vu plusieurs ; il est exceptionnel d'en voir maintenant.

ôouséôou de la mouor (l'), s. m. (Ois.) L'oiseau de la mort, cette appellation désigne d'une manière générale les chouettes, mais plus particulièrement *lo chovècho*, c'est-à-dire l'effraie.

ôousqina (s'), v. r. S'obstiner.

ôousqino, adj. Obstiné ; f. *ôousqinâdo*.

ôousqinochiôou, s. f. Obstination.

ôoussi ! interj. Pour éloigner les chiens.

ôoussouèta, v. a. Souhaiter. [V. *souèta*].

ôouta, v. a. Oter. [V. *qira*].

ôoutan, adv. Autant ; *d'ôoutan qe...*, d'autant que...

ôoutel, s. m. Hôtel ; pl. *ôoutèleï*.

ôoutel, s. m. Autel.

ôouto, s. m. Vent du Sud-Est, chaud, mou, assez violent ; *q'eï le vein qe bufo treï jour por ranpli no groulo d'aïgo* (Dict.), c'est le vent qui souffle trois jours pour remplir d'eau un sabot.

ôoutomobilo, s. f. Automobile ; pl. *ôoutomobila* ; *qela cheïqiva ôoutomobila q'eïcraso tou : lâ poulâ, lâ-z-oueïgtia, lôou chî, maï le qiète mounde !* Ces sales automobiles, ça écrase tout : les poules, les brebis, les chiens et les gens eux-mêmes !

ôoutouno, s. f. Automne.

ôoutour, prép. Autour. [V. *oleintour*].

Ooutrechiein, adj. Autrichien ; f. *ôoutrechieino*.

ôoutrepossa, v. a. Outrepasser, ne pas tenir compte d'une défense, d'une convention.

Ooutricho, (n. Géogr.) Autriche.

ôouvâle, adj. Ovale ; f. *ôouvâlo*.

Oouvargno, s. f. (n. Géogr.). Auvergne, ancienne province de France.

ôouvein, s. m. Auvent.

ôouvergnâto, s. f. Sorte de bourrée très mouvementée qui se danse à deux. [V. *boureyo*, *carâdo boueïrâdo*].

Oouvergno, adj. et s. Auvergnat; f. *Oouvergnâto* ; *lo bis' ôouvergnâto*, la bise auvergnate (vent de la Combraille), vent du Nord-Est pour Chavanat. Les Auvergnats parcouraient autrefois nos campagnes, exerçant diverses industries : rémouleurs, chiffonniers, raccomodeurs de vaisselle. [V. *eïmoulaïre*, *bezizi*, *fotaïre*, *forossou*, *pegtiaïre*] ; *roulâ coum'ein chopéôou d'ôouvergno*. [V. *roulâ*].

ôouvi, v. a. Entendre ; *ôouvissé cû?* entends-tu? *l'ôouvissi*, je l'entendis ; *q'eï n'ôouvi guire*, c'est un dire, un racontar, un « potin ».

ôouvo, s. f. Graisse douce, graisse fraîche recueillie de chaque côté de l'estomac du porc. [V. *pâno* (graisse).

23

ôouvrié, s. m. Ouvrier (on dit aussi *ôourié*, *ôourièro)*.

ôouvrièro, s. f. Ouvrière.

Oouzanso, (n. Géogr.). Auzances, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson.

opâria, v. a. Apparier. [V. *obina*], (on dit aussi *oporia*).

opeqę, (donner à la dernière syllabe un son rude), s. m. Appétit.

opeqissa, v. n. Donner de l'appétit.

* **opita,** v. n. Attendre (parler de la région d'Aubusson et de La Nouaille); *opita ein moumein*, attendez un instant. [V. *oteindre*].

oplica, v. a. Appliquer ; *s'oplica*, v. r. s'appliquer.

oplicochiôou, s. f. Application.

opitâou, s. m. Hôpital. On dit aussi par abréviation *pitâou* et par exemple : *ôou-l-eï ôou pitâou* au lieu de *ôou-l-eï o l'opitâou*.

oplogni, v a. Aplanir.

oploqi, v. a. Aplatir ; *s'oploqi*. v. r. s'aplatir.

oporia, v. a. Syn. *d'oparia*.

opora, v. a. Eloigner, chasser, se garder de... [V. *pora*].

Opora le lou
Peqîta, peqîta !
Opora le lou
Q'einpouorto le moutou ! (Vieil air de bourrée).

Eloignez le loup, (gardez-vous du loup), petites, petites !
Eloignez le loup qui emporte le mouton !

oporeïtre, v. n. Apparaître.

oporeglĭa, v. a. Appareiller et plus particulièrement préparer (dans l'industrie du bâtiment) la coupe des pierres.

oporeglĭeur, s. m. Appareilleur, ouvrier qui trace la coupe des pierres.

oporsègre, v. a. Apercevoir. [V. *traveïre*].

opoueinta, v. a. Dresser (une échelle, une perche); *s'opoueinta*, v. r. se dresser (sur les pattes de derrière, en parlant d'un cheval, d'un lièvre).

opouor, s. m. Apport.

opouôtre, s. m. Apôtre ; pl. *opouôtreï* ; *q'eï ein boun-opouôtre !* (dans le sens ironique et péjoratif) c'est un bon apôtre !

opourta, v. a. Apporter. [V. *pourta*, *opouor*].

opouya, v. a. Appuyer ; *s'opouya*, v. r. s'appuyer.

oprecha, v. n. Approcher ; *s'oprecha*, v. r. s'approcher. [V. *precha*].

opreïndre, v. a. Apprendre ; *opreindre o glire*, apprendre à lire ; prendre (en parlant du feu), *fâou faïre opreindre le fé*, il faut faire prendre le feu ; *s'opreindre*, v. r., *le fé ne vôou pa s'opreindre*, le feu ne veut pas prendre. [V. ci-dessous syn. *opreneï*].

opreïta, v. a. Apprêter ; *s'opreïta*, v. r., s'apprêter.

opreneï, v. a. Apprendre ; *s'opreneï*, v. r., prendre (en parlant du feu, d'une greffe) ; *crese qe qel' anto vaï s'opreneï*, je crois que cette greffe va prendre.

o prepâou, loc. adv. à propos.

oprié, prép. Après ; par abrév. *prié*.

opriva,, v. a. Apprivoiser.

oprivo, adj. et p. p. Apprivoisé ; f. *oprivâdo*. Syn. *privo*.

oproda, v. a. Transformer en pré ; *s'oproda*, v. r. se transformer en pré, (l'herbe poussant là où le sol était aride ou bien là ou existaient seulement les ajoncs et la bruyère).

oprouva, v. a. Approuver.

opui, s. m. Appui.

o pu prié, loc. adv. à peu près.

oqe, adv. (abréviation d'*oveqe*). Avec ; *ôou veingué oqe se*, il vint avec lui.

oqeji, v. a. Acquérir.

oqejichiôou, s. f. Acquisition.

oqeur, s. m. Accueil.

oqi, s. m. Acquit ; *por oqi*, par acquit.

oqi, adv. là ; *por oqi*, par là.

oqifâje, s. m. Attifage ; pl. *oqifâjeï*.

oqira, v. a. Attirer.

oqita, v. a. Acquitter.

or, s. m. Or (métal) ; *ôou vâou soun pesan d'or*, il vaut son pesant d'or.

or, conj. Or ; *or doun*, or donc.

or, prép. Hors ; *or d'eiche !* hors d'ici !

oraï, s. f. Araire (*l'oraï* est le soc en bois). [V. *chanbijo*].

oraï, s. m. Arrêt (halte), arrêt d'un chien.

oraïto, s. f. Arête (de poisson) ; pl. *oreïta.*

orban, s. m. Assemblée de paysans venus avec leurs bœufs et leurs voitures pour un charroi important. On dit quelquefois *arban.*

orbichou, s. m. Orgelet (petit abcès de la paupière).

orbluta, s. f. pl. Boules noires et rouges qui se forment devant les yeux quand on a regardé le soleil en face.

orboglîôou (**o l'**), lac. adv. Dans l'obscurité. *Nou soun o l'orboglîôou*, nous sommes dans l'obscurité ; *can-t-ein-eï o l'orboglîôou, fâou ovi lôou-z-euï ôou bou dôoù deï*, quand on est dans l'obscurité il faut avoir les yeux au bout des doigts.

orchâou, s. m. Archal ; *fiôou d'orchâou*, fil de fer. [V. *setou*].

orcha, s. f. pl. d'*archo*, huche.

orchou, s. m. Petit coffre où l'on met le linge.

orcolo, s. f. Lanière de cuir qui s'adapte sur les sabots en bois et qui maintient le cou de pied ; pl. *orcola*. [V. *brido*].

ordein, adj. Ardent ; f. *ordeinto.*

ordouèso, s. f. Ardoise:

ordour, s. f. Ardeur.

ordre, s. m. Ordre ; pl. *ordreï* ; syn. *ouôdre.*

ore, (accentuer très fort l'*r* et l'*e*) s. m. Bélier. [V. *moutou*, *oueïglio*, *ognôou*, *ognèlo*].

oreinja, v. a. Arranger ; *s'oreinja,* v. r. s'arranger ; *le tein s'oreinjo*, le temps s'arrange, se met au beau.

oreïnjomein, s. m. Arrangement.

oreinta (*ein be*, *no meïsou)*, v. a. Prendre en viager (une propriété, une maison) ; *s'oreinta*, v. r. se mettre en viager.

oreïta, v. a. Arrêter ; *s'oreïta*, v. r. s'arrêter.

orfeuï, s. m. (Bot.). Houx (*ilex aquifolium*, houx à feuilles persistantes. Fam. des Ilicinées). Ses fleurs au parfum suave, ses feuilles persistantes, d'un vert sombre, ses fruits d'un rouge vif, en font un arbuste des plus agréables et des plus ornementaux de notre contrée où il réussit à merveille ; malheureusement nos paysans le coupent, le taillent en dépit du bon sens et on peut dire avec une véritable barbarie. Quant on ne contrarie pas son développement il atteint des dimensions remarquables, témoins les houx de La Villatte, près du Monteil-au-Vicomte, qui sont de véritables arbres. On sait que la seconde écorce du houx sert à préparer la glu ; la pellicule de ses jeunes feuilles, convenablement préparée, sert à faire pour les

enfants une manière de mirliton. [V. *nûnû*]. On dit aussi *orfougtio*. *Orfeuï bâtar* (variété de houx dont les feuilles n'ont pas de piquants).

orgłianqié, s. m. Eglantier, famille des Rosacées. Il en existe plusieurs variétés : la *Rosa canina*, Rosier des chiens ; la *Rosa sepium*, Rosier des haies et aussi la *Rosa rubignosa*, Rosier rouillé ; enfin la Creuse possède une variété d'églantier qui lui est presque propre, la *Rosa cinnamomea*, Rosier cannelle. Syn. *ogtianqié*, *eïgtianqié*, mais le véritable mot est *orgtianqié* ; la graine, l'églantine, porte le nom de *cougtioû de péêtre*, *cornocuôou*, *eïtrangtiochi*, on peut la manger ; on préparait, avec les fruits de l'églantier, sous le nom de cynorhodons, une conserve astringente. Le Rosier des chiens doit son nom à ce que sa racine passait jadis pour un remède efficace contre la rage. (Héraud, *Nouveau Dict. des Plantes médicinales*, Paris J.-B. Baillière, 1894).

Poumo d'orgtianqié, pomme d'églantier. [V. poumo].

orgłiucha, v. n. Cligner des yeux, lancer un regard.

orgłiuchâdo, s. f. Lueur brusque, illumination subite et passagère ; celle que produit un éclair, par exemple ; pl. *orgtiuchoda*.

orgo, s. m. Ergot. *Oou se draïsso be soubre sôoû-z-orgô*, il se dresse bien sur ses ergots. Par allusion, sabots des porcs, des moutons et même orteils.

La bergère qui lance son chien à la recherche des moutons qui s'égarent, lui crie : *Pic'o l'orgo, moun chi ! Pic'o l'orgo !* Mords (pique) à l'ergot, (à la jambe) mon chien, mords à l'ergot ! Sous l'influence de l'envahissement du français, on a maintenant une tendance à dire *ergo*, mais c'est *orgo* qui est le véritable mot. [V. *anguigtiou*].

orgognesa, v. a. Organiser.

orgognesochiôou, s. f. Organisation.

orgueï, s. m. pl. Orgues.

orgueuï, s. m. Orgueil.

orgui, adj. Hardi ; f. *orguido*.

orgui ! interj. Hardi ! Syn. *ourgui*.

orguigliou, s. m. Ardillon.

orguinâre, adj. Ordinaire ; f. *orguinâro*.

orguinâromein, adv. Ordinairement.

orguro, s. f. Ordure ; pl. *orgura*.

oriâ, s. m. Tracas, dérangement. *Vâoû vou boglia biein de l'oriâ*, je vais vous causer bien du dérangement. Pas de pl.

oricâno, s. f. Arc-en-ciel; pl. *oricona. Viso doun, gn'y o douâ-z-oricona*, regarde donc, il y a deux arcs-en-ciel.

orié, adv. Arrière. *Ein orié*, en arrière.

Orieï, n. pr. m. Yrieix. [V. *Sein*].

oriva, v. n. Arriver. *Y'orive de châ nou*, j'arrive de notre pays, de notre village (de chez nous).

orivâdo, s. f. Arrivée ; pl. *orivoda*.

orivo, adj. et pp. Arrivé ; f. *orivâdo. Soun om'eï orivo de Pori*, son mari est arrivé de Paris.

orjein, s. m. Argent ; *Oou-l-o be de l'orjein*, il a bien de l'argent. *Orjein viôou*, vif argent.

orjeintou, adj. Qui est pourvu d'argent, riche ; f. *orjeintouso*.

orloje, s. m. Horloge ; pl. *orlojeï. Ein viegli'orloje*, une veille horloge. *No caïsso d'orloje*, une caisse d'horloge.

ormâdo, (v. x.) s. f. Armée ; pl. *ormoda*. [V. *orméio*].

ormâno, s. f. Romaine. (Contraction de *lo roumâno*).

ormâ, s. f. pl. *d'armo* [v.] Armes et aussi âmes. *Lâ bounâ-z-ormâ*, les âmes du Purgatoire (les bonnes âmes).

orma, v. a. Armer.

ormâri, s. f. Armoire. Dans quelques localités on dit *ormaï*.

orméio, s. f. Armée ; pl. *orméiâ*. [V. *ormâdo*].

ormi, prép. Hormis.

ormeïrou, s. m. (Bot.) Camomille noble. *(Anthemis nobilis,* famille des Composées). La camomille noble ou camomille romaine est antispasmodique et digestive ; la meilleure manière de l'administrer est l'infusion (deux têtes pour une tasse à thé, 10 gr. pour un litre d'eau bouillante) ; l'infusion de camomille est redevenue tout à fait à la mode ces derniers temps et il est du meilleur ton d'en offrir et d'en boire dans les réceptions. Son odeur est mal tolérée par les abeilles qu'elle fait fuir, comme celle *dôou fouor* et cette particularité est mise à profit par ceux qui vont prendre des essaims ou enlever le miel des ruches.

ormono, s. m. Almanach ; pl. *ormona*

ormourijo, s. f. et quelquefois *ormouri*, s. m. Vent du nord-ouest (vent

d'Armorique) vient pour nous de Bénévent, d'où une partie du proverbe qui s'attache au nom de Bénévent.

orneï, s. m. Harnais. Au pluriel, il désigne d'ordinaire l'ensemble des instruments de culture d'une ferme. Au singulier, l'ensemble de l'araire. *L'orneï ne vôou pa cossa*, l'araire ne cassera pas. [V. *chanbijo*].

orni, s. f. Hernie. [V. *eïfouor*].

ornocha, v. a. Harnacher.

orocha, v. a. Arracher. Syn. *rocha*.

orosa, v. a. Araser (un mur). Mettre de niveau les assises d'une construction. Se dit aussi en parlant de passer *lo rosoueïro* sur un boisseau ou un double-décalitre plein de grain. (Ne pas confondre avec *orousa*).

orosouna, v. a. et v. n. Raisonner. [V. *rosouna*].

oroudâou, s. m. Ornière.

orougan, adj. Arrogant ; f. *orouganto*.

orouganso, s. f. Arrogance.

orounguissomein, s. m. Arrondissement.

orousa, v. a. Arroser. 1re pers. du prés. de l'indic. (sing.) : *Y'orose*, j'arrose.

orpi, s. f. Harpie. *Q'eï pá no feinno, q'eï n'orpi*, ce n'est pas une femme, c'est une harpie.

orsa, v. a. Herser. [V. *arso*].

orseï, adv. Hier soir. *Dovan-t-orseï*, avant-hier soir.

orsela, v. a. Raccommoder un sabot.

orsèlo, s. f. Morceau de cuir ou de fer blanc servant à raccommoder un sabot cassé ; pl. *orsèla*.

orte, s. m. Orteil ; pl. *orteï* ; on dit le *grouo-z-orteï* bien qu'au singulier (le gros orteil).

osar, s. m. Hasard ; pas de pl. *Q'eï be n'osar*, text. c'est bien un hasard, mais se prend dans le sens de : ce sera bien une chance. *Q'eï be n'osar ch'ôou le trouva*, ce sera bien une chance (un hasard) si vous le trouvez.

Por n'osar, loc. adv. Par hasard.

Pic'o l'osar, pique au hasard, sobriquet infligé autrefois à un médecin militaire du pays.

osorda, v. a. Hasarder. *S'osarda*, v. r. se hasarder.

osordou, adj. Hasardeux ; f. *osordouso.*

osperjo, s. f. (Bot.) Asperge ; pl. *osperja. (Asparagus officinalis*, fam. des Asparaginées).

ospi, s. m. (Rept.) Aspic, espèce de vipère. C'est à tort que l'on croit, dans notre contrée, que sa caractéristique est d'avoir le dos et les flancs rouges. Elle peut tout aussi bien les avoir gris ou jaunes. [V. *vipèro*].

(Ne pas confondre *l'ospi* avec l'aspic des anciens, l'aspic de Cléopâtre, qui est l'Haje, espèce de Naja).

ossâou, s. m. Assaut, épreuve. *Y'aï biein yû dôoû-z-ossâoû qui mo pâoubro vîto !* j'ai eu bien des épreuves dans ma malheureuse existence !

***ossedra,** v. a. Altérer. (Parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. J. Clément).

***ossedro,** adj. et pp. Altéré ; f. *ossedrâdo. Séê-vou ossedrâdo,* êtes-vous altérée ? (avez-vous soif ?)

osséê, adv. Assez.

osseinbla, v. a. Assembler.

osseinblâdo, s. f. Assemblée.

osseinblâje, s. m. Assemblage.

ossora, v. a. Rassembler (un troupeau). Pour les bœufs et les vaches, le berger dit : *eule ! eule !* [v.] Pour les moutons la bergère dit : *ossâro moun chî, ossâro !* Rassemble, mon chien, rassemble ! et rien qu'à l'entendre, les moutons commencent à se grouper et à se mettre en marche.

ossormeinta, v. a. Assermenter. *Oou-l-eï ossormeinta gardo*, il est assermenté en qualité de garde.

ossortèna, v. a. (v. x.) encore usité dans certains endroits, assurer, donner comme certain. [V. *ossura*].

ossosouna, v. a. Assaisonner.

ossuchia, v. a. Associer. *S'ossuchia*, v. r. S'associer et aussi vivre en concubinage.

ossuchio, adj. et pp. Associé ; f. *ossuchiâdo.* Se prend aussi dans le sens d'homme, de femme, vivant à l'état de mariage libre. *Q'eï soun ossuchiâdo*, c'est son amie.

ossumi (s'), v. r. S'assoupir : (on dit aussi *ossoumi*).

ossumi, adj. Assoupi ; f. *ossumido.*

ossura, v. a. Assurer. *S'ossura*, v. r. S'assurer. On dit aussi *ochura*.

ossuranso, s. f. Assurance ; pl. *ossuransa*.

Ostoroto, s. m. Astaroth, nom de démon.

oteinchiôou, s. f. Attention.

oteinchiôouno, adj. Prévenant, attentif ; f. *oteinchiôounâdo*.

oteindre, v. a. Attendre ; *y'oteingui lountein*, j'attendis longtemps. [V. *drouga*].

oteingu, adj. et pp. Attendu ; f. *oteingudo*.

otoca, v. a. Attaquer. [V. *otoco*].

otocha, v. a. Attacher. [V. (mieux) *eïtocha*].

otochou, s. m. Qui s'attache, syn. *d'eïtochou* [v.].

otoco, adj. et pp. Attaqué ; f. *otocâdo*. En parlant d'une femme, dire qu'un homme *l'o otocâdo*, cela signifie qu'il lui a fait des propositions malhonnêtes ; *ôou-l-eï otoco*, *l'eï otocâdo* signifie il, elle est phtisique.

otola, v. a. Atteler. Syn. *tola* ; *s'otola*, v. r. s'acharner.

otour, s. m. pl. Atours.

otrâpo, s. f. Feinte, attrape ; pl. *otropa* ; *q'eï ma n'otrâpo*, ce n'est qu'une attrape.

otrâpo lourdâou, s. m. Attrape nigaud.

otropa, v. a. Attraper. [V. *tropa*].

otroupa (s'), v. r. S'attrouper.

ouâ ! excl. négative ou dubitative. Pas du tout, allons donc ! croyez vous? *Oou veindro be — A ouâ !* Il viendra bien — Allons donc !

ouâto, s. f. Ouate.

oueï, adv. Oui ; *por ein oueï, por ein no*, pour un oui, pour un non. On dit parfois *voueï*.

oueïgłio, s. f. (Mam.). Brebis ; pl. *oueïgłia*. [V. *moûtou*, *ore*, *ognôou*, *ognèlo*, *ognela*, *checou*, *godo*, *beinla*, *lâno*, *chouâgnou*, *chobrié*].

***oufla**, v. a. Gonfler (parler de Saint-Pardoux-Lavaud). [V. *gounfla*].

ougnou, s. m. (Bot). Oignon (*allium cepa*, famille des Liliacées) ; on connaît son emploi condimentaire.

ougnou, s. m. Bulbe d'une liliacée quelconque.

oumidoun, adv. Sinon, ou bien, à moins que.

ounbraje, s. m. Ombrage ; pl. *ounbrajeï* ; *faïre ounbraje*, faire peur, tenir en respect.

ounbrèlo, s. f. Ombrelle ; pl. *ounbrèla*.

ounbro, s. f. Ombre ; pl. *ounbra* ; *l'ounbro dôou nujié eï môouvâso*, l'ombre du noyer est mauvaise.

ounbro, s. f. (Poiss.). Ombre (*Salmo thymallus*, Ombre commun, famille des Salmonides.

La chair de ce poisson est fine et d'un très bon goût ; il n'est pas très rare dans le Taurion et il y abondait il y a quarante ans.

ounbrojou, adj. Ombreux et au fig. ombrageux ; f. *ounbrojouso ; q'eï n'eindreï ounbrojou*, c'est un endroit ombreux ; *qelo jumein eï ounbrojouso*, cette jument est ombrageuse.

ounclie, s. m. Oncle ; pl. *ounclieï*. Syn. (fam.) *tountoun*. [V. *tanto, tata. nebou, nesso*].

oungan, s. m. Onguent.

ounglio, s. f. Ongle ; pl. *ounglia* ; *t'a de brova-z-ounglia*, tu as de jolis ongles ; *metre dôou san soû-lâ-z-ounglia* (mettre du sang sous les ongles) expr. figurée pour dire remonter, enrichir : *ôou-l-o eïrito de guié milo fran, co gn'y o be meï dôou san soû la-z-ounglia* ; il a hérité de dix mille francs, ça l'a mis en situation favorable (ça lui a bien mis du sang sous les ongles).

ounjième, adj. num. Onzième ; f. *ounjièmo*.

ounso, s. f. Once, seizième partie de l'ancienne livre.

ounso, s. f. (employé surtout au pluriel *ounsa*, se dit de la saillie angulaire que forment les articulations des secondes et des troisièmes phalanges des doigts, lorsque le poing est fermé ; *ôou me ferissé einbeï sâ-z-ounsa*, il me frappa avec la saillie de ses phalanges, (choc très douloureux)..

ounze, adj. num. card. Onze.

ouô, s. m. Os ; *ôou gne fojio crocâ lôou-z-ouô*, il lui faisait craquer les os ; *ôou ne foro pa de vieuï-z-ouô*, il ne fera pas de vieux os ; *l'ouô soboureôou*, l'os savoureux. [V. *soboureôou*].

ouôcho, s. f, Entaille en spirale qui se trouve à la partie effilée du fuseau et qui est destinée à fixer le fil ; pl. *ouôcha*. [V. *fuséôou, couligno*].

ouôdre, s. m. (vx). Ordre ; pl. *ouôdreï*. Syn. *ordre*.

ouorje, s. m. Orge. (*Hordeum distichun*, famille des Graminées. L'orge est très employée dans notre région à faire des tisanes émollientes.

ouorle, s. m. Ourlet; pl. *ouorleï*. [V. *ourle* et *ourla*].

ourdi ! interj. Hardi. [V. *orgui*].

ourdouna, v. a. Ordonner.

ourdounanso, s. f. Ordonnance.

ourgui, v. a. Hourder (mettre du plâtre dans l'intervalle des lattes clouées sous les planchers). Ne pas confondre avec *urgui*.

ourla, v. a. Ourler.

ourle, s. m. Ourlet; syn. *ouorle*.

ourleï, s. m. pl. Oreillons. [V. *ôouregtioŭ*].

ouro, s. f. Heure; pl. *oura* ; *o iun ouro demi*, à une heure et demie; *l'eï douâ oura*, il est deux heures; *o lo boun'ouro !* à la bonne heure ! (voilà qui est bien).

ourso, s. f. (Mam.) Ours. Par allusion, individu qui fuit la société, qui vit retiré.

ouspitogłieto, s. f. Hospitalisé.

ourte, s. m. Jardin ; pl. *ourteï*. Ce mot est tombé en désuétude mais il sert encore à désigner certaines parcelles, par exemple au Puy-du-Chalard, commune de Saint-Georges-la-Pouge, où il y a une chénevière qui s'appelle *lôou-z-ourteï*.

outro, s. f. Outre [V. *coutâou*].

outro, adj. Outré ; f. *outrâdo*.

ovancheble, adj. Qui abat du travail, qui avance à l'ouvrage ; f. *ovancheblo*.

ovansa, v. a. Avancer ; *ne pouguio gne ovansa gne recuola*, je ne ne pouvais ni avancer ni reculer.

ovanso, s. f. Avance; pl. *avansa*.

ovâre, adj. Avare ; f. *ovâro*. Syn. *rotropo, ractian, ractio-degnié,*

ovarso, s. f. Averse ; pl. *oversa*. Syn. *gorâou, aïgorochi*.

oveï, v. a. Avoir, obtenir ; *y'ai chobo por l'oveï*, j'ai fini par l'avoir. On dit par aphérèse *veï* ;*fâou be veï dôou couraje !* il faut bien avoir du courage !

oveï, s. m. Avoir (ce qu'on possède) ; pas de pl.

oveincurié, n. m. Aventurier ; f. *oveincurièro*, aventurière.

oveincuro, s. f. Aventure ; *lo boun' oveincuro*, la bonne aventure.

oveinyu, adj. Personne ou animal qui a maigri, qui paraît fatigué ; f. *oveinyudo* ; *l'eï biein oveinyudo*, elle a bien dépéri.

oveinyu, adj. et pp. *d'ovegni*. Bienvenu ; f. *oveinyudo*. [V. *Guiôou*].

ovegni, v. n. Bienvenir ; *lo so se faïre ovegni*, elle sait se faire bienvenir, se faire bien accueillir.

ovegni, s. m. Avenir.

oveno, s. f. (Bot). Avoine ; pl. *ovena*. On dit quelquefois par aphérèse *veno ; (Avena sativa*, famille des Graminées). On connaît les effets toniques et stimulants de l'avoine sur les chevaux, on prétend qu'en donnant aux poules, chaque jour, de l'avoine additionnée d'un peu de chènevis, on peut les faire pondre pendant tout l'hiver. Au point de vue médical, la farine d'avoine sert à préparer une excellente bouillie pour les enfants, les convalescents, les déprimés. La balle sert à remplir des coussins, des oreillers, des paillasses, surtout à l'usage des enfants. [V. *bâlo*, *poû*].

oveqe, adv. Avec. Syn. *oqe*.

overqi, v. a. Avertir.

overqissomein, s. m. Avertissement.

oveugle, adj. deux genres. Aveugle. Syn. *qe ne véôou pâ cliar*.

Ovi, n. p. m. Avit. [V. *Sein*].

ovisa, v. a. Regarder ; *oviso le !* regarde le ! On dit aussi *visa*.

ovisomein, s. m. Jugement, raison, bon sens.

ovola, v. a. Avaler; *ein guiyo q'ôou vôou tou-t-ovola !* on dit qu'il veut tout avaler.

ovolo, adj. et pp. Avalé ; f. *ovolâdo* ; *ovi la-z-eïpanla biein ovoloda* (avoir les épaules bien avalées) avoir les épaules bien faites.

ovori, s. f. Avarie ; *q'eï tou-t-o l'ovori*, c'est tout à l'abandon, en ruine. [V. *eincan*].

ovorisso, s. f. Avarice ; pas de pl.

ovorqi, v. a. Avertir.

ovorqissomein, s. m. Avertissement.

ovoua, v. n. Avouer.

ovouco, s. m. Avocat ; pl. *ovoucô* et *ovoucâ ; ovouco sein proqeco*, avocat sans pratique, beau parleur, prétentieux et sans valeur.

ovoué, s. m. Avoué.

oyar, s. m. Variété de peuplier (*Populus nigra*, Peuplier noir, Léard, Liardier).

P

pâ, adv. Pas. *No pâ*, non pas ; *q'eï pâ se*, ce n'est pas lui ; *q'eï pâ re !* (expression employée ironiquement à l'égard de quelqu'un qui se donne des airs d'importance) ce n'est pas rien !

pâ, s. m. Pas. *Oou fogué doû ou treï pâ*, il fit deux ou trois pas ; *faïre sôoû pâ cârâ*, (faire ses pas carrés), faire des allées et venues. Un chasseur dit d'un endroit où les chiens trouvent les voies entremêlées : *Q'eï qi qe lo gliebre o faï sôoû pâ cârâ qeto neuï*, c'est là que le lièvre a fait ses tours et détours cette nuit.

pâcâja, v. a. et v. n. Amener le bétail au pacage et pour celui-ci paître au pacage.

pâcâje, s. m. Pacage ; pl. *pâcâjeï*. [V. mieux *pâqi*].

pâcura, v. a. Apprêter la nourriture du bétail. *Fâou pâcura le bëïqiâou*, il faut préparer la pâture du bétail (on fait pour cela *dôoû plejoû*). *Pâcura* signifie aussi mélanger de la paille et du foin pour la nourriture du bétail. [V. *pâcuro*, *pâcurodour*].

pâcurâou, s. m. Prairie où l'on fait pacager le bétail, pâturage (il faudrait créer le néologisme : « patural »). Le *pâcurâou* n'est jamais fauché ; il y pousse souvent des ronces, des broussailles, des vergnes, *dôoû-z-ojôoû bâtar*, (genêts d'Angleterre).

pâcuro, s. f. Mélange de foin et de paille pour la nourriture du bétail. Pas de pl.

pâcurodour, s. m. Grange où l'on prépare la nourriture du bétail.

padre et aussi **pardre,** v. a. Perdre. Ind. prés. *ye parde*, *te pardeï*, *ôou*, *lo par*, etc. ; imp. *ye perguio* ; passé déf. *ye pergui* ; fut. *ye pordraï* ; cond. *ye perdrio* ; subj. prés. *qe ye parde* ; imp. du subj. *qe ye perguisse* ; part. prés. *pergu*. *Padre soun tein*, perdre son temps ; *Q'eï dôou tein pergu*, c'est du temps perdu. *Padre* signifie aussi oublier : *yôou-z-aï pa pergu*, je ne l'ai pas oublié.

Se pâdre ou *pardre*, v. r. Se perdre. *Me pergui qui la branda de Mourteïrôou*, je me perdis dans les brandes de Morterolles.

pâglio, s. f. Paille ; pl. *poglia* *Q'eï couvar ein pâglio*, c'est couvert en paille (en chaume). *No colo de pâglio*, un lien de paille. *Qira o lo courto pâglio*, tirer à la courte paille. *Lo pâglio* et, plus souvent, *lâ poglia de lâ troflâ*, les fanes des pommes de terre. *Fein pâglio*, fend-paille [v. *fein*]. Petit instrument très employé autrefois, alors que les

Creusoises portaient beaucoup de chapeaux de paille et qui servait à fendre un brin de paille en 4, 5, 6 et jusqu'à 8 filaments avec lesquels on faisait des tresses de paille, qui, enroulées et cousues constituaient le chapeau. Le fend-paille était sculpté dans une branche de buis ou un os, d'une façon plus ou moins artistique. Pour préparer la paille à chapeaux on procédait de la manière suivante : on coupait de la paille de seigle au mois de mai, on la plongeait dans l'eau bouillante pour la blanchir ; on la faisait sécher au soleil, on coupait les épis, puis on la disposait en petites bottes d'environ $0^{m},50$ de long, suivant la hauteur des nœuds. Ceci fait on prenait le fend-paille et on introduisait sa pointe dans l'extrémité d'un brin de paille et on le poussait jusqu'à l'autre extrémité, de manière à obtenir autant de brins que le fend-paille avait de cannelures. Lorsqu'on avait une quantité suffisante de brins on les tressait, puis on blanchissait ces tresses au soufre ; pour cela on les plaçait sur des morceaux de bois dans un cuvier, au fond duquel était disposé du soufre; après avoir enflammé le soufre, on couvrait le cuvier. Les tresses de pailles ainsi préparées, on les faisait monter en chapeau par une spécialiste dite *mounteïri de chopéoù*, (monteuse de chapeaux).

(Ces indications m'ont été données par ma cousine Mlle Marcelle Sauton, de La Pouge, qui les tenait de Mme Philomène Mignaton, de Villesourde, commune de Saint-Georges-la-Pouge). Les fend-pailles qu'on verra reproduits dans le recueil de photographies sont justement l'œuvre très artistique du père de Mme Mignaton, M. Chaussat. J'adresse à Mlle Marcelle Sauton et à Mme Mignaton, mes bien vifs remerciements.

pai, s. m. Paix. *Fou me lo pai !* fiche-moi la paix ! *Juje de pai,* juge de paix.

paï, s. m. Père. *Aou paï !* Hé père ! *Oou-l-eï sein paï gne maï,* il est orphelin (text. il est sans père ni mère). *Gran paï,* grand-père.

païcho, s. f. Pêche ; pas de pl. *Nâ o lo païcho*, aller à la pêche.

païcho, s. f. Canne à pêche ; pl. *peïcha. Oou-l-o no brâvo païcho*, il a une belle ligne (canne à pêche).

païcho, s. f. Pêche (fruit du pêcher) ; pl. *peïcha*. [V. *peïchié*].

païcho-bornar, s. m. (Ois.) Martin-pêcheur *(Alcedo ipsissa*, ordre des Passereaux). C'est le plus beau des oiseaux de France par le plumage qui est bleu vert, avec des irisations de saphir, de turquoise et d'aigue marine ; il est assez répandu sur les bords du Taurion.

Le martin-pêcheur a coutume de se poser sur les branches mortes, au bord de l'eau, afin de pouvoir mieux fondre sur le poisson qu'il guette ; de là cette croyance des paysans qu'il fait sécher le bois sur lequel il se pose. Autrefois les Creusoises avaient souvent un martin-pêcheur desséché dans leur armoire à linge, cet oiseau étant réputé comme ayant le pouvoir d'éloigner les mites et aussi d'apporter le bonheur dans la maison.

païsse, s. m. Herbe à broûter. *Gn'y o qi de boun païsse*, il y a là de bonne herbe à broûter. Pas de pl.

païtre, v. a. Paître.

païtre, s. m. Regain ; pas de pl. [V. *goutaï*, *boueïréôou*].

pâle, adj. Pâle ; f. *pâlo* ; pl. m. *pâleï* ; pl. f. *pola*. *La pola couloûr*, les pâles couleurs. [V. *polour*].

pâlo, s. f. Pelle ; pl. *pola*. *Pâlo-besso*, pelle à bêcher. *Pâlo feigtio*, pelle à ramasser les feuilles pourries, le terreau. *Pâlo-fourno*, pelle à enfourner le pain. *Lo pâlo de l'eïpanlo*, l'omoplate (la pelle de l'épaule).

pâlo, s. f. Dent incisive ; pl. *pola*. *Lâ pola*, les incisives.

pâlo, s. f. Vanne, empellement ; pl. *pola*. *Lo pâlo dôou mougti, de l'eïtan*, la vanne du moulin, de l'étang. *Leva*, *beïssa lo pâlo*, lever, baisser l'empellement.

panlou, s. m. Récipient en cuivre ou en fer, de forme hémisphérique, que supporte un long manche, également en métal et servant à verser *le lechiôou* (le lessif) *dôou bujoguié*, (de la cuve à lessive) soit dehors, soit dans un autre récipient.

pâno, s. f. Grande terrine en terre ; pl. *pona*.

pâno, s. f. Amas de graisse qui se trouve dans la cavité abdominale du porc, autour du rein, et qui pèse environ 2 kilos. Pas de pl. *Lo pâno freïcho se pèlo lo graisso dousso, ôoube l'ôouvo, oumidoun einguèra le seindou. Can lo gardein solâdo, q'eï le seï dôou pouor*. La « panne » fraîche se nomme graisse douce ou *« ôouvo »* ou encore saindoux. Quand on la conserve salée, c'est le *« seï »* du porc.

pâno, s. f. Pièce de charpente qui supporte les chevrons. Pl. *pona*.

pânomo, s. m. Torchon, toile pour essuyer les mains ; pl. *pânâmâ* (en latin *panum* signifie drap, étoffe, et s'est transformé en italien, très légèrement, pour donner le mot *panno*, toile, drap). *Panomo* signifie donc étymologiquement : toile, drap pour les mains.

A Saint-Georges-la-Pouge, on dit *ponomo* et au pl. *ponoma*.

panpouna, v. n. Grommeler.

pansa, v. a. Panser.

panso, s. f. Panse, (le premier des quatre estomacs des ruminants), par extension le ventre ; pl. *pansa*. *Oou-l-o be no brâvo panso!* Il a un joli ventre !

pansomein, s. m. Pansement.

panteï, s. m. Pan de chemise. On dit à un enfant : *Te fa veïre toun panteï, moun chaï !* Tu fais voir le pan de ta chemise, mon petit ami ! On dit aussi *panté*. [V. *ponéôou*].

panteïsa, v. n. Etre à bout de souffle, haleter.

pantoloû, s. m. pl. Pantalon (ne se dit pas au singulier). Syn. et mieux *brayo*.

pâou, s. m. Pieu. Ce mot désigne plus particulièrement les pieux de « *lo chorto gogtièro* » *(lôou pâoû de chorto)* ; les pieux d'avant, d'arrière et du milieu s'appellent *pâoû fourchâ*, les intermédiaires *lôou leïtoû*.

pâou, adv. Peu. *Ein peqę pâou*, un petit peu.

pâoubre et aussi **pâoure,** adj. Pauvre ; f. *pâoubro* et *pâouro*. S'emploie fréquemment en témoignage d'intérêt et d'affection. *Moun pâoubre omi*, mon (pauvre) cher ami. *O l'aïdo pâouro !* Aidez-moi, moi si malheureux (ou malheureuse !)

pâoubreto, s. f. Pauvreté.

pâoubromein, adv. Pauvrement.

***pâoucho**, s. f. Servante ; pl. *pôoucha* (parler de St-Pardoux-Lavaud).

pâoure, adj. Pauvre. [V. *pâoubre*].

pâouso, s. f. Pause ; pl. *pôousâ*.

pâouso, imp. (2e pers.) de *pôousâ*, Pose. [V. *begtio*].

pâouto, s. f. Patte ; pl. *pôouta*. *Pâouto d'ognôou*, patte d'agneau, mucosités qui pendent des narines d'un enfant.

pâouto-loubo, s. f. (Bot.) (Text. patte de louve) Renoncule rampante. *(Ranunculus repens*, famille des Renonculacées) ; pl. *pôouta-louba*.

Pâqeï, s. f. pl. Pâques. *Lâ Pâqeï mougtieïrousa fan lâ mâ forinousa*. [V. *mougtieïrou*, v. aussi *mouleto*].

pâqi, s. m. Pacage. [V. *pâcurâou*].

pâqichié, s. m. Pâtissier ; f. *pâqichièro*.

pâqié, s. m. Pâté.

pâqissa, v. n. Pâtisser.

pâqissoyo, s. f. Pâtisserie.

par, s. f. Part. *Q'eï mo par*, c'est ma part ; *lo par dôou Boun Guiôou*, la part du Bon Dieu ; *q'eï por voû-z-être faï par*, c'est pour vous faire part. *O par* [v. *o*].

parcho, s. f. Perche ; pl. *percha*.

parcho, s. f. (Poiss.) Perche ; pl. *percha*. (*Perca fluviatilis*, perche des rivières, ordre des Acanthoptérygiens) ; excellent poisson qui abonde dans les étangs et dans le ruisseau qui descend de l'étang de La Chapelle-Saint-Martial pour se jeter dans la Gosne au-dessous de Nouaillaguet [V. *percha*].

pardo, s. f. Perte ; pl. *perda*. *Laï veingu o pardo*, je l'ai vendu à perte. *Q'eï pâ no grosso pardo*, ce n'est pas une grosse perte.

pardre, v. a. Perdre. [V. *pâdre*].

pâri, s. m. Pari. *Fojian ein pâri*, faisons un pari.

pâri (**ôou**), loc. adv. Comparativement. *Oou-l-eï biein mâgre ôou pâri de ce q'ôou-l-éro*, il est bien maigre comparativement à ce qu'il était avant.

pâria, v. a. Parier. *Oguesso pârio*.., j'eusse parié... *Ye pâreye*, je parie.

parlo, s. f. Perle ; pl. *perla*.

parlo, 2e p. s. impér. de *porla*, Parle.

pâro-bâtou, s. m. (*bâtou qe pâro*). Bâton à l'extrémité duquel on a enroulé un brandon de paille et qui, ainsi disposé, est fiché dans un champ pour avertir qu'il est interdit de laisser pacager le bétail dans ce champ.

paropleuyo, s. m. Parapluie.

passo, s. f. Bande de dentelle et de mousseline qui se ramène sur le devant de la coiffe. Pl. *possa*. [V. *coueïfo*, *beindo*, *foun*].

passo-portou, s. m. Longue et large scie que l'on manie à deux et qui sert à scier les gros troncs d'arbres (passe-partout). [V. *deïjeingui*].

passo-tein, s. m. Passe-temps.

pâtâdo, s. f Pâtée.

pâto, s. f. Pâte. *Lo pât'eï biein levâdo*, la pâte a bien levé (le levain était bon) ; pl. inusité. Au fig. *Q'eï no bouno pâto*, c'est une bonne créature (une bonne pâte). *Bècho-pâto*, surnom de l'index. [V. *de* (doigt)].

pato-pate, loc. adv. Pas à pas, doucement, à petit pas.

pâtouna, v. a. Se dit de la manière de pétrir la pâte de froment que l'on tourne d'un côté à l'autre du pétrin.

pâtour, s. m. Pâtre, berger, vacher surtout.

pâtouro, s. f. Bergère, se dit surtout de celle qui garde les vaches, l'autre s'appelant *borjièro* ; pl. *pâtoura*.

payo, s. f. Paye ; pas de pl. *Q'eï jour de payo*, c'est jour de paye. *Etre de bouno, de môouvâso payo*, être bon, mauvais payeur.

péâla, v. a. Ecorcer.

pecha, v. n. Pécher (ne pas confondre avec *peïcha*).

pechièro, s. f. Cruche ; pl. *pechièrâ*. [V. syn. * *jirlo*].

pecho, s. m. Péché ; pl. *pecha. Te n'a be dôou pecha soubre lo counchianso !* Tu en as des péchés sur la conscience ! *Q'eï pecho !* C'est péché !

péco, s. f. Pied de table ; pl. *péca*. On dit aussi *pécou*.

péêlo, s. f. Poële ; pl. *péêla. Couo de péêlo*, s. f. (Ois.) Mésange à longue queue, (text. queue de poële). [V. *couó*].

péêlou, s. m. Petite poële, poêlon, employé quelquefois comme synonyme de *tié* [v.]

péêtre, s. m. Prêtre ; pl. *péêtreï. Boune de péêtre*, bonnet de prêtre, fruit de *l'âbre dôoû peuï*, (fusain d'Europe) [V. *âbre dôoû peuï*]. *Cougłioû de péêtre*, (dénomination à ne pas employer, bien qu'elle soit d'un usage courant) églantines. *Lova lâ mâ dôou péêtre*, (text. laver les mains du prêtre), prendre les mains de quelqu'un et en frotter les paumes l'une contre l'autre, ceci exécuté de force, d'ordinaire en manière de jeu. [V. *pijou*].

pegłia, s. f. pl. de *pegłio* [v.]

pegłiaïre, s. m. Marchand de chiffons ; pl. *pegłiaïreï*. [V. *fotaïre*, *pegłiorou*, *rogoqié*].

pegłiesso, s. f. (fam.) Peau. *To cheïqivo pegłiesso !* ta sale peau ! Se prend aussi dans le sens de femme de mauvaise vie. *Q'eï ma no pegłiesso*, ce n'est qu'une fille ; pl. *pegłiessa*.

pegłio, s. f. Couche d'enfant, chiffon ; pl. *pegtia. Lo pegtio dôou coulodour*, la toile de la passoire. *Peïri de peglia*, (text. parrain de couches), le mari de la marraine. *Meïrino* ou *mino de pegtia*, la femme du parrain. *Lingo de pegtio*, (text. langue en chiffon) langue indiscrète, qui garde mal les secrets. [V. *fâto*].

pegłiorou, s. m. Marchand de chiffons ; dimin. de *pegtiaïre*.

pegłiorâou (**pourta ôou**), Porter sur son dos (text. à la manière d'un marchand de chiffons qui porte son sac sur son dos). Se dit des parents qui portent leurs enfants sur leur dos. *Te sé gâte moun chaï, one pûra pâ, vâou te pourta ôou pegtiorâou* ; tu es fatigué mon mignon, allons ne pleure pas, je vais te porter sur mon dos.

pegłiou, adj. Couvert de guenilles ; f. *pegtiouso*.

pegniteinso, s. f. Pénitence ; pl. *pegniteinsa*.

peï, s. m. Poids. *Q'eï soun peï*, c'est son poids ; *q'eï ein boun peï*, c'est un bon poids ; *lo morchando oyo dôoû fâoû peï*, la marchande avait des faux poids.

peï, adv. Puis. *Me peï se*, moi puis lui.

Peï (Sein), Saint-Pierre, manière de prononcer *Sein Piâre* des habitants de Saint-Pierre-le-Bost. [V. *Sein Peï*].

peïchâ, v. a. Pêcher. *Peïchâ o lo ligno, o lo moucho, ôou grî, ôou varme, o lo mo, o l'eïporvié, ôou fiolo, ôou foure*, pêcher à la ligne, à la mouche, au grillon, au ver, à la main, à l'épervier, au filet, au truble. [V. *païcho* et, outre les mots ci-dessus mentionnés, *ctiôou, borcuâou, bâtâ, cordo*].

peïcheur, s. m. Pêcheur (à la ligne, à l'épervier). (Ne pas confondre avec *peïchodour*).

peïchié, s. m. (Bot.) Pêcher. (*Persica vulgaris*, famille des Amygdalacées).

peïchodour, s. m. Pécheur (au sens religieux du mot).

peïchoyo, s. f. Réservoir, « pêcherie » servant à l'irrigation des prés, quelquefois de lavoir ; pl. *peïchoya*. [V. *riôou*].

peincha, v. a. Pencher. *Oou peinche de couto*, il penche de côté. *Oou peincho dôou coûto q'ôou tounboro*, il penche du côté où il tombera (Prov.) voulant dire par là qu'on cède toujours à ses penchants. *Peincha de l'aïgo*, uriner (épancher de l'eau). [V. *gâta*]. *Se peincha*, v. r. Se pencher.

peinchan, s. m. Penchant.

peinchiôou, s. f. Pension. *Etre ein peinchiôou*, être en pension et aussi en rente viagère.

Peindegouôto, s. f. Pentecôte.

peindein, prép. Pendant. *Peindein q'ôou nâvo*, pendant qu'il allait.

peindein, s. m. Pendant. *Dôou peindein d'ôouregtio*, des pendants d'oreilles.

peindre, v. a. Pendre. *Se peindre*, v. r. Se pendre. *Oou s'eï peingu*, il s'est pendu.

peinguigłiou, s. m. Chose qui pend. [V. *rounguigtiou*].

peinguigłiouna, v. n. Pendiller.

peingulo, s. f. Pendule ; pl. *peingula*. [V. *orloje*].

peinsa, v. n. Penser. *Peins' o re*, tête sans cervelle (pense à rien). *Se peinsa*, v. r. Se dire.

peinsâdo, s. f. Pensée ; pl. *peinsodâ*.

peinto, s. f. Pente ; pl. *peinta*. *Oou sé so peinto,* il suit son penchant, (sa pente).

peïri, s. m. Parrain ; fam. *pepi*. *Peïri de pegtia*. [V. *pegtio*].

peïrièro, s. f. Soc en bois de l'araire. Syn. de *picho*. [V. *chanbijo*].

peïro, s. f. Pierre ; pl. *peïra*. *Jita lo peïro*, jeter la pierre. *Q'eï no peïro biein meso*, c'est une pierre bien mise (c'est bien fait). *Eingura le mâou de la peïra*, endurer (le mal des pierres) les pires souffrances.

peïro chanto miâoulo, s. f. Pierre où vient crier (chanter) le milan. Cette pierre se trouve près du Savenier, commune de Chavanat, entre le Savenier et l'embranchement de la route du Savenier sur la route de Chavanat à Banize.

peïro chobranlo, s. f. Pierre qui se balance, qui oscille. Il en existe plusieurs dans la Creuse, une notamment à Meymanat, commune de Chavanat, sur le sommet de la colline du Rouchat. Cette pierre s'appelle aussi *Peïro de lo jusqisso*, Pierre de la justice, parce qu'elle servait, paraît-il, autrefois, en quelque sorte de jugement de Dieu. Lorsqu'un individu était accusé, on le conduisait devant la pierre de la justice et on lui demandait de la faire remuer ; s'il y réussissait il était innocent et reconnu comme tel, sinon il était déclaré coupable et condamné. Or, il y a une manière de s'y prendre pour faire osciller la pierre, que seuls connaissent les initiés. On prétend même que lorsque l'accusé donnait à l'arbitre de la justice une somme préalable, celui-ci lui indiquait la façon de procéder, ce qui inciterait

à croire que la justice a toujours été rendue de la même manière dans tous les temps et en tous lieux.

Dans ces pierres branlantes la plus remarquable que je connaisse dans la région de Chavanat se trouve sur le tènement du village de la Forest-Belleville, commune de Vidaillat, à droite de la route qui va de Soubrebost à Vidaillat, à 2 km. 500 de Soubrebost et à 200 mètres au-dessus d'un petit bois qui borde la route ; elle est en plein communal et tandis que dans d'autres pays on mettrait un écriteau pour indiquer cette curiosité, on établirait un chemin pour y conduire, là il n'existe aucune indication et il faut aller à la découverte de la pierre à travers la bruyère. Sa longueur est de deux mètres sur un mètre cinquante de haut ; elle porte sur une surface de quinze centimètres environ. Elle a été décrite et figurée par Cancalon (*Essais sur les monuments celtiques de la Creuse*, p. 22, fig. 25), mentionnée par M. de Cessac (*Revue archéologique*, juillet, août, septembre 1881. Liste critique et Description des monuments mégalithiques du département de la Creuse et tirage à part, p. 40), dessinée également sous la désignation inexacte de dolmen de Nadapeyras par M. Valadeau (*Nouveau Dictionnaire historique, géographique, etc. de la Creuse*, Guéret, librairie Amiault, 1892, p. 211). Il est à remarquer que si elle était branlante autrefois, elle ne l'est plus, des individus ayant eu la sottise de la déplacer pour l'empêcher de remuer. Plusieurs pierres analogues existent en Angleterre où elles portent le nom de *nut crackers* (casse-noisettes). J'en ai vu des spécimens remarquables dans la région de Dartmoor (S.-O. de l'Angleterre) si riche en monuments druidiques et mégalithiques. Je citerai en particulier les *Nut crackers* de Lustleigh (Lustleigh Cleave, à 2 miles 1/2 de Bovey Tracey) et surtout l'admirable *Logan Stone*, près de Rippon Tor, à 2 miles environ de Widdecombe in the Moor.

peïro de la Foda, peïro Fâdo, s. f. Pierre des Fées, Pierre Fée, (que l'on traduit tout de travers en disant Pierre des Folles, Pierre Folle [V. *Fâdo*]. Il existe un grand nombre de pierres ainsi dénommées.

peïro de lo Jusqissô, s. f. Pierre de la Justice. [V. *Peïro chobranlo*].

Peïro dôou Mortéôou (lo), (nom Géogr.) La Pierre du Marteau, village de la commnne de Saint-Sulpice-le-Donzeil. On raconte que Saint Martial qui évangélisait le Limousin fut insulté et menacé par les gens d'Ahun qui voulaient lui faire un mauvais parti. Réduit à prendre la fuite et poursuivi par ses persécuteurs, il jeta à terre, afin

de pouvoir courir plus vite, le lourd marteau de pierre qu'il avait coutume de porter sur son épaule. Et avant de s'échapper, il s'arrêta un instant pour lancer sa malédiction sur la ville d'Ahun : *« Vaï ! Vaï ! q'ôou guissé, tan q'Ayu guroro, dôoû fô laï y ôouro ! »* « Va ! Va ! dit-il, tant qu'Ahun durera, des fous il y aura ». Et la prophétie s'est, paraît-il, largement réalisée.

Quant au marteau, c'est une énorme pierre qu'on peut voir dans un mur du village qui s'est édifié à cet endroit et qui a pris le nom de Pierre du Marteau. (Au risque d'attrister les amateurs de légendes, je dois ajouter que la Pierre en question n'est autre chose qu'une borne milliaire, du temps des Romains).

Peïro dôoû nâoû eïboleï (lo), (nom Géogr.) La Pierre de neuf marches, des neuf gradins. M. de Cessac a écrit à ce sujet : « Entre les villages de la Martinèche et de Perseix, commune de Soubrebost, une montagne conique dominant un vaste horizon est couverte de nombreux blocs de granit à deux micas. Un de ces blocs, de trois mètres environ de hauteur sur au moins autant de diamètre, porte, assez grossièrement taillés, sur un de ses côtés, neuf larges gradins de 1 mètre à peu près de long sur 0m,20 à 0m,25 de hauteur. Ces marches ont fait donner à cette pierre le nom de *peiro do nau ébalaï* (1), pierre des neuf gradins. C'est à l'aide de ces marches qu'on arrive sur son sommet qui est aplati et porte trois bassins dont deux communiquent par une ouverture intérieure. Le plus considérable, de forme ovale, a 1m,50 dans son plus grand diamètre et environ 0m,50 de profondeur. Ces bassins sont l'objet de pratiques superstitieuses ; on se guérit de la fièvre en buvant de l'eau contenue dans leur intérieur et en y jetant, sans être vu, une pièce de monnaie ou une épingle. Cancalon rapporte qu'on lui attribue la propriété de guérir les maladies éruptives de la tête ; pour cela on place la partie supérieure du corps de l'enfant dans le petit bassin et on le lave avec l'eau contenue dans le grand. (Cancalon. *Essais sur les monuments celtiques de la Creuse*, p. 14). La plupart des autres blocs qui recouvrent le sommet de cette montagne sont creusés de « bassins de grandeur et de formes différentes ; les uns sont placés à leur cime, d'autres creusés les uns au-dessous des autres et réunis par de profonds sillons, de manière à former cascade. » (Cancalon, ibid. p. 19). M. de Cessac, *Revue archéologique*, juillet, août, septembre 1881. Liste critique et description des monuments mégalithiques du

(1) Lire : *peïro dôoû nâoû eïboleï* (Note de l'A.)

département de la Creuse et tirage à part, p. 33 et 37). Au sujet de ces bassins, M. de Cessac ne les considère pas d'une manière générale comme le produit de la main de l'homme, mais comme l'œuvre de la nature. « Seulement, ajoute-t-il, la présence de marches sur un des blocs du groupe de la montagne du Perseix peut faire hésiter à nier qu'ils aient pu servir à un ancien culte dont les superstitions dont ils sont l'objet serait la dernière trace ». (de Cessac, loc. cit., p. 33).

peïro dôou tounâri, s f. Pierre du tonnerre, aérolithe ; pl. *peïra dôou tounâri.*

peïro fiolodoueïro, s. f. Pierre à aiguiser ; pl. *peïra fiolodoueïra.* [V. *peïro lounborguiso*].

peïro foujièro, s. f. La pierre du foyer, celle sur laquelle reposent les chenets ; pl. *peïra foujièra.*

Peïro Gojièro, (nom Géogr.) Pierre Gagière. (Pierre à écuelles, à « gages »). On nomme ainsi un gros rocher qui couronne un sommet de 645 mètres dominant le village des Ecurettes, commune de Chavanat, et situé près de la jonction de la petite route des Ecurettes à Saint-Sulpice-les-Champs avec la route nationale de Bourganeuf à Aubusson. Ce rocher présente en effet une excavation à son sommet. De la hauteur de Pierre Gagière on découvre un magnifique panorama.

Peïro levado (lo), (nom Géogr.) La Pierre levée. Entre les villages de Chanseaux et de Ponsat, commune de Saint-Georges-la-Pouge, se trouve au centre d'un vallon couvert de bruyère et de génevriers et sur un petit tumulus d'un mètre de haut sur 9 mètres 80 de diamètre, un beau dolmen de ferme ovalaire, dénommé par les gens du pays *lo Peïro levâdo*, la Pierre levée.

« Neuf supports : la table de forme triangulaire mesure 4 mètres 75 de longueur sur 3 mètres de largeur ; les supports ont 0m,65 de hauteur à l'extérieur et 1m,40 à l'intérieur, le sol de la chambre étant plus bas que le niveau extérieur.

Des fouilles pratiquées sous ce dolmen par Cancalon n'eurent, suivant lui, d'autres résultats que la découverte d'un pavé de pierre brute très mince placé à un demi-mètre au-dessous du sol et de constater que les supports descendaient jusqu'à deux mètres de profondeur ». (de Cessac, loc. cit. [v. *peïro dôou nâou eïboleï*], p. 14 et 15). Voir aussi Cancalon, (*Essais sur les monuments celtiques de la Creuse*, 1842, p. 69 et 70) et Bonnafoux (*Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. I, p. 47, 1847).

Peïro lo Grâoulo (lo), (nom Géogr.) La Pierre du Corbeau, (se trouve sur un des points culminants du bassin de la Gartempe. Thuot, *Mém. de la Soc. des Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, t. V, p. 1882). D'autres pierres portent dans diverses localités cette même dénomination.

Peïr'o l'Oouséôou (lo), (nom Géogr.) La Pierre à l'Oiseau, se trouve sur le tènement de Meymanat à gauche du « Chemin Blanc » qui, partant du ruisseau de la Gane, va à travers les bruyères du Pont, rejoindre à la Croix de Chambouyaud la route de Chavanat.

peïro lounborguiso, s. f. Pierre de Lombardie (pierre à aiguiser) ainsi dénommée autrefois parce que ces pierres provenaient de cette partie de l'Italie. Syn. *peïro fiolodoueïro* ; pl. *peïra lounborguisa*.

peïro lovodoueïro, s. f. Pierre à laver, pierre sur laquelle au lavoir on frotte et on savonne le linge.

peïro mountoguièro, s. f. Pierre sur laquelle on monte pour mettre facilement le pied à l'étrier (il y en avait autrefois devant plusieurs auberges).

peïro tornodoueïro, s. f. Pierre qui tourne, meule de rémouleur ; pl. *peïra tournodoueïra*. (Il existe une pierre dite *tornodoueïro* entre les Essarts et Magot, commune de Fransèches.

peïro, s. m. « Peyrat » rangée de grosses pierres placées côte à côte au travers d'une rivière et permettant de la traverser par enjambées ; pl. *peïra. Le pâcurâou dôou peïro*, le « pâtural » du « peyrat » (près de Meymanat, commune de Chavanat, sur la rive droite du Taurion).

Peïrobou, (nom Géogr.) Peyrabout, bourg et commune du canton d'Ahun.

Peïromâouro, (nom Géogr.) Peyremaure, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

peïrôou, s. m. Chaudron en cuivre.

peïrougłié, s. m. Chaudronnier, celui qui étame, qui répare les chaudrons.

peissou, s. m Poisson. [V. *païcho*, *ctiôou*, *ligno*, *eïporvié*, *fiolo*, *foure*, *borcuâou*, *eïchola*, *ôoureglia*, *fosseta*, *leïte*].

peïssou d'aïgo, s. m. (Moll.) Mulette. [V. *euï de peïssou*].

peïssou blan, s. m. (Poiss.) Poisson blanc, chevaine. [V. *chovâou*].

peïtrâou, s. m. Poitrail.

peïtreno, s. f. Poitrine ; pl. *peïtrena. No defeuïchiôou de peïtreno*, une fluxion de poitrine. *Peïtreno* se prend aussi dans le sens de sein.

pejeble, adj. Paisible ; f. *pejeblo*.

pejeblomein, adv. Paisiblement.

pejo, s. f. Poix. *Co te coumo de lo pejo,* ça tient comme de la poix ; pas de pl. Syn. *jimo*.

pela, v. a. Peler ; *pela lâ châtogna*, peler les châtaignes; dans beaucoup d'acceptions, par exemple éplucher les pommes de terre, peler une une pomme, on dit *pluma* [v.]

pela, v. a. Appeler. *Pèlo le,* appelle-le ; *pela lâ poulâ*, (appeler les poules), se dit d'un instrument, d'un couteau qui, mal assujetti, cliquète. *Se pela*, se nommer. *Oou se pèlo Piâre*, il se nomme Pierre.

pelâdo, s. f. Terrain, en général de mauvaise qualité, où ont poussé des bouleaux, des genets ; pl. *peloda*. [V. *bessâdo*].

***pelan**, s. m. syn. de *tié* (employé au Mas-d'Artige).

pelâou, s. m. Terme injurieux employé à l'égard des habitants d'Aubusson et de Felletin (et par extension chemineau, mendiant, vaurien). [V. *broyâou*].

pelasso, s. f. Placard, large surface ; pl. *pelossa*. *Gn'y o de la pelossa de fiôou de podri gui côou trèfle*, il y a des placards de cuscute dans ce trèfle.

peloguièro, s. f. Ecorce ; pl. *peloguièra*. *Q'eï qe faï le tour dôou bouô maï qe gn'y eintro jomaï ?* (Devinette) Qu'est-ce qui fait le tour du bois et qui n'y entre jamais ? R. *lo peloguièro*, l'écorce.

pelou, s. m. Involucre coriace et hérissé de la châtaigne (bogue).

pelou, s. m. Sourcil.

pelou, s. m. La pelouse ; pas de pl.

pelouno, s. f. Paupière ; pl. *pelouna*. On dit plus souvent *lâ pelounâ dôoû-z-euï*.

pena, v. a. Peiner.

peno, s. f. Peine ; pl. *penâ*. *Y'aï be mâ penâ*, j'ai bien des peines. *Veïqi por tâ penâ*, voilà pour ta récompense (pour tes peines). *Etre ein peno coum'ein chi gui no beno*, (Prov.) [V. *beno*]. *Pourta peno*, avoir de l'inquiétude. *Pourtâvo peno de voû*, je m'inquiétais pour vous. *Pourteï pâ peno*, n'ayez pas d'inquiétude. *Peno* signifie aussi punition, châtiment. *Co chero to peno*, ça sera ton châtiment.

péôou, s. f. Peau, écorce. *Péôou muâ*, changer de peau. On dit en trouvant une mue de serpent. *Viso no sar q'o péôou-muo* ; regarde

un serpent qui a mué ; pl. *péôoû*. *Péôou* signifie également au figuré une femme de mauvaise vie.

péôou, s. m. Usité dans certains parlers pour signifier poil, cheveu ; [V. *puôou*], *péôou foule*, duvet des petits oiseaux (poil follet).

pepi, s. m. Parrain, diminutif fam. et vulg. de *peïri*.

pepido, s. f. Pépie ; pas de pl. *Te buveï be tan ! t'a doun lo pepido.* Comme tu bois ! tu as donc la pépie.

pepla, v. a. Peupler.

peplo, adj. Peuplé ; f. *peplâdo*.

peqę, (prononciation particulièrement difficile et ne pouvant être figurée) adj. Petit ; f. *peqęto* ; pl. *peqî*, *peqita*. *Q'eï be peqę !* Que c'est petit ! *Loû-z-âoutreï soun gran, mâ qidoqî soun tou peqî* ; les autres sont grands, mais ceux-là sont tout petits. *Peqę noun*, petit nom (prénom).

peqę, s. m. *Pâoure peqę !* Pauvre petit ! pl. *peqî*. *Gui côou gnę gn'y o catre peqî*, dans ce nid il y a quatre petits. *Peqę o peqę*, loc. adv. Petit à petit. *Peqę o peqę l'ôouséôou faï soun gnę*, petit à petit l'oiseau fait son nid.

Péqigłio, (nom Géogr.) Pétillat, village de la commune de Saint-Sulpice-les-Champs.

peqitomein, adv. Petitement, à l'étroit, chichement, pauvrement. *Q'eï loujo biein peqitomein*, ils sont logés bien à l'étroit. *Co viôou biein peqitomein*, ils vivent bien pauvrement.

perasso, s. f. Mauvais poirier rabougri ; pl. *perossa*. Syn. *perossou*, *perougnié*. [V. *perou*].

perchâ, s. m. (Poiss.) Perche. [V. *parcho*].

perchièno, s. f. Persienne ; pl. *perchièna*. [V. *countrovein*, *voule*].

percû, s. m. Trou, pertuis, orifice ; *le cheïqi percû* (fam.) [V. *couni*, *rejo dôou guiâble*]. *L'erbo dôoû cein percû*, (l'herbe des cent trous) millepertuis. [V. *erbo*].

peri, v. n. Périr. [V. *mûri*, *piva*, *creva*].

perié, s. m. (Bot.) Poirier. *(Pyrus communis*, famille des Pomacées). *Visâ le Guiâble ôou perié*, regarder le diable au poirier (loucher).

Perié (le), (nom Géogr.) Le Poirier, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

péro, s. f. Poire ; pl. *péra*. On trouvait communément autrefois dans

la région de Chavanat les espèces suivantes, dont la plupart étaient mauvaises et ont été à juste titre remplacées :

péro bargomouto, poire bergamote, assez bonne.

— *blancho*, poire blanche (?), mauvaise.

pèro bure, poire beurré (?), assez bonne, mais devenant rapidement blette.

— *chorbougnièro*, poire charbonnière (?), mauvaise.

— *colouеï*, poire calouet (?), assez bonne.

— *coujâou*, poire coujaud (?), mauvaise.

— *eïchinlo*, poire sonnette (Essarteaux), bonne. [Le nom patois vient de leur forme allongée].

— *eïtrangtio*, poire qui étrangle (?), très mauvaise.

— *gtiôouro*, poire livre (?), mauvaise, bonne en compote. [Le nom patois — j'ignore le vrai — leur vient du poids considérable qu'elles atteignent parfois].

— *grovelouso*, poire graveleuse (?), bonne, très parfumée. [Leur nom patois leur vient de ce que leur chair renferme très souvent des nodules très durs, presque pierreux.

— *Modeleno*, poire Madeleine, bonne.

— *Morsâoudo*, poire Martial (?), médiocre, ressemblant aux beurrés.

— *Vicein*, poire Vincent, mauvaise.

péro d'ôouséou, s. f. (poire d'oiseau). Fruit de l'aubépine. [V. *Eïpino blan*].

perossou, s. m. Poirier sauvage. [V. *perougnié*, *perasso*].

perou, s. m. Petite poire, et plus particulièrement poire sauvage. Un proverbe dit : *nâdo de perоû*, *nâdo de gorsoû*, année de poires sauvages, année de garçons, par opposition à cet autre proverbe, *nâdo de nujigtia*, *nâdo de figtia*. [V. *nujigtia*].

perougnié, s. m. Poirier sauvage. [V. *perossou*, *perasso*].

Perseï, (nom Géogr.). Persée ou Perseix. [V. *Peïro dôoû nâoû eïboleï*].

persi, s. m. (Bot.). Persil (*petroselinum sativum*, persil cultivé, famille des Ombellifères). Le persil est on le sait d'un emploi quotidien en cuisine. Médicalement parlant il est diurétique. (Faire infuser 30 gr. de racine dans un litre d'eau bouillante, boire deux grands verres de cette infusion, l'un le matin, l'autre le soir, en se couchant).

pesa, v. a. et v. n. Peser. [V. *soupesa*].

***pesèlo,** s f. Gousse de pois, de haricots (parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément). Dans la région de Chavanat nous disons *câlo* et parfois *eïcâlo* ; pl. *pesèla*.

peséôou, s. m. Désigne à la fois le pois *(pisum sativum)* et le haricot *(phaseolus vulgaris)*, tous deux de la famille des Papilionacées ; pl. *peséâoû*. Les pois sont quelquefois dénommés *peqî peséâou*. On distingue pour les haricots *loû peséâoû de râmo* [V. *manjeta*] et *loû pouorto-bâ* ou *charjo-bâ*, haricots nains. Parmi les haricots à ramer je dois une mention à une variété ornementale : *lôou peséôou d'Espâgno*, les haricots d'Espagne, à végétation abondante, aux grosses graines et aux larges fleurs rouges ou blanches *(phaseolus multiflorus)*.

pesso, s. f. Pièce ; pl. *pessa*. *No pesso de cin fran*, une pièce de cinq francs. *No pesso de dro*, une pièce de drap. Barrique : *no pesso de vi*, une pièce de vin ; *no demié pesso de chętre*, une demi-barrique de cidre. [V. *borico*, *tounéôou*].

Dédommagement, pourboire (au moment de la vente d'un animal). *Voû bogtioreï be vin sôoû de pesso*, vous donnerez bien vingt sous de « pièce ».

Age, *ôou-l-o no pesso de vin-t-an*, il a environ vingt ans. Au fig. iron. : *Q'eï no bouno pesso !* C'est une bonne pièce ! (c'est un gaillard ou une gaillarde à qui il ne faut pas se fier).

pesto, s. f. Peste ; pl. *pesta*. Au fig. individu méchant, médisant, *q'eï no pesto !* c'est une peste !

peta, v. n. Peter.

petâdo, s. f. Pet, pétarade et au fig. bruit, coup de fusil ; pl. *petoda*.

peteïrolo, s. f. Vessie ; pl. *peteïrola*. Syn. *petounlo*.

pèto-chovâou, s. m. (Bot.) (text. pète-cheval). Jacée des prés. *(Centaurea jacea*, famille des Composées).

petodoueïro, s. f. Mot vulgaire pour dire l'anus (la chose qui pète) ; par extension un fusil, un canon ; pl. *petodoueïra*. [V. *petougnièro*].

pèto-rabo, s. m. Clifoire (text. pète-rave, qui fait peter les raves). Le plus primitif des fusils. Les enfants creusois le confectionnent en prenant une branche de sureau de deux ans, longue d'environ 0m,20 ; ils en chassent la moëlle et taillent d'autre part une baguette de coudrier qui remplisse à peu près le calibre de ce canon en bois ; le

fusil est prêt, il ne reste plus qu'à le charger ; pour cela on le bouche aux deux extrémités avec un morceau de rave ou de pomme de terre, taillé au calibre de l'orifice et enfoncé de force en obstruant très bien. En poussant avec la baguette de coudrier un de ces bouchons vers l'autre on comprime l'air qui bientôt projette assez loin, avec bruit, le deuxième bouchon.

petorou, s. m. syn. de *coutâou*, *coutre* [V. ce dernier mot] (M. Verlhac Monjauze, *Lemouzi*, mai 1914, n° 200, p. 197) donne de ce mot l'étymologie suivante : *peds-terrous*, pieds terreux, sobriquet des gens du Bas-Limousin dont la terre grasse colle aux chaussures).

petossa, v. a. Rapiécer (en rapportant un morceau). [V. *sona*, *sorchi*, *ropetossa*].

petossou, s. m. Morceau de toile ou de drap que l'on coud, grossièrement. *So bray'eï pleno de petossoû*, son pantalon est tout rapiécé. Au pluriel signifie le gras double

petou, adj. Peteux ; f. *petouso*. *Oou s'ein né coum'ein petou*, il s'en alla comme un peteux (honteusement).

petougnièro, s. f. Chose qui lance des pétarades ; pl. *petougnièra*. Nos paysans appellent la motocyclette *no petougnièro*.

petounlo, s. f. Vessie ; pl. *petounla*. Syn. *peteïrolo*. Signifie aussi au fig. musette. [V. *museto*].

peuï, s. m. (Ins.) Pou. Insecte de l'ordre des Epizooïques qui se nourrit du sang de l'homme ou des animaux ; il en existe quatre variétés chez l'homme : le pou de tête *(pediculus capitis)*, le pou du corps *(pediculus vestimentorum)*, le pou des pubis *(pediculus pubis)* qu'on peut trouver aussi sur les poils des aisselles, des cils et des sourcils, enfin le pou des malades affaiblis *(pediculus tabescentium)*. Ce dernier se multiplie avec une rapidité et une abondance telles qu'on a cru longtemps à sa génération spontanée. [V. *âbre dôoû peuï*].

peuïssan, adj. Puissant ; f. *peuïssanto*.

peuïssanso, s. f. Puissance.

pi, s. m. (Ois.) Pic. [V. *pi bleu*, *pi chotâou*, *pi jandarme*].

piâgłia, v. n. Piailler.

piâgłieur, s. m. Piailleur ; pl. *piâgłieureï* et *piâgłieur*.

piâgłio, s. f. (qui piaille). Bavard ou bavarde, s'applique aussi bien à un homme qu'à une femme : *q'eï ma no piâgłio*, ce n'est qu'une « piaille ». [. V. *jocasso*, *bredasso*, *jopèto*].

piâla, v. n. Se dit des blés qui par les années très pluvieuses germent en javelle.

piâno-piâno, adv. Tout tranquillement ; *ôou s'ein nâvo piâno-piâno*, il s'en allait tout doucettement. [V. *pato-pate*].

piâoucho, s. f. Pioche ; pl. *piôoucha* ; *viegłio piâoucho !* vieille pioche ! (injure équivalent à vieille bête). [V. *piôouchou*, *fessour*, et ci-dessous].

piâouno, s. f. Pioche munie d'un pic ; pl. *piôouna* (porte dans certaines localités le nom de * *mâro*).

Piâre, n. pr. m. Pierre. *Piâre lôou poureï,* Pierre les poireaux, (surnom de jardinier). *Q'eï toujour Piâre var dansa ou var dansa Piâre*, c'est toujours Pierre viens danser ou viens danser Pierre (cela revient au même). [V. *boune blan*]. *Sein Piâre,* Saint Pierre. [V. *Sein*]. *L'erbo de Sein Piâre*, l'herbe de Saint Pierre, la Scrofulaire. [V. *erbo*].

Piârigłiou, n. pr. m. Petit Pierre, Pierrot [V. *Piorou*].

piâto (de), loc. adv. à pied, et particulièrement pieds nus ; *laï vâou de piâto*, j'y vais à pied.

pi bleu, s. m. Pic bleu, Sittelle [V. (syn.) *pi mossou*].

pica, v. a. Piquer ; *pico lo !* pique-la ! (mords-la !) cri des bergères pour exciter leur chien contre les brebis. *Can l'eïpino naï ein so ch'ôou picoro* (prov.). [V. *eïpino*] ; *pica lo chibre*, planter sur le sol en élargissant leur base, les poignées de chanvre qui viennent de rouir.

pica, v. n. Piquer (en parlant d'une cloche qui sonne) tinter par coups régulièrement espacés, le battant portant sur un seul côté de la cloche. C'est une sonnerie usitée en particulier pour les baptêmes.

picâdo, s. f. Coup d'aiguillon, d'épingle, de couteau et par extension rapport sexuel ; pl. *picoda*.

picâou, s. m. Piquant (d'une bogue de châtaigne, d'un houx, d'un hérisson) ; pl. *picâoû* (plus employé que le singulier).

pic-o-l-ozar, s. m. Pique au hasard, surnom donné à un chirurgien maladroit.

picha, v. a. Piquer « habiller » une meule ; se dit aussi d'une toupie qui, dans les jeux d'enfants, tombe sur une autre qui tourne ; cette dernière appartient dès lors au joueur qui a réussi à l'atteindre. *L'aï be pichâdo !* je l'ai bien piquée !

picho, s. f. Poulette ; pl. *picha*. [V. *pichou*, *poulo*, *jâou*] ; *glissa*, *derla*, *o lo picho* [V. *derla*].

picho, s. f. Marteau spécial pour piquer les meules ; pl. *picha*.

picho, s. f. Soc en bois de *l'oraï* ; syn. de *peïrièro*. [V. *chanbijo*].

picho peïro, s. m. (Ins.) [pique-pierre]. Taupin (*elater*) petit coléoptère qui placé sur le dos peut sauter en l'air comme mu par un ressort et avec un bruit sec, pour retomber dans sa position normale.

pichotâou, s. m. (Ois.). Pivert. (*Picus viridis*, ordre des Grimpeurs). On dit que lorsqu'il crie fréquemment il présage la pluie. Lorsqu'il frappe une branche de son bec robuste, il va souvent regarder du côté opposé, on prétend que c'est pour voir s'il a percé la branche ; en réalité c'est pour récolter les insectes que sa percussion a mis en mouvement.

pichou, s. m. Petit poulet [V. *picho*, *poulo*, *jâou*].

pichou, s. m. (fam.). Œil, petit œil. *Moun pichou!* mon petit œil! s'emploie comme locution de tendresse à l'égard d'un enfant. [V. *euï*].

* **pichounâdo**, s. f. Couvée (de poulets, de perdreaux) ; pl. *pichounoda* (parler de St-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément). [V. *grouâdo*].

pico, s. f. Pointe, extrémité, pique ; pl. *pica* ; *o lo pico dôou jour*, à la pointe du jour ; *lo pico* (en terme de boucherie) le cœur.

pico, adj. et pp. Piqué ; f. *picâdo*. Signifie aussi aigri ; *côou vi eï pico*, ce vin est aigri (piqué) et au figuré froissé, susceptibilisé ; *l'eï picâdo*, elle est froissée [V. *chuca*].

* **pico-qiro**, s. f. Gaffe (parler de St-Alpinien, M. Chometon).

picoto, s. f. Variole.

picoto voulanto, s. f. Variole volante, varicelle. [V. *chorlossou*, *cholossou*].

picouta, v. ir. Picoter; *co me picoto*, ça me picote.

pié, s. m. Pied ; *pié tor*, pied bot ; *côou de pié*, cou de pied ; *ôou marcho d'ein boun pié*, il marche d'un bon pas ; *fâou*, *ye vâou laï baglia ein co de pié*, il faut, je vais y donner un coup de pied (y aller voir, y jeter un coup d'œil) ; *morcha o pié coupe*, *faïre pié coupe*, marcher à cloche pied [V. *chanbo bouaïto*, *chanboreto*) ; *piédreï* (pied droit, jambage de porte) ; *pié blan*, *pié d'or*, pied blanc, pied d'or, noms de chiens].

pié d'âne, s. m. (Bot.). Tussilage (*tussilago farfara*, famille des Composées). Ses fleurs sont utilisées contre les rhumes, les bronchites (20 gr. en infusion dans un litre d'eau bouillante).

pié d'ôouséôou, s. m. (Bot.) Pied d'oiseau (Lotier corniculé, *Lotus corniculatus*, famille des Papilionacées).

pieï, s. m. Pis, mamelle des animaux ; *qelo vâch' o ein brâve pieï*, cette vache a un joli pis.

pieï, adj. et adv. Pire, pis ; *ôouro q'eï be pieï*, maintenant c'est bien pire ; *q'eï b'einguèra pieï*, c'est encore pire ; *pieï qe le guiâble*, pire que le diable ; *te n'ein foya pâ pieï*, tu ne ferais pas pire.

pieï (le), s. m. Le pire ; *q'eï be moleïrou d'être sein le sôou*, *ma le pieï q'eï d'avi dôoû-z-anfan é de pâ poudeï lôou nûri*, c'est bien malheureux d'être sans le sou, mais le pire c'est d'avoir des enfants et de ne pas pouvoir les nourrir.

pignâ, u. a. Peigner ; *pignâ lo chîbre*, peigner le chanvre ; *mâou pigno*, *mâou pignâdo*, mal peigné, mal peignée (inj.).

pignaïre, s. m. Peigneur de chanvre ; pl. *pignaïreï*.

pigne, s. f. Peigne à décrasser ; pl. *pigneï* ; *sâlo coumo no pigno*, sale comme un peigne. Syn. *pistoul' o peuï*, pistolet à poux). [Ne pas confondre *pigne* (féminin) avec le suivant.

pigne, s. m. Démêloir. Se dit aussi aussi au masculin pour le peigne qui retient les cheveux d'une femme.

pigno-bregâoudo, s. f. Peigne-guêpe, femme d'un caractère acariâtre, insupportable.

Pîgno (Le), (nom Géog.). Le Pignat, village de la commune de Banize.

pignou, s. m. Pignon.

pi-jandarme, s. m. (Ois.) [text. pic-gendarme, pic-épeiche] (*Picus major*, ordre des Grimpeurs). Le sommet de sa tête est noir, son occiput rouge, ses joues blanches, le dessous de sa queue d'un rouge cramoisi ; pl. *pi-jandarmeï*.

Pijeïrou, (nom Géogr.). Pigerolles, bourg et commune du canton de Gentioux. [V. *rouchignôou*].

pijo, s. f. *(de lo beno)*. Cale qui assujettit la bretelle d'une hotte ; pl. *pija*.

pijo, s. f. *(faïre lo)*. Concurrence ; *se fan lo pijo*, ils luttent à qui l'emportera.

pijo (moucho), s. f. (Ins.). Hippobosque. [V. *moucho*].

pijo, adj. Bigarré ; f. *pijâdo* ; *vâcho pijâdo*, vache bigarée (noire et blanche, blanche et rousse). Syn. *pijosso*, *jocasso*.

pijodoueïro, s. f. Cheville en fer avec extrémité recourbée servant à maintenir au niveau du joug *lâ redounda* ; pl. *pijodoueïra*. [V.

tolodoueïro, choviglié, prodéôou]. Au Mas-d' Artige, on dit * *ôoujié* (M. et Mme Murat).

pijosso, adj. Bigarré, tacheté ; f. *pijossâdo*. [Syn. *pijo, jocosso*].

pijou, s. m. (Ois.). Pigeon. (*Columba livia*, pigeon biset, ordre des Colombes) ; la femelle s'appelle *pijouno, maï pijouno*, pigeonne, mère pigeonne ; les petits : *peqî pijoû*.

pijou, s. m. Boursouflure qu'on observe sur les murs enduits de plâtre lorsque celui-ci a été mal préparé ou appliqué dans de mauvaises conditions ; *lôou péêtreï, lôou pijoû, gâtein lâ meïsoû* (prov.), les prêtres, les boursouflures de plâtre, abiment les maisons.

pijougnié, s. m. Pigeonnier.

pilo, s. f. Pile ; pl. *pila*.

pilou, s. m. Pilon. [V. *demeïsèlo*].

pilou, s. m. Tissu en coton de consistance molle ; pas de pl.

***pilou,** s. m. (Ois.) Oison (parler des environs d'Aubusson : La Seiglière, Saint-Alpinien (M. Chometon). [Syn. *belou, ôouchou*].

pilouna, v. a. Pilonner.

pi-mossou, s. m. (Ois.). Sittelle. (*Sitta europœa*, famille des Grimpereaux). Son nom de « pic-maçon » lui vient de l'habitude qu'elle a, nichant dans les arbres creux, de rétrécir l'orifice de l'excavation qu'elle a choisie, soit avec de la boue, soit même avec des excréments d'animaux, de manière à permettre tout juste le passage de son corps. C'est encore un des oiseaux qui, disent nos campagnards, savent parler le français. [V. *couô roujo, chorbougnièro, novècho*]. En effet quant on lui demande : petite bête, comment es tu bonne ? la sitelle répond par son cri : *cuite ! cuite !* [Syn. *pi-bleu* à cause de sa couleur].

pin, s. m. (Bot.) Pin. Deux variétés de ces conifères sont surtout semées et plantées dans notre pays : les *pinus sylvestris*, pin sylvestre et le *pinus montana*, pin à crochets ou noir d'Autriche.

pin-pâou ! Onomatopée pour imiter le bruit des coups de fusil.

pincetâ, s. f. pl. Pincettes ; *lâ pincetâ*, les pincettes.

pinceto (bisa o lo), Embrasser à la pincette (en pinçant les deux joues) pour un enfant.

pincurâ, v. a. Peindre. [V. *pindre*].

pincuro, adj. et pp. Peint ; f. *pincurâdo*.

pincuro, s. f. Peinture ; pl. *pincura*. [V. *pindre*, *pintre*, *coulour*].

pindre, v. a. Peindre. [V. *pincura*, plus usité].

pinponèlo, s. f. (Bot.). Pimprenelle *(sanguisorba officinalis*, famille des Rosacées. Cultivée dans les jardins, sert comme assaisonnement des salades. Sa racine était usitée en médecine pour arrêter les hémorrhagies, d'où le nom scientifique de *Sanguisorba* (30 gr. de racines à faire bouillir pendant une heure dans un litre d'eau, ajouter l'eau nécessaire pour parfaire le litre).

pinsa, v. a. Pincer ; *na ein pinso gtiemo*. [V. *na*].

pinso, s. f. Pince ; pl. *pinsâ*.

pinsou, s. m. Pincement.

pinta, v. n. Boire avec excès ; *ðou-l-o pinto*, il a un peu trop bu ; on dit aussi *ðou-l-eï pinto*, il est gris ; *se pinta*, v. r. se griser.

pintardo, s. f. (Ois.) Pintade et mieux peintade *(Numida meleagris*, ordre des Gallinacés ; pl. *pintorda*.

pinto, s. f. Pinte. Ancienne mesure de capacité, un peu inférieure à un litre (93 centilitres environ) ; pl. *pinta*. Signifie aussi le contenu de la pinte ; *nous-an beyü douâ pinta de vi*, nous avons bu deux pintes de vin ; *ðou m'o faï faïre no pinto de boun san*, il m'a fait faire une pinte de bon sang (il m'a bien amusé, m'a bien fait rire).

pintre, s. m. Peintre ; pl. *pintreï*. [V. *pincuro*, *pincura*].

pio, s. f. Dent (d'un peigne, d'un râteau) ; pl. *pia*. On dit par ironie d'une vieille femme édentée : *lo n'o pü mâ qe no pio gui lo gorjo*, elle n'a plus qu'une dent (de râteau) dans la bouche. Se dit aussi d'un peigne grossier à longues dents métalliques, destiné enlever les gros débris de chênevotte du chanvre broyé, et encore des peignes de tisserand.

piôoucha, v. a. Piocher.

piôouchou, s. m. Piochon. [V. *piâoucho*].

piôougnié, s. m. Pionnier, hommes, plus particulièrement des Corréziens, qui font les écobuages. [V. *boueïjo*, *chova*, *choveur*, *moraïre*].

piôoula, v. n. Piauler. Au fig. *pode pü piôoulâ*, je ne puis plus parler (piauler), j'ai une extinction de voix. [V. *râouche*, *rôoucheto*].

piôouna, v. a. Travailler avec une pioche munie d'un pic. [V. *piâouno*].

piôou-piôou, Onomatopée du cri des poussins.

piôouse, s. f. (Ins.). Puce (*Pulex.* insecte du genre des Aphaniptères) pl. *piôouseï*; *grôta, chorchâ sa piôouseï*, gratter, chercher ses puces; *pâouro piôouse!* pauvre puce! expression de mépris (pauvre être chétif!) en s'adressant à quelqu'un qui veut entreprendre une tâche au-dessus de ses forces.

Piorou, n. pr. m. Pierrot, petit Pierre [V. *Piâre*, *Piariglou*].

piotou, s. m. Piéton et plus ordinairement facteur rural.

pîpa, v. a. Fumer la pipe.

pîpa, v. a. Dire, parler; *ôou ne pipé pu mou*, il ne dit plus mot.

pîpo, s. f. Pipe ; pl. *pîpa*.

pîpou, s. m. (Bot.). Mouron des fontaines. Montie aquatique, *Montia rivularis* (dédiée à Monti, botaniste de Bologne), famille des Portulacées; abonde dans les sources, au bord des ruisseaux, se mange en salade. (On dit quelquefois *pinpou*).

piqe, s. m. Piquet; pl. *piqeï*; *rede coum'ein piqe*, raide comme un piquet.

* **pirèto,** s. f. Toupie (parler du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat); pl. *pirèta*. [V. *bôouguifo*].

pisé, s. m. Pisé : genre de construction employé surtout dans le Lyonnais et consistant dans l'emploi du bois et de la terre glaise; *ein mur ein pisé*, un mur en pisé.

pissa, v. n. Pisser, uriner. [V. *peincha de l'aïgo*, *euïrina*]. *L'âne piss' o lo gâno* (prov.). [V. *Gâno*].

pissâdo, s. f. Urine et par extension flaque d'urine; pl. *pissoda*; *pissâdo d'âne*, urine d'âne, se dit par ironie de la bière. [V. *pisso*, *euïrino*].

pissanglieï, s. m. (Bot.). Pissenlit (*Taraxacum officinale*, famille des Composées). Très employé comme salade, il est usité au point de vue médical comme diurétique et stomachique.

pisso, s. f. Urine; pas de pl. [V. *pissâdo, euïrino*].

pisso, s. m. Flaque d'urine; pl. *pissa*.

pissochi, s. m. (text. pisse-chien). Petit monticule de gazon ou de bruyère, souvent ancienne fourmilière où les chiens se plaisent à lever la cuisse.

pissochi, s. m. (Bot.). Se dit de certains champignons (les mycènes, les coprins) qui poussent sur les terrains gras, le terreau, les fumiers.

pissochi, s. m. Tourniole, mal blanc. [V. *meïchanta*].

pissorâto, s. f. (Mam.) Chauve-souris ; pl. *pissorota*. Mammifères volants de l'ordre des Cheiroptères, dont les plus communs dans notre région sont la chauve-souris pipistrelle, *(Vespertilio pipistrellus)* et la chauve-souris murine *(Vespertilio murinus)*. Ce sont des Insectivores qui nous rendent de grands services et qu'il faut protéger. A Saint-Pardoux-Lavaud, la chauve-souris se nomme **lormuso*.

pissoro, s. m. Endroit par lequel un liquide s'écoule. *Le pissoro de lo couâdo* [v. *couâdo*] ; *le pissoro de lo bochio* [v. *bochio*], par allusion les organes par lesquels l'urine est évacuée.

pissou, adj. Pisseux, qui est mouillé, imprégné d'urine, qui a l'odeur de l'urine. [V. *pissouso*].

pissouna, v. n. Se dit du blé qui, attaqué par les insectes, s'agglomère en petits amas plus ou moins poussiéreux. *Côou blô eï tou pissouno*, ce blé est tout aggloméré.

pistolo, s. f. Pistole, ancienne monnaie équivalant à 10 francs. *Guié pistola fan cein fran*, dix pistoles font cent francs.

pistoule, s. m. Pistolet ; pl. *pistouleï*.

pitanso, s. f. Pitance ; pas de pl.

pitâou, s. m. (Abréviation d'*opitâou*) Hôpital. *Gui le pitâou*, dans l'hôpital.

pîto, s. f. Pitié. *Fâou b'ovi pito de qi qe sufrissein*, il faut bien avoir pitié de ceux qui souffrent. Pas de pl. Aujourd'hui le mot s'est adultéré, francisé et on dit trop souvent *piqié*.

pitoueï, s. m. (Mam.) Putois. [V. *chopitoueï*]. On dit aussi *putoueï*.

pitourâble, adj. Pitoyable ; f. *pitourâblo*.

piva, v. n. Mourir, périr. (Se dit surtout en parlant des animaux), *ôou-l-eï pivo*, il est crevé. [V. *peri*, *creva*].

plâ, (3e pers. du sing. de l'indic. prés. de *plâre)* Plaît. *Ch'yôou plâ,* s'il vous plaît, et aussi plaît-il ? lorsqu'il est interrogatif. Dans certaines régions, St-Pardoux-Lavaud par exemple, on dit simplement *plâ*.

plâco, s. f. Flaque ; pl. *ploca*.

plâco, s. f. Bavard, bavarde ; pl *ploca*. [V. *bredasso*, *jocâsso*].

plâco, s. f. Plaque ; pl. *ploca*. *Le gard'oyo so plâco*, le garde avait sa plaque.

***plaï**, s. m. Haie (parler de Saint-Pardoux-Lavaud). [V. *gorse*].

plai, s. f. Plaie. *Oou-l-oyo de la plaï soubre tou soun pâoubre cor !* Il avait des plaies sur tout son malheureux corps.

plain, s. m. Plainte. *Lo bogliâvo dôoû plain*, elle poussait des plaintes.

plaindre, v. a. Plaindre. Indic. prés. *ye plâgne, te plâgneï, ôou, lo plain, nou plogneiñ, vou plogneï, yì, lâ plâgnein.* [V. *plogni*]. *Lo plain,* elle gémit.

plaïre, v. n. Plaire. [V. *plâre*].

plan, s. m. Plan. *Lo qirâvo sôou plan*, elle faisait ses plans.

plan, s. m. Plant. *Q'eï dôou brâve plan*, c'est de joli plant.

plan, adj. Plan ; f. *plâno. Do plan*, loc. adv. De niveau.

planchę, s. m. Plancher ; pl. *plancheï*. On dit quelquefois au singulier *plancheï*.

plancho, s. f. Planche ; pl. *plancha. Se fiâ o câoucû coum'o no plancho purido* (Prov.) [V. *fiâ*].

plancho, s. f. Passerelle ; pl. *plancha. Lo plancho de Meïmona,* la passerelle de Meymanat.

plancho, s. f. Carré de jardin ; pl. *plancha. No brâvo plancho de peséâoû*, un joli carré de haricots.

Planchô, (nom Géogr.) Planchat, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

plâno, s. f, Plaine ; pl. *plona*.

plâno, s. f. Plane, sorte de couteau à deux poignées qu'emploient les menuisiers pour dégrossir les morceaux de bois ; pl. *plona*. Syn. *coutéôou o douâ mâ*.

planta, v. tr. Planter. [V. *deïplanta*].

planto, s. f. Plante ; pl. *planta*.

plantochiôou, s. f. Plantation.

plâre, v. n. Plaire. A la 3e pers. du sing. du prés. de l'indic. on dit *pla* ou *plo*. *Co me plo,* ça me plaît ; *ch'y ôou plâ*, s'il vous plaît ; *co me ploro*, ça me plaira ; *co m'o pleyu*, ça m'a plu. *Se plâre*, v. r. se plaire. *Se plâsein biein*, ils se plaisent ; *me plase biein eïchę*, cet endroit me plaît.

plasso, s. f. Place ; pl. *plossa. Oou-l-o no bouno plasso*, il a une bonne place. [V. *plossa*].

plâtre, s. m. Plâtre ; pl. *plâtreï*.

ple, adj. Plein ; f. *pleno. Q'eï ple de mounde*, c'est plein de monde. *Lo pleno gliuno,* la pleine lune. *Creda o pleno tiêto*, crier à tue-tête. *L'eï*

pleno, (en parlant d'une femelle) elle est pleine, en état de gestation. Dans certains cas on dit au masculin *plein* ; ex. : *ein plein pognié*, un plein panier. Une mère dira à son enfant turbulent : *plein pognié de râ !* Plein panier de rats ! [V. *ranpli, gorgni*].

pleï, s. m. Pli. *To manjo faï dôoû pleï*, ta manche fait des plis. *Q'eï ein fâou pleï*, c'est un faux pli.

pleïgnièro, s. f. Grenier à gerbes, gerbier ; pl. *pleïgnièra*. On dit aussi *plignièro*. [V. *barjo, chanbero, sougtié*].

pleïguia, v. intr. Plaider.

pleja, v. a. Plier, envelopper.

plejou, s. m. Botte de foin mélangée de paille pour la nourriture des animaux. [V. *pâcura*].

Pleno Fayo, (nom Géogr.) Pleine-Faye, village de la commune de Saint-Sulpice-le-Donzeil.

pleuyo, s. f. Pluie ; pl. *pleuya*. *Q'eï le vein de lo pleuyo*, c'est le vent de la pluie. [V. *plôoure*].

plo, s. m. Plat ; pl. *pla*. *Metre lôou peqi pla qui lôou gran*, mettre les petits plats dans les grands, (se mettre en frais).

plo, adj. Plat ; f. *plâto*.

Plo (le), (nom Géogr.) Le Plat, village de la commune de Vallière.

***plo**, adv. Oui (parler de la région de Saint-Pardoux-Lavaud). [V. *oueï*].

plocar, s. m. Placard.

plofoun, s. m. Plafond.

plofouneur, s. m. Plafonneur.

plogni, v. a. Plaindre. *L'eï be de plogni*, elle est bien à plaindre. Indic. prés. *ye plognisse*, *te plognisseï*, *ôou*, *lo plogni*. [V. pour éviter la confusion *plaindre*]. *Se plogni*, v. r. Se plaindre.

plogni, v. a. Souffrir de quelque endroit : *ôou plogni soun couto*, il souffre de (il plaint) son côté.

plogni, v. a Regretter. *Fâou pa yôou plogni,* il ne faut pas le regretter. *Vou yôou plognissé pâ,* vous ne le regrettez pas ; vous en donnez en abondance.

plôoure, v. irr. Pleuvoir. *Co plôou*, il pleut ; *co plôouro,* il pleuvra ; *co o pluyu*, il a plu ; et par élision *c'o pluyu*. [V. *pleuyo, pluyâdo*].

ploqî, loc. adv. Plaît-il ? (mauvaise locution, il faut dire *ch'yôou plâ* ?)

ploqino, s. f. Sorte de plat en fonte qu'on pose sur un trépied et sur

lequel on verse la pâte destinée à faire les crêpes de sarrazin ; pl. *ploqina*. [V. *tié*, *treïpié*].

ploqino, s. f. Langue. *L'o no bouno ploqino*, (elle a une bonne langue), elle a la langue bien pendue ; même pluriel que le précédent.

ploseï et aussi **ploser**, s. m. Plaisir ; pl. *ploseï*. *Te me fâ tan ploseï !* tu me fais tant plaisir ! *Por ploseï*, par plaisir.

plosein, adj. Plaisant, agréable ; f. *ploseinto*. *Oou-l-eï plosein*, il plaît, il est séduisant. *Q'eï n'eindreï tan plosein !* C'est un endroit si agréable.

ploseinta, v. a. Plaisanter.

ploseintoyo, s. f. Plaisanterie ; pl. *ploseintoya*.

plossa, v. a. Placer. [V. *plasso*].

plotou, s. m. Plat à barbe (petit plat).

ploun, s. m. Plomb. *Lour coum'ein ploun*, lourd comme du plomb (text. comme un plomb).

plounbié, s. m. Plombier.

plounja, v. n. Plonger.

pluma, v. a. Plumer. *Pluma lâ-z-ôouchâ*, plumer les oies ; *pluma lâ trofla*, *no poumo*, *no péro*, éplucher les pommes de terre, un pomme, une poire. (On dit au contraire *pela lâ chôtognâ*). [V. *ôoucho*].

plumaï, s. m. Plumeau.

pluyâdo, s. f. Averse, le fait de pleuvoir ; pl. *pluyoda*.

Chetouô lo tounâdo,
Chetouô lo pluyâdo. (Prov.)

Aussitôt le coup de tonnerre, aussitôt l'averse.

po, s. m. Pain. *Bou coumo le boun po*, bon comme le bon pain ; *einbrossa coumo dôou boun po*, embrasser comme du bon pain (affectueusement) ; *po blan*, pain blanc [v. *micho*] ; *po de froumein*, pain de froment ; *po de segtie*, pain de seigle ; *po de sedo*, pain de froment fait avec de la farine tamisée [v. *sedo*] ; *po chôoumegnę*, pain moisi ; *po beneï*, pain bénit ; *grouô coum'ein po beneï*, gros comme un pain bénit (tout petit) ; *chorcha soun po*, chercher son pain (mendier) ; *ôou-l-o minjo soun po blan le prumié*, il a mangé son pain blanc le premier (il a commencé par vivre largement, par être favorisé du sort, puis les mauvais jours sont venus) ; *ein gran po*, un grand pain (pain d'un kilogramme).

po de głièbre, s. m. (Bot.) (text. pain de lièvre) Orobanche (*Orobanche*,

famille des Orobanchées). Les orobanches sont des plantes parasites de plusieurs plantes et arbustes : le genet, le serpolet, le lierre entre autres. Pas de pl.

po, adv. Pas, n'est usité que dans l'acception *po iun, po ioun*, pas un. [V. *iun, ioun, pâ*].

pochieinta, v. n. Patienter.

pochinso, s. f. Patience ; pas de pl. *T'a be de lo pochinso !* Tu as bien de la patience ! *Bagłio pochinso*, attends (text. donne patience). *Te te de pochinso*, (à un enfant) reste tranquille (text. tiens-toi en patience). *Sein pochinso*, sans patience (turbulent).

pochiôou, s. f. Passion. *Oou-l-o no pochiôou por lo châsso*, il a une passion pour la chasse.

pocho, s. f. Poche ; pl. *pocha. Charcho gui tâ pocha*, cherche dans tes poches. *Etre tou le tein guì lâ pochâ ioun de l'âoutre*, être toujours ensemble (text. être tout le temps dans la poche l'un de l'autre). [V. *gâto*].

podri, s. f. (Ois.) Perdrix. *(Perdix*, ordre des Gallinacées) il en existe deux variétés : la rouge *(perdix rubra)* autrefois prédominante et qui diminue, cédant la place à la grise, au fur et à mesure que les larges espaces déserts disparaissent ; la grise *(perdix cinerea)* qui devient plus abondante avec l'extension des surfaces cultivées. A côté de ces deux variétés sédentaires, il en est une troisième, de passage en novembre, c'est la roquette, petite perdrix grise, perdrix de Damas *(Perdix damascena)*. Elle est très farouche, presque impossible à approcher, faisant de longs vols ; elle se déplace par compagnies de 30 à 40 individus et plus ; elle est d'un tiers plus petite que la grise ordinaire. *Fiôou de podri*, (fil de perdrix) cuscute. [V. *fiôou*].

podrijâou, s. m. Petit perdreau.

pogłi, v. intr. Pâlir.

pogłia, s. f. pl. de *pagłio*, Pailles, désigne plus particulièrement les fanes : *lâ pogłiâ de troflâ*, les fanes de pommes de terre.

pogłia, v. a. Pailler. *Pogłia no chièro*, rempailler une chaise.

pogłiasso, s. f. Gluasse (liée avec deux liens). [V. *bourgnasso*] ; pl. *pogłiossa*. [V. *pogłiochièro*].

pogłié, s. m. Endroit où couche le chien. On dit aussi le *pogłié dôou chi*. *Q'eï coum'ein pogłié de chi*, c'est comme une niche à chien (c'est un fouillis).

pogłiessa, v. a. Faire des corbeilles.

pogłiesso, s. f. Corbeille ; pl. *pogłiessa*. Quand il tonne on dit : *le guiâble roulo sâ pogłiessa*, le diable roule ses corbeilles.

pogłiessou, s. m. Petite corbeille.

pogłiochièro, s. f. Paillasse d'un lit ; pl. *pogłiochièrâ*. (On dit quelquefois *pogliasso*).

pognié, s. m. Panier. *Na care de l'aïgo gui ein pognié*, aller chercher de l'eau dans un panier (Prov.) (faire une chose ridicule). *Plein pognié de râ*, [v. *ple*].

pognieïra, v. n. Faire des paniers. *Oou pognieïro biein*, il fait bien les paniers.

pognieïrâdo, s. f. Panerée.

poï, s. m. Pays. *Ye aï be vu dôoû poï*, j'ai bien vu des pays ; *faïre veïre dôou poï*, (faire voir du pays) poursuivre quelqu'un.

po-ioun, po-iün, pron. ind. ou adj. Aucun ; f. *po-iüno*.

pola, s. f. pl. de *pâlo*, signifie plus particulièrement les incisives (les pelles).

polâdo, s. f. Pelletée ; pl. *poloda*.

polai, s. m. Palais.

polaïre, s. m. Fabricant de pelles (en bois) ; pl. *polaïreï*.

polancho, s. f. Porte-seaux, palanche ; pl. *polancha*.

polein, s. m. Pilier, barreau d'une clôture à claire-voie.

poleto, s. f. Palette (en bois ou en fer) pour retourner les crêpes de sarrazin pendant leur cuisson ou les enlever de *lo ploqino*, *dôou tié*, (syn. *vireto*, *viro-tourtéôou*) ; pl. *poleta*.

poleto, s. f. Pallette de la roue d'un moulin, même pluriel ; par allusion : *l'o no bouno poleto*, elle a une bonne palette (une langue qui tourne bien).

poleto, s. f. Lame de bois, longue de 40 à 50 centimètres, large de 12 environ et avec laquelle le couvreur régularise le chaume sur les toits qu'il fait ou qu'il répare.

poleto, s. f. Omoplate et en terme de boucherie, épaule de veau. *Voudrio no poleto*, je voudrais une épaule de veau. *Re de bou coumo no poleto queüt'o lo brojièro*, rien de bon comme une épaule de veau cuite dans une daubière.

poletou, s. m. Peloton ; pl. *poletoû*. [V. *eïchôoutou*, *deïvodoueïra*, *seintâno*, *fiôou*, *lâno*].

poliya, v. a. Enlever à la pelle.

polofica, v. a. Abîmer, gâcher.

polougnié, s. m. Palonnier, traverse qui permet de rattacher les trois branches de la herse ; pièce de bois à laquelle on attache les traits des chevaux.

polour, s. f. Pâleur.

polpitochiôou, s. f. Palpitation.

ponèlo, adj. f. de *ponéôou*.

ponéôou, s. m. Pan de chemise. *Te fa veïre toun ponéôou*, tu fais voir ton pan de chemise.

ponéôou, adj. Qui est en chemise (en pan de chemise) ; f. *ponèlo*. Une femme dira *saï touto ponèlo*, je suis en chemise.

ponori, s. m. Panaris. [V. *mâou blan*].

pôou, s. f. Peur. *Te m'â faï pôou*, tu m'as fait peur. *ôou me fogué iuno de qela pôou*, il me fit une de ces peurs ; *lo pôou me pregué*, la peur me prit.

pôoumegneqe, adj. Atteint d'une affection pulmonaire ; f. *pôoumegneco*. *qelo vâch'eï pôoumegneco*, cette vache est phtisique.

pôoupeglieno, s. f. (Ins.). Courtilière, taupe-grillon; pl. *pôoupegliena (Gryllotalpa vulgaris*: genre de la tribu des Grylliens, ordre des Orthoptères). Ce sont de gros insectes, d'aspect répugnant, qui vivent sous terre où ils creusent de nombreuses galeries et qui, coupant les racines des plantes, causent de grands préjudices. Au printemps ou les soirs d'été, le mâle fait entendre un grésillement doux. Cette sorte de chant est considéré comme signe de beau temps. Quand ils l'entendent les habitants de Saint-Pardoux-Lavaud disent : « *le serein chanto* », (il ne faut pas le confondre avec le chant nuptial des grenouilles). [V. *râle*].

Une superstition de notre région est que si une vache écrase une courtilière, cette vache périt.

Il est facile de détruire les courtilières en ouvrant leurs galeries (dont l'emplacement se reconnaît à ce que l'herbe à ce niveau est mélangée de mousse), en y versant de l'eau additionnée de savon et de tabac à priser dans les proportions suivantes :

Eau..................................	1 litre
Savon coupé en morceaux..............	250 grammes
Bien faire fondre et ajouter :	
Tabac à priser........................	10 grammes.

Dès qu'elles ont été baignées par ce liquide les courtilières sortent de leurs souterrains et viennent mourir à la surface du sol.

A Saint-Georges-la-Pouge on dit *bôoubegtieco* ; au Mas-d'Artige *pôoupegtino*, comme dans la région de Chavanat.

pôouru, adj. peureux ; f. *pôourudo*. Se dit aussi d'un endroit qui inspire la peur. *Lo peïchoyo de Maître Jan, q'eï n'eindreï biein pôouru,* la pécherie de Maître Jean (située à gauche du chemin entre La Pouge et Marcillat) est un endroit où on a bien peur. (On y voyait, disait-on, des apparitions fantomatiques).

pôousa, v. a. Poser. *Se pôousa*, v. r., se poser et aussi s'arrêter.

pôoujęchiôou, s. f. Position ; *ôou-l-eï gui no tristo pôoujechiôou*, il est dans une triste position.

pôoutou et **pôoutouné** (en parlant d'un ou à un enfant), petit pied.

pôoutougnièro, s. f. Ancienne danse, pas de pl. Je ne saurais en donner la traduction française ; j'ai entendu soutenir que cela signifiait danse du Poitou, mais dans ce cas c'est *poueïtougnièro* que l'on dirait, peut-être cela vient-il du verbe suivant.

pôoutouna, v. n. Piétiner. Se dit souvent d'un animal qui a des coliques, d'une vache qui va vêler.

popié, s. m. Papier ; *ein popier*, un papier, un imprimé. [V. *letro*).

popigtioto, s. f. Papillote ; pl. *popigtiota*.

popirou, s. m. (iron.). Vieux chapeau, chapeau usagé, démodé.

popo, s. m. Papa ; pl. *popa*. [V. *paï*]. *Gran-popo,* grand père.

poqe, s. m. Paquet ; pl. *poqeï* ; *t'a mosso toun poqe* (au fig.) tu as reçu ton paquet ; *l'eï coum'ein poqe de suqisa*, elle est comme un paquet d'injures (elle n'est pas aimable).

poqî, v. a. Souffrir ; *fâou be pòqî por mûri!* faut bien souffrir pour mourir ! *lo poqichio lo mouor*, elle souffrait à en mourir.

por, prép. Pour ; *q'eï por me,* c'est pour moi.

por, prép. Par ; *por côou mouyein*, par ce moyen ; *vâou por lôou chan*, je vais par les champs ; *voû possa por châ noû*, vous passez du côté de notre habitation, par notre pays ; *tou por ein co*, (text. : tout par un coup), signifie à la fois tout d'un coup et un beau jour.

pora, v. a. Eloigner, empêcher d'aller vers... *paro lo chièbro de var lo gorse*, empêche la chèvre d'aller vers la haie ; *paro me de lo freï,* garantis-moi du foid. [V. *opora*].

Porâdo (lo), (nom Géogr.). La Parade, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

porâjeï, s. m. pl Parages.

porâoulo, s. f. Parole ; pl. *porôoula* ; *tegni porâoulo*, tenir parole ; *manco mâ lo porâoulo o côou chi*, il ne manque que la parole à ce chien ; *q'eï mâ de lâ porôoula*, ce ne sont que des paroles. [V. *porla*].

porca, v. a. Parquer.

porceqe, loc. conj. Parce que.

porcha, v. n. Percher ; *se porcha*, v. r. se percher.

porchî, v. a. Se passer de... *Noû yôou porchiyan be*, nous nous en dispenserions bien ; *lo porchiyo be !* je me passerai bien d'elle !

porchièlo, s. f. Parcelle : pl. *porchièla*.

porcoureï, v. n. Parcourir.

pordeqe, adv. interr. Pourquoi. Syn. *porqe*.

pordou, s. m. Pardon ; pl. inusité ; *te demande pordou*, je te demande pardon ; *fâou pordou*, excusez-moi (je fais pardon).

Pordou, n. pr. m. Pardoux. [V. *sein*].

pordouna, v. a. Pardonner.

pore, s. m. Paire ; pl. *poreï* ; *ein pore de biôoû, de soû*, une paire de bœufs, de sabots.

poreglıomein, adv. Pareillement.

poreï, loc. Il paraît ; *me poreï*, il me paraît, il me semble, *o ce qe poreï*, à ce qu'il paraît.

porein, s. m. Parent.

poreïssou, adj. Paresseux ; f. *poreïssouso*. [V. *feïgnan*, mieux].

porejien, adj. Parisien ; f. *porejièno*.

poresso, s. f. Paresse.

porfé, adj. Parfait ; f. *porfèto*.

porfecchiôou, s. f. Perfection ; *q'ei no porfecchiôou*, c'est une perfection.

porfétomein, adv. Parfaitement.

porfi, adv. ou loc. conj. Pourvu ; *porfi qe lo vègnio*, pourvu qu'elle vienne.

porgui ! interj. Pardi !

Pori, (nom Géogr.). Paris.

porié, adj. Pareil ; f. *porièro* ; *s'eï jamaï re vu de porié*, on n'a jamais

rien vu de pareil ; *q'eï tou porié,* c'est la même chose. *Tou porié !* loc. adv., tout de même!

porjîme, s. m. Parchemin ; pl. *porjimeï.*

porla, s. m. Parler ; *le porla de chà noû,* le parler de notre pays.

porla, v. n, Parler ; *dou parlo biein,* il parle bien ; *faïre porla,* interroger, faire parler. [V. *deïporla, porâoulo*].

porlecha (se), v. r. Se dit d'un animal qui se lèche et aussi des flammes qui voltigent sur le bois ou le charbon en combustion.

pormeï, s. m. Permis ; *y'aï moun pormeï por lo chasso,* j'ai mon permis de chasse.

pormeï, adj. et pp. Permis ; f. *pormeso.*

pormetre, v. a. Permettre.

* **porocho,** s. f. Paroisse ; pl. *porocha* (parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément). [V. *porouesso*].

* **porodo** adj. Gris, pompette ; f. *porodâdo* ; *dou-l-eï reveinyu porodo,* il est revenu gris (parler de Sourliavoux, M. Eugène Sauton). [V. *fiôoule, beyu*].

porodour (*couteôou*), s. m. Instrument de sabotier, sorte de plane à demi fixée par articulation à une de ses extrémités, l'autre étant mobile et se déplaçant en arc de cercle sur son point d'attache. Cette plane sert à terminer, à fignoler les sabots.

porogłisi, s. f. Paralysie.

porogłiesa, v. a. Paralyser.

poroguî, s. m. Paradis ; pas de pl. ; *lo gnîro tou dreï gui le poroguî,* elle ira tout droit au paradis ; *dou l'enipourtoro pa gui lo poroguî,* il ne l'emportera pas dans le paradis (il sera puni avant) ; *le chomi dôou poroguî,* le chemin du paradis (chemin pénible).

porouesso, s. f. Paroisse ; pl. *porouessa.*

porouochiein, adj. Paroissien ; f. *porouochièno* ; *q'eï ein drôle de porouochiein,* c'est un drôle de paroissien (un triste sire).

porovein, s. m. Paravent.

porpaï, s. m. Sein, poitrine. [Syn. *corcaï*].

porpela, v. n. Palpiter d'aise, de désir.

porpigłiouna, v. n. Etinceler, miroiter, se dit aussi de la vibration de l'air surchauffé.

porpigłiouno, s. f. Papillonne, nom de chienne.

porpogłiôou, s. m. (Ins.) Papillon. *E ! viso qî côou brâve porpogłiôou !* Eh ! regarde là ce joli papillon ; *l'eï olesto coum'ein peqi porpogłiôou,* elle est leste comme un petit papillon. (Les papillons sont des lépidoptères). Au figuré signifie la vulve.

porpogłiôou, s. m. Papillon, nom de chien.

porqe, conj. et adv. interr. Pourquoi. [V. *pordeqe*].

porqe, s. m. Parquet.

porqeta, v. a. Parqueter.

porqi, v. n. Partir.

porqi, adj. et pp. Parti ; f. *porqido.* Signifie aussi légèrement gris : *ðou-l-eï porqi,* il est gris (il est parti).

porqi, s. m. Parti. *Q'eï ein boun porqi,* c'est un bon parti.

porqido, s. f. Partie ; pl. *porqida. Lâ porqida,* les organes génitaux.

porsa, v. a. Percer. [V. *creba*].

porsègre, v. a. Poursuivre. *Se porsègre,* v. r. Se poursuivre. Se dit aussi des flammes qui voltigent sur un morceau de bois qui brûle.

porsegu, adj. et pp. Poursuivi ; f. *porsegudo.*

porso, adj. et pp. Percé ; f. *porsâdo.*

Porso, (nom Géog.) Parsat, village et moulin de la commune de Chavanat.

porsou, s. m. Petit trou.

porsou, s. m. Petit compartiment ménagé dans les bergeries pour séparer de leurs mères les agneaux qu'on veut sevrer. [V. *eïporsou*].

portâje, s. m. Partage.

portan, adv. Pourtant, cependant.

portoja, v. a. Partager.

portou, adv. Partout. *Co me faï mâou portou,* ça me fait mal partout ; *passo-portou.* [V. *passo*].

poruco, s. f. Perruque ; pl. *poruca.*

porveinyu, adj. et pp. Parvenu ; f. *porveinyudo.*

porvegni, v. n. Parvenir.

porvi, prép. Pourvu. *Porvi qe...* pouvu que...

possa, v. a. Passer. *Possa lo plancho,* passer, franchir la passerelle ; *possa soun tein o re faïre,* passer son temps à rien faire ; *possa por couto,* passer à côté ; *faïre possa le leïte,* faire passer le lait. Signifie aussi mourir, trépasser : *l'o posso,* elle est morte.

possa, v. n. Faire pour la première fois des sillons dans un champ de pommes de terre, la seconde fois se dit *rechôoussa*.

possâble, adj. Passable ; f. *possâblo*.

possâje, s. m. Passage ; pl. *possâjeï*. *Pode pa vou dreïbi de possâjeï leï deguiein* (je ne peux pas vous ouvrir de passages là-dedans) je ne peux pas vous l'expliquer ; *qelo chiaïto no pa prou de possâje*, cette scie n'a pas assez de passage) la lame de cette scie n'est pas assez large (la sciure de bois vient obstruer le trait de scie et ne permet plus le libre fonctionnement de l'instrument).

possemeintoyo, s. f. Passementerie.

posso, adj. et pp. Passé ; f. *possâdo*.

posso, prép. Passé. *Posso lôou câtre chômî*, passé les quatre chemins.

possodour, s. m. Passerelle. Ce mot *possodour* n'est employé dans ce sens de passerelle que pour les ponceaux, en général en planches, poutres et mottes, établis sur une large rigole ou un ruisseau. Quand il s'agit d'une rivière la passerelle se dit *plancho* [v.]. Dans la propriété de Chalard, commune de Saint-Georges-la-Pouge, il existe un pré où se trouvait autrefois une passerelle jetée sur une large rigole et qui s'appelle *le pro dôou possodour*, le pré de la passerelle.

possoire, s. f. Passoire.

posto, s. f. Poste. *Q'eï lo post'ôou-z-âneï !* C'est la poste aux ânes !

potâcho, s. f. Patache ; pl. *potocha*.

potâou, s. m. Pataud ; f. *potâoudo*.

poteinto, s. f. Patente ; pl. *poteinta*. *Ye paye poteinto*, je paye patente.

poteinto, adj. Patenté ; f. *poteintâdo*.

poto, s. f. Joue gonflée ; pl. *pota*. *Faïre lo poto*, gonfler ses joues et aussi faire la moue.

potofiôoula, v. a. Griser. *Se potofiôoula*, v. r. Se griser.

potofiôoulo, adj. et pp. Gris ; f. *potofiôoulâdo*.

pototâou, expression onomatopéique, employée surtout à l'égard des enfants et indiquant qu'on a fait une chute : *E de moun peqę chaï, t'a faï pototâou !* Eh, mon petit chéri, tu as fait *potatâou !*

potoué, s. m. Patois. *Porla potoué*, parler patois.

potouflâou, adj. Joufflu ; f. *potouflâoudo*.

potoulé, s. m. Dénomination de petit chien. *Chichou potoulé !* petit chien pataud !

potroun, s. m. Patron ; f. *potrouno* ; pl. f. *potrouna*.

pou, s. m. Puits. *Lo cheïn'eï tounbâdo guï le pou*, la chaîne est tombée dans le puits. [V. *pougnâdo*]. (Au féminin le pluriel *poû* signifie bouillie. [V. ci-dessous].

poû, s. f. pl. Bouillie, ordinairement de farine de blé noir. On rend souvent cette bouillie très consistante et on en forme une sorte de gâteau qu'on mange, grillé, par tranches. *Lâ poû de Jirordeïn*, dénomination donnée par plaisanterie, dans notre région, pendant un temps (et encore usité parfois), à la crême à la vanille. Mon grand-père dînait un jour chez Emile de Girardin, alors député de Bourganeuf, en même temps qu'un de ses électeurs, gros propriétaire de la commune de Saint-Georges-la-Pouge (les députés étaient nommés alors au suffrage restreint). On avait servi comme entremets une crême à la vanille ; après l'avoir dégustée l'électeur influent glissa dans l'oreille de mon grand-père : *la soun bouna la poû de Jirordin, vouôtoraï por se !* elle est bonne la bouillie de Girardin, je voterai pour lui ! Mon grand-père raconta naturellement cette déclaration de principes, on en fit des gorges chaudes et il reste encore des anciens qui, lorsqu'on sert de la crême à la vanille, s'écrient : *Ye vouôte por lâ poû de Jirordin*, je vote pour la bouillie de Girardin.

pouâle, s. m. Poële (appareil de chauffage) ; pl. *pouâleï*. La poële à frire se dit *péélo*.

pouce, s. m. Pouce ; pl. *pouceï* ; surnommé *crâco peuï*, *grouo lourdâou*. [V. *de*, doigt).

poûchâ, v. n. Tousser. *Oou-l-o poûcho touto lo neuï*, il a toussé toute la nuit.

poucheble, adj. Possible ; f. *poucheblo*. *Eïco poucheble ? eïco le poucheble ?* Est-ce possible ? *Q'eï pa de lâ chôousâ poucheblâ !* Ce ne sont pas des choses possibles ?

pouchieïra, v. n. Faire de la poussière.

pouchièro, s. f. Poussière ; pl. *pouchièra*.

pouchife, adj. Poussif ; f. *pouchivo*.

poûcho, s. f. Toux ; pas de pluriel. *No môouvâso poûcho*, une toux dénonciatrice de tuberculose pulmonaire. *Oou-l-o no môouvâso poûcho, y'aï biein pôou q'ôou chiayo otoco*, il a une

mauvaise toux, je crains bien (j'ai bien peur) qu'il ne soit phtisique.

pouda, v. a. Puiser.

poudeï, s. m. Pouvoir. *Gn'y o le vouleï peï le poudeï*, il y a le vouloir et le pouvoir. Pouvoir dans le sens de possibilité se dit *poudeï*; dans le sens d'autorité, pouvoir d'un gouvernement, il se dit *pouvouèr*.

poudeï, v. a. Pouvoir. Ind. prés. *ye pode, te podeï, ôou po* ; imp. *ye pouguio* ; parf. déf. *ye pougui, te pouguèreï, ôou pougué* ; fut. *ye pouraï* ; part. p. *pougu*. *Pode yu* ? Puis-je ? *Porfi qe pièche,* pourvu que je puisse.

poûdro, s. f. Poudre. Pas de pl.

pouèbre, s. m. Poivre ; pas de pl. Graine du *Piper nigrum*, poivrier noir, famille des Pipéracées, plante sarmenteuse de Java et de Sumatra. On tend aujourd'hui à dire *pouâbre*.

pouèbrièro, s. f. Poivrière. On dit aussi *pouabrièro*.

pouein, s. m. Point (piqûre faite avec une aiguille enfilée). *So râoubo eï tout' eïsseingudo*, *fâou gne faïre ein pouein,* sa robe est toute déchirée, il faut lui faire un point ; (très petite étendue): *grouo coum' ein pouein*, gros comme un point ; (terme de jeu) : *por ein pouein Morqi perdé soun âne*, pour un point Martin perdit son âne.

pouein, s. m. Poing. *Qira le pouein*, montrer (tirer) le poing. [V. *ounso*, *ounsa*].

poueinsou, s. m. Poinçon. On donne également ce nom à la pièce de charpente qui va *dôou feïtaje o lo mouaïso*.

poueinta, v. a. Dresser. *Vâou poueinta n'eïchâlo*, je vais dresser une échelle. [V. *opoueinta*].
v. n. Poindre ; *le jour poueinto*, le jour pointe.

poueinto, s. f. Pointe ; pl. *poueinta*. *Oou mounté o lo poueinto de l'âbre*, il monta à la pointe de l'arbre ; *o lo fino poueinto*, à la plus haute cime ; *o lo poueinto dôou jour*, à la pointe du jour ; *lo poueinto dôou jour marco*, le jour point (la pointe du jour marque) ; *lo poueinto dôou jour coumeinso de morca*, la pointe du jour commence à marquer.

poueinto, s. f. Long clou ; pl. *poueinta*. *No poueinto chobrougnièro*, un clou à chevrons (très long clou).

poueïsou, s. f. Poison.

Poueïtou, (nom Géogr. m.) Poitou. 26

poufiasso, s. f. (injur.) Fille dévergondée, de mauvaise vie. Pl. *poufiossa.*

pougłi, s. m. (Mam.) Poulain ; pl. *pougłi.* [V. *chovâou*].

pougłi, s. m. Adénite inguinale, bubon.

pougłi, adj. Poli, bien élevé ; f. *pougłiedo.*

pougłicho, s. f. (Mam.) Pouliche ; pl. *pougłiecha.* [V. *chovâou*].

pougłidomein, adv. Poliment.

pougłiena, v n. Mettre bas en parlant d'une jument.

pougłiessoun, s. m. Polisson ; f. *pougłiessouno.*

pougłietesso, s f. Politesse ; pl. *pougłietessa.*

pougna, v. a. Engraisser un animal. *Qelo vach'eï mâgre coumo n'eïtegłiou, foüdro lo pougna por poudeï lo veindre,* cette vache est maigre comme une chénevotte, il faudra l'engraisser pour pouvoir la vendre.

pougnâdo, s. f. Poignée ; pl. *pougnoda. Bagłio me no pougnâdo de mo,* donne-moi une poignée de main. *Lo pougnâdo de lo pouorto,* (la poignée de la porte), le heurtoir ; *lo pougnâdo dôou pou,* sorte de ressort dans lequel vient s'insérer l'anse du seau avec lequel on extrait l'eau du puits. On appelle aussi *pougnâdo* la poignée de tiges de chanvre qu'on lie et qu'on fait rouir et encore une quenouillée de chanvre.

pougne, s. m. Poignet ; pl. *pougneï.*

pougno, adj. et pp. Engraissé (en parlant d'un animal ; f. *pougnâdo. Lo pougnâdo,* la vache engraissée.

pougnoda, v. a. Se dit du couvreur qui répare un toit de chaume et qui, de ci de là, enfonce des brandons de paille. [V. *couvreur, couvar, choblo, choblâto, mourno, levâdo, âne*].

poulâgłio, s. f. Volaille.

poule, s. m. (Ois.) Poulet ; pl. *pouleï. Lôou peqî pouleï,* les petits poulets, les poussins. [V. *jâou, poulo*].

pouleto, (Ois.) s. f. Poulette ; pl. *pouleta.*

poulo, s. f. (Ois.) Poule, ordre des Gallinacés. [V. *jâou*]. La ménagère les appelle en criant *chûta, peqîta, chûta ! chu ! chu !* elle les chasse en criant *chôou ! chôou !* ou encore *châou ! châou !* d'où le dicton rimé :

Châou ! Châou !
Lâ poulâ peï le jâou !
(Sauvez-vous, les poules et le coq !)

Pour les faire rentrer le soir au poulailler, la ménagère leur dit : *ôou jû ! peqîta, ôou jû !* Au juchoir, mes petites, au juchoir.

No poulo qe couôguisso, c'est une poule qui fait entendre un gloussement étouffé *(couô ! couô !)* indiquant qu'elle veut couver ou par lequel elle appelle ses poussins.

No poulo qe corcaïso, c'est une poule qui fait entendre, je dirai (quoique ce mot ne soit pas orthodoxe comme français), un caquètement prolongé : *(carr, carr, carr, carr)* indiquant sa joie de vivre et souvent aussi son envie de pondre.

No poulo qe vôou couâ, une poule qui veut couver.

No poulo qe couô lo pagtio, une poule qui couve la paille, qui perd son temps, se dit au figuré de quelqu'un qui a l'air de travailler et qui, en réalité, ne fait rien.

No poulo q'o lo creïto vardo, (text. une poule qui a la crête verte), signifie en réalité une poule qui a la crête d'un rouge éclatant, c'est-à-dire qui a toutes les apparences de la vigueur et de la santé. (Rappelle par analogie, me disait M. Antoine Thomas, à qui je soumettais cette antinomie, la phrase : cet homme est encore très vert).

No poulo qe chanto le jâou jogti. [V. *jâou*].

Faïre lo poulo, (faire la poule) se dit d'un être vivant, (par exemple d'un arbre nouvellement planté) qui, au lieu de croître, reste stationnaire pendant un certain temps.

Glissa o lo poulo, glisser à la poule, se dit des enfants qui, glissant sur la glace, s'accroupissent dès que leur élan est pris.

Ovi lo poulo negro qe poun de l'orjein, avoir la poule noire qui pond de l'argent, avoir des accointances avec le diable et moyennant cela gagner de l'argent.

L'eï ein peno coumo no poulo q'o meno dôoû conoû é qe lôou véôou gui l'aïgo ; elle est en peine comme une poule qui a fait éclore des canetons et qui les voit dans l'eau. (La malheureuse poule qui voit sa couvée se précipiter à l'eau, est en effet on ne peut plus affolée et angoissée).

Gui côou tein lâ poulâ pourtoran lo beno, dans ce temps les poules porteront la hotte, ou encore *gui côou tein lâ poulâ ôouran de lâ dein*, dans ce temps les poules auront des dents, (équivalant à la semaine des quatre jeudis).

Tâta tâ poulâ, tâter les poules, s'assurer par le toucher digital du cloaque que la poule est sur le point de pondre. *Vieuï tâto-poulo*, vieux tâte-poule, se dit d'un vieillard tâtillon ; syn. *tâto-minèto*.

Pelâ lâ poulâ, (appeler les poules), se dit d'un instrument, d'un couteau en particulier, dont la lame mal assujettie fait un bruit de grelot en heurtant la mortaise du manche. *Toun coutéôou pèlo lâ poulâ*, ton couteau appelle les poules, (il est mal assujetti dans son manche).

poulo, s. f. Ampoule ; pl. *poulâ*. *Nein aï de lâ poulâ gui lâ mâ*, j'en ai des empoules dans les mains. [V. *pouqiolo*].

poulo d'âbre, s. f. (Ins.) (text. poule d'arbre) Hanneton *(melolontha vulgaris*, genre des Coléoptères) ; certains d'entre eux sont comme poudrés, on les appelle *môougnié* ou *forignié* (meunier ou farinier). A côté de l'espèce commune, on voit abonder dans notre région, depuis 1906, un hanneton beaucoup plus petit qui, lorsqu'on n'est pas prévenu, donne l'impression d'un bourdon, d'un frêlon qui vole, c'est le hanneton du marronnier d'Inde *(melolontha hippocastani)*. J'en ai vu à Meymanat en 1907, de véritables nuées ; ils étaient nombreux surtout au voisinage des noyers.

Syn. *tâtou* (à Bournazaud, commune de Saint-Georges-la-Pouge, **qinqerlo* ; pl. *qinqerla*).

poulo d'âbre bleuyo, s. f. (Ins.) Hanneton bleu. Hoplie bleue *(Hoplia cœrulea)*. Ce petit coléoptère d'un bleu merveilleux s'observe de juin à août sur les feuilles des vernes qui bordent le Taurion et parfois sur la tige des Graminées.

poulo dôou Boun Guiôou, s. f. (Ins.) (text. poule du bon Dieu) Coccinelle *(coccinella*, genre des Coléoptères). Soit à l'état de larves, soit à l'état d'insectes parfaits, les coccinelles détruisent une grande quantité de pucerons, elles sont donc fort utiles et il faut se garder de les détruire ; pl. *poulâ dôou boun Guiôou*.

poulo grasso, s. f. (Bot.) (text. poule grasse) Lampsane *(lampsana communis*, famille des Composées). Plante émolliente. Se mange en salade au printemps.

pouma, v. n. Pommer.

poumâdo, s. f. Pommade ; pl. *poumoda*.

poumié, s. m. (Bot.) Pommier (*malus communis*, famille des Pomacées).

poumo, s. f. Pomme ; pl. *poumâ*. On les divise en *poumâ o chetre*,

pomme à cidre, et *poumâ o coutéôou*, pomme à couteau. Parmi ces dernières les plus répandues sont :

Lâ poumâ d'âpi, les pommes d'api ;
— *chucroda*, les pommes sucrées (?) ;
— *goujounâ*, les pommes de Lestre ;
— *meïto-péra*, les moitié poires (?) ;
— *Ranbour*, les pommes Rambour ;
— *reïneto*, les pommes reinette, dont la meilleure variété est *lo reïnet'ôouraujo*, la reinette orange ;
— *vigno*, les pommes vigne (?) pommes vertes).

De lâ poumâ regougtida, se dit des pommes qui ont séché et dont la peau est ridée, ratatinée. La pommé sauvage s'appelle *creuyo*.

poumo d'âbre, s. f. Galle du chêne (text. pomme de chêne) sorte d'excroissance arrondie en forme, en effet, de petite pomme, ou de cerise avec parfois un côté coloré en rouge, qu'on observe sur les feuilles et les branchettes du chêne et qui est due à la piqûre d'un *cynips*, insecte qui constitue un genre à part, celui des cynipiens. Il est différentes galles du chêne, correspondant chacune à une variété de cynips. Celles qui portent le nom de *poumo d'âbre* sont au nombre de deux : l'une qui siège sur les ramilles et qu'on trouve en mai et juin est produite par le *dryoteras terminalis*, l'autre, qui s'observe aussi à la même époque est plus petite, siège sur la face inférieure des feuilles, elle est due au *dryophanta folii*. Dans l'intérieur de ces galles on trouve, suivant le cas, soit une larve, soit un insecte parfait ressemblant à un moucheron ; pl. *poumâ d'âbre*. [V. *barbo dôou guiâble*].

poumo d'omour, s. m. (Bot.) (text. pomme d'amour) Tomate (*solanum lycopersicum*, famille des Solanées) ; pl. *poumâ d'omour*. On dit presque toujours maintenant *toumâto*.

poumo d'ôouranjo, s. f. (text. pomme d'orange) Orange ; pl. *poumâ d'ôouranjo*. [V. *ôouranjo*].

poumo de lo mo (lo), s. f. La pomme (ne pas confondre avec la paume) de la main. On nomme ainsi la masse musculaire qui fait une saillie arrondie au-dessus du pouce (éminence thénar). Pl. *lâ poumâ de lâ mâ*. [V. *mo*].

poumo, adj. Pommé ; f. *poumâdo*.

poun, s. m. Pont.

Poun (Le) (nom Géogr.) Le Pont, village de la commune de Sous-Parsat. Il existait autrefois un village de ce nom entre les villages de Lacour et de Meymanat (commune de Chavanat). Voir à ce sujet, à la bibliothèque de la Mairie de La Pouge, un terrier de 1527 concernant les redevances de l'abbaye du Chalard.

pouncu, adj. Pointu ; f. *pouncudo*.

poundre, v. a. Pondre ; *lâ poula poundein por le bé* (prov.), les poules pondent par le bec (c'est-à-dire que les poules pondent quand elles sont bien nourries) ; *lo poul' o poungu*, la poule a pondu.

poungu, adj. et pp. Pondu ; f. *poungudo*.

pounpa, v. n. Pomper, sourdre (en parlant d'une source, d'un puits). [V. *sursa*].

pounpo, s. f. Pompe.

Pounso, (nom Géog.). Ponsat, village de la commune de St-Georges-la-Pouge [V. *Peïro-levâdo*].

Pountoriôou, (nom Géogr.). Pontarion, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bourganeuf. Château du XV[e] siècle.

pouô, s. f. Tablette placée au-dessus de la cheminée et sur laquelle on dépose différents ustensiles et objets.

pouô, s. f. Métier de tisserand. Il en était de toutes dimensions : un des plus originaux est le petit métier reproduit à la fin de cet ouvrage et qui servait à faire des bretelles et les jarretières de mariée. Celui qui est figuré m'a été obligeamment prêté par M[lle] Marcelle Sauton qui le tenait de M[me] Emile Mignaton, de Villesourde.

pouôr, s. m. (Mam.). Porc ; pl. *pouôreï*. (*Sus*, de la famille des Suédiens et de l'ordre des Pachydermes. Le mâle, non castré, se nomme : *voro* (verrat) ; la femelle est *lo troyo* (la truie) ; quand elle a porté elle s'appelle *pourqièro* ou *câgno* ; le petit est le *peqę pouor* ; on l'appelle encore *nourain*. On croit fermement dans notre région que chaque porcelet a sa tétine individuelle, ce qui fait que ceux auxquels se trouvent dévolues les tétines pectorales où le lait abonde moins, sont toujours moins développés, plus maigres que les autres. Malgré cette insuffisance d'alimentation ils n'essayent jamais de s'attribuer une tétine voisine plus riche en lait. [V. *teqino*]. Mettre bas pour la truie se dit *corouna* ou *gorouna*.

Le porc s'appelle d'une manière générale *biglio de soué*, habillé de soie (pour soies) jeu de mot auquel se complaisent les paysans creusois ; on le dénomme aussi *gueri* ou *gourou*. La ménagère pour

les faire venir crie à tue-tête: *gueri* ou *gourou*, *peqę ! teâ ! téâ ! téâ !* On le chasse en disant : *ôoule ! ôoule ! !*

Crier de douleur, se dit pour le porc, *eïchîla*, *eïjanglia* ; d'ordinaire on l'entend seulement *roundre* (grogner) d'où le surnom de *roundigtiou* (animal qui grogne) et la devinette patoise suivante.

Peindigtiou peindigtiounâvo,
Roundigtiou roundigtiounâvo ;
Peindigtiou tounbé,
Roundigtiou le mossé.

Il s'agit du gland *(peindigtiou)*, qui pend, et du cochon *(roundigtiou)* qui grogne.

Pendillon (le gland) pendillait,
Grognillon (le cochon) grognait;
Pendillon (le gland) tomba,
Grognillon (le cochon) le ramassa.

Deïgourgui coum'ein pouôr gui n' eïchâlo, agile comme un porc dans une échelle (prov.) ; *jouâ ein pié de pouor*, faire un mauvais tour (jouer un pied de porc). [V. (outre les mots indiqués, chemin faisant, ci-dessus) *seï*, *graïsso dousso*, *ôouvo*, *bouguin*, *sereinblo*, *chanbo*, *coutéôou sangnodour*, *anguigliou*, *petounlo*, *bo*, *teï*, *puôou*, *to*].

pouôr (peqę) s. m. (Crust.). Text. petit cochon, *Cloporte* ; pl. *peqi pouôreï* (*Oniscus asellus*, genre de la famille des Isopodes). Ce sont de petits crustacés qu'on trouve dans les endroits obscurs et humides, sous l'écorce pourrie des arbres, dans les caves, sous les pierres.

pouôr (puôou de) s. m. (Bot.) [V. puôou].

pouorta, v. a. Porter. [V. *pourta*, plus usité].

pouorto, s, f. Porte ; pl. *pouorta* ; *bâro*, *draïbo lo pouorto*, ferme, ouvre la porte ; *ôou-l-eï coumo no pourto de preïsou*, il est comme une porte de prison (il est triste, maussade) ; *q'eï coumo de lâ pouorta de granjo*, c'est comme des portes de grange (c'est large, immense) ; *ôou countavo lôou ctiôoû de lo pouorto* ; il comptait les clous de la porte, il trouvait porte close.

pouorto-ba, s. m. (Bot.). Text. qui porte bas: haricots sans rames, haricots nains. [V. *peséôou*].

pouorto-fai, s. m. (Ins.) Portefaix. On donne ce nom aux Phryganes et aux Limnophiles, qui vivant à l'état larvaire dans les étangs et les ruisseaux, s'entourent d'un fourreau de fêtus de paille, de grains de sable qu'ils traînent comme une cuirasse.

pouorto-péêlo, s. m. Porte-poêle, ustensile qui s'accroche à la crémaillère et sur lequel la ménagère appuie sa poêle.

pouqina, v. n. Se dit avant tout d'un oiseau qui abandonne son nid. Beaucoup d'oiseaux abandonnent leur nid, même lorsqu'il contient des œufs, pour peu qu'on y ait touché ; *ôou-l-o pouqino*, il a abandonné son nid ; *ein gnę pouqino*, un nid abandonné.

En parlant d'un enfant *pouqina* signifie bouder ; *q'eï qe te sé qi o pouqina ?* qu'est-ce que tu fais là à bouder ?

En parlant d'une vache *pouqina* signifie refuser son lait.

pouqinou, adj. Boudeur ; f. *pouqinouso*.

pouqiolo, s. f. Ampoule, bulle ; pl. *pouqiola*. [V. *poulo*, ampoule].

pourchiôou, s. f. Portion ; *pro pourchiôou*, loc. adv. au fur et à mesure.

pourchiôou, s. f. Potion ; *ôou-l-o preï so pourchiôou*, il a pris sa potion.

***pourchinou,** s. m. Bobo, bouton qui pousse sur le visage plus particulièrement celui qui pousse sur les paupières (parler de Saint-Yrieix, M. le professeur Thomas). [V. *orbichou*].

poure, s. m. (Bot.) ; pl. *poureï* (*Allium porrum*, famille des Liliacées) ; le poireau, outre son utilisation culinaire, est un excellent diurétique (décoction) ; *re de bou por lo sando coumo no bouno soupo de poureï*, rien n'est bon pour la santé comme une bonne soupe de poireaux ; *Piâre lôou poureï*, Pierre les poireaux (surnom de jardinier).

pouretâ, s. f. pl. (Bot.) Civette, ciboulette (*Allium schœnoprasum*, famille des Liliacées). Les ciboules s'appellent *lâ sobâ* ; on dit quelquefois *pourichâ* au lieu de *pouretâ*.

pourqié, s. m. Portier.

pourqièro, s. f. Truie qui a porté ; pl. *pourqièra*. [V. *pouor*, *troyo*].

pourta, v. a. Porter ; *pourta lo besasso*, porter la besace, mendier ; *pourta de l'aïgo*, porter de l'eau ; *pourta peno* (text. porter peine) avoir de l'inquiétude, *pourtâvo peno de te*, j'étais inquiet à ton sujet ; *pourteï pa peno*, ne vous tourmentez pas, ne vous inquiétez pas ; *co pouorto biein louein,* ça remet à une date bien éloignée ; *se pourta*, (v.r.) se porter ; *me pouorte biein,* je me porte bien ; *pourta vous biein*, (formule d'adieu) portez vous bien.

Quand il s'agit d'une balance on dit *lo pouorto douâ gliôourâ*, par exemple (elle porte deux livres ; cela veut dire que le premier cran correspond à deux livres).

pourta, v. n. Rester en état de gestation. Le dicton suivant indique

d'une façon assez exacte, mais quelque peu irrévérencieuse, la durée de la gestatation chez un certain nombre d'espèces animales :

Lo lopino pouort'ein meï,
Chato, chino, doû,
Loubo, treï,
Roundein câtre,
Oueïglio cin,
Chabro chieï,
Tan brâmo
Coumo dâmo,
Por lo bâoudo, maï lo jumein.
Nein fâou b'ounze por le mouein.

La lapine porte un mois,
(exactement 28 jours)
La chatte, la chienne deux,
La louve trois,
La bête qui grogne (la truie) quatre,
(exactement trois mois, trois semaines, trois jours)
La brebis cinq,
La chèvre six,
Autant la bête qui brame (la vache)
Qu'une dame ;
Pour la bourrique et la jument,
Il en faut bien onze pour le moins.

pourtâdo, s. f. Portée ; pl. *pourtoda.*

pourtâou, s. m. Portail.

pourto, adj. et pp. Porté et enclin ; f. *pourtâdo. Oou-l-eï pourto soubre lo boueïssou*, il est enclin à boire (text. il est porté sur la boisson).

pourtomein, s. m. Etat de santé, façon dont on se porte. *Oou demandé toù lôou pourtomein*, il demanda des nouvelles (la façon dont se portaient) de toutes les personnes de la maison. On dit quelquefois *pourtosou.*

pourtonéôou, s. m. Petite porte pratiquée dans une des grandes portes de grange.

pourtosou, s. f. Façon de se porter, santé. [V. (plus employé) *pourtomein*].

pourtré, s. m. Portrait.

pouscuma, v. n. Se dit de la peau qui se couvre de pustules. *Co pouscumo*, il vient des pustules. [V. *mossa*, *puze*, *eïmeur*].

poussa, v. a. Pousser et aussi se distinguer. *Oou nein poussoro loun*, (il en poussera long) il ira loin.

poussâdo, s. f. Poussée ; pl. *poussoda*. *Oou me boglié no poussâdo*, il me donna une poussée.

pousseda, v. a. Posséder. *Se pousseda.* v. r. Se posséder. *Oou ne s'ein poussèdo pa*, il ne s'en possède plus (de joie ou de colère).

poussedo, adj. et pp. Possédé, hanté, ensorcelé, endiablé ; f. *poussedâdo*. *Te sé be poussedâdo !* Tu es bien enragée !

poutojié, s. m. Potager, jardin où l'on cultive les légumes. [V. *vorjié*, *ôoucho*].

poutojié, s. m. Fourneau de cuisine recouvert de carreaux de faïence.

poutoréôou, s. m. (Bot.) pl. *poutoréâou* ; on désigne de ce nom générique les champignons qui poussent sur les troncs d'arbres pourris ; s'emploie quelquefois pour désigner des champignons de mauvaise qualité : *Q'eï mâ dôoû poutéréâou*, ce ne sont que de mauvais champignons ; s'emploie aussi pour désigner d'une manière générale les champignons.

poutou, s. m. Nom que l'on donne à un petit âne.

pouvouèr, s. m. Pouvoir. [V. *poudeï*].

***pouzo,** s. f. Nom que l'on donne au Mas-d'Artige (M. et Mme Murat) *o lo couâdo* [v. ce mot] ; pl. *pouza*.

pova, v. a. Paver.

povâdo, s. f. Jonchée. *Le vein o faï tounba lâ poumâ*, *nein gn'y o no povâdo*, le vent a fait tomber les pommes, il y en a une jonchée. Pas de pl.

pove, s. m. Pavé ; pl. *poveï*.

povo, s. m. (Bot.) Pavot. *(Papaver somniferus*, Pavot somnifère, fam. des Papavéracées).

poya, v. a. Payer. *Te lo poyora !* Tu la paieras (la brebis) crie la bergère à son chien qui, en faisant *so virâdo*, mord d'une façon excessive les brebis. [V. *payo*].

poyâdo, s. f. Paie, récompense. *Var care to poyâdo !* Viens chercher ta récompense ! dit la bergère à son chien qui a bien fait sa tournée. Pas de pl. [V. *payo*].

poyomein, s. m. Paiement.

prâdo, s. f. Jachère, bruyère, transformée en pacage ; pl. *proda*. [V. *rebièro*].

praï, s. m. Prêt. [V. *preïta*],

praïsso, s. f. Hâte, surcroît d'occupation ou de travail. Pl. *preïssa. Saï gui touta ma preïssa*, je suis très affairé. *Nou soun gui lâ preïssa de lo meïssou*, nous sommes dans le coup de feu de la moisson.

precha, v. a. Approcher. *Se precha*, v. r. S'approcher. *Precho te*, approche-toi. [V. *oprecha*].

prechan, loc. adv. Proche. *Q'eï prechan de châ noû*, c'est proche de chez nous. *Oou prechan de lo neuï*, à l'approche de la nuit. [V. *prouchan*].

precôouchiôou, s. f. Précaution.

prefera, v. a. Préférer.

preferanso, s. f. Préférence.

prefero, adj. et pp. Préféré ; f. *preferâdo. Q'eï soun prefero*, c'est son préféré.

pregni, v. a. Prendre ; on dit aussi *preindre* et *preneï*. [V. Grammaire. p. 119).

Qelo vach'o preï lôou biôoû, (text. cette vache a pris les bœufs) cette vache a été saillie par le taureau. *Y'aï preï freï*, j'ai pris froid. *Y'aï preï de lâ doulour*, j'ai pris des douleurs. *Y'aï preï lâ mouchâ*, je me suis mis un vésicatoire. [Text. j'ai pris les mouches].

Les trois verbes signifiant prendre : *pregni, preindre, preneï* ; ont leurs temps plus ou moins confondus. [V. par analogie *tegni* et *teneï*, (tenir)].

preï, adj. et pp. Pris ; f. *preso* ; *l'eï preso*, elle est prise ; se dit aussi par extension d'une femme qui est devenue enceinte. [V. *preïngu*].

preïcha, v. a. Prêcher ; *ôou-l-o preïcho maï de n'ouro*, il a prêché plus d'une heure.

preindre, v. a. Prendre et aussi *preneï* et *pregni*. [V. Grammaire, p. 119].

princhepalomein, adv. principalement.

preinchepâou,, s. m. Principal.

preinchepe, s. m. Principe ; pl. *preinchepeï*.

preingu, adj. et pp. de *pregni*. Pris ; f. *preingudo*.

preïleva, v. n. prélever.

preïqî, v. a. Pêtrir.

preïsou, s. f. Prison.

preïsougnié, s. m. Prisonnier ; f. *preïsougnièro*.

preïssa, v. a. Presser ; *se preïssa*, v. r. se hâter, *lo se praïsso pâ*, elle ne se hâte pas ; *preïssa vou !* hâtez-vous.

preïsseindre, v. a. Faire le premier labour. [V. *bina*].

preïsso, adj. et pp. Pressé ; f. *preïssâdo* ; *q'eï preïsso !* c'est pressé ! *l'eï jomaï preïssâdo*, elle ne se hâte jamais.

preïta, v. a. Prêter ; *praïte me to chorto*, prête moi ta voiture. Se dit aussi d'un tissu susceptible de se distendre, *co preïtoro*, ça se laissera distendre ; *preïta lo mo* (text. prêter la main) aider, donner un coup de main.

preïte, adj. Prêt ; f. *preïto* ; *te sé pa einguèra preïto !* tu n'es pas encore prête !

preja, v. a. Prier ; *sein se faïre preja*, sans se faire prier.

prejeda, v. a. Présider.

prejedein, s. m. Président.

prejièro, s. f. Prière ; pl. *prejièra*.

prejigłiou, s. m. Petite prise de tabac.

Ein peqe prejigliou
Faï possa le bechigliou. (Prov.)

Une petite prise de tabac fait passer l'envie de dormir, la somnolence.

prelecha (se), Se pourlécher.

premetre, v. a. Permettre ; *te premete*, je te permets. On dit aussi au pp. *premeï* et *proumeï*.

premichiôou, s. f. permission ; *no premichiôou de ounz' oura*, une permission de onze heures (un gourdin).

preneïra, v. n. Rentrer le troupeau dans le milieu du jour.

preneïrâdo, s. f. Après-midi ; pl. *preneïroda*. C'est le temps qui s'écoule entre la rentrée du bétail le matin et sa sortie du soir. [Syn. *prié moreinde, gui le cor dôou jour*].

prepâou, s. m. Propos ; *o prepâou*, loc. adv. à propos ; *q'eï pa o prepâou*, ce n'est pas à propos, c'est déplacé. [V. *proupâou*].

prepôousa, v. a. Proposer. [V. *propôousa*].

prepora, v. a. Préparer. *Se prepora*, se préparer.

preporochiôou, s. f. Préparation.

presa, v. a. Estimer, apprécier, priser [V. *mâoupresa*].

presa, v. a. Priser du tabac ; *dôou tobo o presa*, du tabac à priser, il est plus correct de dire *chena*.

presein, s. m. Présent ; *q'eï eïn brâve presein !* c'est un joli cadeau !

presein (le), s. m. Le présent (par opp. avec l'avenir et le passé).

presein, adj. présent ; f. *preseinto.*

preseinso, s. f. Présence ; *ein mo preseinso*, en ma présence.

preseinta, v. a. Présenter ; *se preseinta,* v. r. se présenter.

preseintâble, adj. Présentable ; f. *presintâblo.*

preseintochiôou, s. f. Présentation.

preseintomein, adv. Présentement.

preserva, v. a. Préserver.

preservochiôou s. f. Préservation.

preso, s. f. Prise ; *le gard'o faï no bouno preso*, le garde a fait une bonne prise ; *no preso de tǫbo*, une prise de tabac (on dit aussi *no chenâdo).*

presour, s. m. Présure.

presqe, adv. Presque. [Syn. *cajemein.*

prestochiôou, s. f. Prestation (employé surtout au pluriel).

prestomein, adv. Prestement.

preteinchiôou, s. f. Prétention.

préteinchiôou, adj. Prétentieux ; f. *prétenchiôouso.*

preteindre, o. m. Prétendre.

preuvo, s. f. Preuve ; *o preuvo qe...*, loc. adv., à preuve que.

prevegni, v. a. Prévenir.

prevegni, v. n. Provenir, être originaire ; *lo prevé de Sordein*, elle est originaire de Sardent. On dit aussi *prouvegni.*

preveinyu, adj. et pp. Prévenu ; f. *preveinyudo.*

prî, s. m. Prix ; *t'a veingu to vâch' ein boun prî*, tu as vendu ta vache un bon prix ; *ôou prî de...*, en comparaison de... ; *gn'y o pâ de pouma ôou prî d'antan*, il n'y a pas de pommes en comparaison de l'an dernier.

prié, adv. Près ; *q'eï pa prié d'eïchę*, ce n'est pas près d'ici.

prié, prép. abréviation de *oprié*, employé dans certaines locutions, par exemple *prié demo*, après-demain ; *prié moreinde*, après le déjeuner de deux heures.

prime, adj. Premier, et, dans certaines acceptions, aigu, piquant ; f. *primo* ; *gui so primo flour*, dans sa prime fleur; *toun chi o lo dein primo,* ton chien a la dent pointue [V. *prin*, *printo*].

prince s. m. Prince ; f. *princesso*; pl. *princeï*, *princessa*.

printe et **prin,** adj. Prompt; f. *printo*; on dit, en parlant d'un chien, *ôou-l-o lo dein printo*, il a la dent prompte, il est prompt à mordre.

printein, s. m. Printemps.

priôou, s. m. Prieur. *Moregtï' ôou Priôou*, Mareille-au-Prieur, village de la commune de Sous-Parsat, où existait jadis un prieuré.

priva, v. a. Priver. *Lo se privo de re*, elle ne se prive de rien.

priva, v. a. Apprivoiser. *Y'aï privo no reïjasso*, j'ai apprivoisé une pie-grièche.

privo, adj. Apprivoisé ; f. *privâdo*. *Le privo*, nom du véritable blé noir par opposition au *borbori* qu'on appelle *sôouvâje*. [V. *blo negre*].

privochiôou, s. f. Privation.

pro, s. m. Pré ; pl. *pra*. *Lovoda lôou pra*, faire des rigoles dans les prés. *Ginsa lòou pra,* balayer les prés (les débarrasser des feuilles sèches).

Les noms de prés les plus usités dans notre région sont :

Le pro lo Foun, le pré de la fontaine ;

Le pro de lo Gâno, le pré de la Gâne ;

Le pronéôou et aussi *pro nouvéôou*, le pré nouveau ;

Le pro de lo Sâgno, le pré de la Sagne ;

Le pro de lo Counbo, le pré de la Combe ;

Le pro dôoû Chanboû, le pré des Chambons ; (cette dénomination s'applique à une prairie enserrée dans une boucle par un cours d'eau).

Le pro de lo Curo, le pré du presbytère ;

Lôou gran prâ, les grands prés ;

Le pro de la Bessoda, le pré des boulaies ;

Le pro-t-ôou-z-âneï, le pré aux ânes.

pro, adv. Par (employé quelquefois au lieu et place de *por*). *Pro la*

téra, à travers les terres. *Pro pourchiôou*, au fur et à mesure (loc. adv.)

prodela, v. n. Ajouter à un timon de voiture, à une araire *ein prodéôou* [v.] qui permet d'atteler à quatre.

Prodèla (la), (nom Géogr.) Les Pradelles, village de la commune de Lépinas.

prodéôou, s. m. Tige en bois ou en fer qui se fixe à l'aide *d'ein teinguigtié* à l'extrémité d'un timon ou d'une araire et à laquelle on attelle deux bœufs ou deux vaches de renfort. *Couâ de prodéôou*. [V. *couô*].

progłino, s. f. Praline ; pl. *progłina*.

Promi, (nom Géogr.) Pramy, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost.

propôousa, v. a. Proposer. [V. *prepôousa*].

propre, adj. Propre ; f. *propro*. *Q'eï dôou propre !* C'est du propre ! *Q'eï ein propre o re*, c'est un propre à rien. *Propre coum'ein sinsôou*, propre comme un carabe doré. [V. *sinsôou*].

proqico, s. f. Client, cliente ; pl. *proqica*. *Oou-l-o be biein de lo proqica*, il a beaucoup de clients.

proucéôou, s. m. Procès ; pl. *proucéôou*.

prou, adv. Assez. *N'aï be prou*, j'en ai bien assez. *Q'eï be prou*, c'est bien assez.

proubâble, adj. Probable ; f. *proubâblo*.

proucechiôou, s. f. Procession.

prouchan (ôou), loc. adv. A l'approche. *Oou prouchan de lo mouor*, à l'approche de la mort. On dit aussi *ôou prechan*.

proudui, prouduire, proudure, v. a. Produire.

proufieï, s. m. Profit. *Q'eï d'ein brave proufieï*, c'est d'un beau rapport, c'est très profitable. [V. *benefice*].

proufita, v. n. Profiter et aussi grandir. *Vouôtre gorsou o biein proufito*, votre fils (garçon) a bien grandi.

proufoun, adj. Profond ; f. *proufoundo*. *Lo proufoundo*, la profonde. Synonyme, par un mauvais jeu de mots courant chez les maçons, de la Creuse ; *D'ante sé cû ? Saï de la proufoundo*. D'où es-tu ? Je suis de la profonde (de la Creuse). Syn. *proun*.

prougrié, s. m. Progrès.

prougui, v. a. Produire.

proumeï, adj. et pp. Promis ; f. *proumeso*.

proumeï, s. m. Fiancé ; f. *proumeso*.

proumeï ! (eïco le), excl. Est-il permis ! (En réalité on devrait dire *permeï*, mais ce n'est pas l'usage).

proumena, v. a. Promener. *Se proumena*, v. r. Se promener.

proumenâdo, s. f. Promenade ; pl. *proumenodâ*.

proumesso, s. f. Promesse ; pl, *proumessa*. *Gn'y o no proumesso de veinto*, il y a promesse de vente.

proumetre, v. a. Promettre.

proun, adj. Profond ; f. *proundo*. *Q'eï be proun !* Que c'est profond !

proun, adj. Prompt ; f. *prounto*. (Ne pas confondre avec *proundo*). [V. *deïgojo*, *prin*].

prounounsa, v. a. Prononcer.

prountomein, adv. Promptement.

proupâou, s. m. Propos. *O proupâou*, à propos ; *de môouvâ proupâoû*, des propos désobligeants.

proupourchiôou, s. f. Proportion. *O proupourchiôou*, au fur et à mesure. [V. *pro*].

proupourchiôouno, adj. Proportionné ; f. *proupourchiôounâdo*.

proupreto, s. f. Propreté. [V. *propre*].

prouteja, v. a. Protéger.

proutesta, v. n. Protester.

proutestan, adj. Protestant ; f. *proutestanto*.

proutestochiôou, s. f. Protestation.

prouva, v. a. Prouver. [V. *preuvo*].

prouvarbe, s. m. Proverbe ; pl. *provarbeï*.

prouvegni, v. n. Provenir. *Oou prouvé de lo Poujo*, il est originaire de La Pouge. Syn. *prevegni*.

Prouveinchièro, (nom Géogr.) Provenchère, village de la commune du Donzeil.

prouvijiôou, s. f. Provision.

Pruchiein, adj. Prussien ; f. *Pruchieino*.

prudein, adj. Prudent ; f. *prudeinto*.

prudeinso, s. f. Prudence.

prugnié, s. m. (Bot.) Prunier. (*Prunus*, famille des Amygdalacées. Le prunier sauvage (*prunus spinosa* s'appelle *eïpino negre* [v.]).

Deux espèces ont un nom : *le cogtianbôouguié* qui porte de grosses prunes violettes analogues aux prunes Monsieur et *le dindougnié* qu'on peut traduire dindonnier, qui porte des petites prunes vertes à peu prés du volume d'une mirabelle. Une variété de *dindougnié* qui porte des prunes assez grosses s'appelle *meïssougnié*, (de la moisson) à cause du moment de la maturation de ses fruits. M. de Cessac, *Catalogue des plantes vasculaires de la Creuse*, Mém. Soc. Sc. nat. et arch., t. III, p. 307, indique *le dindougnié* comme le *prunus varactensis*.

prumié, adj. num. ord. Premier ; f. *prumièro*.

prumièromein, adv. Premièrement.

pruno, Prune ; pl. *pruna* ; on connaît :

1° *lôou dindoû*, appelés encore *biôoujoû*, fruit du dindonnier.

2° *lôou cogtianbâoû*, grosses prunes violettes.

3° *la mirobèla*, les mirabelles.

4° *la reïno-gtiôouda*, les reines-claude.

5° *la tuèla*, les prunelles.

prunossoyo, s. f. Terme de mépris pour indiquer des buissons de prunier ; *fâou rocha touto qelo prunossoyo*, il faut arracher toute cette « prunasserie ».

pû, adv. Plus ; *n'ein pode pû*, je n'en peux plus ; *gn'y o pu de sosoû*, il n'y a plus de saisons ; *noun pû*, non plus. Quelquefois *pû* est employé comme synonyme de *maï*.

pude, **pudein,** s. m. (Bot.) Nerprun purgatif. (*Rhamnus catharticus*, famille des Rhamnacées). Son nom patois lui vient de la fétidité de de son écorce ; c'est un arbuste extrêmement répandu. Par ses baies et son écorce le *pudein* est un purgatif énergique.

pudre, v. n. Puer ; *co pû*, ça pue ; *co puguio*, ça puait ; *co pudro*, ça puera.

pueü, s. m. Puy (monticule, éminence, élévation) ; *le pueü de Vidoglio*, le puy de Vidaillat ; *le pueü dôou Châlar*, le puy du Chalard ; *le pueü lo Souche*, le puy la Souche, etc. « Le terme générique de puy vient, dit-on, du latin *podium* qui veut dire montagne et qui s'est

27

tranformé d'ailleurs en *pech*, *puech*, etc... C'est une erreur de croire que tous les volcans de la France centrale s'appellent des puys... C'est une erreur non moins grande de dire avec certains auteurs que ce terme est réservé aux reliefs ayant une origine volcanique : il y a beaucoup de puys dans le Limousin, le Forez, etc. ». (Boule, Le-Puy-de-Dôme, Masson 1901, p. 28).

Pueü dôou Châlar (le), (nom Géogr.). Le Puy du Chalard, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

Pueü de Vidogłio (le), (nom Géogr.). Le Puy de Vidaillat, village de la commune de Vidaillat.

Pueü Roujié (le), (nom Géogr.). Le Puy Rougier, village de la commune de Saint-Eloi.

Il existe entre La Pouge et le village de Faye une montagne qui s'appelle aussi le *Pueü Roujié* et du haut de laquelle on découvre un vaste panorama.

pugnî, v. a. Punir.

pugnichiôou, s. f. Punition.

puissan, adj. Puissant et surtout gros et fort ; f. *puissanto* ; *ôou-l-eï puissan*, il est gros et fort.

puissanso, s. f. Puissance ; pl. *puissansa*.

punaïso, s. f. (Ins.). Punaise (*Cimes lectularius*, Hemiptères) ; pl. *puneïsa*.

puôou, s. m. Poil, cheveu ; pl. *puâoû* ; on dit aussi *péâoû* et dans la région d'Aubusson *piâoû* ; *fâou gn'y coupa lôou puâou*, il faut lui couper les cheveux ; *ôou-l-o ein puôou gui lo mo*, il a un poil dans la main (il est paresseux) [V. *péôou*].

puôou, s. m. Engorgement, inflammation de la mamelle. D'après l'opinion du vulgaire si une femme ou une femelle avale un poil ou un cheveu, ce poil ou ce cheveu passe dans la mamelle dont il engorge les canaux ; pas de pl.

puôou, s. m. Maladie du porc, caractérisée par une sorte de furoncle qui se forme à l'union de la tête et du cou et qui en langage vétérinaire s'appelle soie ou soyon.

En incisant par l'extérieur on tombe sur une sorte de boule de la grosseur d'une noix constituée par des poils enroulés ; cinq ou six de ces poils font saillie du côté de la gorge, l'animal ne peut avaler, il a de la fièvre.

Peut-être quelques cas de *puôou* sont-ils attribuables à la ladrerie,

car nous voyons dans Neumann (*Traité des maladies non microbiennes du bétail*, 2e édition, Asselin et Houzeau, 1892) d'une part, que la Marche et le Limousin figurent parmi les pays qui ont beaucoup de porcs ladres (p. 656) et d'autre part, dans la synonymie de la ladrerie, le mot *piau* (p. 644).

puôou de pouôr, s. m. (Bot.) (poil de porc). Nard roide (*Nardus stricta*, famille des Graminées). Les feuilles en sont fines et raides, d'où son nom patois. Le *puôou de pouôr* pousse dans les prés, les pacages de mauvaise qualité ou mal entretenus ; on le trouve souvent dans les prairies, sous forme de petites houppes desséchées : c'est le bétail qui a, en broutant, arraché la plante et la trouvant trop coriace l'a laissée sur place.

puôougłiaire, s. m. Marchand de cheveux ; pl. *puôougłiaïreï*. Ces industriels vont dans les foires et coupent les cheveux, d'ordinaire très beaux, des jeunes filles et des femmes creusoises ; ils leur donnent en échange des étoffes sans valeur, alors que les cheveux ordinaires valent suivant leur longueur de 90 à 120 fr. le kilogramme. Les cheveux blonds et surtout les blancs sont encore beaucoup plus chers. Il est à souhaiter que ce hideux commerce, qui n'est au fond qu'un marché de dupes, et qui nuit à la beauté des Creusoises, prenne fin. Pour indiquer sa présence le marchand de cheveux crie : *puôoû ! feinna, puôoû !* les cheveux ! femmes, les cheveux !

puplié, s. m. (Bot.) Peuplier (*Populus*, famille des Salicinées. [V. *oyar*, *treinble*].

pupu, s. f. (Ois.). Huppe. Huppe commune, (*Upupa epops*, genre de la famille des Anisodactyles). Cet oiseau est remarquable par la vivacité de ses couleurs et la huppe gracieuse qu'il porte sur la tête. La huppe fouille dans les bouses de vaches et les autres excréments pour y découvrir des vers, des scarabées dont elle fait sa nourriture, ce qui a donné lieu à la légende qu'elle se nourrit d'ordures. On dit aussi qu'elle enduit son nid d'excréments pour empêcher qu'on y touche. Ce nid établi d'ordinaire dans le creux d'un arbre, dégage en effet une odeur infecte, due sans doute en partie aux déjections des petits qui s'accumulent autour du nid. Les Creusois prétendent que l'oiseau prévient lui-même qu'il est malodorant puisqu'il dit dans son chant : « pue ! pue ! pue ! » d'où son nom. En réalité le chant ou pour mieux dire le cri modulé que lance la huppe est : « *pou ! pou ! pou !* ».

pur, adj. Pur ; f. *puro* ; *ôou bugué ma qe dôou vi pur*, il ne but que du vin pur.

pura, v. a. Pleurer. [V. *jûmi*, *s'eïctiami*, *purena*].

purandou, adj. Pleurnicheur, larmoyant, qui gémit et se lamente sans cesse ; f. *purandouso*.

pureje, s. m. Pleurésie ; pl. *pureji*.

purena, v. n. Pleurnicher.

purgotuèro, s. m. Purgatoire ; pas de pl. ; *fase be moun purgotuèro gui qete mounde*, je fais bien mon purgatoire en ce monde.

pûri, v. n. Pourrir.

pûri, adj. et p. p. Pourri ; f. *pûrido* ; *ôou-l-eï pûri*, *l'eï pûrido*, signifient: il est atteint, elle est atteinte de syphilis.

purja, v. a. Purger ; *se purja*, v. r. se purger.

purjo, s. f. Purgatif ; pl. *purja*.

puro-méêgue (lo foun de), s. f. La fontaine qui laisse couler (qui pleure du petit lait) surnom de fontaine dont l'eau est très bonne à boire.

pusqe, conj. Puisque.

pussorou, s. m. (Ins.) Puceron *(Aphis)*. Il en existe plusieurs variétés. Ce sont tous des insectes nuisibles.

puto, s. f. (injur.). Prostituée, fille publique ; pl. *puta*. [V. *garso*].

putochié, adj. m. Coureur de filles, homme d'une mauvaise conduite.

putoueï, s. m. (Mam.). Putois. [V. *chopitoueï*].

putouô, adv. Plus tôt ; *t'ouya be pougu saï vegni putouô*, tu aurais bien pu venir ici plus tôt.

putouô, adv. Plutot ; *putouô de*, *putouô qe de*, au lieu de ; *putouô qe de chorcha toun pô*, *te foya be mîeï de chorcha de l'ôourâje*, au lieu de mendier ton pain, tu ferais bien mieux de chercher du travail.

puze, s. m. Furoncle, abcès ; pl. *puzeï*.

Q

Dans les combinaisons de la lettre Q avec les voyelles E et I, je répète (V. *Grammaire*, p. 20 et 21), que j'ai supprimé l'U intermédiaire des Latins qui avait pour eux son utilité puisqu'ils le prononçaient « *ou* » (comme de nos jours les Italiens, les Espagnols, les Portugais) mais qui, pour la prononciation française ou patoise est d'ordinaire sans intérêt; c'est une lettre morte. Je suis donc revenu à l'usage du moyen âge où il était courant d'écrire *qe* et *qi*.

Lorsque la lettre Q se se trouve en combinaison avec les voyelles A et O, le son étant le même que s'il s'agissait d'un C, c'est à cette lettre qu'il faudra se reporter pour les mots de ce genre.

---

qe, Que, pron. relat. ; *ce qe t'a gui*, ce que tu as dit.

qe, Que. pron. inter. ; *qe veuï cû ?* que veux-tu ? *q'eï qe q'eï ?* qu'est-ce que c'est ?

qe, Que, conj. *ôou vâou mieï qe se*, il vaut mieux que lui.

qe, Que, adv. ; *qe de mounde !* que de monde !

qe, Quoi, forme substantive ; *ovi de qe*, avoir « de quoi », avoir des ressources, avoir du bien, de la fortune.

q'eïco ? loc. adv. Qu'est-ce ? *âou Piare !* Eh Pierre ! *q'eïco ?* qu'est-ce ? qu'est-ce que c'est ?

qeïta, v. Quêter.

qeïto, s. f. Quête ; pl. *qeïta*.

qel, pron. rélat. (transformation de *côou* devant une voyelle). Ce, cet. On dit *côou chi*, *côou chovâou*, *côou bessâou*, ce chien, ce cheval, ce bouleau, mais on dira, *qel ôouséôou*, *qel âne, qel âbre*, *qel ome*, cet oiseau, cet âne, cet arbre, cet homme ; f. (devant une voyelle comme devant une consonne) *gelo* : *qel' ôoueïglio*, *qelo feinno*, cette brebis, cette femme. (En italien on dit *quel*, qui se prononce *gouel* et f. *quella*, *gouella*) ; pl. *qi*, *qela*.

qena, v. n. Gémir en faisant un effort. A Sourliavoux on dit *guena* (M. Eugène Sauton).

qerieuï, adj. Curieux ; f. *qerieuïso* ; *ôou-l-eï qerieuï coumo no beleto*, il est curieux comme une belette.

qete, pron. rel. Ce, celui-ci (ne s'emploie pas sans être suivi du substantif) ; f. *qeto* ; *qete vâle,* ce domestique ; *qete cô*, ce coup là ; *qeto vièje*, cette fois.

queï, s. m. Cuir; *eintre châr et queï*, entre chair et cuir; *queï de brouèto* (cuir de brouette) bois.

queï, adj. et pp. Cuit; f. *queïto*; *q'eï biein queï*, c'est bien cuit; *ðou-l-eï queï por le souleï*, il est cuit (hâlé) par le soleil.

queïre, v. a. Cuire.

queïsso, s. f. Cuisse; pl. *queïssa*. [V. *jâro, canco, canqeï*].

queïsso, s. f. Sac de farine; *môougnié â vou mo queisso*? meunier avez-vous mon sac de farine? Cet homonymie donne souvent lieu à des plaisanteries un peu risquées.

queïssou, s. f. Cuisson.

qî, adv. Là; *me te qî*, mets-toi là; *qiro te do qî* [v. *qira*]; *qî coumo co*, comme ci, comme ça.

qî, pr. relatif m. pl. de *côou* et *qel*; f. *qela*.

qiâ-qiâ, s. m. Dénomination par onomatopée de son cri de la grive litorne *(Turdus pilaris)* [V. *grivo*].

qieï, adj. et pp. Tissé; f. *qieïto*; *q'eï biein qieï*, c'est bien tissé. On dit aussi *qieïchu*, f. *quieïchudo*; *qieïsso*, f. *qieïssâdo*.

qieinze, adj. num. Quinze.

qieinzeno, s. f. Quinzaine.

qieïre, v. a. Tisser [v. ci-dessous syn.]. [V. *meïqié, teïchié, teïchièro, einpolo, chodaï, chodeïssa, einverja, einverjomein, teinplou, urgui, urguidour, cholossou, pouô*].

qieïssa et **qieïsse,** v. a. Tisser.

Qiène, n. pr. m. Etienne.

qier, s. m. Tiers.

qiercele, s. m. (Ois.). Tiercelet.

qiète, adj. Propre, qui appartient, et, dans une autre acception, simple; *gui soun qiète gtieï*, dans son propre lit, dans son lit même; *no qièto feinno yôou-z-oguesso faï*, une simple femme l'eût fait; pl. *qièteï*; f. *qièta*.

qiètomeïn, adv. Mêmement; *ðou bogtiogtio quiètomein pa ein sôou*, il ne donnerait mêmement pas un sou.

qieur, s. m. Cœur; *q'eï de boun qieur qe y'ôou bagtie*, c'est de bon cœur que je le donne [V. *cœur*, qu'on pourrait d'ailleurs écrire *qeur*].

qigłia (se), v. r. Se planter sur ses jambes; *ðou restâvo qigtio soubre lo routo*, il restait planté sur la route.

qigłio, s. f. Quille; pl. *qigtia*. Iron. jambe.

qignou, s. m. Quignon.

* **qinèlo,** s. f. Prunelle (fruit); pl. *qinèla* (parler de Saint-Alpinien, M. Chometon). [V. *tuèlo*].

* **qinqerlo,** s. f. Hanneton; pl. *qinqerla.* [V. *poulo d'âbre, tâtou.*]

qintâou, s. m. Quintal (poids de 50 kilogrammes, mais le quintal métrique équivaut à cent kilogrammes.

qîra, s. f. Tirer; *qîra soun chopéôou,* ôter son chapeau (se découvrir); *qîra ein co de fuję,* tirer un coup de fusil; *qîra le conou,* tirer le canon; *qîra l'eïporvié,* lancer l'épervier, *qîra ôou renar,* tirer au renard (tirer en arrière) se dit surtout d'un cheval ou d'un âne que l'on mène par la bride et qui tire en arrière sur cette bride; *qîra ôou sor,* tirer au sort; *qîra ôou larje,* se dérober, se « défiler »; *qîra le pouein,* montrer le poing; *qîra l'eïtâble,* nettoyer l'étable (v. *jita*]; *qîra no pleinto, ein plein,* pousser des plaintes, (tirer une plainte); *qîra o so fi,* toucher à sa fin; *qîra le co, le fé* [v. *leva*]; *se qîra,* v. r. se retirer; *qîro te do qî!* retire-toi, ôte-toi de là!

qiraje, s. m. Tirage; *qirâj' ôou sor,* tirage au sort.

qiran, s. m. Tirant, pièce de charpente parallèle *o lo mouaïso,* à la moise, et sur laquelle s'appuient *lôou tonoglioû*; *bâqi ein sou qiran,* bâtir en sous tirant (de telle sorte que le plancher du premier se trouve, derrière le bâtiment, de plain pied avec le sol.

qire, s. m. Tiroir; pl. *qireï.*

qireto, s. m. Petit tiroir, pl. *qireta.*

qirogoussa, v. n. Tirailler, tirer par secousses.

qiro-pouein, s. m. Tiers-point, lime.

qiroir, s. m, Tiroir.

qisâno, s. m. Tisane.

qisou, s. m. Tison; *ôou l'eï toujour gui lôou qisou,* il est toujours à se chauffer (dans les tisons). [V. *obâou*].

qisougnié, s. m. Tisonnier.

qisouna, v. n. Tisonner.

qita, v. a. Quitter; *se qita,* v. r. se quitter; *nou se qitèrein boû-z-omî,* nous nous quittâmes bons amis.

qitanso, s. f. Quittance; pl. *qitansa*

qîte, adj. Quitte; f. *qîto*; employé substantivement, *y'aï pû de qîte de..* j'ai plus d'avantage à...; adv. *qît' o,* quitte à.

qitre, s. m. Titre; pl. *qitreï.*

R

râ et **ôou râ**, adv. Au ras ; *co possé râ* (ou encore *ôou râ de*) *so tiêtô*, cela passa au ras de sa tête.

Là ou le terrain est ras ; *por le gran vein la gtièbreï se metein ôou râ*, par le grand vent les lièvres se mettent au ras.

râ, s. m. pl. de *ro* (v) Rats. *E ! plein pognié de râ !* Eh ! plein panier de rats ! Exclamation à l'adresse d'un enfant qui remue sans cesse.

râbâtâ, v. n. Faire du bruit en remuant ; *co laï râbâtâvo,* ça y remuait avec bruit.

râbo, s. f. (Bot.). Rave (*Brassica rapa*, famille des Crucifères ; pl. *robâ*. Les raves de la Creuse sont particulièrement succulentes, qu'elles soient cuites sous la cendre *(bouôle)* ou à l'eau, ou bien au sucre, ou encore qu'elles accompagnent un savoureux canard. Elles ont, d'autre part, l'avantage d'êtres un merveilleux diurétique et de favoriser l'élimination des « humeurs peccantes » comme disaient nos pères. On devrait faire des cures de raves creusoises, comme on fait des cures de raisins, en Suisse.

Faïre sa roba (text. faire ses raves) profiter d'une situation, augmenter son avoir aux dépens d'autrui.

Râbo corchẹdo, rave creuse ; *corchẹ coumo no râbo*, excavé comme une rave (se dit en parlant d'un phtisique).

Seinna la roba. Coutume du feu de joie qui consiste à faire tournoyer en l'air des tisons enflammés d'où s'échappent des étincelles. Syn. *branguiôoulâ*. [V. *trâfoujâau*].

Ooù l'eï tan freï coumo no râbo jolâdo. il est froid comme une rave gelée ; se dit d'un homme peu démonstratif, qui a peu de sentiment, peu de tempérament. [V. *bouôle*, *gtioveïra*, *robièro*, *robisso*, *chobesso*] *pèto-rabo*, rave qui détonne, ou pour mieux dire, instrument qui fait détonner « péter » les raves [V. *pèto*].

râbo dôou guiâble, râbo sôouvâjo, s. f. (Bot.) (rave du diable, rave sauvage). Bryone dioïque, *bryonia dioïca*, famille des Cucurbitacées. Sa racine fusiforme devient parfois aussi grosse que la cuisse. Le suc de cette racine est un purgatif violent et dangereux. Appliqué sur la peau il la rubéfie et détermine la formation de phlyctènes, aussi les miséreux l'emploient-ils pour provoquer des plaies sur leur épiderme et se rendre intéressants.

râbonou, s. m. (Bot.) [V. *obrenou*].

rabougħia, v. n. Racler, remuer dans une cavité.

racôou, adj. Coupé, taillé trop court ; f. *râcôoudo*.

râchâou, s. m. Brasier, grand feu.

râcheco, s. m. Tronçon, reste d'arbre coupé ras.

râchechoto, s. f. Même signification.

râchecouta, v. a. Couper ras ; *côou bouo eï tou rachecouto*, ce bois est coupé tout à fait ras ; *la chièbra* (ou *la chobra*) *an rachecouto qelo gorse*, les chèvres ont broûté cette haie jusqu'au tronc.

râcho, s. f. Impétigo du cuir chevelu, souvent avec association de poux, affection fréquente chez les enfants ; l'impétigo de la face s'appelle *gromougno* ; pas de pl.

râcħia, v. a. Racler.

râcħiâdo, s. f. Raclée ; pl. *rocħioda*.

râcħian, adj. Avare ; f. *râcħiando*.

râcħiodour, s. m. Racloir.

râcħio degnié, s. m. (text. racle deniers). Grippe-sous. [V. *ovare*].

râcħio-maï, s. m. Raclette pour la huche.

râcouein, s. m. Recoin, enfoncement.

râgui, s. m. (Bot.) Radis (*Raphanus sativus*, radis cultivé, Crucifères).

raï, s. m. Rayon ; *ein raï de souleï*, un rayon de soleil [v. *eïroya*] ; *loû raï de lo rodo*, les rayons de la roue.

raï, s. f. Même signification ; *o lo raï dôou souleï*, sous les rayons du soleil. Cette féminisation de *raï* est à rapprocher de celle de *bou* dans l'expression *nein veïraï lo bou*.

raïbe, s. m. Rêve ; pl. *raibeï* ; *y'aï faï ein môouva raïbe*, j'ai fait un mauvais rêve. [V. *reïba*].

raïto-biôou, s. m. (Bot.). Bugrane rampante (*Ononis repens*, famille des Papilionacées), surnommée arrête-bœuf à cause de la résistance de ses racines. Se dit aussi de la ronce.

râje et **râjebu**, adv. Au ras, joignant ; *ôou-l-éro râjebu lo gorse*, il était joignant la haie. [V. *râ*],

râjo, s. f. Rage ; pl. *roja* ; *y'aï no rajo de dein*, j'ai une rage de dents. [V. *einrojo*].

râlâ (se), v. r. Se glisser subrepticement. [Syn. de *râleta*].

râle, adj. Rare. [V. *râre*].

râle, s. m. (Batrac.) Têtard ; pl. *râleï*. [V. *mogħiocho, mogħiochou*]. Le

mot *râle* désigne aussi la grenouille, particulièrement la grenouille rousse. [V. *râno*].

Lôou râleï chantein. — Quand l'hiver arrive les grenouilles s'enfoncent dans la vase et passent la saison froide dans un état de torpeur. Dès le mois de mars elles se réveillent, sortent de terre et commencent à s'accoupler. C'est alors que des bords des ruisseaux, des rives des étangs, des prairies marécageuses on entend au crépuscule monter leur chant d'amour. C'est une mélopée mélancolique et douce qui se poursuit ininterrompue et qu'on peut approximativement figurer par les mots : « *oro-oro-oro-oro !* » prononcés d'une voix chuchotée. Les Creusois disent alors *lôou râleï chantein :* « Dans le crépitement assourdi de la pluie, parmi les « plaintes du sol gorgé d'eau, un faible coassement, léger comme un « soupir, se distinguait. Ce n'était certes point le concert estival « sonore des fées vertes qui trônent sur les nénuphars des étangs. « C'était l'appel d'amour, le *grrr..-grrr..*, ténu et doux des grenouilles « rousses du printemps ». (Louis Pergaud, *La vie des Bêtes*, 5e édition, p. 261-262, Mercure de France, Paris, 26, rue de Condé, 1923).

Il ne faut pas confondre ce chant nuptial des grenouilles avec celui des courtilières qui est plus strident (*crrr.. crrr.. crrr... crrr..*) et qui fait dire à nos paysans : *le serein chanto*.

râletâ, s. m. Grenier le plus élevé, situé sous le faite de la toiture. [Syn. *gâlâta*, *deïgolâte*].

râletâ (se), v. r. Se glisser en rampant, se dit par exemple d'un chat qui s'approche d'une souris ou d'un oiseau qu'il guette. (Ne pas confondre avec *râtela* (v.).

râmaï, s. m. Petite tourte de pain faite avec le reste de la pâte que l'on a ramassée en raclant la huche.

râmissou, s. m. Être malingre, chétif ; *pâoure peqę râmissou !* Pauvre petit avorton ! [V. *riâno*, *riasso*, *chocro*].

râmo, s. f. Branchage que l'on fiche en terre pour faire monter les haricots, les pois ; pl. *roma* ; *pesédou de râmo*, pois, haricots montants.

râmouna, v. a. Ramoner, et aussi v. n. : *co râmouno gui so peïtreno*, ça fait du bruit dans sa poitrine.

ramouneur, s. f. Ramoneur.

ran, s. m. Rang, place ; *metè vou por doû ran*, mettez-vous sur deux rangs ; *fâou teneï soun ran*, il faut tenir son rang.

ran, s. m. La rangée d'herbe coupée par le faucheur ; *mena soun ran, faïre soun ran*, conduire sa « fauchée » de bout en bout.

ran, s. m. Branche de chêne tordue, dont on fait un lien, en particulier pour clore les haies ; *tourseï lôou ran* : tordre les branches de chêne destinées aux clôtures.

ranbour (poumo), Espèce de pomme. [V. *poumo*].

ranboursa, v. a. Rembourser.

rancenou, adj. Avare, ladre ; f. *rancenouso*. [Syn. *ractian, ovare*].

ranchi, v. n. Rancir.

ranchié, s. m. Demi-circonférence en fer où vient se fixer le pieu de la voiture à foin, *lo chorto goglièro*.

ranchori, v. n. Renchérir.

rancoueï, adj. m. Animal imparfaitement castré auquel il reste un testicule.

rancountra, v. a. Rencontrer. [Syn. *reincountra*].

rancountro, s. f. Rencontre ; pl. *rancountra* ; *no môouvâso rancountro*, une mauvaise rencontre. [V. *dovan, reincountro*].

rancugnié, . adj. Rancunier ; f, *rancugnièro*,

* **rancuna,** v. a. Regretter (parler de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément) ; *l'aï biein rancuno*, je l'ai bien regretté. [V. *regrièta*].

rancuno, s. f. Rancune ; pl. *rancuna*. [V. *rancugnié*].

randre, v. a. Rendre. On dit aussi *reindre*.

randre, v. a. Vomir. [Syn. *bôoumi, deïgoubiglia*].

randre (se), v. r. Aller ; *ôou se randé o Pountoriôou*, il se rendit (alla) à Pontarion.

randre (se), v. r. Se rendre, demander grâce, implorer secours ; *ôou se ranguio*, il implorait secours. [V. *rangu*].

ranferma, v. a. Renfermer.

ranfermo, adj. et pp. renfermé ; f. *ranfermâdo* ; *co chin le ranfermo*, ça sent le renfermé ; *l'eï ranfermâdo*, elle n'est pas expansive.

ranfouor, s. m. Renfort.

rangoula, v. n. Vomir (en parlant surtout des chiens qui ont mangé de l'herbe pour se faire vomir) ; *ôou rangâlo*, il vomit. A Saint-Pardoux-Lavaud au lieu de *rangoula* on dit * *rangala*. [*V., randre bôoumi. deïgoubiglia*].

rangougnia, v. n. Rabâcher.

rangougnou, adj. Rabâcheur ; f. *rangougnouso*. On dit aussi *rangougnié* ; f. *rangounièro*.

rangu, adj. et pp. Rendu et aussi à bout de forces ; *ye saï rangu !* je n'en peux plus.

râno, s. f. (Batr.). Grenouille ; pl. *rona* ; il en est de deux espèces : la grenouille verte *(rana viridis* ou *esculenta)* et la grenouille rousse (*rana temporaria*), marquée de noir ou de brun foncé à la tempe, qu'on appelle aussi *le râle*. Celle-ci, lorsqu'on la poursuit dans les prés, de manière à la fatiguer, pousse une espèce de miaulement. [V. *gronougtio*, *râle*, *mogtiocho*, *chapele*].

ranpan (lôou), s. m. pl. Les Rameaux. [V. *Râpan*].

ranpli, v. a. Remplir : *la peïchoyo ne ranpli pa,* la « pêcherie » ne se remplit pas ; *qelo vâcho ne po pa rampli*, cette vache ne peut pas avoir de gestation. [V. *vochevo*].

ranpli, adj. et pp. Rempli ; f. *ranplido*, appliqué à une femelle veut dire qu'elle est pleine ; *l'eï ranplido* ou *l'o ranpli*, elle est pleine. [V. *gorgni*, *ple*].

ranplossa, v. a. Remplacer.

ranpo, s. f. Rampe.

ransegna, v. a. Renseigner.

ransegnomein, s. m. Renseignement.

rantèlo, s. f. Toile d'araignée ; pl. *rantèla*. [V. *rantognièro*, *eïrognièro*].

rantognièro s. f. Toile d'araignée ; pl. *rantognièra* [v. ci-dessus]. Dans notre région on emploie, bien à tort, les toiles d'araignée pour faire le pansement des plaies.

ranvarso (o lo), lac. adv. A la renverse.

ranversa, v. a. Renverser. On dit aussi *ranvorsa*.

ranvouya, v. a. Renvoyer. On dit aussi *reinvouya*.

râoubo, s. f. Robe ; pl. *rôouba* ; *y'aï choto no brâvo râoubo*, j'ai acheté une jolie robe ; *râoubo nuchièro*, robe de noces.

râouche, adj. Enroué, dont la voix est éteinte, discordante ; f. *râoucho*. [V. *rôoucheto*] *y'aï tan credo qe n'en saï râouche*, j'ai tant crié que j'en suis enroué ; *te sé rôoucho, t'a doun vu le lou ?* tu es enrouée, tu as donc vu le loup ? (on prétend, à juste titre, qu'une émotion vive peut produire une extinction de voix chez les femmes et surtout les jeunes filles).

râoufe, adj. Rude, râpeux ; f. *râoufo* ; *y'aï lo péôou touto râoufo*, j'ai la peau toute râpeuse. Raboteux (en parlant d'un chemin).

* **râoufe (le)**, s. m. (Bot.) Le rude, le râpeux, expression employée à Faux-la-Montagne comme synonyme *d'erbo qe copo* (v.). *Phalaris* (ou *Baldingera*) *arundinacea* (Graminées) (indiqué par M. le professeur Horluc, de Faux-la-Montagne).

râpâ, v. a. Râper.

Râpan (**lôou**), s. m. pl. Les Rameaux. *Le jour dôoù Râpan*, le jour des Rameaux. Ce jour-là les enfants vont à la messe, portant un un bâton qui se termine par plusieurs branches *(le râpan)* et qui porte à ses extrémités une petite galette à trois cornes (*lo courgnudo)* des pommes et un sac de dragées : il font bénir le tout et, rentrés chez eux après la messe, mangent galette, pommes et dragées. L'après-midi, les vieilles femmes — je l'ai vu nombre de fois — vont dans les champs ensemencés planter des branches de buis afin d'avoir une belle récolte.

Can co plôou soubre lôou Rapan
Co plôou soubre lôou ran. (prov.)

Quand il pleut le jour des Rameaux (sur les rameaux) il pleut sur l'herbe que coupent les faucheurs.

Dans certaines régions on dit *ranpan* ce qui est mieux car *ranpan* est un vieux mot qui signifie rameau.

râpié, s. m. Jeune chêne, coupé au ras du pied.

râpo, s. f. Rape.

râre, adj. Rare; f. *râro*, signifie aussi extraordinaire, exceptionnel ; *q'eï be râre che lo gtièbre pre pa côou chomi*, il serait extraordinaire que le lièvre ne prit pas ce chemin. On dit quelquefois par corruption *râle*.

râsâ, v. a. Raser et passer au ras.

râsâ (**se**), v. r. Se glisser en s'applatissant, en se faufilant; se raser.

rasso, s. f. Race. [V. *jein. espesso*, *âvi*].

râtela, v. a. Ramasser, ramener avec un râteau (du foin, des feuilles). Ne pas confondre avec *râleta*.

râto, s. f. Rate ; pl. *rota*. Syn. *rotèlo*.

râto, (Mam.) Femelle du rat. *E ! de mo peqito râto*, (terme d'affection à un enfant) Eh ! ma petite rate !

re, s. m. Rien. *Q'eï re*, ce n'est rien. *Ne chinte re*, je ne sens rien. *N'aï re de re*, je n'ai rien de rien (absolument rien). *Co me faï pa re*, ça

ne me fait rien, ça m'est égal. *Q'eï re de yôou guire*, le dire n'est rien. *Ein ein re de tein*, (en un rien de temps) en un clin d'œil. *Q'eï de ce q'ein ne gui re*, c'est chose (ou personne) dont on ne dit rien (sans grandes qualités, comme sans grands défauts). *Q'eï pa re!* (text. ce n'est pas rien !) se prend en général dans le sens ironique pour dire qu'il s'agit de quelqu'un qui vise à l'effet ; qui pose pour l'important. *Devegni o re*, (text. devenir rien, tomber à rien), tomber en ruines, s'émacier. *Coumo de re*, comme de rien faire. *Oou ne po pa re minja*, il ne peut rien manger ; *se regui o re*, se réduire à l'extrême (en parlant de légumes, de sauces). *Ein bisso é re deguiein*, un bissac et rien dedans (le comble de la misère). *Coumo che n'éro de re*, comme si de rien n'était. *Re dôou tou*, rien du tout. *Faïre seinblan de re*, feindre de ne rien voir, de ne rien faire.

rebâqi, v. a. Rebâtir.

rebatre, v. a. Rebattre.

***rebeïré,** s. m. (Ois) Troglodyte (parler de Saint-Hilaire-le-Château) [V. (syn. dans la région de Chavanat) *reïpetoule*].

Rebeïrèto (lo), (nom Géogr.) La Rebeyrette, village de la commune de Saint-Avit-le-Pauvre.

Rebeïri, (nom Géogr.) Rebéry, propriété de la commune de Banize.

Rebeïrolo (**lo**), (nom Géogr.) La Rebeyrolle, village de la commune de Saint-Victor.

rebeïrolo, s. f. (Bot.) Canneberge *(oxycoccos vulgaris*, famille des Vacciniacées) s'observe dans les marais des montagnes ; pl. *rebeïrola*.

rebièro, s. f. Pacage de qualité inférieure où abondent les joncs ; pl. *rebièra*. [V. *prâdo*].

Rebièro, (nom Géogr.) Rebière, propriété de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

reboueïriva, v. n. Se dit du vent qui tourbillonne et revient dans sa première direction. [V. *rifoula*].

rebour (**ôou**), loc. adv. A rebours. [V. *tièto qi, tièto laï*].

rebu, s. m. Rebut ; pas de pl. [V. *rogotou*]. *Gn'y o treinto moutoû, maï treï de rebu* ; il y a trente moutons et trois de rebut.

rebugłi, v. a. Rebouillir.

rebuta, v. a. Rebuter.

receveï, v. a. Recevoir. [V. *ressobeï*, *ressôoubre*].

ręche, adj. Riche ; f. *ręcho*. [V. *eïsantou*]. Dans beaucoup de localités on dit *riche*.

rechęgno, adj. Rechigné, de mauvais caractère, de mauvaise humeur ; f. *rechęgnâdo*.

rechigna, v. n. et v. a. Rechigner. *Rechigna o câoucu*, faire mauvais accueil à quelqu'un.

rechigno, adj. Rechigné ; f. *rechignâdo*.

rechita, v. a. Réciter.

rechona, v. n. Hennir, et, en parlant non plus d'un cheval, mais d'un homme, ricaner.

rechorja, v. a. Recharger.

rechôoussa, v. a. Rechausser, et plus spécialement tracer pour la seconde fois des sillons dans un champ de pommes de terre ; la première fois se dit *possa*.

rechuâ, v. n. Ressuer. Se dit de quelque chose d'humide dont on empêche l'évaporation en le mettant sous une cloche, une assiette, ou même une serviette. Ex. : des pommes de terre bouillies qu'on met chaudes sous un récipient, il se dépose sur ses parois des gouttelettes d'eau, par condensation de la vapeur, ou, si on les couvre d'une serviette, celle-ci devient humide, *co rechuo*.

rechuâ, v. n. Tremper (en parlant de l'acier).

rechuo, adj. et pp. Trempé (en parlant de l'acier). *Moun ochou eï rechuo*, ma hachette est trempée.

recolto, s. f. Récolte ; pl. *recolta*. On dit aussi *recorto*.

recouâgłia, v. a. Couper la queue d'un cheval très court, couper une haie très bas.

recoumanda, v. a. Recommander.

recoumandochiôou, s. f. Recommandation.

recoumeinsa, v. a. Recommencer.

recouneïsseinso, s. f. Reconnaissance.

recouneïtre, v. a. Reconnaître.

recoungui et **recounguire**, v. a. Reconduire.

recounpeinsa, v. a. Récompenser.

recounpeinso, s. f. Récompense ; on dit aussi *recoupeinso*.

recouseï, v. a. Recoudre. [V. *couseï*].

recoursou, s. m. Refrain. *Guiraï lo chansou, mâ vou chantoreï le recoursou*, je dirai la chanson, mais vous chanterez le refrain.

recreba, v. a. Repercer.

recuôla, v. a. Reculer.

recuoloun (o), loc. adv. A reculons.

rede, adj. Raide ; f. *redo. Y'aï lâ chanbâ redâ*, j'ai les jambes raides. *Côou chomi eï be rede !* ce chemin est bien raide ! *rede coumo lo jusqisso*, raide comme la justice.

rede, adv. Fort, tout d'un coup, subitement. *Qiro rede*, tire fort (raide). *Oou le cué rede*, il le tua raide.

rede, s. m. La partie la plus élevée de la courbe d'un bâton, d'une poutre, d'un arbre, infléchis. *Fâou le metre soubre soun rede*, il faut le mettre sur sa partie la plus saillante. Pas de pl.

redemanda, v. a. Redemander.

redesseindre, v. a. Redescendre.

redevanso, s. f. Redevance ; pl. *redevansa*.

redevegni, v. intr. Redevenir.

redoula, v. n. Rouler.

redoun, adj. Rond ; f. *redoundo*. [V. syn. *roun*].

redoundo, s. f. Anneau fait avec une branche de chêne ou de bouleau tordue et entortillée *(ein ran)* et qui maintient au niveau du joug le timon des voitures, l'extrémité de *« lo chanbijo »* ; elle sert aussi pour *eincoubeïssa* les vaches [V. *eincoubaïsso, eincoubeïssa*] ; pl. *redounda*. [V. *ju, pijodoueïro, soubrejugtièro*].

rèdre, v. a. Faire sortir le bétail de l'étable. *Marcho rèdre lâ vocha*, vas faire sortir les vaches. [V. *touchâ, nâ ôou chan*]. *Rèdre no peïchoyo*, ouvrir la bonde (d'une pêcherie) d'un lavoir. *Rèdre l'aïgo qui ein pro*, donner accès à l'eau dans une prairie, lâcher l'eau dans un pré. *Lo vâcho ne vôou pa rèdre soun leïte*, la vache ne veut pas laisser couler son lait (M. Ant. Thomas).

redreïssa, v. a. Redresser. *Se redreïssa*, v. r. Se redresser. [V. *s'eïcreïqi*.

reduire, v. a. Réduire.

refaïre, v. a. Refaire.

refeindre, v. a. Refendre.

refleïchi, v. n. Réfléchir.

refoula, v. a. Refouler.

refrain, s. m. Refrain. [V. *recoursou*],

refreji, v. a. Refroidir.

refreję, adj. et pp. Refroidi ; f. *refrejedo*.

refu, s. m. Refus. *Q'eï pa de refu*, (ce n'est pas de refus) j'accepte.

refusa, v. a. Refuser. *Se refusein re*, ils ne se refusent rien, (ils donnent satisfaction à tous leurs appétits).

regłieco, s. f. Relique ; pl. *regłieca*. Employé ironiquement au pluriel pour désigner des choses inutiles, conservées par manie. *Q'eï qe te fa de toutâ qelâ viegłia regłiecu* ? Que fais-tu de toutes ces vieilles reliques.

regłiejiôou, s. f. Religion.

regłiejiôouso, s. f. Religieuse.

regłio, s. f. Règle ; pl. *regłia*. Au figuré *oou-l-o choto no regłio de counduito*, (text. il a acheté une règle de conduite) il s'est rangé.

On appelle *regłio* la tige de fer pointue qui ouvre le sillon quand on laboure à l'araire. [V. *chanbijo*]. *Lâ domâ de lo Regłio*, les dames de la Règle. Ordre de Religieuses qui avaient autrefois un couvent au Chalard, commune de Saint-Georges-la-Pouge, il y existe encore *le pro, lo târo de l'Obesso*, le pré, la terre de l'Abbesse.

regłiure, v. a. Reluire. *Tou ce qe regłiu n'eï pa d'or*, tout ce qui reluit n'est pas or. [V. *relui*].

regla, v. a. Régler.

regna, v. n. Ruminer. [V. *grouma*].

regnefla, v. a. Renifler.

regola, v. a. Régaler. *Se regola*, v. pr. Se régaler.

regorda, v. a. Regarder. A Saint-Sulpice-les-Champs on dit **regorguia*. [V. *visa*]. *Co te regardo pa*, ça ne te regarde pas.

regordan, adj. Econome, un peu avare, « regardant de ses deniers » ; f. *regordanto*. *Oou-l-eï regordan*, il est ladre.

regorgni, v. a. Regarnir.

regougłi, v. n. Se dit d'un fruit qui, par suite de l'évaporation de ses sucs, devient ridé ; cela s'observe particulièrement pour les pommes. On dit aussi *se regougłi* (v. r.).

regougłi, adj. et pp. Fruit ridé par dessication ; f. *regougłido. Re de bou coumo no bouno poumo biein regougłido*, rien n'est bon comme une pomme de bonne espèce bien ratatinée.

Se dit au figuré de quelqu'un dont le visage est tout ridé.

regouqigłia, v. n. Tomber goutte à goutte. *Ein regouqigłian*, goutte à goutte.

***regourdou**, Fruit avorté [v. *rogotou*] et aussi petit, médiocre essaim d'abeilles. (Parler du Mas-d'Artige, M. et Mme Murat).

regrié, s. m. Regret. *Oou n'o be dôou regrié*, (pour *ôou nein o be dôou regrié)*, il le regrette bien. Signifie aussi pitié. *Oou me faï regrié*, il me fait pitié (text. il me fait regret).

regrièta, v. a. Regretter. [V. * *rancura*]. Au figuré donner à regret. *Te me yôou regrièta biein !* tu m'en donnes bien peu (text. : tu me le regrettes bien).

reguire, v. a. Redire. *Trouva o reguire*, trouver matière à critique.

reï, s. m. Roi. *Lôou Reï*, les Rois, fête de l'Epiphanie, le 6 janvier.

Oou reï
Co se couneï (Prov.) [V. *jour*].

reïbâ, v. a. Rêver. [V. *raïbe*].

***reïberé**, s. m. (Ois.) syn. de *reïpetoule* [v.] (A St-Hilaire-le-Château, on dit *rebeïré*).

reïcura, v. a. Récurer. [V. *eïcura*].

reïfleïchi, v. n. Réfléchir.

reïjâou, s. m. La base, la partie la plus grosse d'un arbre, d'un légume. Pas de pl.

reïjasso, s. f. Pie grièche ; pl. *reïjossa*. On trouve deux espèces de pies grièches dans notre région, la grise *(Lanius excubitor)* et la rousse *(L. rufus)*. La pie grièche écorcheur *(L. collurio)* n'y existe que de passage.

Les pies grièches sont classées parmi les Insectivores, elles mériteraient tout aussi bien de figurer parmi les Rapaces, car ce sont des Carnivores et ne se font pas faute d'attaquer et de dévorer les petits oiseaux, les musaraignes, les mulots. Elles détruisent, il est vrai aussi un grand nombre d'insectes (coléoptères, sauterelles, etc..) et elles présentent cette particularité de les enfiler aux épines des buissons, en particulier celles du prunellier. Est-ce à titre d'appro-

visionnement, lorsqu'elles se trouvent repues ? Est-ce pour les laisser faisander ? Je ne saurais trancher cette question, toujours est-il que les insectes se putréfient souvent, j'ai pu le constater, et c'est là une des causes qui rendent si dangereuse la piqûre de l'épine du prunellier. [V. *eïpino negre*].

Les pies grièches très répandues il y a une trentaine d'années encore, tendent, je ne sais pourquoi, à disparaître.

reïmi, v. a. Racheter. *O lo vegtiâdo can no figtio leïssâvo tounba soun fuséôou, fougtio qe lo le reïmissesso ; lo le reïmichio ein einbrossan toû lôou-z-omeï q'éran qì* ; à la veillée quand une jeune fille laissait tomber son fuseau, il fallait qu'elle le rachetât ; elle le rachetait en embrassant tous les hommes présents.

rein, s. f. pl. Reins. *Y'aï mâou o lâ rein*, j'ai mal aux reins.

Can fâou souteneï gliur porein
Manqein pa de puissanso ;
Ma pléjein tou de vor lâ rein
Can s'oji de lo Franso.

(Chanson de mon père sur les députés creusois de l'époque)

Quand il faut soutenirleurs parents, ils (les hommes politiques) ne manquent pas de force, mais leurs reins plient toujours lorsqu'il s'agit de la France.

Ovi la rein cossoda, (en parlant d'un cheval, d'une vache) avoir une ensellure.

***reinble,** s. m. (pas de pl.) Son. Parler du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat). [V. *soun*].

reincountra, v. a. Rençontrer. *Oou le reincountré o meïto chomi*, il le rencontra à mi-chemin.'

En parlant d'une femelle, le verbe *reincountra* signifie être fécondée. *Y'aï meno mo vâch'ôou biôou ma crese be qe lo pa reincountro ;* j'ai mené ma vache au taureau, mais je crois bien qu'il n'y a pas eu fécondation. Dans plusieurs localités on dit *rancountra*.

reincountro, s. f. Rencontre. [V. *rancountro*].

reindre, v. a. Rendre.

reindurmi (se), v. r. Se rendormir.

reinfounsa, v. a. Renfoncer.

reinja, v. a. Ranger ; *se reinja*, v. r. se ranger.

reinjâdo, s. f. Rangée ; pl. *reinjoda* ; *no reinjâdo de bessâou*, une rangée de bouleaux.

reinjo, adj. et p. p. Ranjé ; f. *reinjâdo*; *q'eï ein jôoun'ome biein reinjo*, c'est un jeune homme bien rangé.

reïno, s. f. Reine ; pl. *reïna* ; *lo reïno de la begłia*, la reine des abeilles. On dit aussi et de préférence *lo maï*, la mère.

reïno-głiâoudo, s. f. Reine-claude (prune) ; pl. *reïno-głiôoudâ*. [V. *pruno*].

reinpogłia, v. a. Rempailler. [V. *einpogłia*].

reinpogłieur, s. m. Rempailleur. [V. *einpogłieur*].

reinpora (se), v. r. S'emparer.

reinto, s. f. Rente ; pl. *reinta* ; *ôou-l-o de bounâ reinta* ; il a de bonnes rentes. Au fig. charge, obligation : *q'eï no brâvo reinto !* c'est une jolie charge ! (text. rente) ; *etre ein reinto*, être en viager (text. être en-rente). [V. *Jirvaï*].

reinto, adj. Renté ; f. *reintâdo*.

reintra, v. a. Rentrer ; *reintr' o meïsou*, rentre à la maison ; *reintra soun fe*, *sâ-z-oueïgtia*, rentrer son foin, faire rentrer ses brebis.

reintro, adj. et p. p. Rentré ; f. *reintrâdo* ; *ôou-l-o lo peïtreno touto reintrâdo*, il a la poitrine toute rentrée (il est rachitique).

reinvouya, v. a. Renvoyer. On dit plutôt *ranvouya*.

reïpetoule, s. m. (Ois.). Troglodyte, improprement appelé roitelet, pl. *reïpetouleï* ; on dit aussi *reïpetoure*. A Saint-Hilaire-le-Château on l'appelle * *rebeïré*, à la Courtine * *reïberé*. Scientifiquement parlant, son nom est *Sylvia troglodytes* et il appartient à la famille des Becs-Fins. Il est le plus petit, le plus gracieux, le plus remuant de nos oiseaux ; il est sédentaire. Son nom scientifique de Troglodyte lui vient de ce que son nid est une caverne en miniature.

reïpoundre, v. a. Répondre.

reïpounso, s. f. Réponse.

Reïpublico, s. f. République ; ont dit aussi *Republico*.

reïtreïchi, v. v. Rétrécir ; *se reïtreïchi*, v. r. se rétrécir.

rejible, adj. Risible, f. *rejiblo*.

rejièta, v. a. Rejeter et aussi vomir ; *ôou yôou rejièto*, il le rejette (il le vomit).

rejièto, s. f. Rejet, gourmand ; pl. *rejièta*, V. *repousso*, *jié*, *batar*, *jitolo*.

rejimein, s. m. Régiment.

rejinga, v. n. Gambader, sauter de joie de vivre [V. *repouta*, *eïpoureinga*].

rejista, v. n. Résister.

rejistanso, s. f. Résistance.

rejo, s. f. raie, sillon ; pl. *rejâ* ; *faïre so rejo,* tracer son sillon (au propre et au figuré) ; *douâ rejâ d'einseinble fan ein torsôou* [v. *torsôou*] ; *lo rejo dôou cuôou*, le pli interfessier ; *lo rejo dôou guiâble*, la vulve, (le sillon du diable).

réjôouvi, v. a. Réjouir ; *se rejôouvi*, v. r. se réjouir.

Rejôouvi-Bountein, n. pr. m. Roger Bontemps ; *gai coumo Rejôouvi Bountein*, gai comme Roger Bontemps.

rejuma, v. n. Résumer ; *se rejuma*, v. r. se résumer.

releva, v. a. Relever ; *se releva,* v. r. se relever.

relozéôou, s. m. Caniveau ; pl. *relozéâou*. [V. *câchi*].

relui, v. n. Reluire. [V. *regtiure*].

reluisan, adj. Reluisant ; f. *reluisanto*.

remarchimein, s. m. Remerciement.

remarco, s. f. Remarque ; pl. *remorca*.

remègui, s. m. pl. Remèdes. [V. *meguicomein*].

remeï, adj. Remis ; f. *remeso*. [V. *remetre*].

remeïjeur, s. m. Rebouteur, « rhabilleur » ; f. *remeïjeuso*.

remeja, a. a. Rebouter.

remetre v. a. Remettre.

remorca, v. a. Remarquer.

remorchia, v. a. Remercier.

remorida, v. a. Remarier ; *se remorida,* v. r. se remarier.

remounta, v. a. Remonter.

remountranso, s. f. Remontrance.

renaïtre, v. n. Renaître. [V. *revica*, *reviôoure*].

remuda, v. a. Remuer ; *te remuda tou le tein !* tu remues tout le temps !

renar, s. m. (Mam.). Renard ; pl. *renâr* et *renâreï (Canis Vulpes,* Carnivores). On connaît les méfaits du renard et ses ruses qui font dire aux Creusois *fi coum' ein renar*, fin comme un renard, je n'y insisterai pas. Voir au surplus à ce sujet la partie *Folk-Lore*, T. 1, p. 191. *Couô de renar* (Bot.). [V. *couô*]. *Qira ôou renar*. [V. *qira*].

renar, s. m. Dégradation, fissure par laquelle passe l'eau d'un étang à travers la chaussée ; pl. *rendreï*.

renardo, s. f. Femelle du renard ; pl. *renorda*.

renoumâdo, s. f. Renommée.

renoumo, adj. Renommé ; f. *renoumâdo*.

renounchia, v. a. Renoncer ; *yôou fâou renounchia*, il faut l'abandonner, y renoncer ; *le* ou *yôou renouncheye* j'y renonce, je le laisse.

réogłisa, v. n. Réaliser.

réogłieto, s. f. Réalité.

repa s. m. Repas. [V. *deïjuno*, *moreinde*, *soupa*].

repâdre, v. n. Reperdre.

repâou, s. m. Repos ; *preindre dôou repâou*, prendre du repos. [V. se *repôousa*.

repeïcha, v. a. Repêcher.

repeinqi (se), v. r. Repentir. Ind. pr. *me repeinqisse* ; il y a une autre forme d'indicatif : *me repeinte*.

repeinqir, s. m. Repentir [V. *repeinteinso*].

repeinteinso, s. f. Repentir.

replanta, v. a. Replanter.

repleja, v. a. Replier.

repeta, v. a. Répéter.

repôousa, v. a. Reposer ; *se repôousa*, v. r. se reposer.

repora, v. a. Réparer.

reporqi, v. n. Repartir.

repossa, v. a. Repasser ; *far o repossa*, fer à repasser.

reposseuso, s. f. Repasseuse.

repoussa, v. a. Repousser:

repousso s. f. Rejet, gourmand ; pl. *repoussa*. [V. *rejièto*, *jié*, **jitolo*].

repouta, v. n. Sauter en l'air, sauter de tous côtés, rejaillir, en parlant de l'eau. *Co repoto*, ça rejaillit. Au fig. se fâcher. [V. *rejinga*].

reprecha, v. a. Reprocher et aussi, au point de vue de la santé, faire souffrir ; *moun estoumo me reprècho* (ou *me reprocho*), mon estomac me fait mal (text. me reproche).

repreche, s. m. Reproche ; pl. *reprecheï*. On tend à dire de préférence, depuis une vingtaine d'années, *reproche* (v.).

repreindre, v. a. Reprendre et aussi réprimander ; *lo repreingué soun gorsou q'oyo manco o soun paï*, elle réprimanda son fils qui avait été inconvenant à l'égard de son père.

represa, v. a. Repriser. [V. *sona*, *petossa*, *sorchi*, *repetossa*].

represo, s. f. Reprise ; pl. *represa*. [V. *sonogui*].

reprima, v. a. Réprimer.

reprimando, s. f. Réprimande ; pl. *reprimanda*.

reproche, s. m. Reproche ; pl. *reprocheï* ; *y'aïme pa lôou reprocheï*, je n'aime pas les reproches.

Republico, s. f. République ; on dit aussi *Reïpublico*.

reputochiôou, s. f. Réputation.

reqeuïre, v. a. Recuire.

reqinca (se), v. r. Se remonter, s'enrichir, devenir d'une santé meilleure.

reqira, v. a. Retirer et aussi accueillir, héberger. *Oou le reqiré châ se*, il le recueillit dans sa maison.

reqira (de câoucu), v. a. Ressembler, tenir une ressemblance de quelqu'un. *Oou reqiro de soun paï*, il ressemble à son père.

reqira (se), v. r. Se retirer. *Can-t-ôou-l-ogué mosso prou d'orjein*, *ôou se reqiré ôou poï*, quand il eut amassé assez d'argent, il se retira au pays.

reqiranso, s. f. Retraite, habitation. Pas de pl.

reqiranso, s. f. Ressemblance. *Oou-l-o de lo reqiranso einbeï so maï*, il a de la ressemblance avec sa mère.

reqiranso, s. f. Constitution, santé ; *ôou-l-o no bouno reqiranso*, il a une bonne constitution.

reserva, v. a. Réserver. *Se reserva*, v. r. Se réserver.

reservo, s. f. Réserve.

reservo, adj. Réservé, discret ; f. *reservâdo*.

respé, s. m. Respect.

respecta, v. a. Respecter.

respira, v. n. Respirer. On dit aussi *supira*.

resseinbla, v. n. Ressembler. [V. *reqira*].

resseinblanso, s. f. Ressemblance. [V. *reqiranso*],

resseinqi, v. a. Ressentir.

ressobeï et **ressôoubre**, v. a. Recevoir. [V. *receveï*].

ressoji, v. a. Ressaisir. *Se ressoji*, v. r. Se ressaisir.

ressoun, s. m. Résonnance, sonorité, écho. [V. *eïco*, écho].

ressuchita, v. n. Ressusciter. [V. *revica*].

resta, v. n. Rester. *Rest' einbeï noû*, reste avec nous.

restan, s. m. Reste, restant. *Q'eï le restan*, c'est ce qui reste.

resto, s. f. et m. Reste ; pl. (très usité) *resta*. *Touto lo resto*, tout le reste. *Te voleï qe minje tâ restâ !* Tu veux que je manges tes restes ! *Oou sè sôouvé sein demanda sâ restâ*, il se sauva sans demander son reste. *Oou resto*, du reste.

retar, s. m. Retard.

retein, s. m. Lessif où l'on a mis de la couleur pour teindre la laine.

reteingudo, s. f. Retenue.

reteneï, v. a. Retir. *Se reteneï*, v. r. Se retenir.

retogłia, v. a. Elaguer (un arbre).

retor, adj. Tordu plusieurs fois ; f. *retorso*. [V. *fiôou*]. Au fig. madré, retors.

retorda, v. a. Retarder.

retounba, v. n. Retomber.

retroussa, v. a. Retrousser.

retrouva, v. a. Retrouver.

reuï, s. m. Demi-cercle, fait d'une planche et emmanché d'une perche, à l'aide duquel on racle, pour faire sortir la vase, le fond des lavoirs, des « pêcheries » et avec lequel aussi on retire les cendres du four.

reuïta. v. a. Manœuvrer *le reuï* ; racler, nettoyer un four, un lavoir.

revegni, v. n. Revenir.

reveincha (**se**), v. r. Prendre sa revanche.

reveincho, s. f. Revanche.

reveindre, v. a. Revendre.

reveïre, s. m. Revoir. *Oou reveïre,* au revoir.

reveïre, v. a. Revoir.

revenan, s. m. Revenant, fantôme. [V. *armo*].

reveinyu, s. m. Revenu, surtout employé au pluriel *reveinyû*.

reveinyu, pp. de *reveneï*, Revenu ; f. *reveinyudo*.

revergui, v. a. Reverdir. *Veïqi le printein, tou revergui* ; voici le printemps, tout reverdit.

revica. v. a. Ranimer, ressusciter. *Se revica*, se rétablir. On dit aussi *revicoula, se revicoula*. [V. *reviôoure, ressuchita*].

revièro, s. f. Rivière ; pl. *revièra. Lo revier' eï ein deïbouor*, la rivière déborde.

revijiôou, s f. Révision. *Possa lo revijiôou*, passer devant le conseil de révision.

reviôoure, v. n. Revivre.

revira, v. a. Retourner. *Revira ein cliôou*, tordre la pointe d'un clou enfoncé dans une planche. *Se revira*, v. r. Se retourner ; *ôou se reviré countre se*, il se retourna contre lui. *S'ein revira*, s'en retourner.

revoleï, v. n. Revaloir.

revôouluchiôou, s. f. Révolution. *Co gne fogué no revôouluchiôou*, cela la bouleversa (lui fit une révolution).

revôouluchiôouna, v. a. Révolutionner, bouleverser.

revôouluchiôouno, adj. et pp. Bouleversé, mis en révolution ; f. *revôouluchiôounâdo*.

revoulta (se), v. pr. Se révolter.

revoultan, adj. Révoltant ; f. *revoultanto*.

revudo, s. f. Revue ; pl. *revuda. Nou soun de revudo*, nous avons l'occasion de nous revoir (text. : nous sommes de revue).

riano, s. f. Etre rabougri, chétif ; pl. *riona*. [V. *riasso*].

riasso, s. f. Etre rabougri, avorton ; pl. *riossa*. [V. *chocro, ramissou, riano*]. *Riasso* s'applique surtout aux arbres, tandis que *riano, ramissou, chocro* sont employés pour l'homme et les animaux.

riban, s. m. Ruban. *Riban de couô ; ein brâve riban de couô*, ruban (bout) de chemin ; un joli bout de chemin. (Cette comparaison date probablement de l'époque où on portait les cheveux nattés sur la nuque et arrêtés par un ruban noué).

ribanda, v. a. Enrubanner.

ribando, adj. et pp. Enrubanné ; f. *ribanddâdo*.

ribando, s. f. Nom de vache. S'emploie pour désigner la vache la plus belle de l'étable, celle qui mérite ou a obtenu un prix (un flot de rubans).

riban de lo Seinto Vierjo (lôou), s. m. pl. Les rubans de la Sainte-Vierge. Phalaris moucheté *(Phalaris variegata*, famille des

Graminées). A remarquer que de ces feuilles, rayées de blanc et de vert, il n'en est pas deux qui soient rayées de la même manière.

riche, adj. Riche ; f. *richo*.

richesso, s. f. Richesse ; pl. *richessa*.

rico, s. f. Dent (en parlant d'un enfant ou à un enfant) « quenotte » ; pl. *rica*. *Faï veïre tâ brova peqita rica, moun chaï*, fais voir tes jolies petites quenottes, mon petit ami. [V. *cona*].

ricou, s. m. (fam.) Caneton. La ménagère appelle ses canetons en disant : *ricoû ! ricoû !*

ridéôou, s. m. Rideau ; pl. *ridéâou*.

rido, s. f. Ride ; pl. *rida*.

rido, adj. Ridé ; f. *ridâdo*.

ricgłiu (ôou), loc. adv. Endroit où le soleil ne donne pas, tourné en plein nord.

riè-gran, s. m. Arrière grand-père.

riè-grando, s. f. Arrière grand-mère.

riè-gran (lôou), s. m. pl. Les arrière grands-parents.

rièl, adj. Réel ; f. *rièlo*.

rièlomein, adv. Réellement.

rièvein, s. m. Se dit des fleurs (de blé noir, de vigne, etc.) qui ont avorté, « coulé » et n'ont pas produit de graines ou de fruits. Pas de pluriel.

rifoula, v. n. Se dit du vent qui fait tourbillonner les feuilles ou la poussière. *Co rifolo*, le vent souffle en tourbillons. [V. *reboueïriva*].

rigolo, s. f. Rigole ; pl. *rigola*. Cette expression est surtout usitée pour les fossés destinés à l'adduction d'une grande quantité d'eau, à une importante dérivation. Ceux qui sont plus petits et simplement destinés à l'irrigation des prairies s'appellent *levâdo*, pl. *levoda* [v.]

Rigolo dôou Guiâble (lo), (nom Géog.) La Rigole du Diable, énorme fossé, autrefois creusé pour l'adduction du ruisseau de la Masure à Châtain, commune du Monteil-au-Vicomte. Ce travail gigantesque, resté inachevé, d'ailleurs, a disparu en grande partie, car il a été utilisé pour l'établissement de la route de Royère. Il a donné lieu à une légende très accréditée dans notre région et qu'on raconte avec plusieurs variantes. Voir (Folke-lore, p. 265).

rigôoudou, s. m. Rigodon.

rima, v. n. Se dit d'un liquide qui, chauffé, commence à bouillir et laisse échapper des bulles de gaz ; *co rimo*, cela commence à bouillir. Par extension on dit d'un liquide qui bout longtemps à petit feu et prend une odeur de fumée, *co chin dôou rimo*, cela sent le vieux pot et la fumée. Par extension aussi *rimo* signifie enflammé, gercé, plein de vésicules ; *y'aï le nâ tou rimo*, j'ai le nez tout gercé, plein de vésicules d'herpès.

rinchâ, v. a. Grincer (des dents), se dresser (en parlant d'un rocher, par exemple) ; *rinchâ lâ deîn*, montrer les dents ; *rinchâ sa poueinta*, hérisser ses piquants (en parlant d'un hérisson).

riolo, s. f. Bombance ; pas de pl. ; *dôou-l-eï ein riolo*, il fait « la bombe ». [V. *riôoule*].

riôou, s. m. Lavoir ; *vaï t' ein dôou riôou*, va au lavoir.

riôou, s. m. Ruisseau, n'est plus usité (on dit *russéôou*) mais est conservé dans cette acception pour la désignation de certains petits cours d'eau. C'est ainsi que le ruisseau qui descend du Monteil-au-Vicomte et se jette dans le Taurion (rive gauche) à 500 mètres en amont du pont de Meymanat, s'appelle *le riôou de Mandeï* ; de même on trouve dans la commune de Saint-Pardoux-Lavaud *le riôou dôou Mossodour* ; il en existe vraisemblablement bien d'autres.

riôoule, adj. Pris de boisson ; f. *riôoulo*.

Riôoublan, (n. Géog.) Rioublanc, village de la commune de Morterolles.

· **riounla,** v. n. Glisser sur la glace (parler de la région d'Aubusson, M. L. Danton). [V. *derla*].

· **riounlâdo,** s. f. Glissoire, parler de la région d'Aubusson. [V. *derlâdo*].

ripa, v. n. Glisser de côté. Se dit en particulier d'une hache qui frappant sur un morceau de bois est rejetée de côté, le bois étant particulièrement dur ou mouillé ; l'instrument « dérape » si je puis employer cette expression d'automobilisme ; *ye cossâvo dôou bouo, moun-âcho ripé countr' ein nou é m'eintré qui lo chanbo*, je cassais du bois, ma hache fut rejetée de côté par un nœud et m'entra dans la jambe.

ripagłio, s. f. Ripaille.

rîre, s. m. Rire ; pl. *rîreï*.

rîre, v. n. Rire.

risèto, s. f. Risette.

risoto, s. f. Se dit de quelqu'un qui rit pour un rien ; *te sé mâ no risoto !* tu n'es qu'une « risotte ».

risca, v. a. Risquer ; *te risca pa re*, tu ne risques rien.

risco, s. f. Risque; pl. (très employé) *risca* ; *q'eï be de granda risca*, il y a bien de grands risques.

Rissa, (nom Géog.). Rissat, village de la commune de Lépinas.

risso, s. f. Dissolution des mœurs, dépravation ; *faïre lo risso*, faire « la fête », avoir des mœurs dissolues, se mal conduire.

rivâgłio, s. f. Petite vallée, dépression humide, où le plus souvent se forme un ruisseau ; pl. *rivogłia*.

ro, s. m. (Mam.). Rat ; pl. *ra*. *(Mus rattus*, rat noir, genre des Rongeurs). On l'appelle aussi à cause de sa couleur *ro chorbougnié*, rat charbonnier. C'est le seul avec la souris, que nous ayons dans nos habitations, le surmulot, rat d'égout *(Mus decumanus)* n'existe pas jusqu'à présent dans notre région. La femelle s'appelle *râto*, les petits *peqi râ* ; *ro lirou*, rat lérot, lérot. [V. *lirou*].

robaï, s. m. Rabais ; *ôou robaï*, loc. adv. au rabais.

robâtâ (on dit aussi *rabâtâ*), v. n. Faire du bruit, surtout en remuant, en déplaçant les objets ; *q'eï qe robâto seï chû* ? qu'est-ce qui fait du bruit là-haut? Signifie aussi par extension tournailler.

robatre, v. a. Rabattre ; en langage horticole couper les branches trop exubérantes d'un arbre.

robeissa, v. a. Rabaisser.

robiaï, s. m. (Bot.) Ravenelle ; pas de pl. (*Raphanistrum arvense* ou *Raphanus raphanistrum*, famille des Crucifères). C'est une mauvaise plante.

robièro, s. f. Terre où l'on a semé des raves ; pl. *robièra*,

robisso, s. f. Fane de la rave, coupée au niveau de la racine. [V. *chobèsso*].

robo, s. m. Rabot.

robouta, v. a. Raboter.

rocâgłio, s. f. Racaille.

rocha, v. a. pour *orocha*, arracher.

rocheno, s. f. Racine ; pl. *rochena* ; *n'âbre o tan de rochena coumo de brancha*, un arbre a autant de racines que de branches. *Lâ rochena* ou encore *lâ rochena chucrodâ* désignent plus particulièrement les betteraves *(Beta rapacea*, famille des Ombellifères). On appelle quelquefois aussi les carottes *lâ rochena*. [V. *coroto*].

rochignôou, s. m. (Ois.) Rossignol. [V. *rouchignôou*].

rocho, s. f. Roche ; pl. *rocha*.

rocoumouda, v. a. Raccomoder.

racounta, v. a. Raconter.

rocourchę, s. m. Raccourci ; pl. *rocourchì*.

rocourchi, v. a. Raccourcir.

rodo, s. f. Roue ; pl. *roda* ; *le boutou de rodo*, le bouton de roue, le moyeu ; *roda chochièra*, roues dépourvues de bandes de fer ; *Piâre lo rodo* (Pierre la roue) Pierre le meunier ; *chasso rodo*, chasse roue ; *lo rodo d'ein gounéôou*, le bas du jupon, le tour de jupe.

rodouchi, v. a. Radoucir ; *se redouchi*, v. r. se radoucir.

rodouta, v. n. Radoter ; *ôou rodoto*, il radote.

rodouteur, s. m. Radoteur.

rofreïchï, v. a. Rafraîchir ; *se rofreïchi*, v. r. se rafraîchir ; *le tein se rofreïchi*, le temps se rafraîchit.

rofû, s. m. Bruit, remue-ménage ; pas de pl. ; *co te laï fojio ein rofû!* ça y faisait un bruit !

rogâto, s. f. Poire de rebut ; pl. *rogota*. [V. *rogotou*].

rogo, s. m. Reste, rebut ; *rogo d'ailo*. [V. *ailo*].

rogoqié, s. m. Marchand ambulant qui vend de la toile, des fruits, en particulier des poires de qualité inférieure, *de la rogota, dôou rogotoû*. En italien fripier se dit *rigattiere*.

rogou, s. m. Ragoût.

ragounâgłio, s. m. Mauvais ragoût.

rojin, s. m. Raisin.

rolo (co se). Locution employée en réponse à la question *coumo vaï co châ voû ?* comment cela va-t-il chez vous ? — *co se rolo*, ça roule. [V. *roulâ*].

roma, s. m. Ramer ; *roma lôou peséâou*, ramer les haricots.

româje, s. m. Ramure d'un arbre, bien plus rarement ramage d'un oiseau ; pl. *româjeï*. [V. *mar*].

romochę, s. m. Ramassis.

romossa, v. a. Ramasser.

romouna, v. a. Ramoner. [V. *chominâdo*, *foujié, segneso*].

romouneur, s. m. Ramoneur.

rôoubâ, v. a. Dérober, voler. [V. *deïrôouba*],

rôoucheto, s. f. Laryngite, extinction de voix ; pas de pl. [V. *râouche*].

rôouna, v. n. Grogner. [V. *morôouna*].

rôouqi, v. a. Rôtir.

rôouqi, s. m. Rôti.

rôouqi, adj. et pp. Rôti ; f. *rôouqido*.

rôouqido (**lo**), s. f. La rôtie. Viande rôtie, ordinairement une oie ou une dinde, que l'on avait coutume autrefois, dans les campagnes creusoises, d'apporter dans la chambre des nouveaux mariés, la nuit de leurs noces et qu'ils devaient manger dans leur lit, en présence des invités que conduisait le *musetaïre* (le joueur de musette) jouant ses plus beaux airs; ils devaient également boire un saladier de vin chaud fortement épicé, au milieu des plaisanteries qui ne l'étaient pas moins.

ropela, v, a. Rappeler.

ropela (**se**), v. r. Se rappeler.

ropetessa, v. a. Rapiécer. [V. *petossa*].

ropia. v. a. Rapiner.

ropouor, s. m. Rapport ; *q'eï d'ein boun ropouor*, c'est d'un bon rapport.

ropourta, v. a. Rapporter et par extension dénoncer.

ropourteur, s. m. Se dit de quelqu'un qui dévoile, dénonce des actes ou des paroles pour lesquels on aurait voulu le secret ; f. *ropourteuso*.

roqié, adj. Rétif (employé surtout en parlant du cheval ; f. *roqièro*.

roqina (**se**), v. r. Se ratatiner.

rosa, v. a. Raser (la barbe).

rosâdo, s. f. Intervalle compris entre le mur d'une maison et la toiture, mais à l'intérieur du bâtiment. Quand on décharge le foin, on recommande de *biein le cogtia gui* (ou *sou*) *la rosoda*, de bien le tasser dans les angles pour qu'il n'y ait pas de place perdue. Pl. *rosoda*.

roso, s. f. Rose ; pl. *rosa*.

Roso, n. pr. f. Rose. Par plaisanterie on dit parfois d'une femme ou d'une jeune fille ainsi nommée : *q'eï no roso ovèqe douâ-z-essa*, c'est une rose avec deux s.

rosou, s. f. Raison. *T'a be rosou*, tu as bien raison. *Oou-l-o pergu lo rosou*, il a perdu la raison, il est devenu fou. *Chorchâ de lâ rosoù*, (text. : chercher des raisons) chercher querelle.

rosoueïra, v. a. Araser, niveler, passer la raclette. [V. *orasa*].

rosoueïro, s. f. Sorte de rouleau en bois servant à araser le blé sur les boisseaux ou les doubles-décalitres. Pl. *rosoueïra*.

rosouna, v. n. et v. a. Raisonner et aussi ramener à la raison. On dit parfois *orosouna*.

rosounâble, adj. Raisonnable ; f. *rosounâblo*.

rosouneur, s. m. Raisonneur.

rosounomein, s. m. Raisonnement.

rosour, s. m. Rasoir.

rosseinbla, v. a. Rassembler.

rosso, s. f. Rosse ; pl. *rossa*. *Vieglio rosso !* Vieille rosse ! (inj.)

rossura, v. a. Rassurer.

rotèlo, s. f. Rate ; pl. *rotèla*. *Oou-l-o no bouno rotèlo*, (en parlant d'un enfant qui crie fort) il a une bonne rate. [V. *râto*].

rototougłio, s. f. Mauvais ragout, plat mal accomodé.

rotropa, v. a. Rattraper. *Oou lo rotropé dovan qe d'oriva ôou Bessou ;* il la rattrapa avant d'arriver à Aubusson.

rotropo, adj. Ladre, parcimonieux ; f. *rotropâdo*.

rou, s. m. (terme de cuisine) Roux.

rou, adj. Roux ; f. *rousso*. *Tèlo rousso*, toile écrue. *Soupâ roussâ*, tranches de pain blanc, trempées dans du lait, puis rissolées à la poële et que l'on saupoudre de sucre. C'était jadis un entremets fort apprécié.

rouaïno s. f. Ruine ; pl. *roueïna*. *Co vaï o lo rouaïno*, ça marche à la ruine. [V. *rueïno*].

***roubigłia,** s. f. pl. Syn. de *deïfardo* [v.] (idiome de Saint-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément).

rouchę, s. m. Roussi. *Co chin ôou rouchę*, ça sent le roussi ; adj. f. *rouchędo*.

Roucheglio (lo), nom Géogr. La Roussille, village de la commune de Chavanat.

rouchegnôou, s. m. (Ois.) Rossignol. [V. (plus employé) *rouchignôou*].

rouchegnôoula, v. n. Rossignoler. Se dit des jeunes gens poussant des cris de joie au retour d'une fête.

rouchena, v. n. Roussir.

roucheno, adj. et pp. Roussi ; f. *rouchenâdo*. *Q'eï roucheno*, c'est roussi. *Co chin ôou roucheno*, ça sent le roussi (odeur du jus qui s'est évaporé sur le fourneau jusqu'à siccité).

rouchié, s. m. Rocher.

rouchièro, s. f. (Ois.) Traquet motteux. (*Saxicola œnanthe*, famille des Becs fins). Appelé vulgairement cul-blanc, c'est un oiseau d'un gris cendré avec le front, la gorge et la queue blancs. Il aime les endroits rocheux, ce qui justifie son nom patois de *rouchièro*. « Rarement il reste en repos ; on le voit toujours voler de tertre en tertre, de motte en motte, de buisson en buisson et à chaque départ, à chaque pause, il agite violemment la queue et abaisse brusquement son corps en fléchissant ses pattes ». (Z. Gerbe. Dict. pittoresque d'Histoire naturelle, rédigé sous la direction de F.-E. Guérin. Paris, 1839, t. IX, p. 461). On l'appelle aussi *châoucho gropâou*, presse-crapaud ; on croyait autrefois dans notre région, et cette croyance persiste encore, me disait M. Murat, à La Courtine, que le motteux copulait avec les crapauds. Cette opinion bizarre tient peut-être à ce que le traquet motteux niche sur des mottes surplombant le sol à petite hauteur et qui servent parfois de refuge, de gîte, aux crapauds.

rouchignôou, (on dit aussi *rochignôou*, *rouchegnôou*, *roussignôou*), s. m. (Ois.) Rossignol. (*Sylvio lucinia*, genre des Becs Fins). *Chanta coum' ein rouchignôou*, chanter comme un rossignol. Le rossignol abonde dans les haies, les buissons épais de notre région ; il n'en est pas de même dans d'autres parties du département, à preuve le dicton :

Eintre Lojasso
E Pijeïrôou,
Jomaï n'o credo jasso
Gne chanto rouchignôou.

Entre Lajasse et Pigerolles, jamais n'a crié la pie
ni chanté le rossignol.

Ou encore :

Eintre Lojass' é Pijeïrôou
Jomaï n'o chanto rouchignôou.

Entre Lajasse et Pigerolles, jamais n'a chanté le rossignol.

Allusion à la désolation de la région de Pigerolles et à la rigueur de son climat. (Lajasse est un village de la Corrèze, situé sur les confins de la Creuse, près de la route de Féniers à Millevaches).

Je me suis assuré par des témoignages recueillis sur place et émanant des habitants mêmes de cette région, de l'exactitude de ces

dictons ; jamais le rossignol n'a chanté à Pigerolles. [V. *fiôou de vigno*].

Roucho (le), s. m. Le Rochat, nom attribué à plusieurs sommets rocheux de la région, notamment à Meymanat, à La Pouge, etc.

roude, s. m. Rouet ; pl. *roudeï*.

roude, s. m. Roue avec turbine des anciens moulins. *Roude de fosso*, roue en fosse.

roude, s. m. Petit moulin que les enfants installent dans une rigole où l'eau coule avec un courant assez fort ; il consiste en une branche de coudrier dans le milieu de laquelle on pratique deux fentes perpendiculaires ; dans ces fentes on introduit deux ailettes bien taillées et de longueur égale ; les deux extrémités de la branche, évidées régulièrement, reposent sur deux petites fourches que l'on enfonce à la profondeur voulue dans la rigole et sous l'impulsion du courant ce petit appareil, roue de moulin en miniature, se met à tourner avec rapidité.

roufâ, v. n. Souffler violemment. *Le vein roufo gui lo chominâdo*, le vent hurle dans la cheminée.

roufâ, v. n. Bruire, gronder dans le lointain ; par exemple *co roufo gui l'âr dôou tein*, cela gronde dans le ciel.

roufâ, v. n. Gronder, en parlant d'un chat en colère.

roufo, s. f. Diabolo, diable, jouet d'enfant que l'on prépare avec une noix, une boîte (en bois ou en carton), que l'on perce de part en part d'un trou assez large ; dans ce trou on introduit une ficelle double, longue environ de cinquante centimètres ; ceci fait, on imprime à la ficelle, qu'on laisse à demi flottante et dont on tient une extrémité dans chaque main, un mouvement gyratoire qui a pour centre le diabolo. La ficelle s'enroule, il n'y a plus qu'à tirer sur les extrémités pour produire un ronflement : *co roufo*, puis la ficelle s'enroule d'elle-même, on tire de nouveau et ainsi de suite. On fabrique ce jouet avec bien des objets, dans nos campagnes ; M. Antoine Thomas m'en a apporté un, très original, fait avec un os de pied de porc et qui ronflait à la perfection.

rougłia, v. a. Rouiller.

rougłia (dôou-z-euï), v. a. Rouler, « ribouler » des yeux. *Oou rougłiâvo dôoû-z-euï !* Il roulait des yeux !

rougłié, s. m. Roulier.

rougłio, s. f. Rouille.

rougno, s. f. Croûte de la tête et de la peau : pl. *rougnâ,* très employé aussi. *Lo rougno* désigne plusieurs affections cutanées croûteuses. (*Rogna* en italien, signifie gale, croûtes).

rougnou, adj. Croûteux ; f. *rougnouso. Oou-l-o lo tièto touto rougnouso,* il a la tête toute pleine de croûtes.

rougnou, s. m. Rognon.

roûja, v. a. Ronger. Ind. prés. *Ye rouôje*, *te rouôja*, *ôou rouôjo*. *Co me rouôjo*, ça me ronge ; *le rouôjo lôou-z-ouô*, le ronge les os (le chien).

rouje, adj. Rouge ; f. *roujo*. *Corcaï rouje*, (Ois.) Poitrine rouge (rouge-gorge). [V. *corcaï*]. *Couô roujo*, (Ois.) Queue rouge (rossignol des murailles). [V. *couô*].

roujena, v. n. Bruiner. *Co roujeno*, il bruine.

rouji, v. n. Rougir.

roujié, s. m. (Bot.) Rosier. *Rosa*. Famille des Rosacées. [V. *orgtianqié*].

Roujoyo (**lo**), (nom Géogr.) La Rougerie, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

roulâ, v. a. Rouler. *Se roulâ,* v. r. Se rouler. *Roulâ coum'ein chopéôou d'Oouvergno*, rouler comme un chapeau d'Auvergnat, tromper, « mettre dedans ».

roule et **rouléôou**, s. m. Rouleau ; pl. *rouléôoû*. Signifie le rouleau à l'aide duquel la ménagère étale sa pâte, le rouleau avec lequel le laboureur tasse la terre qu'il vient d'ensemencer, le cylindre qui écrase les pierres sur les routes, le rouleau de laine que la filandière dispose sur sa quenouille, le rouleau avec lequel on fait avancer une pierre que l'on charge sur un chariot.

roulo, adj. Roulé ; f. *roulâdo*. En parlant d'une femme, dire *q'eï no roulâdo*, cela veut dire qu'elle a de mauvaises mœurs. *Abre roulo,* arbre (chêne surtout) présentant à l'intérieur du tronc, des fentes circulaires concentriques.

roumâno, s. f. Romaine (balance) ; pl. inusité. On dit plus souvent *ormâno* [v.]

Roumein, adj. Romain ; f. *Roumeino*.

Roumo, (nom Géogr.) Rome.

roumoja, v. n. Se racler la gorge en faisant des efforts de toux, « graillonner ».

roun, adj. Rond ; f. *roundo*. Syn. *redoun*. *L'orjein eï roun q'eï por roula*, l'argent est rond c'est pour qu'il roule. [V. *redoun*].

roundigłiou, s. m. Qui grogne, surnom du cochon. [V. *pouor*].

roundigłiouna, v. n. Grogner (en parlant du porc).

roundre, v, n. Grogner. Se dit plus particulièrement du porc et des bêtes féroces. *Oou rounguio*, il grognait. [V. *Obdoun*].

rounflâ, v. a. Ronfler.

rounflâdo, s. f. **rounflomein**, s. m. Ronflement ; pl. *rounfloda*, *rounflomein*.

rounze, s. f. (Bot.) Ronce ; pl. *rounzeï*. (*Rubus fruticosus*, famille des Rosacées). C'est un arbuste ornemental de nos haies, utile à plusieurs points de vue, mais détestable quand il s'enracine dans les terres. Ses fruits (*lâ-z-omourâ*) servent dans certains pays, notamment en Suisse, à faire des confitures. On les a accusés d'être malsains et de donner la fièvre, je crois que c'est une erreur et je n'ai rien observé de semblable bien que j'appartienne à une commune dont les habitants sont surnommés *bèch' omoura*, picore-mûres. Cette légende me paraît devoir être mise au même rang que la légende anglaise qui accusait les mûres de donner à ceux qui les mangent la gale et la teigne.

La décoction des feuilles de la ronce constitue un gargarisme astringent très utile. Enfin l'écorce des longs rameaux de la ronce fait d'excellentes *cłiessa* [v.] pour les paniers.

Te sé coumo lo rounze, te ne voleï gne béôoure gne leïssa béôoure, (Prov.) Tu es comme la ronce, tu ne veux ni boire ni laisser boire (la ronce s'incline sur une fontaine, un abreuvoir, un ruisseau, ne touche pas à l'eau par ses branches et empêche de s'en approcher). Allusion à une personne d'un caractère contrariant. Au Mas-d'Artige, au lieu de *rounze*, on dit *eïrounde*.

rouqe, s. m. Crochet en bois servant à accrocher un panier aux poutres du plafond ou aux arbres, quand on cueille les fruits ; on donne encore ce nom à une longue branche terminée en crochet à l'aide de laquelle on accroche et on abaisse les branches chargées de fruits. Ce long *rouqe* s'appelle quelquefois *roco*. Pl. *rouqeï*.

rouqigłio, s. f. Topette d'eau-de-vie. Pl. *rouqigłia*.

rouqigłiou, s. m. Roquille, petit verre d'eau-de-vie.

Ein peqi rouqigłiou
Faï vegni le bechigłiou. (Prov.)

Un petit verre d'eau de vie fait venir le sommeil.

rouqignié, s. et adj. Rabâcheur, radoteur ; f. *rouqignièro.*

rouqina, v. n. Répéter toujours la même chose.

rouqino, s. f. Routine, rengaine ; pl. *rouqinâ. Q'eï mâ de la viegtia rouqinâ*, ce ne sont que de vieilles rengaines.

rousâdo, s. f. Rosée ; pas de pl. *Gn'y o no fouorto rousâd' eï moqi*, il y a une forte rosée, ce matin. *Teindre coumo lo rousâdo*, tendre comme la rosée.

rouso et **rouséôou**, adj. Se dit d'un veau qui a deux ou trois cordons ombilicaux ; la conséquence ordinaire de cette disposition est une hernie ombilicale. *Oou-l-eï rouso*, en parlant d'un veau, est synonyme de *óou-l-o lâ cordâ.* [V. *cordo*]. Au lieu de *rouso* ou *rouséôou*, on dit quelquefois *ruso.*

roussâ (**lâ**), s. f. pl. Taches de rousseur, lentigo, éphélides.

rousséôou, adj. Roux, au féminin *roussâoudo.* [V. *rou*].

routo, s. f. Route ; pl. *routa.* [V. *chomi, chorièro*].

rouyâdo, s. f. Rougeole.

Rouyèro, (nom Géogr.) Royère, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bourganeuf.

rovigna, v. a. Ronchonner.

rovossa, v. a. Remuer, mettre les choses sens dessus dessous, s'agiter sans cesse d'une façon bruyante. *Q'eï qe t'a doun o rovossa gui qelo chanbro ?* Qu'est-ce que tu as donc à bouleverser dans cette chambre ?

rovossou, s. m. Homme et surtout enfant agité, remuant.

roya, v. n. Rayonner, luire. *Le souleï rayo*, le soleil rayonne. [V. *eïroya*].

royâdo, s, f. Eclaircie ; pl. *royoda.* On dit plutôt *eïroyâdo.*

royour, s. f. Lueur, rayonnement. *Tou d'ein co vegui no royour !* Tout à coup je vis une lueur !

rüchî, v. n. Réussir.

rüchîto, s. f. Réussite.

rueïna, v. a. Ruiner. *Oou nou rueïnoro !* Il nous ruinera !

rueïno, s. f. Ruine ; pl. *rueïna.* On dit par inversion, en prenant l'effet pour la cause : *q'eï no rueïno*, c'est une ruine (un dépensier, une dépensière). [V. *rouaïno*].

ruèlo, s. f. Rouelle.

ruèto, s. f. Ruelle ; pl. *ruèta*. *Me metraï dôou couto de lo ruèto*, je me mettrai du côté de la ruelle (du lit).

rûgni, v. n. Réunir. *Se rûgni*, v. pr. Se réunir.

rûgnioun, s. f. Réunion.

rume, s. m. Rhume. *Ein môouva rume tounbo soubre lo peïtreno*, un mauvais rhume tombé sur la poitrine (un début de tuberculose).

rumoqisse, s. m. Rhumatisme ; plus employé au pluriel *rumoqisseï*. [V. *doulour*].

rusa, v. n Ruser (en parlant surtout du lièvre).

ruso, s. f. Ruse ; pl. *rusa*.

ruso, adj. et pp. Rusé ; f. *rusâdo*.

ruso, adj. (en parlant d'un veau). [V. *rouso*].

russéôou, s. m. Ruisseau ; pl. *russéâoû*. [V. *riôou*].

ruyo, s. f. Rue ; pl. *ruya*.

S

sâ pâ, Contraction pour *ye ne sabe pâ*, je ne sais pas.

sâble, s. m. Sable ; pl. (peu usité) *sâbleï*.

sâbo, s. f. Sève ; pas de pl. *Oou printein lo sâbo mounto*, au printemps la sève monte. [V. *soba*].

sâbo, s. f. (Bot.) Ciboule, échalotte. *(Allium ascalonicum*, famille des Liliacéees. On emploi surtout le pluriel *sobâ*. Syn. *eïcholoto*.

***sâbo**, s. f. (Bot.) Sorbier, parler du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat). Dans notre région, on dit *bouo de grâoulo*.

sâbre, s. m. Sabre ; pl. *sâbreï*.

sâcho, s. f. Grand sac. Pl. *socha*. [V. *bojo*].

sagłi, v. a. Salir.

sâgno, s. f. « Sagne », pré en général de bonne qualité, qui se trouve à proximité de la maison ; pl. *sogna*.

saï, adv. Ici. *Foudro saï tourna*, il faudra revenir ici. *Var saï!* Viens ici ! (s'emploie surtout dans le sens de viens ici un peu ! Viens ici si tu l'oses !) *De saï*, *de laï*, de ci, de là. *Ein saï*, en ici, de ce côté-ci.

sâje, adj. adj. Sage ; f. *sâjo* ; pl. *sâjeï, soja*. Une mère dit à son enfant : *Fâou qe te chiâ sâje !* Il faut que tu sois sage !

Feinno sâjo, s. f. Sage-femme. [V. *feinno*].

sâjomein, adv. Sagement.

sâle, adj. Sale ; f. *sâlo* ; pl. *sâleï, sola*. *Sâlo coumo no pigne, coum' ein pouor*, sale comme un peigne à décrasser, comme un porc. *Vieuï sâle !* Vieux malpropre ! *Q'eï ein sâle tein !* C'est un sale temps ! *Saï tou sâle*, je suis tout crotté.

sâlo, s. f. Salle. *Sâl'o minjâ*, salle à manger.

sâlomein, adv. Salement.

san, s. m. Sang. Au pluriel signifie plus particulièrement les règles. *L'eï gui sôou san*, elle est indisposée. *Lo iu lôou san tournô*, elle a eu un bouleversement de santé, une altération du sang. *Ovi le san gtiosso, ein san gtiosso*, avoir un refroidissement, surtout une pneumonie (text. ; avoir le sang glacé) ; *l'o lôou san beyû*, elle est anémique (text. : elle a le sang bu). *Me fogui no pinto de boun san*, je me fis une pinte de bon sang. *Oou-l-o le san âgre*, il a de l'acreté du sang (text. : il a le sang aigre).

san (boun), s. m. Bon sens, raison. *Oou n'o pa de boun san*, il n'a pas de bon sens.

sancheble, adj. Sensible ; f. *sancheblo*.

sanchié, adj. Se dit de quelqu'un qui est bien portant, qui a les apparences d'une bonne constitution ; f. *sanchièro*.

sando, s. f. Santé ; pl, *sanda*. [V. *boucan*, *pourtomein*].

sangłiou et **sangłiuqe**, s. m. Hoquet. A Saint-Sulpice-les-Champs, on dit *sangoueï* ; dans la région de Bourganeuf, *sangu*. Quand on est pris de hoquet, il faut, pour l'arrêter, réciter trois fois de suite la formule suivante, sans hoqueter et sans respirer :

Treï cô l'aï,
Treï cô l'ôouraï,
Le pû prié de me le gn'y bogłioraï.

(Trois fois je l'ai, trois fois je l'aurai, à celui qui sera
le plus près de moi je le donnerai).

Et le hoquet passe, prétend-on.

Faïre le sangtiou, faire passer le hoquet à l'aide de certaines incantations et de passes secrètes. [V. *gtiuqe*].

sangna, v. a. et v. n. Saigner. *Sangna ein pouor*, saigner un porc. *Soun nâ sangno*, il saigne du nez. *Oou nein sangnâvo*, il en saignait.

sangnâdo, s. f. Saignée ; pl. *sangnoda*.

sangnodour, s, m. Couteau avec lequel on saigne les cochons.

sangno-nâ, s. m. (Bot.) Saigne-nez, qui fait saigner le nez, surnom de l'achillée millefeuilles. [V. *erbo de lo coupeuïro*].

***sangoueï,** s. f. Hoquet. [V. *sangłiou*].

sangueto, s. f. Lorsqu'on saigne un poulet, on recueille son sang dans une assiette où il se coagule en formant une sorte de galette, c'est *lo sangueto*, on y ajoute du sel, du poivre, un peu d'oignon, de l'estragon et on frit le tout à la poële. Pl. *sangueta*.

sanobougui, s. m. Mauvais rapiéçage. [V. *sona*, *sonogui*].

sanpa, v. a. Embrasser à pleines lèvres, longuement appliquées, souiller de ses lèvres.

sanpo, s. f. Truie qui a porté. Se dit aussi d'une femme malpropre, *(qelo sanpo !)* ; pl. *sanpâ*.

sanpougłia, v. a. Remuer malproprement les torchons dans l'eau ; par extension embrasser à pleines lèvres.

sansoueïra, v. a. Agiter un torchon dans l'eau, le passer malproprement, grossièrement dans l'eau.

sansoune, s. m. (Ois.) Sansonnet, étourneau, *(Sturnus vulgaris*, famille des Sturnidés).

sansujo, s. f. (Annélides) Sangsue ; pl. *sansuja*. On connaît surtout la sangsue employée en médecine, pour les saignées locales, pour décongestionner les organes et les tissus *(hirudo officinalis)* qui abondait autrefois dans les étangs de la Creuse et la sangsue de cheval *(hirudo sanguisuga)* qui ne se fixe pas sur la peau, mais sur la muqueuse de la bouche, des narines ou du gosier et cause souvent des accidents graves chez l'homme ou les animaux qui l'ont avalée en buvant à une source ou à un ruisseau. [V. Notice sur quelques essais d'éducation et de reproduction des sangsues dans le département de la Creuse, par le Dr Guisard. *Mém. de la Soc. des Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, t. II, p. 78-90).

sâou, s. m. Saut, bond ; pl. *sâoû*.

sâou, s. f. Sel ; pas de pl. [V. *sôougnié*, *eïgrisoir*, *eïgrisa*]. Par édit royal rendu à Fontainebleau, en 1553, la gabelle ou impôt sur le sel fut supprimé, après rachat, pour la Basse-Marche ainsi que la Haute-Marche, avec ses enclaves de Combraille et du Franc-Alleu [V. Joullieton, *Hist. de la Marche*, tome I, p. 318, 319, 320]. Défense fut

faite de transporter le sel des pays ainsi déchargés dans les pays de la gabelle. Néanmoins ce transport se faisait par des contrebandiers qui portaient le nom de faux sauniers. [V. *sôougnié*].

sâoumo, s. f. (v. x.), Bourrique qui a porté; pl. *sôouma* ; *vieglio sâoumo !* vieille bourrique ! [V. *bâoudo*].

sâousso, s. f. Sauce ; pl. *sôoussa*.

sâouto, s. f. Saillie, accouplement ; pas de pl. [V. *sôouta*].

sâouto-canpéêlo, s. f. [V. *canpéêlo*].

sâouto-gorse, s. m. (Bot.). Chevrefeuille, moins employé que *treno-gorse* (v.).

sâouto-moutou, s. m. Saute-mouton.

sâouve, adj. Sauf ; f. *sâouvo* ; *saï sâouve por qete co*, je suis sauf (j'ai échappé) pour cette fois.

sâouze, s. f. Saule ; pl. *sâouzeï*. Le plus commun dans notre région est le *Salix pentandra*, saule à cinq étamines (famille des Salicinées). Cette variété est à individus mâles dans la Creuse et à individus femelles dans l'Auvergne ; le contraire est l'exception. (Pailloux, cité par l'abbé T. de Cessac. Catalogue des plantes vasculaires de la Creuse. *Soc. des Sc. nat. et arch. de la Creuse*, T. III, p. 433).

sar, s. f. (Rept.) Serpent ; pl. *sâreï* et *sâr*. Si le mot *sar* désigne d'une manière générale un serpent quelconque, il désigne plus particulièrement la couleuvre *(Coluber)* qui abonde dans les jardins, autour des fermes où elle dépose ses œufs dans les fumiers. On l'accuse d'entrer dans les étables et de téter les vaches. On raconte qu'après avoir été ainsi tétées les vaches refusent leur lait à la femme qui a l'habitude de les traire, le réservant pour la couleuvre, elles sont ensorcelées, *soubrevûda*. On prétend aussi que lorsque les paysans ou les paysannes s'endorment dans les champs, les couleuvres pénètrent dans leur bouche et descendent dans leur estomac où naturellement elles provoquent des troubles variés ; on n'a comme ressources pour en débarasser le patient que de le pendre par les pieds en lui recommandant d'ouvrir la bouche grande, au-dessous de cette bouche on met une jatte pleine de lait chaud ; les vapeurs du lait attirent la couleuvre qui très friande de lait reprend le chemin de l'œsophage et pharynx et se laisse choir dans la jatte à la grande joie du possédé (ou du possesseur, comme on voudra).

Il est inutile d'essayer de démontrer à nos braves compatriotes que ce sont là de pures histoires : on perdrait son temps ; il y a toujours dans l'assistance quelqu'un qui connaît un tel (homme digne de

toute confiance), lequel lui a raconté que son oncle ou son grand-père un jour, etc... et c'est ainsi que s'entretiennent et se transmettent religieusement les erreurs et les légendes dans notre cher pays.

sar, s. m. (Mam.). Cerf. *Cervus* (Ruminants) ; pl. *sâreï.*

sarcłie, s. m. Cercle ; pl. *sarctieï.*

saro-tiêto, s. m. Serre-tête, mouchoir enroulé autour de la tête et noué sur le front.

sarpo, s. f. Serpe ; pl. *sorpa* ; *q'eï toglio o co de sarpo*, c'est taillé à coups de serpe (grossièrement taillé).

se, pron. pers. (des deux genres). Soi ; *demourâ cha se*, demeurer chez soi ; *o par se*, à part soi.

se, pron. pers. (des deux genres, des deux nombres, précédant toujours le verbe dont il est le régime direct ou indirect) Se ; *co se gui*, ça se dit ; *co se faï*, ça se fait ; *se ƀâtein*, ils se battent.

se, signifie aussi : lui ; *ƀou vaï vor se*, il va vers lui : si on dit : il va vers elle, cela s'exprime : *ƀou vaï vor yèlo* ; *se ne vougtio pâ*, lui ne voulait pas.

se, est encore employé dans le sens de nous ; *noû se qitèrein boû-z-omî*, nous nous quittâmes bons amis ; *noû se counvènein biein*, nous nous convenons bien.

se, s. f. Soif ; pas de pl. *Y'aï se*, j'ai soif, *y'aï fan coumo lo revièr' o se*, j'ai faim comme la rivière a soif (prov.)

se, adj. Sec ; f. *secho* ; *le fe eï se*, le foin est sec ; *se coumo greje* (prov.) sec comme grésil. [V. *secho*].

Se (le), (nom géogr.). Le Secq, village qui appartient aux deux communes de Saint-Sulpice-le-Donzeil et de Sous-Parsat.

sé, adj. num. card. Sept ; *ƀou-l-o sé-t-an*, il a sept ans.

séar, s. m. Maladie du porc (V. syn. *tô*].

sebegli, v. a. Ensevelir. [V. *metre ein bièro*, *soboucura*].

sebra, v. a. Sevrer.

sebre, prép. Sur ; syn. de *soubre* (*sebre* est surtout usité dans la région de Saint-Sulpice-les-Champs).

sebro, adj. et pp. Sevré ; f. *sebrâdo.*

secha, v. a. Sécher. *Te sé tou mougtio*, *vaï te secha ƀou souleï*, tu es tout mouillé, vas te sécher au soleil.

sechièro, s. f. Sécheresse ; pl. *sechièra*. *Por qela granda sechièra,* par ces périodes de grande sécheresse.

secho, adj. et pp. Séché ; f. *sechâdo*. (Ne pas confondre avec *se).*

sechou, s. m. Sorte de billot sur lequel on appuie le bois pour le couper avec la hachette *(l'ochou)* (tranchet).

secłia, v. a. Mettre des tresses *(de lâ secłiâ)* à la carcasse d'un panier, d'une corbeille. Syn. *sercłia*.

secłiâou, s. m. Branche de coudrier de trois ans dans laquelle on taille, on « lève » *lâ secłiâ* ; on dit aussi *sercłiâou*.

secłio, s. f. Ecorce et partie superficielle du bois que l'on enlève par longues lanières, en l'entaillant et le soulevant avec la lame d'un couteau, sur les rameaux de saule, de coudrier, de ronce, pour en tresser des paniers, des corbeilles ; pl. *secłiâ*. [V. *cłiesso*]. On dit aussi *sercłio, sercłia*.

secłiou, s. m. Poussière qui tombe du bois pourri, mangé par les vers et que l'on emploie pour saupoudrer la peau des enfants [v. *sercłiôou*] et par extension les vers eux-mêmes.

secoudre, v. a. Secouer, (on dit aussi *secoudeï*). *Vaï secoudre tâ piôouzeï ein peqi pû louein*, vas secouer tes puces un peu plus loin. *Fâou biein yôou secoudeï*, il faut bien le secouer ; *le veïn secou lâ poumâ*, le vent secoue les pommes.

secour, s. m. Secours. *Oou secour !* Au secours !

secoureï, v. a. Secourir.

secoureyu, pp. de *secoureï*, Secouru ; f. *secoureyudo*.

secougu, adj. et pp. Secoué ; f. *secougudo*.

secougudo, s. f. Secouée, secousse ; pl. *secouguda*. *Oou bogłié no bouno secougudo*, il donna une bonne secousse.

secreïto, s. m. Sacristain. [V. *cristé*, * *meragłié*].

secreïto, s. f. « Secrète », vent qui sort sans bruit de l'anus, vesse ; pl. *secreïta*.

secrié, s. m. Secret. *Q'eï ein secrié !* C'est un secret ! *Oou-l-o le secrié*, (en parlant d'un rebouteur), il a le « secret » ; il est devin.

sedo, s. f. Tamis très fin ; pl. *sedâ*. [V. *tomi*, *gogłié*].

sedo, s. m. et aussi *po de sedo*. Pain fait avec de la farine passée au tamis. Autrefois, avant le blutage de la farine dans les moulins, celle que fournissaient les meuniers était fort grossière. On la tamisait dans quelques maisons avec *no sedo*, et l'on obtenait ainsi un pain

de seigle plus blanc, d'où le nom de *po de sedo*, (pain de tamis, fait avec de la farine tamisée) et par abréviation *sedo* tout court.

sedou, s. m. Bonnet blanc que les femmes mettaient sous leur coiffe.

segłiâdo, s. f. Plein seau ; pl. *segłioda*. *Vaï car no segłiâdo d'aïgo*, vas chercher un plein seau d'eau. [V. *seï*].

segłie, s. m. (Bot.) Seigle. *Secale cereale*, (fam. des Graminées) céréale des plus rustiques et la plus commune de notre pays ; pl. (peu usité) *segłieï*. D'ordinaire on ne dit *segłie* que par opposition à *froumein* (froment) car on donne couramment au seigle le nom de *blo* (blé). [V. *morseïcho*]. *Dôou po de segłie*, du pain de seigle.

segłio, s. f. Récipient en bois, muni de deux anses où l'on délaye dans l'eau la farine de blé noir destinée à la confection *dôoû tourtédou* ; pl. *segłia*. Syn. (à Sourliavoux), *pâno*, terme qui dans notre région de Chavanat ne s'applique qu'à une grande terrine en terre.

segłiouna, v. n. Se dit d'un blé qui n'a pas été hersé ou labouré dans un sens convenable et présente un aspect irrégulier.

segna, v. a. Signer. [V. *segnâdo (aïgo)*, *chegna*, *chegno*, *chegnâdo*].

segneso, s. f. Suie ; pas de pl.

segnola, v. a. Signaler.

segnour, s. m. Seigneur. *Nouôtre Segnour*, notre Seigneur. On dit aussi *segnur*.

sègo (de), loc. adv. D'affilée, successivement, d'une façon continue.

segoun, adj. num. Second ; f. *segoundo*.

Segounda, (nom Géogr.) Segondat, propriété de la commune de Sardent, réputée pour sa fertilité, elle a donné lieu au proverbe :

Le Głièje sein porié
E Segounda sein segoun.

(Le Liège sans pareil et Segondat sans second).

segoundo, s. f. Seconde (fraction de minute) ; pl. *segounda*.

sègre, v. a. Suivre. *Sè le*, suis-le.

segu, adj. et pp. Suivi ; f. *segudo*. *T'aï segudo*, je t'ai suivie.

seguin, s. m. Les hardes, le bagage d'un domestique. Pas de pl.

***segur (de),** loc. adv. Sûrement. Employé dans certaines régions de la Creuse, particulièrement celles qui confinent à la Haute-Vienne, mais inusité dans la région de Chavanat. [V. *sur* et *chur*].

seï, s. m. Seau. Syn. (Le Mas-d'Artige) **tribe*, **chebre*. [V. *segliâdo*].

seï (dôou pouôr), s. m. Saindoux salé. [V. *pâno*].

* **seï,** s. m. Soir (parler de St-Pardoux-Lavaud). [V. *sèr*].

seïchu, adv. Ici, en haut. *Mounto seïchu !* Monte ici en haut ! Contr. *seïba*.

sein, prép. Sans. *Sein chôoussa*, sans bas ; *sein fé*, sans feu.

sein, s. m. Grain de beauté, nœvus.

sein, s. m. Sein. *Oou-l-eï nûri ôou sein,* il est nourri au sein. [V. *tete*, *teteï*].

sein, s. m. Sens, n'est usité que dans les expressions *sein dorié dovan*, sens devant derrière ; *sein dessoubre dessou*, sens dessus dessous. [V. *seinse*].

sein, adj. Sain ; f. *seno. Qel'âbre eï sein*, cet arbre est sain. *Sein bouô*, sain-bois ; (bois qui donne la santé), faux garou, bois joli. *Daphne mezereum* (fam. des Thyméléacées). Par extension vésicatoire entretenu à l'aide de l'application de l'écorce du bois joli. Quand un enfant creusois a de l'impétigo (vulg. gourme) des croûtes sur la tête, des glandes au cou, on lui applique sur la partie moyenne des bras, ordinairement celui du côté gauche, une mouche de Milan que l'on enlève après vésication et on entretient l'irritation ainsi produite, en appliquant de temps en temps sur la peau désépidermisée de l'écorce de faux-garou. On panse avec des feuilles de lierre, de blette, de choux, enduites de beurre et que l'on maintient avec une bande de toile : *Q'eï por mena l'eïmeur diyor*, c'est pour faire sortir « l'humeur ». Il ne faut pas trop rire de cette opinion et de cette pratique ; on sait aujourd'hui qu'en procédant ainsi on augmente le nombre, l'activité et l'énergie des cellules, (phagocytes de Metchnikoff), qui sont chargées de la défense de notre organisme. C'est une conception analogue qui a conduit le Dr Fochier (de Lyon), à faire aux malades atteints de pneumonie grave des injonctions sous-cutanées d'essence de térébenthine, de manière à provoquer ce qu'il a appelé « des abcès de fixation ». Par suite de l'instinct obscur qui régit souvent la conduite des êtres, nos paysans creusois se trouvent avoir devancé la théorie de la phagocytose et compris la meilleure manière d'assurer la défense de notre économie.

Appliqué dès l'enfance, en général, le *sein bouô* se garde longtemps, voire toute la vie. Mal pansé souvent, il est l'occasion d'inflammation, de lymphangite, d'érysipèle. Parfois les gens qui en sont porteurs s'endorment l'été au grand air, laissant la plaie à découvert ; sur

cette plaie, les mouches, soit la mouche bleue (*calliphora vomitoria*), soit la *Sarcophaga carnaria* viennent déposer leurs œufs et les larves voraces rongent, creusent la chair. C'est ainsi que j'ai pu voir à la consultation de mon père, en 1873, un vieux berger de Sussac, présenter au niveau de son *sein boué* une ulcération profonde et anfractueuse dans laquelle grouillaient 11 gros asticots. La guérison fut assez longue et difficile à obtenir en raison des désordres produits par les parasites.

Enfin le *seïn boué* a l'inconvénient, grave surtout pour les femmes, de laisser de larges cicatrices indélébiles.

sein, adj. et sub. Saint ; f. *seinto* ; *le pâoure sein-t-ome*, le pauvre saint homme ; *q'eï no seinto feinno*, c'est une sainte femme; *loû sein*, les saints; *lâ seintâ*, les saints.

Les principaux saints sont: *sein Jan* (saint Jean), *sein Piâre* (saint Pierre), *sein Luye* (saint Louis), *sein Jirvaï* (saint Gervais), *sein Pordou*, saint Pardoux (qui a fait de nombreux miracles dans la Creuse), *sein Jouorje* (saint Georges), *sein Sôoupize* (saint Sulpice), *sein Morsâou* (saint Martial), *sein-t-Ovi* (saint Avit), *sein Gliôounar* (saint Léonard).

Les principales saintes sont: *seinto Mori* (sainte Marie), *seinto Modeleno* (sainte Madeleine), *seinto Cotorino* (sainte Catherine), *seint' Anno* (sainte Anne).

(*Lo*) *sein Jan*, la saint Jean (le 24 Juin); la veille au soir on allume dans chaque village, sur le point le plus culminant, un feu de joie. [V. *trâfoujâou*].

(*Lo*) *sein Jirvaï*, la saint-Gervais (le 19 juin), il y a ce jour là foire à Saint-Hilaire-le-Château: on y vend de jeunes oiseaux et c'est là que les premières cerises font leur apparition dans le pays. [V. *Jirvaï*].

L'erbo de sein Piâre, l'herbe de saint Pierre (la Scrofulaire). [V. *erbo*].

Sein Jéri (chopèlo de), (nom Géogr.). Chapelle de Saint-Gilles. [V. *Jéri*].

Sein-Jignio, (nom Geog.) Saint-Junien-la-Bregère, bourg et commune du canton de Royère.

Sein-Jouorje, (nom Géog.). Saint-Georges, bourg et commune du canton de Pontarion. Il faudrait pour être exact dire *Sein-Jouorje-lo-Poujo*, car il existe deux Saint-Georges dans la Creuse, mais dans

la région on n'emploie pour ainsi dire jamais ce complément de désignation. Il est à noter que les habitants du bourg et de la commune disent *Jorje* et non *Jouorje*, comme cela devrait être.

Sein Marc o Loubâou, (nom Géogr.) Saint-Marc-à-Loubaud, bourg et commune du canton de Gentioux. (Une autre localité du nom de Saint-Marc, Saint-Marc-à-Frongier, appartient au canton d'Aubusson).

Sein Michiôou de Vesso, (nom Géogr.) Saint-Michel-de-Vesse, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

Sein Morqi Châtéôou, (nom Géogr.) Saint-Martin-Château, bourg et commune du canton de Royère. C'est dans cette commune, près de la propriété du Monteil, que se trouve, formée par la Maulde, la cascade des Jarreaux qui était autrefois une des plus belles de France, mais il s'est trouvé des ingénieurs, destructeurs patentés des beaux sites et des curiosités de notre pays, qui ont eu l'idée néfaste de faire une dérivation de la Maulde au-dessus de la cascade, pour fournir à la petite ville de Bourganeuf une lumière électrique, d'ailleurs des plus médiocres. La cascade n'existe plus en été qu'à l'état de rochers sur lesquels pleure un maigre filet d'eau. Il est grand temps de décréter que la beauté de nos sites est un patrimoine national auquel la coupable fantaisie des industriels, souvent étrangers, n'a pas le droit de porter atteinte.

Sein Moureï, (nom Géogr.) Saint-Moreil, bourg et commune du canton de Royère.

Sein-t-Olâri le Châtéôou, (nom Géogr.) Saint-Hilaire-le-Château, bourg et commune du canton de Pontarion. Il existe un autre Saint-Hilaire (Saint-Hilaire-la-Plaine) dans le canton d'Ahun.

Sein-t-Oleï, (nom Géogr.) Saint-Eloi, bourg et commune du canton de Pontarion.

Sein-t-Olvar, (nom Géogr.) Saint-Alvard, ancienne paroisse, actuellement réunie à celle de Basville. [V. t. I, p. 287].

Sein-t-Oouprio, (nom Géogr.) Saint-Alpinien, bourg et commune du canton d'Aubusson.

Sein-t-Orieï lo Mountâgno, (nom Géogr.) Saint-Yrieix-la-Montagne, bourg et commune du canton de Felletin. Comme il y a dans la Creuse deux Saint-Yrieix, on fait la différenciation au point de vue administratif, en ajoutant à celui-ci le qualificatif de « la Montagne », mais dans la région, ce qualificatif n'est pour ainsi dire jamais usité. A noter que dans la commune et dans le bourg on dit *Sein-t-Eïrieï*.

Sein-t-Ovi le Pâoubre, (nom Géogr.) Saint-Avit-le-Pauvre, bourg et

commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs. Il existe dans la Creuse un autre Saint-Avit (St-Avit-de-Tardes), canton d'Aubusson.

Sein Piâre le Bouô, (nom Géogr.) Saint-Pierre-le-Bost, bourg et commune du canton de Royère. Dans le pays avoisinant on dit simplement *Sein Peï* (dialecte local). On raconte qu'un voyageur, étranger à la petite région et allant à Saint-Pierre-le-Bost, qu'il ne connaissait pas, arriva dans le bourg sans s'en douter. Jugeant approximativement qu'il devait être à destination, il demanda à une brave femme de l'endroit : « *Guijâ doun, q'eï b'eïche Sein Piâre le Bouô ? — No pâ, reïpoundé lo feinno, maï couneïsse pa qel eindreï. — E eïche coumo qe co se pèlo ? — Eïche, q'eï Sein Peï* ». Dites donc c'est bien ici Saint-Pierre-le-Bost ? — Non pas, répondit la femme, et même je ne connais pas cette localité. — Et ici, comme cela s'appelle-t-il ? — Ici c'est Saint-Pierre (mais la différence de nuance n'est pas traduisible en Français). Il existe un autre Saint-Pierre-le-Bost dans le canton de Boussac.

Sein Pordou Lâvâou, (nom Géogr.) Saint-Pardoux-Lavaud, bourg et commune du canton de Royère. Il existe trois autres bourgs du nom de Saint-Pardoux dans la Creuse ; ce sont Saint-Pardoux-d'Arnet, Saint-Pardoux-les-Cards et Saint-Pardoux-le-Neuf.

Sein Sôoupize lâ Chan, (nom Géogr.) Saint-Sulpice-les-Champs, bourg et chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Aubusson.

Sein Sôoupize le Redounzéôou, (nom Géogr.) Saint-Sulpice-le-Donzeil, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

Sein Sôouve, (nom Géogr.) Saint-Sylvain, bourg et commune du canton de Bellegarde. Trois autres communes portent le nom de Saint-Sylvain.

seinbla, v. intr. Sembler. *Co me seinblâvo*, il me semblait. [V. *eïdovi*].

seinblan, n. m. Semblant. [V. *faïre*].

seindorou, s. m. Petit sentier. [V. *seinguié*].

seingłia, v. a. Sangler. [V. *deïsseingtia*].

seingłiar, s. m. (Mam.) Sanglier ; pl. *seingtiâr* et *seingtiareï* ; (*sus scrofa*, Pachydermes). *Te creda coum'ein sangtiâr*, tu cries comme un sanglier. On dit aussi *pouor seingtiâr*.

seingłio, s. f. Sangle ; pl. *seingtiâ*.

seinguié, s. m. Sentier.

seinmâno, s. f. Semaine ; pl. *seinmondâ*. Les jours de la semaine sont :
guigtiu, lundi (on dit pafois par corruption *guigtiur*) ;
guimâr, mardi ;
guimééçre, mercredi ;
guijiôou, jeudi ;
guiveindre, vendredi ;
guissande, samedi ;
gniôoumeïne, dimanche.
Lo seimâno dôoù câtre guijiôoù, la semaine des quatre jeudis.

seinnâ, v. a. Semer. *Seinnâ lâ robâ*, semer les raves, pratique du feu de joie qui consiste à faire tournoyer des tisons enflammés pris au feu de joie. Cela s'appelle aussi *branguiôoulâ*. [V. *trâfoujâou*]. *Seinnâ sou lo croûto*. [V. *croûto*].

seinnodour, s. m. Semoir, panier où le semeur prend la graine qu'il va répandre ; pl. *seinnodoûr* et *seinnodoureï*.

seinnogui, s. m. Semis, ensemble de jeunes arbres poussés après ensemencement.

seinqinèlo, s. f. Sentinelle ; pl. *seinqinèlâ*.

seinse, s. m. Sens. *Q'eï mieï gui côou seinse*, c'est mieux dans ce sens. [V. *sein*].

seintâno, s. f. Bout de l'écheveau ; pl. *seintona*. *Pode pâ trouvâ lo seintâno* ; *y'aï pergu lo seintâno*, je ne peux pas trouver, j'ai perdu le bout de l'écheveau. Se dit au figuré pour indiquer qu'on ne sait comment commencer un discours, ou bien qu'on a perdu le fil de son discours. [V. *chié*, *eïchovéôou*].

seinto, s. f. Sainte ; pl. *seinta*.

Seinto-Feïro, (nom Géogr.) Sainte-Feyre, bourg et commune du canton de Guéret.

seïqié et **seqié**, s. m. Setier, ancienne mesure de capacité équivalant à 2 hémines, 4 cartes et 8 boisseaux. [V. *eïmino*, *carto*, *boueïsséôou*].

seïqié et **seqié**, s. m. Setier, ancienne mesure de liquide équivalant à 7 litres et demi, mais dans le langage des maçons, *ein demi seqié*, (un demi setier) c'est une quantité de liquide équivalant à un quart de litre et à une demi-chopine.

seïqiérado, s. f. Surface de terre équivalant à 8 boisseaux, autrement dit superficie que l'on pouvait ensemencer avec un setier de grains ; pl. *seïqiéroda*.

seïrâdo, s. f. Soirée ; pl. *seïrodâ. O lo Sein Degnę* (9 octobre) *lâ seïrodâ coumeinqein d'être freïchâ*, à la Saint-Denis les soirées commencent à être fraîches. [V. *sernâdo, sèrado, sèr*].

seïssanto, adj. num. card. Soixante. *Seïssanto-ioun, seïssanto dou*, etc., *seïssanq'ueü, seïssanto guié*, 61, 62, 68, 70. *Oou faï cincanto-seïssanto*, il fait cinquante-soixante (il boite) allusion par onomatopée à la cadence des pas de l'individu qui boite.

seïta (se), v. r. S'asseoir, s'arrêter. *Seïtâ voû !* Asseyez-vous ! [V. *cheqia (se)*.

seïto, s. f. Corbeille tressée, panier à deux anses ; pl. *seïtâ*. [V. *pogłiesso*].

seja, v. a. Scier (parler de St-Hilaire-le-Château). A Chavanat, on dit *chieïtâ* [v.]

sejo, s. f. Scie (parler de Saint-Hilaire-le-Château). A Chavanat on dit *chiaïto* (v.) pl. *sejâ*.

sejourna, v. a. Aider, assister ; *mo figlio coumeinso de me sejourna*, ma fille commence à m'aider.

sela, v. a. Seller.

sèlo, s. f. Selle ; f. *sèla*. [V. *seingłio, bolossou*].

semeinsa, v. a. Ensemencer, semer.

semeinso, s. f. Semence ; *blo de semeinso*, blé de semence.

sèno, s. f. Scène ; pl. *sèna. Faïre de la sèna*, faire des scènes.

Sèno (lo), (nom Géogr.) s. f. La Seine, fleuve.

séôou, adj. poss. Sien ; f. *souô* (ne pas confondre avec *soun, so*). *Q'eï le séôou*, c'est le sien. *Co séôou*, sa propriété, son bien ; *châcu co séôou*, à chacun son bien (les Creusois traduisent « chacun ça sien »).

sepora, v. a. Séparer ; *se sepora*, v. r. se séparer. *Seporan noû boû-z-omi*, séparons-nous bons amis.

seporochiôou, s. f. Séparation.

seqia (se), v. r. S'asseoir. [V. *siqia*].

sèr, s. m. Soir ; pl. *sèreï* et *sèr. Boun sèr*, bonsoir ; *o mié sèr*, à mi-soir (dans la partie de la journée qui précède le souper).

sèrâdo, s. f. Soirée ; pl. *sèroda*. [V. *seïrado, sernâdo*].

sercłia, v. a. [v. *secłia*], ne pas confondre avec *sorcłia*.

serclîâou, s. m. [v. *secłiâou*].

30

serchio, s. f. [v. *sectio*].

serchiôou, s. m. Poussière qui tombe du bois percé de trous par les insectes et avec laquelle mères et nourrices saupoudrent les cuisses des jeunes enfants, surtout lorsqu'elles sont enflammées, érythémateuses. Cette poussière est le résultat du creusement dans les poutres, les meubles, de longues galeries par des petits coléoptères qu'on nomme « vrillettes » et scientifiquement *anabium pertinax*, lorsque l'insecte est noir, *anabium paniceum molle*, lorsqu'il est brun. Ces insectes sont surnommés *lo peingulo de la mouor*, « l'horloge de la mort » en raison du tic-tac saccadé qu'ils font entendre dans la période des amours. Le mot *serctiôou* s'applique aussi à l'insecte. (Syn. *sectiou* et *ctiessou*).

serein, s. m. Nom que l'on donne aux courtilières lorsqu'elles chantent. *Le serein chanto*, dit-on. Ce chant est considéré comme un présage du beau temps. [V. *pôoupegtino*, *râle*].

serin, s. m. (Ois.) Serin *(serinus*, famille des Fringilles) ne pas prononcer *serein*.

seringa, v. a. Lancer de l'eau avec une seringue ou un instrument qui produit un mince jet d'eau (une lance d'arrosage par exemple).

seringâdo, s. f. Colonne d'eau, lancée en jet ; pl. *seringoda*.

seringo, s. f. Seringue ; pl. *seringa*. [V. *chingueto*].

sernâdo, s. f. Soirée ; pl. *sernodâ*. [V. *seïrâdo*, *sèrâdo*].

serpâoudo, s. f. (Sauriens) Lézard gris, rapiette *(lacerta muralis)* ; pl. *serpôoudâ*. On avait coutume autrefois d'enterrer un de ces gracieux lézards sous le seuil *(le bossoueï)* de chaque étable pour en préserver le bétail des diverses maladies. *Se chôoufâ ôou souleï coumo no serpâoudo*, se chauffer au soleil comme un lézard. [V. *lezar*].

servi, v. a. Servir (prononcer *srvi*). On dit aussi *sorvi*.

servi, v. a. Saillir, féconder. *Faïre servi lo vâcho*, faire saillir la vache. *Le tôouréôou l'o servido*, le taureau l'a saillie. [V. *sôoutâ*].

service, s. m. Service (prononcer *srvice*). *Oou faï soun service*, il fait son service (militaire). *Ran me côou service*, rends-moi ce service ; pl. *serviceï*. On dit aussi *sorvice*.

service, s. m. Messe que l'on dit pour un mort. *Ein service de bou de l'an*, un service de bout de l'an.

servièto, s. f. Serviette (prononcer *srvièto*) ; pl. *serviètâ*. [V. *pânomo*]. On dit aussi *sorvièto*.

La pagina 467 manca dins la numerizacion per la Bibliothèque Numérique du Limousin.



Loís Cairac

sinsôou, (Ins.) Jardinière, carabe doré (Coléopt.) La beauté de cet insecte, éminemment utile, a donné lieu aux proverbes *brave, propre coum'ein sinsôou,* beau, propre comme un carabe doré.

siqiâ (se), v. r. S'asseoir. On dit aussi *se seqia. Siqiâ voû,* asseyez-vous. [V. *cheqiâ (se)*].

so, s. m. Sac ; pl. *sâ. Le so de burâou,* le sac à babeurre. [V. *soconâou*].

so, adj. Sot ; f. *soto.*

so, pr. poss. f. de *soun.*

so, 3e pers. ind. prés. de *sobeï.*

soba, v. n. Se dit des arbres et des plantes, au moment de la montée de la sève. *Co sâbo,* la sève monte. Se dit aussi de quelqu'un qui a une période d'épanouissement, de vigueur, ou encore de quelqu'un qui a une verte vieillesse. *Oou sâbo toujour,* il a toujours de la sève.

sobâ, s. f. pl. (Bot.) Ciboules. *(Allium ascalonicum,* Liliacées). Beaucoup plus usité que le singulier *sâbo.*

sobâto, s. f. Savate ; pl. *sobota.*

sobeï, v. a. Savoir. Ind. prés. *Ye sâbe, te sâbeï, ôou so* ; imp. *ye sobio,* f. *ye sôouraï* ; cond. *ye sôouyo* ; impérat. *sâcho.*

sobeï, s. m. Savoir .

sobeï-faïre, s. m. Savoir faire.

sobeï-viôoure, s. m. Savoir-vivre.

sobein, s. m. Savant. *Q'eï ein sobein,* c'est un savant ; f. *sobeinto.*

sobo, s. m. Sabbat. *Faïre le sobo,* faire le sabbat, faire du bruit. [V. *sobotou, sobotoyo*].

sobota, v. a. Saboter (le travail). Cette expression existait depuis bien longtemps dans notre langue avant de passer dans celle des syndicats. *Q'eï soboto !* C'est saboté. [V. *sobregtia, sorgôoudâ*].

sobotou, s. m. Suppôt de sabbat, tapageur, diable. *Peqî sobotou !* (en parlant à un enfant) petit diable ! *Côou vieuï sobotou !* Ce vieux pilier de sabbat.

sobotoyo, s. f. Chose ou gens ne valant rien. *Q'eï mâ de la sobotoyo,* ce n'est que de la crapule (en parlant des gens), ce n'est que de la saleté (en parlant des choses). Pas de pl.

sobou, s. m. Savon ; pas de pl.

soboucura, v. a. Enterrer sans soins, enfouir. (Se dit surtout des animaux et n'est employé pour les humains qu'avec une idée d'injure et de mépris). [V. *eintora, sebegli*].

soboula, v. a. Rouer de coups.

soboulâdo, s. f. Rossée, volée de coups ; pl. *sobouloda*.

sobounâ, v. a. Savonner.

sobounâdo, s. f. « Savonnée » ; pl. *sobounoda*.

sobounâje, s. m. Savonnage ; pl. *sobounajeï*.

sobouno, adj. et pp. Savonné ; f. *sobounâdo*. *Abre sobouno* (arbre savonné) mât de cocagne. [V. *mai*]

sobouqié, s. m. Sabotier.

sobour, s. f. Saveur ; pas de pl. *Q'eï sein goutgne sobour*, c'est sans goût ni saveur.

soboureôou et **sobourou,** adj. Savoureux ; f. *sobourouso* ; *l'ouô soboureôou*, l'os savoureux. Autrefois, à l'époque où l'usage de la viande n'était pas répandu comme aujourd'hui dans nos campagnes, on gardait précieusement dans les familles les os provenant d'un achat de viande, surtout de viande de bœuf. (C'était spécialement les fragments du fémur ou de l'os iliaque qui étaient les plus appréciés) et quand il y avait dans une famille du village un grand dîner, ou encore quelqu'un de malade, on allait emprunter à l'heureux possesseur *soun ouô soboureôou* (son os savoureux). Le même os servait des années et on s'imagine combien après ce long usage et cette longue dessication, il devait être savoureux ! Heureux temps !

sobra, s. f. pl. Détritus d'aliments qui restent sur les lèvres, dans la bouche, par ext. restes ; *vole pâ me nûri de votrâ sobrâ*, je ne veux pas me nourrir de vos restes.

sobregłia et **sobrogłia,** v. a. Saboter, mal faire du travail. [V. *sobota*, *sorgôouda*].

sobrou, adj. Plein de bave, de salive, de détritus alimentaires ; f. *sobrouso*.

soca, v. a. Fourrer dans un coin, cacher ; *ôou l'o socâdo qui côouco câouno*, il l'a fourrée dans quelque creux. *Se soca*, v. r. se blottir, se réfugier, se cacher ; *le renar s'eï soco sou qelo peïro*, le renard s'est fourré sous cette pierre.

socaïre, s. m. (Bot.). Salicaire (*Lythrum salicaria*, famille des Lythracées) très abondante sur les bords du Taurion.

socaje, s. m. Grande quantité ; *gn'y o ein socaje !* il y en a en masse !

soco, adj. et pp. Blotti ; f. *socâdo*.

socounâou, s. m. Sac à babeurre. Syn. *so de burâoû*.

socra, v. n. Pester, jurer.

socrifia, v. a. Sacrifier. *se socrifia* v. r. se sacrifier.

socrifisse, s. m. Sacrifice.

socristein, s. m. Sacristain. [V. *secreïto, meragłié, cristé*].

socrïstoyo, s. f. Sacristie ; pl. *socristoya*.

sodou, adj. Rassasié, ivre ; f. *sodoulo* ; *minjâ soun sodou*, manger jusqu'à être complètement rassasié ; *ðou-l-eï sodou*, il est ivre.

sodoula, v. a. Enivrer ; *se sedoula*, v. r. S'énivrer.

sodoulâdo, s. f. Soûlerie ; pl. *sodoulodâ*.

sodoulâou, s. m. Ivrogne ; f. *sodoulâoudo*.

sogłiede, adj. Solide ; f. *sogłiedo*.

sogłièro, s. f. Salière (désigne plus particulièrement le coffre où l'on met le sel dans un des coins de la cheminée) pl. *sogłièra* (sert surtout à désigner les dépressions qui se creusent au dessus des orbites des chevaux âgés ou maigres).

sogłievo, s. f. Salive.

sogno, s. m. Petit clos près de la maison ; *le sogno dðoû pouôreï*, le clos des cochons. Beaucoup de parcelles dans la région s'appellent *sogno*, *lðou sognâ*, pl. *sognô* et *sognâ*.

sognodâou, s. m. « Sagnat » d'en haut. Une prairie de ce nom appartenant à M. Mignaton, de Villesourde, se trouve à gauche de la route de Saint-Georges-la-Pouge à Charbonnier, au niveau du tiers moyen de la côte des Sauvelles.

sognodou, s. m. Petit « sagnat ».

sognolo, s. f. Tout petit clos, petit « sagnat » ; pl. *sognola*. Un petit pré de ce nom, appartenant à M. Mignaton, de Villesourde, se trouve à gauche de la route de la Pouge à Villesourde, un peu avant d'arriver au pont qui lui fait franchir le ruisseau.

sogouein, s. m. Malpropre individu, dégoûtant pesonnage.

sogougłia, v. a. Secouer une bouteille à moitié pleine.

sojesso, s. f. Sagesse.

soji, v. a. Saisir.

sojido, s. f. Saisie.

sojissomein, s. m. Saisissement, ; pas de pl. ; *l'ogué ein sojissomein*, elle eut un saisissement.

sola, v. a. Saler ; *fâou metre sola le pouor*, il faut mettre le cochon à saler.

solâdo, s. f. Salade ; pl. *sołoda* ; *no bouno solâdo de pissanglieï*, une bonne salade de pissenlits ; *pognié o salâdo*, panier à salade.

solepoyo (et aussi **solopoyo**), s. f. Saleté, chose répugnante, infecte ; pl. *solepoyâ, solopoyâ.*

solo, s. f. Face inférieure ; *lo solo dôoû pié*, la plante des pieds ; *lo solo de lo tourto*, la face inférieure, plate, de la tourte de pain bis. *D'ovan d'eïtanna no tourto, fâou faïre le chegne de la croû oveque soun coutéôou soubre lo solo.* Avant d'entamer une tourte de pain bis, il faut faire le signe de la croix avec son couteau sur la face inférieure de la tourte. [V. *souleto*].

solo, adj. Salé ; f. *solâdo ; le peqę solo*, le petit salé (morceau de porc à demi salé).

solochou, s. m. Varicelle ; l'*o le solochou*, elle a la varicelle. Syn. *cholossou*, *picoto voulanto*.

solodour, s. m. Grand pot en terre où l'on met saler des quartiers de porc. Syn. *soloueï.*

solopian et **solopiâou**, s. m. Sale, malpropre individu ; f. *solopiando* et *solopiâoudo.*

solopo, s. f. Femme sale, malpropre, de mauvaise conduite ; pl. *solopa.*

solopoyo, s. f. Syn. de *solepoyo* [v.].

soloueï, s. m. Saloir. Syn. *solodour.*

soloun, s. m. Salon.

solozar, s. m. Criard, braillard ; *côou vieuï solozar !* ce vieux braillard !

soluya, v. a. Saluer. Autrefois on disait *soluda.*

sonâ, v. a. Rapiécer grossièrement. [V. *sorchi*, *petossa*].

sonâ, v. a. Châtrer. On raconte qu'à l'époque où les prêtres prêchaient en patois, un bon curé faisait des objurgations à ses paroissiennes, du haut de la chaire, au sujet du peu de soin qu'elles mettaient à ravauder les culottes de leurs maris et sans penser à mal, ni au double sens du verbe *sonâ*, il s'écria : *mâ, anfein, mâ soreï, ch'ôou n'â pâ le tein de biein petossa vôtreï-z-omeï, ôou mouein sonâ lôou ! — O! co jomaï de lo vito !* répondit avec indignation, malgré la sainteté du lieu, une paroissienne.

sonaïre, s. m. Celui qui châtre ; pl. *sonaïreï.* Se dit aussi d'un homme ou d'une femme dévergondés ; *E! côou vieuï sonaïre!* Eh ! ce vieil être dévergondé !

sonodoueï et **sonogui,** s. m. Reprise grossière.

sonossou, s. m. (Bot.). Séneçon (*Senecio vulgaris*, famille des Composées.

sôou, s. m. Seuil. Syn. *bossoueï.*

Oou qieinze dôou meï d'ôou
Lo vegliâdo sâout' ôou sôou (Dict.)

Au quinze du mois d'août la veillée saute (se présente) au seuil de la porte. [V. *vegliâdo*].

sôou, s. m. Sou; *lo ne vâou pa eïn sôou,* elle ne vaut pas un sou. *Boglia m'ein por doû sôoû*, donnez-m'en pour deux sous.

sôoubriqe, s. m. Sobriquet, surnom; pl. *sôoubriqeï.* Syn. * *châfre.* Les Creusois se plaisent à donner des surnoms: un meunier dont le prénom est Pierre sera appelé *Piâre lo Rodo* (Pierre la Roue), tel autre meunier dont le prénom est Jean sera dénommé *Jan de lo Molo* (Jean de la Meule); un chirurgien maladroit: *Pic' o l'osar* (Pique au hasard), un jardinier: *Piare lôou poureï* (Pierre les poireaux); un sacristain: *Cristé*, un pharmacien : *le paï la fiolâ*) le père les fioles); un tailleur: *Piare lo gtiugtio* (Pierre l'aiguille). Une femme prendra le surnom de *Mountognièro* (venue de la montagne), de *Murâto* (venue du village de Murat) suivant son origine, de *Châtro-chino* (châtre-chienne), de *béôou-l'aïgo* (boit l'eau) suivant telle ou telle particularité de son existence; de *lou-gorouno*, lorsqu'elle est soupçonnée de courir le loup-garou, etc. Un homme sera surnommé *le mâou-viro* (le mal tourné), *le petou,* suivant sa mauvaise structure ou ses habitudes inciviles.

A côté des surnoms individuels, il y a les surnoms collectifs qui s'appliquent à tous les habitants d'une commune. C'est ainsi que les habitants de la commune de Chavanat sont appelés *lôou béch' omourâ* (ceux qui grignotent, qui picorent les mûres) parce que la fête patronale de la commune, la Nativité de la Vierge, tombe le 8 septembre, époque où les fruits de la ronce arrivent à maturité.

Les habitants de la commune de Banize sont surnommés *lôou païcho gougtioû* (les pêche goujons) parce qu'ils avaient eu un jour, dit-on, l'idée étrange d'aller pêcher les goujons à coup de maillet.

Ceux de la commune du Monteil-au-Vicomte sont *lôou pousso-borico* (les pousse-barriques), parce qu'ils sont réputés pour leurs tendances bachiques.

Les habitants de Vidaillat ont reçu le sobriquet de *minjo-chî* (mange chiens), la tradition voulant que certain jour de fête patronale un d'entre eux ait offert à ses invités du chien rôti.

Pour ceux de la commune de Saint-Hilaire-le-Château, le sobriquet est *la novècha* (les vanneaux) : ces oiseaux abondaient en effet autrefois sur les bords de la Gosne qui se jette dans le Taurion au-dessous de Saint-Hilaire.

Le *sôoubriqe* des habitants de la Pouge est *lo gourbièro* (« la gourbière » assemblage de onze gerbes). On m'a assuré, mais je ne saurais dire si cette explication est exacte, que ce surnom vient de ce que la commanderie de la Pouge, (la Pouge appartenait à l'Ordre de Malte), exigeait de chaque habitant une redevance annuelle de onze gerbes de blé, autrement dit d'une gourbière.

Les habitants de Saint-Georges-la-Pouge sont de par leur surnom *lôou brido troyo* (les bride truie). On raconte qu'il y avait jadis à Saint-Georges un curé tellement gros qu'il ne pouvait marcher jusqu'à l'église et qu'on était obligé, chaque dimanche, de l'y conduire, hissé sur une bourrique, prêtée pour la circonstance par une complaisante voisine. Certain dimanche, et justement dimanche de grande fête, on trouva la bourrique morte dans l'écurie, étranglée par son licou. Que faire ? Il n'y avait aucune autre monture. Alors un voisin de dire au curé qui se désolait : « Mais, Monsieur le curé, j'ai là ma truie, — sauf votre respect — qui est bien aussi forte que l'était la bourrique et qui vous mènerait tout aussi convenablement dire la messe ». Faute de mieux le curé se résigna et se rendit à l'église chevauchant cette monture d'un nouveau genre, à laquelle on avait pour la circonstance passé une corde dans la gueule en guise de rênes, de là le sobriquet de *brido troyo*, bien justifié.

Je mentionnerai encore le surnom des habitants de Vallières où la bonne cuisine est en honneur et qu'on appelle *lôou lècho plâ* (les (lèche plats) ; celui des habitants de la commune de Saint-Yrieix qui sont *lôou minjo trufâ* (les mange *trufâ*) parce qu'au lieu de dénommer les pommes de terre *trofla*, comme nous, ils les appellent *trufâ* ; celui des habitants de la commune de Royère, à qui l'habitude qu'ils avaient, à une époque, de porter des cravates rouges, a valu la dénomination de *courgnôoulâ roujâ* (larynx, trachées rouges) ; celui des habitants de Saint-Marc à Frongier ! *trebû negreï* (vieux bas de rebut noirs) (indiqué par M. Antoine Thomas) ; enfin celui des habitants de Felletin qu'on appelle, je ne sais pourquoi, *lôou fuse* ou *lôou fuseï*, et auxquels ce sobriquet est tout particulièrement désagréable. Il en est beaucoup d'autres, mais les porteurs de ces sobriquets ne s'en vantent pas et font tout leur possible pour les laisser tomber dans l'oubli.

sôoubu, pp. m. de *sobeï*. Su ; f. *sôoubudo*.

sôouchièro, s. f. Saucière ; pl. *sôouchièra.*

sôougnié, s. m. Saunier, marchand de sel ; *fâou sôougnié*, faux saunier, contrebandier de sel. [V. *sâou*].

sôoumeglia, v. a. Mettre bas en parlant de la bourrique (dérivé de *sâoumo* [v.].

sôoumoguro, s. f. Saumure ; pas de pl.

sôoumoun, s. m. (Poiss.). Saumon, famille des Salmonides. Le saumon est un poisson de mer qui venait frayer en assez grand nombre dans nos rivières, particulièrement le Taurion. Il était une réserve alimentaire en même temps qu'une source de profit pour la région. (Deux pêcheurs de ma connaissance en prenaient plus d'un cent par an sur un parcours de 15 kilomètres. Le poids moyen des saumons étant de 4 kilos et le kilog valant 60 fr. (prix de 1929), on voit que la seule pêche du saumon rapportait à ces deux pêcheurs la somme annuelle de 24.000 fr. Malheureusement l'Etat a laissé installer des barrages sur nos rivières, sans exiger qu'ils soient pourvus d'échelles à saumons convenablement disposées. A ce point de vue, comme à beaucoup d'autres, les pouvoirs publics ont fait preuve d'autant de négligence que d'impéritie et la conclusion c'est qu'il n'y a plus un seul saumon dans le Taurion !

Les saumons remontent dans les rivières pour frayer, puis retournent à la mer. Les jeunes saumons que l'on pêchait jadis en abondance dans le Taurion, portent le nom de *tocoû* (tacons). [V. *tocou*]. Ils passent deux années en eau douce puis descendent à la mer où ils achèvent leur croissance. Ils sont à l'âge de quatre ou cinq ans aptes à la reproduction et reviennent, dit-on, fidèlement dans le cours d'eau où ils sont nés.

Sôoupize, n. pr. m. Sulpice. [V. *Sein*].

sôouqièro, s. f. Sauteuse (danse) ; pl. *sôouqiérâ.*

sôoussâ, v. a. Saucer et aussi mouiller. *Se sôoussa*, v. r. Se mouiller.

sôouta, v. a. Sauter. *Sâouto ! danso !* Saute ! danse ! *Sôouta lo chordâou*, *lo gorse*, sauter, franchir la barrière, la haie.

sôouta, v. a. Saillir (en parlant des animaux) et aussi faire saillir. *Oou l'o sôoutâdo,* (en parlant d'un taureau) il l'a saillie. *Ante q'ôou vâ ovèqe vouôtro vâcho ? — Lo mène sôouta ôou tôouréôou de Lo Chossâgno.* — Où allez-vous avec votre vache ? — Je la mène faire saillir au taureau de La Chassagne.

sôoutodour, s. m. Sorte d'échelette ménagée dans une haie pour

permettre de la franchir facilement. Pl. *sôoutodoûr* et *sôoutodoureï*. [V. *eïchogtié*].

sôoutorèlo, s. f. (Ins.) Grosse sauterelle verte qu'on appelle aussi, bien à tort, à cause de la stridulation qu'elle produit en frottant ses élytres l'un contre l'autre. *lo chegâlo* (la cigale). Son nom véritable est locuste verte *(locusta viridissima)* (Orthoptères locustides).

sôoutoréôou, s. m. (Ins.) Sauterelle (d'une manière générale). Il en est une espèce grise avec des ailes bleues et volant assez loin à chaque bond qui porte le surnom de *châbro* (chèvre). *Peïchâ ôou sôoutoréôou*, pêcher à la sauterelle. On dit aussi *sôoutorèlo*.

sôoutoréôou, s. m. Petit coin qui assujettit *lo teindigtio soubre l'oraï*. [V. *chanbijo*].

sôouva, v. a. Sauver. *Se sôouva*, v. r. Se sauver. *Sôouve te!* Sauve-toi ! (va-t-en vite). *Oou se sôouvé*, il se sauva (il s'en alla précipitamment). [V. *s'einsôouva*],

sôouvâje, adj. Sauvage ; f. *sôouvâjo*. *Creda coumo n'doucho sôouvâjo*, crier comme une oie sauvage.

sôouvâje, adj. Acre, amer. *Q'eï be sôouvâje !* Que c'est amer !

sôouvodour, s. m. Sauveur (employé surtout au sens liturgique).

sôouvojino, s. f. Sauvagine ; pas de pl. *Co chin lo sôouvojino*, ça sent la sauvagine.

sopa, v. n. Faire du bruit avec les lèvres en avalant un liquide, un potage ; embrasser à pleines lèvres.

sopâ, s. f. pl. Grosses lèvres. [V. *sopinâ*].

sopian, s. m. Vagabond, sale individu, d'une mauvaise conduite.

* **sopiâou,** s. m. Hangar (usité au Mas-d'Artige). [V. *angar, chopâou*].

sopin, s. m. (Bot.) Sapin. *(Abies*, famille des Abiétinées).

sopinâ, s. f. pl. Lèvres proéminentes (vulg. et injur.) *Oou-l-o de qelâ sopinâ !* Il en a de ces lèvres !

***sopoulo,** s. f. Chêne ébranché et creux à l'intérieur (expression usitée au Mas-d'Artige) ; pl. *sopoula*. *Q'eï mâ no sopoulo*, ce n'est qu'un arbre sans valeur.

soqe, s. m. Soc (de la charrue) ; pl. *soqeï*.

soqeta, v. a. Pourchasser, chasser quelque animal, un chat par exemple, en remuant avec des bâtons sous des meubles.

soqisfaïre, v. a. Satisfaire.

sor, s. f. Sœur ; pl. *soreï* et *sôr*. *Oou-l-o douá soreï*, il a deux sœurs.

sor, s. m. Sort. *Q'eï b'ein triste sor*, c'est bien un triste sort. *Faïre ein sor*, faire une situation (à quelqu'un). *Qira ôou sor*, tirer au sort. *Ein gn'y o jito ein sor*, on lui a jeté un sort.

sora, v. a. Serrer. Ind. prés. *ye sare*. *Mo figłio, saro lôou juèneï !* Ma fille, serre les genoux ! [V. *ossora*].

S'emploie aussi dans le sens de rassembler : *Sâro lâ-z-oueïgłia*, rassemble les brebis, le troupeau.

sora, v. a. Faire au moulin, au pressoir, une pressée de pommes, de chénevis.

sorâdo, s. f. Pressée (de pommes, de chénevis) ; pl. *soroda*.

sorcèlo, s. f. (Ois.) Sarcelle. *(Anas querquedula*, famille des Canards ou Anatinés) ; pl. *sorcèlâ*.

sorcéôou, s. m. Cerceau ; pl. *sorcéâou*.

sorchi, v. a. Repriser avec soin. C'est le contraire de *sona*. Ne pas confondre avec *petossa* qui consiste à rapiécer en rapportant une pièce.

sorchigłio, s. f. (Bot.) Petite oseille. *(Rumex acetosella*, famille des Polygonées). Elle abonde dans les terrains pauvres, siliceux. Le meilleur moyen de la faire disparaître est de fumer abondamment. (On dit aussi *sorciyo* et *sorcingłio*). Pas de pl.

sorcłia, v. a. Sarcler.

Sordein, (nom Géogr.) Sardent, bourg et commune du canton de Pontarion.

soreuïro, s. f. Serrure ; pl. *soreuïra*. [V. *sorurié*].

sorgâou, s. m. Se dit de quelqu'un qui travaille grossièrement ; f. *sorgâoudo*.

sorgo, s. m. Cahot. [V. *sorgouta*].

sorgôouda, v. a. Saboter un travail. [V. *sobota*].

sorgoutâ, v. u. Cahoter. [V. *sorgo*].

sorguinâou, adj. Habitant de Sardent ; f. *sorguinèlo*.

sorjein, s. m. Sergent,

sormein, s. m. Serment.

sormouna, v. a. Sermoner.

soro, adj. Serré ; f. *sorâdo* ; *durmi soro* (dormir serré) dormir

profondément ; *être soro dóou veintre*, être constipé (text. être serré du ventre).

sortein, adj. Certain ; f. *sorteno*.

sorto, s. f. Sorte ; pl. *sorta* ; *de touto sorto*, de toute sorte ; *ein sorto qe*, loc. adv. de sorte que.

sortenemein, adv. Certainement.

sorurié, s. m. Serrurier. [V. *soreuïro*].

sorvi, v. a. Servir. [V. *servi*].

sorvice, s. m. Service.

sorvièto, s. f. Serviette ; pl. *servièta*.

sosou, s. f. Saison. *Noû soun qui lo môouvâso sosou*, nous sommes dans la mauvaise saison ; *tou vé por sosou*, tout vient par saison (chaque chose vient en son temps).

sotâ, s. f. pl. Semelles de neige ou de terre grasse, parfois très épaises, qui se forment sous les chausures par addition de couches successives lorsqu'on marche dans la neige, au moment du dégel, ou dans la terre humide et collante : *t'â de brovâ sotâ !* tu as de jolies semelles ! (de neige ou de terre) ; *ein po pa marchâ, co faï de la sotâ*.

soto, s. f. Singulier du précédent, peu employé.

soto, s. f. Sabot du cheval ; pl. *sotâ* ; *levâ lo sotâ* (en parlant du cheval) ruer ; *vira la sotâ*, tourner les sabots, signifie au figuré mourir, parce qu'un cheval en mourant tourne ses sabots en l'air.

soto, féminin de l'adjectif *sot*. Sotte.

sou, s. m. Sabot ; pl. *soû* ; *soû cliâoû*, sabots fermés (sabots tout en bois) ; *soû o brido*, sabots à bride (sabots en bois avec une lanière en cuir) ; *soû gorgnî*, sabots garnis (sabots dont le dessus est en cuir, la semelle seule étant en bois) ; *soû forô*, sabots ferrés ; *soû orselô*, sabots cassés et raccomodés. [V. *orsèlo*].

sou (**tou**), adj. Seul ; f. *soulo (touto)*. Cet adjectif ne s'emploie presque jamais sans l'adjonction de *tou*, *touto*, etc. *O soulo fi*, à seule fin, pour.

sou, prép. Sous.

souâgnou, adj. Soigneux et aussi flatteur ; f. *souâgnouso* (ne pas confondre avec *chouâgnou*).

soubre, prép. Sur (on dit parfois *sour* dans quelques acceptions, par exemple *sour qelo mountagno*, sur cette montagne ; mais on dit toujours *soubre se*, sur soi, et d'une manière générale il est mieux

d'employer toujours *soubre*. A Saint-Sulpice-les-Champs on dit : *sebre*.

Soubrebouô, (nom géogr.). Soubrebost, bourg et commune du canton de Pontarion.

soubredein, s. f. Surdent.

soubrejugłièra, s. f. pl. [V. (mieux) *subrejugtièro*].

soubretou, adv. Surtout. [V. *surtou*].

soubreveïre, v. a. Regarder d'un mauvais œil, jeter un sort, ensorceler.

soubrevu, adj. et pp. Ensorcelé, et par ext. peureux, ombrageux ; f. *soubrevudo* ; *côou chevâou eï soubrevu*, ce cheval est ombrageux.

souchę, s. m. Souci ; pl. *souchì* ; *t'â be câouqe souchę*, tu as bien quelque souci ; *lo me baglio biein dôoù souchì*, elle me donne bien des soucis ; *tiêto sein souchì!* tête sans cervelle ! A Sardent on dit *suche*.

souchę, s. m. (Bot.). Souci ; pl. *souchì (Calendula officinalis*, famille des Composées), cultivé dans les jardins ; *n'aï pâ besouein de souchì gui moun vorjié, n'aï be prou gui mo tiêto*, je n'ai pas besoin de soucis dans mon jardin, j'en ai bien assez dans ma tête.

souchia (se), v. r, Se soucier ; *te te souchiâ de me coumo de no poumo pûrido*, tu te soucies de moi comme d'une pomme pourrie. (A Sardent on dit *suchia*).

souchiéto, s. f. Société. On dit plutôt *suchiéto*.

soucho, s. f. Souche ; pl. *souchâ*. On dit aussi *sucho*.

soucouma, s. f. pl. Egoutture, gouttes d'eau tombant d'un toit ; le singulier *soucoumo* est parfois employé, par exemple dans l'acception *gny oyo no soucoumo gui lo feïgnièro, le fe eï puri*, il y avait une égoutture dans le grenier à foin, le foin est pourri.

soucouô, s. f. Croupière ; pl. *soucouâ*.

soucoupo, s. f. Soucoupe et plus particulièrement récipient en grès ayant l'aspect d'un chapeau haute-forme et dans lequel la ménagère reçoit le petit lait qui s'écoule de la coupe où elle presse le fromage blanc ; pl. *soucoupâ*.

soué, s. m. Souhait. *Ein brave soué qe vâou te faïre : qe le guiâble t'einviâje, le lou-gorou te sègue é qe te coureï touto lo neuï ovège de lo pagtio gui le cuôou peï le fé, oprié !* Un beau souhait que je vais formuler pour toi : (je souhaite) que le diable te mette en route, que le loup-garou te suive et que tu coures toute la nuit avec de la paille allumée au derrière.

soué, s. f. Soie. *Biglio de soué*, habillé de soie (le porc). [V. *biglio*]. Pas de pl.

souein, adv. Souvent. Syn. *souvein*.

souein, s. m. Soin. *Pre n'ein biein souein*, prends-en bien soin.

souèta, v. a. Souhaiter.

soufle, s. m. Souffle ; pas de pl. *Oou n'o pa de soufle*, il a la respiration courte, il s'essouffle facilement.

soufle, s. m. Soufflet (instrument). (Syn. plus souvent employé, *bufe*). Pl. *soufleï*.

soufle, s. m. (Batraciens urodèles) Salamandre *(Salamandra)*. Il y a des salamandres terrestres et des salamandres aquatiques : les premières sont noires avec des taches jaunes (salamandre commune, *salamandra communis)* ; les secondes sont verdâtres avec une ligne rouge le long du dos (triton commun, *salamandra marmorata)*.

On a raconté beaucoup de fables sur son compte, entre autres qu'elle pouvait vivre dans le feu ; rien de plus inexact. Il est non moins inexact de la faire passer pour un animal venimeux. Pl. *soufleï*. Syn. *bufe*.

soufranso, s. f. Souffrance.

soufrena, v. n. Soupirer, gémir.

soufri, v. a. Souffrir. On emploie indifféremment aujourd'hui *soufri* ou *sufri* qui était seul usité autrefois.

sougłiardo, s. f. Buanderie ; pl. *sougłiorda*.

sougłié, s. m. Soulier.

sougłié, s. m. Grenier. Syn. de *chanbero* [V.]

sougłiede, adj. Solide ; f. *sougłiedo*.

sougłievo, s. f. Solive ; pl. *sougłievâ*. [V. *trâou*].

sougłioun, s. m. Souillon. [V. *gouâgłioun*].

soulojomein, s. m. Soulagement.

souleï, s. m. Soleil. *Le souleï râyo*, le soleil brille ; *le souleï trâcoun*, le soleil disparaît à l'horizon ; *le souleï faï veïre sâ chanbâ, le guiable bo so feinno ;* le soleil fait voir ses jambes, le diable bat sa femme (se dit quand par un temps couvert, les rayons du soleil passent entre les nuages en formant des faisceaux de projection lumineuse, ce qui indique un état orageux de l'atmosphère). *O souleï levan, o souleï coueïjan*, au lever, au coucher du soleil.

souleï, s. m. (Bot.) Hélianthe, soleil. *(Helianthus annuus*, famille des Composées, section des Hélianthées). Son nom lui vient de ce que sa large fleur se déplace sur sa tige de l'est à l'ouest offrant toujours son receptacle à la lumière du soleil. Les graines (akènes) sont oléagineuses. Les Russes en mangent beaucoup.

souleïra, v. n. Luire, rayonner (en parlant du soleil).

souleïrâdo, s. f. Rayonnement du soleil, « ensoleillée » ; pl. *souleïroda*.

souleta, v. a. Mettre aux bas une semelle de toile.

souleto, s. f. Doublure en toile que les ménagères cousent à la face plantaire du bas. [V. *sola*].

souleva, v. a. Soulever. *Souleva no charjo*, *ein peï*, soulever une charge, un poids. *Co gn'y soulèvo le qeur*, ça lui soulève le cœur (ça lui donne des nausées). *Q'eï no poûcho qe gn'y soulèvo le cor*, c'est une toux qui lui soulève le corps (c'est une toux convulsive, celle de la coqueluche par exemple).

soulo (faïre), loc. intraduisible. Etre à portée de quelqu'un pour lui donner assistance, réconfort. *Iouforaï soubre le pueü, co te foro soulo ;* je hululerai sur la colline, cela te tiendra compagnie (cela te fera sentir que tu n'es pas seul, te donnera courage). *Lo neuï*, *re ma qe d'ovi ein chę einbeï se*, *co vou faï soulo ;* la nuit, rien que d'avoir un chien avec soi, ça vous don'ne du réconfort.

souloja, v. a. Soulager. *Se souloja*, v. r. Se soulager, plus particulièrement uriner ou évacuer le contenu de son intestin.

soulomein, adv. (et aussi *tan soulomein*) Seulement.

soumechiôou, s. f. Soumission.

soumeï, s. m. Sommeil ; pas de pl. *Oou n'o pa de soumeï*, il ne peut pas dormir. [V. *deurmo, durmi*].

soumeï, adj. et pp. Soumis ; f. *soumeso*. [V. *soumetre*].

soumetre, v. a. Soumettre.

soumo, s. f. Somme ; pl. *souma*.

soumôcha, v. a. Battre des gerbes liées (c'est un battage partiel). Se dit aussi du fait de frapper brutalement. *Oou gne sôoumoché lo tièto countre le mur*, il lui martela la tête contre le mur.

soumochin, s. m. Grain obtenu par le battage partiel des gerbes liées. Pas de pl. [V. (contr.) *cuôlo*].

soumochiôou, s. f. Sommation.

soun, s. m. Son. Ce qui frappe le sens de l'ouïe.

soun, s. m. Son, partie la plus grossière du grain moulu. Pas de pl. *Dôou po de soun*, du pain de son. Syn. *brein*, **reinble*.

soun, s. m. Sommeil (enfantin). *Le peqę soun*, le petit sommeil. [V. *soumeï*].

soun, adj. poss. Son ; f. *so* ; pl. *soû* ; f. pl. *sâ*. *Soun vorjié*, son jardin ; *so noro*, sa bru ; (il est à remarquer que devant une voyelle le féminin *so* devient *soun : so maï*, sa mère, *soun oueïgtio*, sa brebis). *Soun om'é soû-z-anfan*, *q'eï touto so vito*, son mari et ses enfants, c'est toute sa vie.

soun-soun, s. m. Locution familière en parlant d'un enfant ou à un enfant et qui signifie sommeil.

Q'ei moun mignar qe vôou durmi
Soun peqi soun po pa vegni
soun-soun
vêne-vêne ;
soun-soun,
vêne-doun !

C'est mon mignon qui veut dormir : son petit sommeil ne veut pas venir ; sommeil viens, viens ; sommeil viens donc ! (V. *Folk-lore*, p. 387).

sounâ, v. a. Sonner ; *vaï sounâ lo ctiocho !* va sonner la cloche !

sounâ, v. a. Jouer d'un instrument.

Can Jan Jôouran sounâvo
Lo Morgori dansâvo...

Quand Jean Jorand jouait, Marguerite dansait

sounâ, v. n. Retentir, bruire, tinter ; *la-z-ôouregtia m'ein sounein*, les oreilles m'en tintent.

sounbre, adj. Sombre ; f. *sounbro*.

souneto, s. f. Sonnette ; pl. *sounetâ*. Syn. *chinleto*.

souô-guisan, loc. adv. Soi-disant.

soupâ, s. m. Souper ; *q'eï qe gn'y o por le soupâ ?* qu'est-ce qu'il y a pour le souper ? ; pas de pl. [V. *deïjûno*, *moreinde*].

soupâ, v. n. Souper ; *vène soupâ einbeï te*, je viens souper avec toi. Au fig. être excédé de quelqu'un ou de quelque chose : *nein aï soupo !* j'en ai soupé.

soupâ, s. f. pl. Minces tranches de pain ordinairement bis, sur lesquelles on verse le bouillon très chaud, ce qui s'appelle tremper la soupe ; *one ! tagtio lâ soupâ*, allons ! coupe des tranches de pain (pour la soupe) *soupâ roussâ*. [V. *rou*].

soupesa, v. a. Soupeser. [V. *pesa*].

soupeto, s. f. Mince tranche de pain, lêche ; pl. *soupeta*.

soupirâ et **supirâ,** v. n. Soupirer et respirer. Un médecin dit à un client qu'il ausculte : *one ! soupirâ biein !* allons ! respirez bien !

soupirâou, s. m. Soupirail.

soupla, v. n. Se dit d'une branche qui cède sous une pression, sous un coup de hache.

souple, adj. Souple ; f. *souplo*.

soupo, s. f. Soupe ; pl. *soupâ*. Alimentation fondamentale de nos paysans ; *soupo de troflâ*, soupe de pommes de terre ; *soupo de poureï, de blodâ*, soupe de poireaux, de bettes ; *soupo d'ôoujęgtio*, soupe à l'oseille ; *soupo grasso,* bouillon gras ; *treinpa lo soupo*, tremper la soupe.

Sou-Porso, (nom géogr.). Sous-Parsat, bourg et commune du canton de Saint-Sulpice-les-Champs.

souqira, v. a. Soutirer.

souqiran (ein), « en soutirant ». Se dit d'un bâtiment construit en contre-bas, de telle sorte que la façade postérieure du premier étage, se trouver de plain-pied avec le sol. Cette disposition était fréquemment usitée autrefois ; elle avait comme avantage de permettre d'engranger facilement le foin et les gerbes. *Bâqi ein souqiran*, bâtir « en sous tirant ».

souqisa, v. a. Dire des injures.

souqiso, s. f. Sottise, injure ; *guire de lâ souqisâ*, dire des injures ; *faïre de lâ souqisâ*, faire des sottises ; *pognié de souqisâ*, panier de sottises (être mal embouché).

sour, adj soud ; f. *sourdo*.

sour, prép. Sur. [V. *soubre*].

sourchié, s. m. Sorcier (ne pas confondre avec *surchié*).

sourchié, adj. Difficile à trouver, à réaliser ; *q'eï pa sourchié*, ce n'est pas difficile (point n'est besoin d'être sorcier).

sourchièro, s. f. Sorcière ; pl. *sourchièra*.

Sourgłiobou, (nom géogr.) Sourliavoux, propriété située sur la commune de Vallière.

souri, s. f. Souris (*Mus musculus*, ordre des Rongeurs) ; *le chô o tropo no souri*, le chat a pris une souris ; au masculin *souri* désigne plus particulièrement la musaraigne *(Sorex araneus)*. [V. *murjo*].

sourtou, adv. Surtout.

soussoun, s. m. Soupçon.

soussouna, v. a. Soupçonner.

souta, v. n. Se dit des légumes, des choux en particulier, aux racines desquels il vient des excroissances. Syn. *boula*.

souteneï, v. a. Soutenir ; *ôou me soutegnio qe q'èro pa vraï*, il me soutenait que ce n'était pas vrai ; *béôou ein peqę de vi châou, co te souteindro ;* bois un peu de vin chaud, ça te soutiendra.

Soutorâno (**lo**), nom géogr. La Souterraine, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Guéret ; il y a un village de ce nom dans la commune de Chamberaud.

souvegni, s. m. Souvenir. [V. *souvenanso*].

souvegni (se), v. r. Se souvenir ; *m'ein souvène pâ*, je ne m'en souviens pas.

souvein, adv. Souvent ; on dit de préférence *souein* (v.).

souvenanso, s. f. Souvenir, souvenance ; pl. *souvenansa*.

souvre, s. m. Se dit des fanes des pommes de terre ou des tiges d'avoine, restant vertes pendant un temps excessif.

Sovegnié (**le**), (nom géogr.) Le Savenier, propriété située sur la commune de Chavanat.

Sqiergna, (nom géogr.) Stiergnes, village de la commune de Lépinas.

stochiôou, s. f. Station.

stotuyo, s. f. Statue.

subrejuglièro, s. f. Celle des *lâ redoundâ* qui passe au-dessus du joug et qui pour cette raison est plus grande que l'autre ; pl. *subrejuglièra*.

subsista, v. intr. Subsister.

subsistanso, s. f. Sabsistance.

suche, [V. *souche*].

sucheda, v. n. Imaginer, inventer ; *sabe pâ ce qe guiâble ôou suchedo !* je ne sais pas ce que diable il va imaginer !

suchiâ (**se**), [V. *souchia*].

suchiéto, s. f. Société ; pas de pl. [V. *souchièto*].

sucho, [V. *soucho*].

suein, s. m. Suint.

sufi et **sufire**, v. n. Suffire ; *co sufi*, cela suffit.

sufisanso, s. f. Quantité suffisante; *ôou n'o o so sufisanso*, il en a suffisamment; *y'ai minjo o mo sufisanso*, j'ai mangé à ma faim.

sufisein, adj. Suffisant; f. *sufiseinto*; on dit aussi *sufisan*, *sufisanto*.

sufisomein, adv. Suffisamment.

sufri, v. a. (v. *soufri*). Souffrir; *fâou be sufri por mùri !* Qu'il faut souffrir pour mourir !

suif, s. m. Suif.

suifâdo, s. f. Graissée de suif; pl. *suifodâ*.

suita, v. a. Faire féconder.

suitâdo, pp. et adj. f. fécondée; *l'eï suitâdo*, elle est fécondée.

suito, s. f. Suite; pl. *suitâ*; *de suito*, *tou de suito*, de suite, tout de suite; *o lo suito*, à la suite.

sunja, v. n. Songer.

supôousa, v. tr. Supposer.

supôoujechiôou, s. f. Supposition.

supira, v. n. Syn. de *soupira*; s'emploie souvent aussi dans le sens de respirer.

supourta, v. a. supporter.

supreï, adj. et pp. Surpris; f. *supreso*.

supreindre, v. a. Surprendre.

supreso, s. Surprise; pl. *supresa* (on tend de plus en plus maintenant à dire *surpreso*, *surpreindre*).

sur, s f. Sueur. [V. *chur*].

sur, adj. Sur; f. *suro*. Syn. *chur*; *por le sur*, pour sur, certainement; *q'eï sur o sortain*, c'est absolument sur (c'est sur et certain). Dans certaines régions on dit *de segur*.

surchi, s. m. Sourcil.

surchié, s. m. (ne pas confondre avec *sourchié*). Sourcier, bacillogire, rabdomante, homme qui a le privilège, à l'aide d'une baguette, ordinairement de coudrier, et en forme d'Y, de découvrir l'emplacement d'une source ou d'un cours d'eau souterrain (V. pour les détails, à ce sujet, le journal *La Nature* du 17 août 1912, et le livre de de M. Auscher, *L'art de découvrir les sources*, Paris, J.-B. Baillière, 1913 (p. 167-180).

surchopa, v. n. Recouvrir en dépassant (par exemple les tuiles d'un toit).

surqi, v. a. Sortir ; *co le surqio de soun glieï*, ça le sortait de son lit (en parlant de quelqu'un qui est agité, qui a du délire). Syn. *seutre*. Sous l'influence du français on tend à dire aussi maintenant *surqire*.

surqido, s. f. Sortie.

sursa, v. a. Sourdre, en parlant de l'eau, du pus. *L'aïgo que surs'ôou nor n'eï pâ bouno*, les sources tournées au Nord ne sont pas bonnes ; *l'eïmur surso de soun côou*, le pus coule de son cou. [V. *pounpa*].

surso, s. f, Source ; pl. *sursâ*. [V. *foun*].

surtou, adv. Surtout. [V. *soubretou*].

surveglia, v. n. Surveiller.

survegni, v. n. Survenir.

suspeindre, v. tr. Suspendre.

sussa, v. a. Sucer.

susse (bouô de), s. m. Bois qu'on suce, douce amère. [V. *bouô*].

susteinta, v. a. Sustenter.

T

tâ, s. m. Tas.

tâ adj. poss. fém. pl. Tes.

táblo, s. f. Table ; pl. *tobla* ; *metan noû o tâblo,* mettons-nous à table.

tâchâ, v. n. Tâcher.

tâcho, 2[e] pers. de l'impératif de *tâchâ* ; *tâcho de l'ovi*, tâche de l'avoir.

tâcho, s. f. Tâche (œuvre à accomplir, travail à faire) ; *boglià o lo tâcho*, donner à la tâche, [V. *chieïtaïre*] ; pas de pl.

tâcho, s. f. Tache (souillure) ; pl. *tocha* ; *gn'y o ple de tocha soubre lo nâpo*, il y a plein de taches sur la nappe ; *no tâcho de vi*, une tache de vin (marque rouge congénitale, nœvus, sous forme de placard rouge, que présentent certains individus sur le cou ou le visage, plus souvent sur d'autres points du corps.

tagłio, s. f. Taille ; pl. *togłià* ; *ôoù l'eï de no bouno tagłio*, il est d'une taille raisonnable.

tagłio-pro, s. m. Taille-pré ; instrument rectangulaire emmanché, sous un angle de 45°, d'un long manche et avec lequel on coupe les mottes dans les prés pour pouvoir creuser les rigoles.

tagnièro, s. f. Tanière ; pl. *tagnièra*.

taï (o) loc. adv. D'ensemble, en bloc, complètement ; *tou-t-o taï*, tout ensemble ; *mena o taï*, faire un travail de bout en bout, *tou-t-o taï tou-t-o laï*, de ci, de là.

taï et aussi **taïche,** s. m. Blaireau (*Meles taxus*, famille des Mustélidés). On le trouve en assez grand nombre dans nos bois où il creuse de profonds terriers. Il est omnivore ; il présente cette particularité d'être réfractaire au venin de la vipère.

On en distinguait autrefois et on continue dans nos campagnes à en distinguer deux espèces ; le *taï-chę*, le blaireau-chien et le *taï-pouor*, le blaireau-porc, d'après la forme de leur museau et leur allure. Les naturalistes affirment que ce ne sont là que deux variétés d'une seule et même espèce. « La prétendue distinction du blaireau-chien et du blaireau-porc, dit Boitard (*Dict. univers. d'Hist. nat.*, de d'Orbigny, article Blaireau), n'est fondé que sur des contes de chasseurs ». — « Cette distinction ne repose sur rien de précis, conclut Ménegaux (article Blaireau, dans la *Vie illustrée des animaux*, Perrier-Ménegaux-J.-B. Baillière, t. I, p. 502).

La graisse de blaireau a été pendant longtemps considérée, dans notre région, comme un remède souverain contre les douleurs rhumatismales.

Le blaireau est appelé dans certaines localités *teïssou*.

tan, s. m. Ecorce broyée du chêne et du châtaignier, employée pour tanner les peaux.

tan, adv. Tant ; *tan qe te voudrâ*, tant que tu voudras ; *gn'y o tan de misèro guì qete mounde*, il y a tant de misère en ce monde ; *tan pieï*, tant pis ; *tan mieï*, tant mieux ; *tan pu que te vese, tan pu qe vole te veïre*, plus je te vois, plus je désire te voir ; *tan louein qe le vegui*, d'aussi loin que je le vis ; *pusq' ôou-l-oyo tan faï*, puisqu'il avait tant fait ; *tan-t-o che biein*, tant et si bien.

tan q'o loc. adv. Quant à ; *tan q'o se*, quant à lui.

tanbèlo, s. f. Tambelle, nom de chienne.

tanbourina, v. a. Tambouriner.

tanbourinaïre, s. m. Tambourinaire ; pl. *tanbourinaïreï*.

tangui, et **ein tangui,** adv. Tandis ; *ein tangui ôou murissé,* pendant ce temps il mourut. *Ein tangui qe*, loc. conj., tandis que. Dans quelques localités on dit *teingui*.

* **tanpourèla,** s. f. pl. nom que l'on donne à la graine de foin à Saint-Pardoux-Lavaud (M. Jules Clément).

tanto, s. f. Tante ; pl. *tantâ* ; familier, *tata* et *tota.*

tantorido, s. f. (Ins.). Cantharide ; pl. *tantoridâ.* [V. syn. *Cantorido*].

tantouo, adv. Tantôt.

tâou, adj. m. et f. Tel ; *ein tâou, no tâou,* un tel, une telle ; *tâou ein chieïtaïre,* tel un scieur de long ; *eï tâou,* moi aussi ; *tâou qe tâou,* vaille que vaille (tel que tel). On dit au féminin *tèlo,* dans le sens *no tèlo cholour,* une telle chaleur.

tâoulo, s. f. Tôle, pas de pl.

tâoupo, (Mam.). Taupe ; pl. *tôoupâ.* (*Talpa vulgaris,* famille des Talpidés, genre des Insectivores. On connaît les bouleversements que cause la taupe dans les jardins et les prairies. [V. *tôoupâdo, tôoupiê*]. *Lo tâoupo de Jornâjo,* la taupe de Jarnages (v. *Folklore,* p. 177).

tâouro, s. f. Génisse ; pl. *tôoura.* [V. *migtiogri*].

tâpo, s. f. Tape ; pl. *topa.*

tar, adv. Tard.

tarme, s. m. Terme ; pl. *tarmeï* ; *l'eï o tarme* (en parlant d'une vache) elle est à terme, elle est près de mettre bas. (Ne pas confondre avec *terme*).

târo, s. f. Terre ; pl. *tèra* ; *lo târo, q'eï yèlo qe nou nûri,* la terre, c'est elle qui nous nourrit ; *trovoglia lo târo,* travailler la terre ; *fumâ lâ tèrâ,* fumer les terres ; *de lo bouno târo,* de la bonne terre ; *târo grasso,* terre glaise (terre grasse) ; *taro de brujâ,* terre de bruyère ; *blodâ lâ tèrâ,* emblaver les terres ; *negre coumo târo.* [V. *negre*].

târo, s. f. Tare.

tata, s. f. Tante (familier, enfantin).

tâtâ, v. a. Tâter.

tâto-minèto, tâto-poulo, m. et f. Tâte minette, tâte poule, se dit de quelqu'un qui est tâtillon.

tâtou, s. m. (Ins.). Hannetons. Expression employée dans la commune de Saint-Georges, notamment à Bournazaud (Mme Elisa Theillaucher). [V. *pouto d'âbre, quinqerlo.*

te, pron. pers. de la 2e personne, Tu, te, toi ; *te veseï qelo brujo,* tu vois cette bruyère ; *te bogtiorai...* je te donnerai ; *pre te gardo,* prends

garde à toi, prends garde ; *te, te sabeï ma guire de la meïsunjâ*, toi, tu ne sais dire que des mensonges.

te, 3e pers. du sing. de l'indicatif présent de *teneï*, tenir ; *ôou te lo gtièbre*, il tient le lièvre.

te, 2e pers. de l'impératif de *teneï,* tenir ; *te qelo bâro*, tiens cette barre ; *te te biein*, tiens toi bien ; *te te dreï* ; tiens toi droit.

té ! exclam. Tiens !

té, s. m. (Bot.). Si l'on consomme dans notre région du thé de Chine (*Thea sînensis*, famille des Ternstrœmiacées), celui que l'on connaît le mieux et qu'on consomme le plus est le *té de vorjié*, ou simplement *té*, lequel n'est autre chose que le grémil (*Lithospermum officinale*, famille des Borraginées) remarquable par ses fruits blancs, durs et luisants qui lui ont valu le surnom d'herbe aux perles, blé d'amour, (20 gr. de feuilles sèches pour un litre d'eau bouillante). Le grémil passait autrefois pour dissolvant des pierres de la vessie et pour très efficace contre les coliques néphrétiques.

teda, v. n. Languir, être en mauvais état, sur le point de mourir ; *ôou tedo,* il est mal en point ; *vieuï tedan,* vieux « crevard ». [V. *teguia*, *leteja*].

tede, adj. tiède ; f. *tedo* ; *q'eï tede*, c'est tiède.

tedeji, v. a. tiédir.

tedou, s. m. Manche (généralement en tige de vieux sureau) du fléau. [V. *ctiéôou*].

tegłiôou, s. m. (Bot.). Tilleul [V. syn. *tigtiôou*],

tegni, v. a. Teindre.

tegni, adj. et pp. Teint ; f. *tegnedo*.

tegni, v. a. Tenir. On dit plutôt (v.) *teneï*.

tegno, s. f. Teigne ; pas de pl. ; *q'eï coumo no tegno*, c'est comme la teigne.

tegnou, adj. Teigneux ; f. *tegnouso*.

teguia, v. n. être en état de souffrance, de lutte contre la maladie ; *ôou teguio*, il est bien fatigué. [V. *teda*, *leteja*]. On dit aussi parfois *tuguia*.

teï, s. m. Etable, mais dans le sens particulier d'étable à cochons, aux oies ou aux canards ; *ôou teï ! ôou teï !* exclamation de la ménagère qui pousse vers leur domicile les cochons ou les oies. A Massigoux on dit : *jita le teï* au lieu de *qira l'eïtable* (nettoyer l'étable).

teï, s. m. Tesson (de plat, de pot, de bouteille). [V. plus usité *tié*].

Teï de Rissa (le), (nom géogr.). Le Theil de Rissat, village de la commune de Lépinas.

teïchié, s. m. Tisserand.

teïchié, s. m. (Ins.). On donne ce nom (par analogie aux mouvements qu'exécute le tisserand) à certains insectes qui vivent sur l'eau et parcourent sa surface d'un mouvement rytmique. Ces insectes, qui sont des hydrométrides (Hémiptères) courent en glissant sur l'eau. Ils peuvent s'y maintenir grâce aux poils qui garnissent le dessous de leurs tarses et qui retenant des bulles d'air les empêchent d'enfoncer. Ce sont le Gerris bossu (*Gerris gibbifera*), l'Hydromètre des marais (*Hydrometra paludum*) et la Vélie des ruisseaux (*Velia currens*). [V. *gardo-foun*].

teïchièro, s. f. Tisserande; pl. *teïchièra*.

teïmouein, s. m. Témoin; fragments d'une pierre cassée en deux qu'on met l'un à droite, l'autre à gauche d'une borne.

tein, s. m. Temps ; *faï béâou tein,* il fait beau temps ; *faï môouva tein,* il fait mauvais temps ; *q'èro le boun tein!* c'était le bon temps ; *lôou tein soun bien chanjô!* les temps ont bien changé! *gui lo tein*, dans le temps; *gui le boun vieuï tein*, dans le bon vieux temps; *gui l'air dôou tein*, dans l'air ; *de tein-z-ein tein*, de temps en temps, (on dit quelquefois par corruption *de tou-z-ein tein, de te-z-ein tein*) *gui côou tein,* alors ; *qeteï tein*, ces temps-ci.

tein, s. m. Teint.

tein, s. m. (Bot.) Thym (*Thymus vulgaris*, Labiées). On dit aussi *tin*. [V. *tin bâtar*].

teïna, v. n. Tarder; *co me taïno be,* il me tarde bien ; *co déôou be te teïnâ*. il doit bien te tarder.

teinchâoudo, s. f. Aveline (espèce de noisette de forme allongée et de bonne qualité) ; pl. *teinchôoudâ*. [V. *nujiglio, côoure*].

teincho, s. f. (Poiss.). Tanche; pl. *teinchâ*. (*Tinca communis*, Cyprins).

teincuro, s. f. Teinture ; pl. *teincura*. [V. *tegni*].

teincurié, s. m. Teinturier.

teincurièro, s. f. Teinturière ; pl. *teincurièrâ*.

teindre, adj. Tendre ; f. *teindro*.

teindre, v. a. Tendre ; *tein y lo mo*, tends lui la main.

teingui, adv. Pendant, tandis.

teinguigłié, s. m. Cheville en fer employée en général pour fixer *le prodéôou* (v.).

teinguigłio, s. f. Arc de cercle en bois ou en fer faisant partie de l'araire [V. *chanbijo*] ; pl. *teinguigłia*. En modifiant la longueur de *lâ teinguigłiâ* on fait pénétrer plus ou moins profondément l'araire dans le sol.

teingu, adj. et pp. Tendu ; f. *teingudo*.

Teinplar, (nom géogr.). Templard, village de la commune de Chavanat.

teinplou, s. m. Appareil de tisserand, petit morceau de bois qui empêche la toile de se tasser.

teinyu, adj. Tenu ; f. *teinyudo*.

teinyudo, s. f. Tenue ; *t'a no brâvo teinyudo !* tu as une jolie tenue ! [V. *oqicudo*].

teïqièro, s. f. Têtière, partie supérieure de la bride d'un cheval qui passe derrière les oreilles. — Capuchon d'une mante.

teinta, v. tr. Tenter.

teintochiôou, s. f. Tentation.

teïsa (se), v. r. Se taire ; *taïso-te !* tais-toi !

teïssi, Excl. usitée surtout à l'adresse du chien ; hors d'ici !

teïssou, s. m. (Mam.) Blaireau. [V. (plus usité dans notre région) *taï*, *taïche*].

tèlo, s. f. Toile ; pl. *tèla* ; *qelo tel 'eï râoufo*, cette toile est rude ; *lo tèlo dôou veintre* (la toile du ventre) l'épiploon ; *la tèlo dôou veintre m'eï tounbâdo*, la toile du ventre m'est tombée, disent les femmes au médecin, expliquant ainsi d'une façon très imagée, la sensation de ptose gastro-intestinale ; *ovi lo tèlo*, avoir la toile, se dit des enfants qui ont le gros ventre, ou autrement dit qui sont rachitiques ; *faïre lo tèlo*, faire la toile [V. *gropâou*].

tèlo, s. f. de *tâou*, *y'aï no tèlo se...*, j'ai une telle soif.

tèlomein, adv. Tellement (on dit aussi *talomein* et *tolomein* ; *che tèlomein*, accentuation de tellement, « si » tellement.

tene, s. m. Jeu d'enfant qui consiste à frapper avec un bâton sur un bout de bois effilé à ses deux extrémités et posé à terre : le bout de bois rebondit et on le lance au loin d'un autre coup de bâton.

teneï, v. a. Tenir ; *te tene !* je te tiens ! *être teinyu*, être obligé ; *teneï de côoucu*, ressembler à quelqu'un ; *ôou te de soun peï*, il ressemble à

son père. On dit aussi *tegni*, mais ce mot faisant confusion avec *tegni*, teindre, il est préférable de dire *teneï*.

teneï, v. a. Nourrir, élever ; *soun be n'eï pa biein fouor, ôou te mâ douâ vocha*, sa propriété n'est pas bien importante (bien forte) elle ne nourrit (ne tient) que deux vaches.

tenou, s. m. morceau de bois entaillé qui entre dans une mortaise.

téôou, pron. poss. ; f. *touô*, tien, tienne (ne pas confondre avec l'adjectif possessif, *toun*, *to*, ton, ta).

Téôougłissa. (nom géog.) Théolissat, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

téôoune, adj. maigre, efflanqué ; f. *téôouno*.

téôouneji, v. a. S'émacier, maigrir.

teqino, s. f. Tétine ; pl. *teqinâ*. *Côou nourein n'eï pa biein bédôou ; ôou-l-o no môouvâso teqino*. Ce porcelet n'est pas bien fort ; il a une mauvaise tétine. (La truie a douze mamelles, rangées sur deux lignes sous le ventre à partir des pattes de devant, mais les lobes de la glande mammaire qui correspondent à chacune de ces tétines ne sont égaux ni comme volume, ni comme abondance de sécrétion. Or, les éleveurs affirment que chaque porcelet a sa tétine individuelle, destinée par avance ; cette tétine il la cherche avec soin dès sa naissance et il n'en change pas. Il s'ensuit que ceux des porcelets auxquels est échue une tétine pauvre en lait, sont forcément beaucoup moins bien nourris, partant moins forts et moins beaux que les autres. Cette particularité de l'allaitement porcin est très accréditée dans nos campagnes, elle est, dit-on, tellement exacte, que si la truie met bas plus de petits qu'elle n'a de tétines, c'est-à-dire plus de douze, les derniers venus qui se trouvent en excédent et qui n'ont pas de tétine attitrée, périssent ; ils se refuseraient d'ailleurs à téter leur mère si, ayant écarté leurs frères, on les approchait du pis. Je dois dire que Joigneaux, dans le *Livre de la Ferme* (Librairie Agricole, 26, rue Jacob, 6e tirage, t. I, p. 772) conteste formellement l'exactitude de toutes ces assertions.

terme, s. m. Tertre ; pl. *termeï*.

termissou et aussi **tremissou,** s. m. Petit tertre, petit monticule. [V. *pissochi*].

testomein, s. m. Testament. *O t'éôou faï soun testomein ?* A-t-il fait son testament ? *Oou l'o faï o soun nebou Michiôou* ; il l'a fait en faveur de son neveu Michel.

teta, v. a. Teter. *Oou této biein*, il tète bien.

tetâdo, s. f. Tetée ; pl. *tetoda*.

tete, s. m. Sein, mamelon. *Var preindre toun tete, moun chaï*, viens prendre toun sein (ta goutte) mon mignon, dit une mère à son enfant ; pl. *teteï. L'o de brâveï teteï ;* elle a de beaux seins. [V. *sein*].

tetôouro, adv. Tout à l'heure. [V. *ôouro* et *odié*].

tetorèlo, s. f. Sorte de biberon, malheureusement encore usité dans nos campagnes et consistant en un flacon plein de lait dans lequel plonge un long et malpropre chiffon de toile par l'intermédiaire duquel l'enfant aspire le lait. On peut s'étonner, après avoir vu cela, que la mortalité infantile ne soit pas plus élevée dans nos campagnes creusoises. Pl. *tetorèlâ*.

tetorou, s. m. Expression triviale pour dire sein. [V. *tete*, *sein*].

teyu, adj. et pp. de *tegni*, Tenu ; f. *teyudo*. On dit aussi *teinyu* et *teinyudo*.

tié, s. m. Sorte de large plat en fonte à bords relevés, muni d'une poignée, reposant sur un trépied, le *treïpié* [v.] et sur lequel la ménagère étale et fait cuire la pâte de ses crêpes. Syn. au Mas-d'Artige **pelan*. [V. *tourtéôou*, *creïpo, vireto*].

tié, s. m. Tesson (de plat, d'assiette, de bouteille). Syn. dans certaines localités *teï*.

tiècu et plutôt **tiêtu**, adj. Têtu ; f. *tiècudo, tiêtudo. Oou-l-eï tiêtu coumo no mulo*, il est têtu comme une mule.

tiêto, s. f. Tête ; pl. *tiêta. Y'aï mâou o lo tiêto*, j'ai mal à la tête ; *lo tiêto me souno*, je ressens des coups dans la tête ; *q'eï no môouvâso tiêto*, c'est une mauvaise tête ; *ôou-l-o faï ein co de tiêto*, il a fait un coup de tête ; *q'eï douâ tiêtâ gui le meïmo boune*, ce sont deux têtes dans le même bonnet (ce sont deux êtres qui s'entendent admirablement, qui n'en font qu'un). *Faïro tiêto bècho, tièto canpéèlo ;* se tenir sur la tête, les jambes en l'air. *Faïre tiêto boulo*, rouler sur une pente en se tenant les genoux serrés dans les bras, à la manière des clowns. *Tiêto saï, tiêto laï*, se dit de deux personnes qui ont chacune la tête en sens opposé. *Creda o pleno tiêto*, crier à tue-tête. [V. *ple*]. *Lo tiêto dôou glieï, dôou borsôou*, la « tête » du lit, du berceau.

tiêto bleuyo, s. f. (Ois.) (tête bleue). Mésange à tête bleue. (*Parus cœruleus*, genre Mésanges) un de nos plus gracieux oiseaux, abonde dans la région de Chavanat. Pl. *tiêtâ bleuyâ*.

tiêto d'agłio, s. f. Bulbe, gousse d'ail ; pl. *tiêtâ d'agłio.*

tiêto de mouor, s. m. Tête de mort, surnom donné parfois au *coupi* [v.]

tiêto d'ôoureglié, s. f. Taie (tête) d'oreiller ; pl. *tiêtâ d'ôoureglié.*

tiêtu, adj. Têtu [v. *tiêcu*] ; f. *tiêtudo.*

tigłiôou, s. m. (Bot.) Tilleul (on dit aussi *tegłiôou. Tilia sylvestris,* famille des Tiliacées. Chacun de nos villages et de nos bourgs possède un ou plusieurs tilleuls, plantés, dit-on, par ordre de Sully, il y a plus de trois cents ans (1), dans le but très humanitaire de mettre à la portée des pauvres habitants de nos campagnes, si dépourvus de toute ressource, le moyen de faire, en cas de maladie, une tisane excellente. [V. t. I, p. 147, *Le Village Creusois*].

Dans quelle mesure cette légende est-elle fondée ? J'ai prié M. le Professeur Antoine Thomas de bien vouloir me donner quelques précisions à ce sujet; il l'a fait avec autant d'amabilité que d'érudition et je l'en remercie très cordialement. Voici les renseignements qu'il me transmet :

(Comte Jaubert. *Glossaire du Centre de la France*, Ed. 1864, p. 633). Sully « Vieux ormes dont quelques-uns existent encore au centre des « bourgs et ainsi nommés parce qu'on fait remonter l'époque de leur « plantation au règne de Henri IV, sous le ministère de Sully ».

(Henri Hauser. *Grande Encyclopédie*, t. XXX, p. 708, article Sully). « Il (Sully) restaura les routes et les planta d'ormes. Cette « innovation fut d'abord impopulaire ; les paysans appelaient ces « arbres des *Sullys* et voulaient en faire des *Birons* (2), c'est-à-dire « les décapiter ».

(Autres renseignements fournis à M. Thomas par M. Dupont-Ferrier). « C'est Tallament des Réaux (*Historiettes*, t. IV, p. 147) qui « rapporte le fait que les paysans, décapitant les « Rosnis » (3) en « faisaient des « Birons ».

Paul Sébillot (*Le Folk-Lore de France*, t. IV, 1907, p. 372) ajoute ceci : « Dans le Centre on donne le noms de Sully aux vieux *ormes* « dont quelques-uns existent encore au milieu d'anciens bourgs », mais il poursuit : « A une lieue d'Auxonne, l'arbre de Sully, un

---

(1) Sully (duc de) 1559-1641,

(2) Biron (Charles, duc de) accusé de conspiration contre la France, fut condamné à mort et décapité le 31 juillet 1602.

(3) Sully était baron de Rosny.

vieux et grand *tilleul* sous lequel Bonaparte allait s'asseoir, avait été, disait-on, planté par Sully, un jour qu'il se rendait à Autun ». (Jaubert, *Glossaire du Centre*) (1).

(C. Moiset, *Usages de l'Yonne*, p. 83) : « Dans la Puisaye (2), « tous *les grands et vieux arbres* que l'on voyait il y a une « cinquantaine d'années dans les cours des fermes et sur les places « publiques étaient appelés *des Rosnys* ».

« Ainsi, conclut M. Dupont-Ferrier, soit des ormes, soit des « tilleuls, soit, semble-t-il, d'autres arbres encore, voilà ce que « furent *les Rosnis ou les Sullys* ».

De ceci, il semble bien résulter que Sully a eu une grande part dans la plantation de ces arbres. Quant à leur différence, elle tient vraisemblablement à la nature différente du sol, convenant mieux à telle ou telle espèce. C'est ainsi que l'orme ne fait que végéter misérablement dans la plupart des régions de la Creuse, tandis que le tilleul y réussit remarquablement ; il était donc tout naturel de planter des tilleuls dans les bourgs et les hameaux de ces régions.

Les fleurs du tilleul (une pincée pour une tasse d'eau bouillante), sont adoucissantes, calmantes et aromatiques.

Les fibres de l'écorce servent à fabriquer des câbles très résistants.

tignasso, s. f. Tignasse ; pl. *tignossâ*.

tin, s. m. (Bot.) Thym. (*Thymus vulgaris*, famille des Labiées). Cultivé dans les jardins.

tin bâtâr, tin de borjièro, s. m. (Bot.) Thym bâtard, thym de bergère, serpolet. (*Thymus serpillum*, famille des Labiées). Il parfume nos montagnes, où il abonde, et contribue à donner aux lièvres creusois leur saveur si spéciale, que ne présentent les lièvres d'aucun autre pays. Le serpolet a été considéré autrefois, au point de vue médical, comme une véritable panacée, mais il est bien déchu de son ancienne réputation ; il concourt encore à la préparation du vin aromatique.

tinbalo, s. f. employé dans quelques localités comme synonyme de *borqino*, seau en fer blanc ; pl. *tinbolâ*.

tinpla, v. a. Gifler. [V. *jifla*].

---

(1) C'est par erreur, fait remarquer M. Thomas, que Sebillot attribue cette citation à Jaubert.

(2) Petit pays, faisant partie du Gâtinais.

tinplâdo, s. f. Gifle. [V. *ctiâfo*, *mourgniflo*, *jiflo*].

tintâ, v. n. Tinter. *Co me tinto gui lo cobocho*, ça me tinte dans la tête.

tintomein, s. m. Tintement.

tintomâri, s. m. Tintamarre. Pas de pl.

tô, s. m. Maladie du porc, caractérisée par un amas de sang qui se forme sur la gencive, surtout chez le verrat, au niveau des canines, particulièrement les inférieures, au moment de la deuxième dentition, c'est-à-dire vers l'âge de six mois. Cet amas de sang atteint environ les dimensions d'une noisette ; son sommet est souvent blanchâtre, on l'incise ; il sort du sang et l'animal est guéri ; c'est en somme un accident de la seconde dentition. Syn. *séâr*.

tobo, s. m. (Bot.). Tabac. (*Nicotiana tabacum*, famille des Solanées) ; *tobo o fuma*, tabac à fumer ; *o chena*, *o presa*, à priser. [V. *chico*, *chigâre*, *chigorèto*, *pipo*, *toboqièro*, *chena*, *presa*, *fuma*, *pipâ*].

tobo d'âbre, s. m. (détritus poussiéreux que l'on trouve dans les arbres creux). Tabac d'arbre.

tobo dôou guiâble, *s.* m. (Bot). Tabac du diable (vesse de loup, *Lycoperdon*). [V. *fumoréôou*].

toboqièro, s. f. Tabatière ; pl. *toboqièra* ; *toboqièro de fâou!* injure), tabatière de hêtre ! imbécile.

tobosa, v. a. Frapper brutalement, faire du bruit.

tobosâdo, s. f. Coup violent ; *ôou gne bogtié no bouno tobosâdo*, il lui donna un coup violent. Se dit d'un gros coup de tonnerre ; *co bogtio no tobosâdo !* ça a fait un bruit !

toboso, adj. et pp. Timbré, toqué f. *tobosâdo*.

toboula, v. a. Frapper, donner des coups.

toboulâdo, s. f. Volée de coup ; pl. *toboulodâ*.

tocha, v. a. Tacher (faire des taches).

tocho, adj. et pp. Taché, f. *tochâdo* ; *moun dovantâou eï tou tocho*, mon tablier est tout taché.

tocochin, s. m. Tocsin ; *ein souno le tocochin*, on sonne le tocsin.

tocou, s. m. Tacon. Dans sa Géographie de la Creuse (librairie Hachette, édition de 1907), Joanne écrit, p. 46 : « On pêche dans le Taurion une espèce de « petite truite dont la chair est très délicate ». Ces petites truites — les tacons — ne sont autre chose que des

jeunes saumons nés dans la rivière, dont l'eau leur convient tout particulièrement et qui y restent jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour descendre à la mer (v. *sôoumou*).

J'ai fait à ce sujet, il y a une quinzaine d'années, à Meymanat, une expérience assez intéressante. Dans une rivière anglaise de trente mètres de long, alimentée par une source d'eau vive donnant cent litres à la minute, j'ai mis, au mois de juillet, huit truites et quatre tacons, que j'avais pris à l'épervier. Tous prospérèrent à merveille et j'étais curieux de savoir ce que deviendraient les tacons, lorsqu'un matin d'octobre mon domestique les trouva tous les quatre morts sur l'herbe. Poussés par le besoin de la migration, ils avaient comme la caille qui se brise la tête au plafond de sa cage, suivi — au risque de périr — la mystérieuse impulsion qui régit les espèces nomades et sauté hors de leur prison de ciment. Il n'y avait aucune raison à leur exode terrestre : l'eau n'avait subi aucune modification et les truites qui restèrent dans la rivière étaient très vives et devinrent très grosses dans la suite.

Il serait intéressant de reprendre, de répéter cette expérience et de préciser le moment où les jeunes saumons sont pris de ce besoin impérieux de descendre à la mer.

togłia, v. a. Tailler. *Togłia lo peïro*, *togłia lôou-z-âbreï*, tailler la pierre, tailler les arbres.

togłian, s. m. Tranchant. *Le togłian de mo piâoucho*, le tranchant de ma houe. Pas de pl.

togłieur, s. m. Tailleur.

togłio, adj. et pp. Taillé ; f. *togłiâdo*.

togłiogui, s. m. Taillis.

tola, v. a. par aphérèse pour *otola*, atteler.

tolan, s. m. Talent. *Te vâ faïre veïre toù tôoù tolan*, tu vas faire voir tous tes talents.

tolobi, s. m. Quignon de pain. Syn. *bistolâou*, *trâtolou*.

tolodoueïro, s. f. Atteloire, tige en bois qui sert à atteler les bœufs ou les vaches en fixant *lâ redoundâ* sur le timon de la voiture ; pl. *tolodoueïrâ*. On remplace *lo tolodoueïro* par *le chovigtiē* (en fer) quand on met *le prodéôou*. Syn. *tossaï*, * *topou*. [V. *pijodoueïro*].

tolomein, adv. Tellement. [V. syn. *télomein*].

tolori, s. m. Grand nigaud.



Mapa © Domergue Sumien e Lingüistica Occitana

"The ancient language of the South France, was called la langue d'oc, from the sound of its affirmative particle. From this circumstance, the country has been called ***Occitanie****, and a specific portion of it, Languedoc. The French have lately formed a new adjective, Occitanique, to comprize all the dialects derived from the ancient tongue."*

Sharon Turner, The history of England (during the middle ages)*, London, Longman, Hurst, &c.* ***1814****.*

La pagina 497 manca dins la numerizacion per la Bibliothèque Numérique du Limousin.

mener une vache à la saillie d'un taureau. Cet épisode courant de la vie rurale a été pris comme sujet de poésie naturaliste par un écrivain de grand talent, épris de notre pays, Maurice Rollinat, qui a vécu de longues années à Fresselines, près de Crozant, où il est mort en 1903. (Rollinat, *La Vache au Taureau*, in-8° *Les Névroses*, Fasquelle, éditeur, p. 170-176). Quant on voit passer une femme conduisant sa vache au taureau, on a coutume de lui dire en manière de politesse : *Guiôou-z-ôou sâouve!* Que Dieu le sauve ! et la personne à qui s'adresse le souhait répond : *garde là vouôtrâ !* qu'il garde les vôtres (vaches).

Tôourioun n. pr. m. Taurion, qu'on écrit aussi Thaurion (Derennes et Delorme, *Géographie du Département de la Creuse*, Guéret, librairie Amiault, 1888) et Thorion ; affluent de rive droite de la Vienne. C'est une rivière aux eaux rapides qui coule dans une vallée sauvage, aux aspects variés et qui évoque de vieilles légendes. [V. *L'istuèro de lo Rigolo dôou guidâble* (Folk-lore, p. 265, et Dictionnaire, article *Fâdo*).

La vallée du Taurion est une des plus pittoresques du département : elle est, sur plusieurs points de son parcours, bordée par de hautes collines couvertes de bruyères, toutes roses en été, au milieu desquelles se dressent de grands génevriers, avec, ça et là, des blocs de granit. La partie de la vallée qui avoisine la Rigole du Diable ; le « gour » de l'Antonnière ; les Mailleries (confluent du Taurion avec la Banize, que certains appellent La Villeneuve) ; la vallée de Meymanat, particulièrement vers la Grange des Fées ; la vallée de Thauron ; celle encore de Châtelus-le-Marcheix, sont les points les plus réputés.

Le soir, ces collines s'estompent d'une brume bleu-mauve, qu'a su reproduire avec beaucoup d'exactitude, le peintre Didier-Pouget.

Ces paysages ont un charme prenant qu'a exprimé un poète creusois, M. Gabriel Vaïsse, de Bourganeuf, dans une pièce de vers intitulée *« Le Taurion »*, publiée en avril 1914 dans la Revue *« Le Lemouzi »* (N° 199) et dont je me plais à reproduire ici la dernière partie :

Bois frissonnants, vallons, rochers silencieux,
Que de fois j'ai laissé voguer ma rêverie
Par les détours de la prairie,
Au gré des flots capricieux.
A l'heure matinale, où l'âme des fougères
S'ouvre aux baisers furtifs de l'astre éblouissant,
Où la rosée en pleurs met aux cils des bruyères
Mille joyaux sertis dans la pourpre et le sang,

Que de fois j'ai surpris l'éveil de la nature,
Errant sans but, à l'aventure,
Ou guidé par l'appât d'un gibier incertain... !
Et j'allais, sans rancœur et sans mélancolie,
Glaner un peu de rêve et respirer la vie,
Dans l'air plus calme du matin.

....

Ce souvenir troublant bruit à mon oreille
Comme l'écho lointain d'un chant mystique et doux ;
Et mon rêve imprécis, à l'heure où tout sommeille,
Se plaît à s'accrocher aux branches des vieux houx.
Quel est donc le secret magique
De cette extase énigmatique ?
Et quel subtil enchantement
Fait ainsi voltiger, en notre âme attendrie,
Ce doux frisson de rêverie,
Dont l'exquise langueur nous berce étrangement ?
— C'est l'arome discret de nos frêles bruyères,
L'âpre senteur des bois, dans la tiédeur du soir,
Qui monte de nos cœurs, fervents thuriféraires,
Comme l'encens d'un encensoir.

Tôouroun, (nom géogr.). Thauron, bourg et commune du canton de Pontarion.

tôouvéra, v. a. Faire de *la tôouvérâ*.

tôouvéro, s. f. Sillon perpendiculaire à la direction des autres et que l'on fait sur les points où la terre labourée confine à un mur, une haie, qui a arrêté l'attellage, ou encore à la terre d'un voisin, de manière à ce que celle-ci ne soit pas piétinée, pendant le labourage ; pl. *tôouvéra*.

topa, v. tr. Taper.

topâje, s. m. Tapage ; pas de pl.

topèto, s. f. Langue bien pendue ; pl. *topètâ*.

topi, s. m. Tapis.

topi (se), v. r. Se tapir.

topi, adj et pp. Tapé ; f. *topido*.

topichié, s. m. Tapissier.

topichièro, s. f. Tapissière.

topissa, v. a. Tapisser.

topissou, s. m. Diminutif de *topou*, morceau de laine intriquée, agglomérée ; *qelo lan' eï tout'ein topissoû*, cette laine est tout agglomérée.

topissoyo, s. f. Tapisserie.

topore, s. m. Soupape qui se trouve à la partie antéro-inférieure de la musette.

toporéôou, s. m. Fromage en forme de boule fait avec le babeurre fermenté. [V. *coupi*, *motdou*, *tièto de mouor*, et, (parler du Mas-d'Artige) * *gapié*, * *gâporou*]. Le *toporéôou* est le *coupi* extrêmement avancé, plus fait que le *motdou* et plus fétide encore.

topou, s. m. Amas de laine emmêlée. [V. *topissou*].

* **topou,** s. m. Synonyme à Moutier-Rozeille de *tolodoueïro* (M. Chometon).

toqina, v. taquiner.

toqinoyo, s. f. Taquinerie.

tor, s. m. Tort; *te sé gui toun tor* (tu es dans ton tort) tu as tort ; *te gn'y â faï tor* (tu lui as fait tort, tu lui as porté préjudice).

tor, adj. Tors ; f. *torto* ; *qelo perasso eï touto torto*, ce méchant poirier est tout tors ; *ovi le côou tor*, avoir le torticolis (le cou tors) ; *pié tor*, pied-bot. [V. *torse*].

Torâdo (lo), (nom géogr.) village de la commune de Lépinas.

torâgłio, s. f. Terreau ; pl. *torogłiâ*. Dans les chemins de la Creuse on épand des ajoncs, des feuilles, de la bruyère ; le bétail le piétine, y dépose ses excréments, la pluie mouille le tout et au bout de quelque temps les chemins sont recouverts d'une sorte de bouillie noirâtre et fétide ; *q'eï la torogłia*, ce sont « les terrailles ». Les Creusois défendent avec âpreté, contre les objurgations des médecins, des hygiénistes, des touristes, leurs affreuses « terrailles » qui déshonorent nos chemins et sont de véritables foyers de maladies infectieuses. [V. *eïrâou*].

torasso, s. f. Terrassement.

torda, v. n. Tarder ; *ôou ne vôou pâ tordâ o vegni moreinda*, il ne va pas tarder à venir déjeuner. *Co me tardo*, il me tarde.

Torèso, n. pr. f. Thérèse. Par abréviation on dit *Trèso*.

torguiôou, adj. Tardif ; f. *torguioûso*.

tori, v. a. Tarir. [V. *pouda*].

tori, adj. et pp. Tari f. *torido* ; *lo surs' eï torido*, la source est tarie.

torible, adj. m. et f. Terrible.

torié, s. m. Terrier.

torin, s. m. Terrain ; *q'eï dôou boun torin !* c'est du bon terrain !

torino, s. f. Terrine ; pl. *torinâ*. Se dit à la fois du contenant et du contenu.

torna, v. a. Tourner et revenir ; *torno te*, tourne toi ; *tornâ saï*, revenez ici ; *no boun'armo qe torno*, un revenant (une bonne âme qui revient). [V. *Folk-lore*, p. 165].

tornobugłi, s. m. (Tourne bouilli) pique-assiette.

tornodoueïro, adj. f. Destinée à tourner. Se dit exclusivement, à ma connaissance, dans l'acception *peïro tornodoueïro*, pierre qui tourne, meule à repasser, à aiguiser ; pl. *tornodoueïra*.

torno-viro, loc. Tourne-vire, se dit de quelqu'un qui tourne comme une marionnette, qui change d'opinion à chaque instant.

torobusta, v. a. Donner des coups, brutaliser.

torochié, s. m. Terrassier.

torodèlo, s. s. f. Sotte, niaise.

torodéôou, s. m. Tarière. Au figuré, individu borné ; *vieuï torodéôou !* vieille bête.

torogui, s. m. Plafonnage en terre glaise ou en mortier de terre.

torossa, v. tr. Faire des travaux de terrassement.

torrossomein, s. m. Terrassement.

torqęno, s. f. Tartine ; pl. *torqinâ*. [V. *greïssâdo*].

torse. v. a. Tordre ; *torse le głinje*, tordre le linge. [Syn. *tourseï*].

torse, adj. Tors ; f. *torso*. [V. *tor*].

torseno, s. f. Grain de chapelet ; pl. *torsenâ* ; *guire sâ torsenâ*, dire son chapelet. [V. *tossèro*].

torsôou, s. m. Longue élevure de terre formée par le creusement parallèle de deux sillons ; élevure intermédiaire à deux sillons. [V. *rejo*].

torsoula, v. a. Faire *dôoû torsôoû*.

torsouleto, s. f. Instrument agricole destiné à régulariser *lôou torsôoû*, il est pourvu *d'olâ de miôoular* (d'ailes de milan) grandes raclettes en bois ; pl. *torsouletâ*.

tortossou, s. m. (Ois.) Grimpereau, s'appelle aussi *grapissou* (v.).

tortoyo, s. f. (Bot.). Rhinanthe. (*Rhinanthus*, famille des Scrofulariées). Mauvaise plante dont il existe, malheureusement, plusieurs espèces, entr'autres : le *Rhinanthus hirsuta*, Rhinanthe jaune des moissons ; le *Rhinanthus major*, Rhinanthe jaune des prés (*Tortoyo*

jâougno) et le *Rhinanthus palustris*, Rhinanthe des marais, Rhinanthe rouge (*Tortoyo roujo*) ; pl. *Tortoyâ*).

tossai, s. m. (Syn. de *toladoueïro*), Tige en bois qui sert à fixer le joug d'un attelage sur le timon de la voiture. On dit par ironie : *soun om' eï che fi q'ôou-l-o trouvo de qe faïre ein tossaï gui no chortâdo de bouo*, son mari est si avisé qu'il est parvenu à trouver de quoi faire une cheville dans une voiture de bois.

tosséôou, s. m. Tasseau.

tossèro, s, f. Grain de chapelet ; pl. *tossèrâ*. [V. *torseno*],

tou, adj. Tout ; f. *touto* ; *fâou pena touto so vito*, il faut peiner toute sa vie ; *tou-t-ein chacu*, chacun ; *touto lôou cô*, *touto lâ vièjeï*, toutes les fois. [V. *touto*].

tou, s. m. Tout ; *prené le tou*, prenez le tout ; *le tou n'eï pâ de faïre, mâ de biein faïre*, le tout n'est pas de faire, mais de bien faire.

tou, adv. Entièrement, tout ; *tou-t-einseinble,* ensemble, en même temps ; *tou d'ein co*, tout à coup ; *tou de suito*, tout de suite ; *oprié tou*, après tout ; *re dôou tou*, rien du tout.

touâgłio, s. f. Nappe ; pl. *touâgłia*. (On dit en italien *tovaglia*. [V. * *tougłiou*].

touaïso s. f. Toise. Mesure s'appliquant aux pierres cassées le long des routes, ou extraites de la carrière et équivalant à 8 m. q. Appareil servant à mesurer la taille d'un homme ; pl. *toueïsa*.

touchâ, v. a. Toucher ; *che te me touchâ, te va veïre*, si tu me touches, gare à toi (tu vas voir). [V. *mogna*, *dusa*].

touchâ, v. a. Conduire ou faire sortir de l'étable le bétail ; *one ! toucho doun qelâ vochâ*, allons ! mène donc ces vaches au paturage. [Syn. *rèdre*].

touco, adj. Fou, timbré ; f. *toucâdo*.

Touèno, n. pr. m. Antoine.

toueïsa, v. a. Toiser. [V. *touaïso*].

toueïsou, s. f. Toison.

* **tougłiou**, s. m. Torchon (parler de St-Alpinien, M. Chometon).

* **tougna,** v. a. Bécoter, lutiner, tripoter (parler de St-Pardoux-Lavaud, M. Jules Clément).

toujour, (prononcer légèrement *toudjour*) adv. Toujours.

Toulouso, (nom géogr.). Toulouse, chef-lieu de la Haute-Garonne.

toumâto, s. f. Tomate (pomme d'amour). (*Solanum lycopersicum*, famille des Solanées.

toun, s. m. Ton *; dou me porlé soubr'ein toun !* il me parla sur un ton !

toun, adj. poss. Ton ; f. *to* ; (pl. *tôou*, f. *tâ*) ; *te gorda tâ-z-oueïgliâ einbeï toun chî, en fiolan to couligno*, tu gardes tes brebis avec ton chien en filant ta quenouille. (Ne pas confondre avec *téôoù, touô*).

tounâ, v. impers. Tonner ; *co touno*, il tonne ; *q'eipargno, co vaï tounâ*, il fait des éclairs, il va tonner ; *c' ô touno touto lo neuï*, il a tonné toute la nuit.

tounâdo, s. f. Coup de tonnerre ; pl. *tounodâ* ; *co boglié no tounâdo !* il y eut un coup de tonnerre ! [V. *pluyâdo*].

tounâre et **tounâri,** s. m. Tonnerre ; *le tounâr' eï tounbo*, le tonnerre est tombé ; *ôou-l-eï tounbo ein rodo, ein moutou*, il est tombé en cercle, en boule ; *le tounâri t'eïcrase !* que le tonnerre t'écrase ; *l'erbo dôou tounâri*, l'herbe du tonnerre (*Silene inflata*). [V. *erbo*].

peïro dôou tounâri, aérolithe (pierre du tonnerre).

tounâri ! excl. Tonnerre !

tounba, v. n. Tomber ; *ôou tounbé rede*, il tomba raide ; *co me tounbé soubre l'estoumo*, ça me tomba sur l'estomac : *tounbo de l'aïgo*, il tombe de l'eau (il pleut) ; *tounba de l'aïgo*, (tomber de l'eau) uriner ; *laï y o tounbo béôouco de mounde por lo feïro*, il y est tombé (venu) beaucoup de monde pour la foire.

tounba, v. a. Renverser, faire tomber ; *ôou le tounbé,* il le renversa.

tounbâdo, s. f. Chute, et par extens. averse.

tounbo, adj. et pp. Tombé ; *q'eï biein tounbo*, c'est bien tombé, c'est bien arrivé, bien placé, et aussi c'est bien passé de mode.

tounbo, s. f. Tombe; pl. *tounbâ*.

tounboréôou, s. m. Tombereau. [V. *cevièro*].

toundeïri, s. f. Tondeuse.

toundosou, s. f. Tonte.

toundre, v. a. Tondre.

tounéôou, s. m. Tonneau ; pl. *tounéôou* ; *â cû meï ein douj 'ôou tounéôou ?* as-tu mis un fosset au tonneau ? [V. *borico, pesso, douje, boundo*].

toungu, adj. Tondu ; f. *toungudo.*

tountoun, s. m. Mot familier pour dire oncle. [V. *ounclie, tota*].

touô, pron. poss. f. de *téôou*. Tienne. (Ne pas faire confusion avec *to*, adj. poss. f.) ; *eïco mo gtiugtio? oueï q'eï lo touô*, est-ce mon aiguille ? oui c'est la tienne.

touolèto, s. f. Toilette.

toupé, s. m. Houppe de cheveux, huppe de plumes ; *viso le jaï q'eïjorisso soun toupé*, regarde le geai qui redresse sa huppe.

toupé, s. m. Hardiesse, toupet ; *te n'â ein toupé !* tu en as un toupet !

toupi et **tupi** s. m. Pot ; *le tupi de bujado*, la cuve (le pot) à lessive ; *le tupi cramié*, le pot à crême ; *vieuï tupi !* injur. vieux pot ! (vieille bête) ! *sour coum' ein vieuï tupi !* sourd comme un vieux pot.

toupignié, s. m. Poteau fiché en terre et portant des prolongements que la ménagère coiffe de pots, quant elle veut les égoutter ou les faire sécher. Se dit aussi d'un marchand de pots.

toupinanbour, s. m. (Bot.). Topinambour. (*Helianthus tuberosus*, Hélianthe tubéreux, Composées).

touporié, adv. Tout de même *(tou-porié)*.

tour, s. m. Tour. (Mouvement circulaire et par extension promenade) ; *vâou fâre ein tour*, je vais faire un tour ; *faïre le tour*, faire le tour. [V. *fumorié*].

tour, s. m. Tour (trait de ruse) *ôou m'o jouô le tour*, il m'a déjoué, il m'a joué.

tour, s. m. Tour (appareil pour tourner le bois) ; *le megnujié o ein tour*, le menuisier a un tour. Par extension on dit d'une femme bien faite, *l'eï faït' ôou tour*, elle est faite au tour ; pl. inusité.

tour, s. m. (Ois.). Espèce de grosse grive appelée aussi à cause de son cri *qiâ-qiâ* (Turdus pilaris). [V. *grivo*].

tour, s. f. Tour (bâtiment ordinairement de forme ronde ; *lâ tour dôou Gran Mounteï*, les tours du Monteil-au-Vicomte.

tourbo, s. f. Tourbe ; pas de pl. Les tourbières abondent dans la région de Royère, Gentioux, Pigerolles ; on se sert de la tourbe surtout comme combustible ; elle dégage une odeur assez désagréable, qui se perçoit de très loin. On en construit aussi des huttes ; enfin elle sert également à teinter la toile de chanvre qu'on y enfouit et qui au bout de quelques temps prend une couleur marron : avec cette toile on fait des jupons.

tourcha, v. a. Torcher.

tourcho, adj. et pp. Torché ; f. *tourchâdo*.

tourchounâ, v. a. Essuyer avec un torchon. Se dit par extension et ironiquement d'une chose mal faite : *q'eï tourchouno !* c'est torchonné ! *q'eï biein tourchouno, mo fe !* c'est joliment torché, ma foi !

tourchou, s. m. Torchon, [V. *pânomo*, * *tougliou*].

tourgnuro, s. f. Tournure.

tourgu, adj. Tordu ; f. *tourgudo*. [V. *tourchu, toursu*].

tourièro, s. f. Fumée épaisse ; *co laï fumo, q'ei no tourièro !* ça y fume, on n'y voit plus clair ! pl. *tourièra*. [V. *fumièro*].

tourigłiou, s. m. Tourillon, partie de la roue.

tourina, v. n. Roder avec insistance, tournailler. [V. *tournaglia*].

tourlôouriôou, s. m (Ois.) nom donné, à Saint-Hilaire-le-Château, au Loriot. [V. *gardo-lôou-biôoû*].

tourmein, s. m. Tourment.

tourmeinta, v. a. Tourmenter.

tourmeinqino, s. f. Térébentine, et au fig. quelqu'un ou un animal qui est impatient, agacé, agaçant.

tourna, v. a. Tourner ; syn. *torna ; se tourna*, v. r. se tourner, et aussi faire tête, se précipiter sur... ; *le lou se tourné countre le chi*, le loup se tourna, se lança contre le chien. [V. *vira*], *s'ein tourna*, s'en aller, s'en retourner.

tourna, v. n. Revenir. [V. *torna*].

tourna v. a. Bistourner (châtrer un mâle par torsion des testicules. On dit d'un taureau qui a subi cette opération : *ôou-l-eï tourno*. [V. *châtrâ, châtraïre*].

tournagłia, v. n. Tournailler. [V. *Tourina*].

tournan, s. m. Tournant ; *ôou tournan de lo routo*, au tournant de la route.

tournomein, s. m. Tournement ; *fugui preï tou d'ein co d'ein tournomein de tiêto*, je fus pris tout à coup d'un tournement de tête.

tourqièro, s. f. Sorte de claie que l'on pend au plafond et sur laquelle on dispose les « tourtes » de pain bis verticalement, les unes à côté des autres. Elles s'encastrent parfois dans des encoches ; pl. *tourqièra*.

tourqièro, s. f. Ustensile de cuisine en cuivre ou en tôle dans lequel on fait cuire les tartes et le « clafoutis » ; (même pluriel).

tourcura, v. a. Torturer.

tourcuro, s. f. Torture ; pl *tourcurâ*.

tourcuyo, s. f. Tortue. [V. *tourtuyo*].

tourqiglia, v. a. Tortiller.

tourseï, v. a. Tordre; *tourseï dôou ran*, tordre des branches (de manière à en faire des liens. [V. *torse*].

* **toursu,** adj. Tordu; f. *toursudo* (parler de la région de Sardent). [V. *tourchu*, *tourgu*].

tourtéôou, s. m. Crêpe de sarrasin; pl. *tourtéâou*; *leva lôou tourtéâou*, faire lever les crêpes (on prend du lait, ou du petit lait, on y met moitié farine de seigle et moitié farine de blé noir, on attend 4 à 5 heures, quand la pâte est « levée » on l'étend sur le *tié*). Syn. *creïpo*. [V. *seïto, vireto, viro tourtéôou, poleto*, *tié*, *ploqino*, *treïpié*, *greïssou*, *fretou*].

tourto, s. f. Grosse galette de pain bis; pl. *tourtâ*; *po de tourto*, pain noir. [V. *chantéôou*].

tourto, s. f. Tarte; *tourto de pouma*, tarte aux pommes.

tourtoulo, s. f. (Ois.). Tourterelle (*Columba turtur*, ordre des Pigeons); pl. *tourtoulâ*.

tourtuyo, s. f. (Rept.). Tortue *(Testudo)*; *te morcha coumo no tourtuyo*, tu marches comme une tortue; pl. *tourtuya*. [V. *tourcuyo*].

Toussein (lo), n. pr. f. la Toussaint; *q'eï ein jour de Toussein*, c'est un jour de Toussaint (un jour sombre, triste).

touto, adj. f. de *tou*, Toute; *ôou sufrissé touto so vito*, il souffrit toute sa vie, *Touto* est parfois employé au sens masculin; *touto co*, tout cela, *touto lôou cô*, toutes les fois; *touto côou fe*, tout ce foin; *peindein touto soun vouyâje*, pendant tout son voyage; *touto le bouo*, tout le bois. Quelquefois on emploie *touto* au lieu de *touta*. Ex.: *touto sorta de*, toutes sortes de.

tou-t-o-taï, loc. adv. A taille ouverte.

trâ, prép. Derrière; *nâ trâ lo gorse*, aller derrière la haie (aller satisfaire un besoin).

Parmi: *couneïtraï be moun moutou trâ lou-z-âoutreï*, je reconnaitrai bien mon mouton parmi les autres.

A travers: *le vegui trâ lôou-z-abreï*, je le vis à travers les arbres.

Au travers: *trâ le cor*, au travers du corps.

Au delà: *le trâ foun*, l'au delà du fond, le fond du fond, l'abîme.

trâchema, v. a. Passer, sauter par dessus quelque chose ou quelqu'un.

trachemo-sâou, s. m. Saut périlleux; pas de pl.

trâcouein, s. m. Coin en bois qui permet d'assujettir la règle de fer sur l'araire. [V. *chanbijo*].

trâcoundre, v. n. Disparaître, passer au delà (d'une montagne); (en latin, aller au delà se dit *transcendere*); *le souleï tracoun*, le soleil disparaît à l'horizon.

trâfé, s. m. Pierre ou plaque de fonte, garnissant le fond du foyer.

trafoujâou, s. m. Feu de joie, feu de la Saint-Jean. [V. *Folk-lore*, p. 330].

trafoun, s. m. Tréfonds ; *gui le trafoun de lo târo,* dans le tréfonds de la terre.

tragłiu, Lumière obscurcie, jour sombre, triste, funeste ; *q'eï le tragłiu*, se dit de certains jours de printemps, au cours desquels la gelée blanche cause de grands dommages aux récoltes et aux vergers. Un jour d'éclipse du solèil, j'ai entendu ma vieille cuisinière, qui ignorait le français, s'écrier : « *A ! moun Guiôou ! q'eï le tragłiu !* Ah ! mon Dieu ! c'est le *tragłiu !*

traïno, s. f. Traîne (filet) ; pl. *treïnâ* ; *peïchâ o lo traïno*, pêcher à la traîne.

traïte, adj. et subs. Traître ; f. *traïto* ; *re de traïte coumo le vî*, rien de traître comme le vin.

trâjaï, s. m. (Ois.) syn. de *reïjasso* (pie-grièche) [v.].

trâlan, s. m. Lumbago « tour de rein » (à Saint-Yrieix-la-Montagne, M. Antoine Thomas) ; à Chavanat au contraire (Mme Marie Meunier) *trâlan* signifie propos désagréable que l'on tient volontairement en présence de la personne que l'on se plaît à blesser et sans que celle-ci puisse y voir une allusion directe ; c'est une adroite rosserie. Exemple : *ein bouchié o eïto coundono porce q'ôou se servichio de fâoû peï ; doû megnujié qe pouortein de la plânchâ, soubre głiur eïpanlo, passein prié de se ; ioun dôoû megnujié gui o l'âoutre : « qela planchâ, co pèso ein brâve peï ! » é l'âoutre, por guire ein tralan, reïpoun : « maï côou peï q'eï dôou vraï ! »*. Un boucher a été condamné parcequ'il se servait de faux poids ; deux menuisiers qui portent des planches sur leur épaule passent près de lui : un des menuisiers dit à l'autre : « Ces planches, ça pèse un joli poids ! » et l'autre de répondre pour dire « *un tralan* » : et ce poids, c'est du vrai ! » Et le boucher qui a encaissé l'allusion déplaisante, n'a que la ressource de soupirer : « *m'an gui ein trâlan* » ! ils m'ont dit un « tralan ».

trâmo, s. f. On teint les étoffes en noir avec le sulfate de fer qui leur

donne une odeur fade, toute particulière ; cela s'appelle *chinqî lo trâmo*, sentir la « trame ».

tranchî, v. a. Transir.

tranchę, adj. et pp. Transi ; f. *tranchędo.*

tranco, s. f. Sale bête, rosse ; pl. *trancâ. O! Boqisto Mignotou, qelâ trancâ de feinnâ qe m'an be meno preindr' ein bregôougnié !* Oh ! Baptiste Mignaton, ces sales bêtes de femmes qui m'ont bien emmené prendre un nid de guêpes ! — (Il s'agissait d'un brave homme du Puy-du-Chalard, réputé comme apiculteur, que des femmes du village avaient emmené en grand mystère, et fort loin, prendre un soit-disant essaim d'abeilles, gîté, sur les branches d'un coudrier. On emporte la ruche, *le fouor*, *l'ormeïrou*, plantes aromatiques destinées à faciliter la capture de l'essaim, et arrivé à destination, l'homme s'aperçoit que les femmes se sont trompées et qu'il s'agit non pas d'un essaim d'abeilles mais simplement d'un nid de guêpes sylvestres, et il exhala son dépit dans l'énergique apostrophe que je viens de rapporter.

trancogłiesa, v. n. Courir la prétantaine ; *l'eï porqido trancogłiesâ*, elle est partie courir la prétantaine.

tranqigłieto, s. f. Tranquillité.

tranqigłisa, v. a. Tranquilliser.

tranqile, adj. Tranquille ; f. *tranqilo* ; *q'eï le paï tranqile*, c'est le père tranquille ; *tranqile coumo Boqisto* (prov.), tranquille comme Baptiste.

transo, s. f. Transe, employé surtout au pluriel, *transâ.*

transpira, v. n. Transpirer, suer. [V. *nâjo*].

transpirochiôou, s. f. Transpiration, sueur ; *êtr' ein transpirochiôou*, être en transpiration, en sueur. [V. *chûr*].

trâou, s. m. Poutre, solive. [V. *planchié*].

trâpo, s. f. Trappe. [V. *tropou*].

trâpo-lourdâou, s. m. Attrape-nigaud.

trasso, s. f. Trace ; pl. *trossa* ; *le segui o lo trasso*, je le suivis à la trace. [V. *possâdo*].

trâtolou, s. m. Morceau, quignon de pain. [V. *bistolâou*, *tolobi*].

traveïre, v. a. Entrevoir ; *l'aï mâ trâvu*, je n'ai fait que l'entrevoir.

travena (se), v. r. Se déplacer un muscle ou des surfaces articulaires, se donner une entorse.

trâvenogui, s. m. Sorte de massage pratiqué par les rebouteurs avec des formules soi-disant magiques. *Faïre le trâvenogui*, pratiquer le massage avec les formules consacrées. M. le docteur Chaussat, qui a pu pénétrer le mystère de ces incantations, m'a dit que le *trâvenogui* se pratiquait de la manière suivante. L'opérateur trace avec le pouce sur la région malade deux lignes qui se coupent en X, puis il passe (toujours avec le pouce) sur ces lignes, en commençant par celle de gauche, par rapport au malade. Là où commence cette ligne, allant de gauche à droite il dit; *anté*, là où elle finit: *sur anté*; ensuite, il presse avec le pouce sur la ligne allant de droite à gauche; là où elle commence il dit: *minto*, là où elle croise la précédente: *Jiésu*, *Maria*, *Boun Guiôou*, *Bouno Vierjo*, là où elle finit, il dit: *into*. Et il recommence ainsi neuf fois de suite. Pour terminer il dit neuf *Pater* et neuf *Ave*, tout en continuant les massages sur la région malade. Pour que le *trâvenogui* ait une action curative, il est indispensable que personne ne voie pratiquer la manœuvre, ni n'entende les paroles prononcées.

trâvira, v. n. Tourner de côté ; *se trâvira*, se tourner de côté.

traviro-sâou, s. m. Bond de côté ; pas de pl.

trâvisa, v. a. Regarder de côté; *se trâvisa*, regarder en se tournant de côté.

tre! tre! interj. Cri des bergers ramenant les troupeaux pour leur faire gagner leurs étables respectives (triez-triez).

trebu, s. m. Bas usé; *vieuï trebu*, vieille chausse de rebut. Par extension signifie haillons; *fâau bogtia tou côou trebu ôou fotaïre*, il faut donner tous ces haillons au marchand de chiffons. Usité aussi comme injure: *vieuï trebu!* vieux rebut!

trebucha, v. n. Trébucher.

trebuchié, s. m. Trébuchet.

tregłia, v. a. Enlacer, en parlant de branches, entrelacer.

tregłian, s. m. Individu ou animal, maigre, efflanqué ; par extension malandrin, mendiant.

tregłio, s. f. Treille ; pl. *tregtia*.

tregłio-gorse, s. m. (Bot.) (qui tisse les haies) Chèvrefeuille. [V. *treno gorse*].

tregnujo, s. f. (Bot.). Chiendent. (*Agropyrum repens*, Graminées).

treï, adj. num. card. Trois.

Trein, (nom géogr.). Train, village de la commune de Saint-Marc-à-Loubaud.

trein, s. m. Instrument de ferme, houe à deux dents. Syn. *bigouo*.

treïna, v. a. Traîner; *se treïna*, v. r. *o peno che pode me treïna*, à peine si je puis me traîner; se dit aussi des jeunes gens et des jeunes filles qui se lutinent, se roulent.

treïno, adj. et pp. Traîné; f. *treïnâdo*. Le féminin désigne une fille de mauvaise vie : *q'eï no treïnâdo*, c'est une fille.

treinbla, v. n. Trembler; *nein treinble !* j'en tremble !

treinblâdo, s. f. Tremblement de peur ou de froid, ou par suite de maladie, notamment la fièvre intermittente. Syn. *tremoulâdo*, *treinblomein*, *treinblosou*.

treinble, s. m. (Bot.). Tremble (*Populus tremula*, fam. des Salicinées); pl. *treinbleï*. C'est un arbre très répandu et remarquable par l'agitation tremblotante de ses feuilles au moindre souffle de vent, cela par suite de la ténuité et de la longueur de leur pétiole. La légende creusoise explique ce mouvement, presque continu, à sa manière. Lorsque, dit elle, Judas Iscariote, plein de honte et de remords pour avoir livré le Christ, alla se pendre, ce fut justement à la maîtresse branche d'un tremble. L'arbre fut saisi d'un tel dégoût, d'une telle horreur, en se voyant choisi par ce misérable, qu'il se mit à trembler de toutes ses feuilles et il tremble toujours...

Le *treinble* se dit ' *trimou* à Saint-Yrieix-la-Montagne (M. Thomas).

treincha, v. tr. Trancher et aussi donner de la diarrhée; *tâ beyu dôou méêgue, co vaï te treincha*, tu as bu du petit lait, cela va te donner de la diarrhée.

treincho, s. f. Forte pioche; pl. *treinchâ*; *ôou l'ossoumé d'ein co de treincho*, il l'assomma d'un coup de pioche.

treincho, adj. Dévoyé, atteint de diarrhée; f. *treinchâdo*; *être treincho*, avoir la diarrhée. [V. *deïvouyomein*, *foueïro*].

treinpa, v. a. Tremper; *vâou treinpa lo soupo*, je vais tremper la soupe; *treinpa pâ tôou pié gui l'aïgo*, ne trempe pas tes pieds dans l'eau.

treinpe, adj. Fortement mouillé, trempé; f. *treinpo*. *L'eï touto treinpo*, elle est toute mouillée. (Ne pas confondre avec le suivant).

treinpo, adj. et pp. Trempé ; f. *treinpâdo*. *Lo soup'eï treinpâdo* et non pas *lo soup'eï treinpo*. *Oou-l'eï treinpo coumo no soupo*, il est trempé comme une soupe (locution courante).

treinpo, s. m. Mélange de lait et de pain bis, émietté, ou encore de crêpes de sarrazin divisées en petits morceaux.

treinpogui, s. m. Le trempage du linge avant de le laver.

treinto, adj. num. card. Trente. *Nein vole treinto sôoû*, j'en veux trente sous. *Te sé be soubre toun treinto ioun,* tu es bien sur ton trente-et-un (tu es bien élégante, tu t'es bien mise en frais de toilette).

treïpié, s. m. Trépied, supporte le *tié*. En cas d'orage, pour préserver la maison de la foudre, on le met dehors, après l'avoir au préalable aspergé d'eau bénite. (Syn. au Mas-d'Artige **anguiar*).

tremido, s. f. Trémie ; pl. *tremidâ*. On dit aussi *tremio* et surtout *truméyo*.

tremissou, s. m. Petit monticule. [V. (mieux) *termissou*]. Syn. *pissochi*.

tremoula, v. n. Frissonner, surtout de froid. Syn. *dordela, tresigna*.

tremoulâdo, s. f. Frisson. Pas de pl.

trenâ, v. a. Lier *(einbeï dôoû ran*, avec des liens formés de branches tordues) de longues branches placées parallèlement au sol de chaque côté d'une haie, de manière à constituer une clôture résistante. *Trenâ no gorse*, clore une haie.

treno, s. f. Longue branche qu'on lie avec des rameaux tordus, soit de chêne, soit de bouleau, pour clore une haie. Au fig. se dit de quelqu'un qui est long et maigre ; pl. *trenâ*.

treno-gorse, s. m. (enlace-haie, tresse-haie) Chèvrefeuille ; pl. *treno-gorseï. (Lonicera periclymenum*, famille des Caprifoliacées). On l'appelle aussi *sâouto-gorso* et simplement au Mas-d'Artige **gorse*. Il est peu de contrées où le chèvrefeuille — ce lien d'amour — ait une odeur aussi aromatique, aussi suave, aussi pénétrante que dans la Creuse.

trepa, v. n. Se dit des moutons qui, pour manifester de l'inquiétude, frappent le sol des pieds de devant.

trepignâ, v. n. Trépigner.

trepignâdo, s. f. Action de trépigner ; pas de pl.

treseïra, v. n. Agiter, remuer (particulièrement en parlant d'un enfant ou d'un animal). *Se treseïra*, v. r. S'agiter.

treseïro, adj. et pp. Agité ; f. *treseïrâdo. Oou-l-eï be treseïro* (en parlant d'un enfant) il est bien agité.

tresigna, v. n. Frissonner (de froid). *Se tresigna*, v. r. Se recroqueviller en grelottant.

Trèso, n. pr. f. Thérèse (abréviation de *Torèso*) ; diminutif *Tresou*, petite Thérèse.

tresor, s. m. Trésor.

tressa, v. a. Tresser. [V. *treglia*].

tressâou, s. m. Sursaut. *Oou boglié ein tressâou*, il eut un sursaut. [V. *tressôoutâdo*].

tresso, s. f. Tresse ; pl. *tressa*. *L'o de brova tressa*, elle a de jolies tresses (de cheveux).

tressogłiâdo, s. f. Tressaillement ; pl. *tressoglioda*. [V. *tressôoutâdo*].

tressôouta, v. n. Tressaillir, sursauter.

tressôoutâdo, s. f. Sursaut, secousse, mouvement brusque déterminé par une émotion, une sensation qui surprend ; pl. *tressôoutoda*. [V. *tressogliâdo, tressâou*].

treta, v. a. Traiter (on dit quelquefois *trota*). [V. *mâoutreta*].

tretoû, adj. pl. m. expression majorative de *tou*. *Nou veinguérein tretoû*, nous vînmes tous.

treuï, s. m. Treuil (pressoir).

treuïto, s. f. Truite (*Salar Ausonii*, espèce du genre saumon), très abondante autrefois dans le Taurion, alors que n'existait pas le braconnage éhonté que l'administration préfectorale tolère, lorsqu'elle ne l'encourage pas (1). Malheureusement, du fait de ce regrettable laisser-aller, la truite, ressource précieuse et plat de choix, est devenue beaucoup plus rare ; il est même des rivières de notre région d'où elle a presque complètement disparu ; pl. *treuïta*.

treze, adj. num. card. Treize.

Trezevein, (nom Géogr.) Treizevents, village de la commune de Sous-Parsat. Il en existe un autre dans la commune de Mansat.

tria, v. a. Trier et aussi séparer les troupeaux. Se dit encore pour sevrer et aussi pour arrêter la tetée d'un veau.

tria, v. a. Sevrer, empêcher un enfant ou un jeune animal (veau, agneau) de teter davantage. [V. *meïla*].

tribe, s. m. Seau ; pl. *tribeï*. A Chavanat on dit *seï*, au Mas-d'Artige **chebre*. Toutefois, à Bournazaud, commune de Saint-Georges-la-Pouge, *tribe* est assez courant : *le tribe dôoû pouôreï*, le seau des porcs.

trible, s. m. Crible ; pl. *tribleï*.

---

(1) Sous le ministère Clemenceau, en 1909, le préfet de l'Ariège, a pêché des truites en temps prohibé, par des moyens prohibés (en mettant une rivière à sec), et de plus en se faisant assister par les gendarmes!

trico, s. f. Trique ; pl. *tricâ*. *Boglio gny ein boun co de trico*, donne-lui un bon coup de trique. *Q'eï faï o cô de trico*, c'est fait à coups de trique (c'est grossièrement fait) ; *lo ne vâou pa ein co de trico* (en parlant d'une bête) elle ne vaut pas un coup de trique (elle ne vaut rien).

trico, s. m. Tricot, tissu (bas, gilet) en laine tricotée. *Fase dôou trico*, je fais du tricot.

tricouta, v. a. Tricoter. Ind. prés. *ye tricote*, *te tricota*, etc... C'est une adaptation patoise du français, le véritable verbe est *brecha*. *Coumo qe te podeï tricouta ovèqe qelâ brecha*, comment peux-tu tricoter avec ces aiguilles. Au fig. jouer des jambes. *Viso coumo qelo jumein tricoto biein*. Regarde comme cette jument file bien.

trido, s. f. (Ois.) Grive draine. (*Turdus viscivorus*, genre merle) ; pl. *tridâ*. [V. *grivo*].

trima, v. n. Peiner, « trimer ».

trin, s. m. Bruit, tapage. *N'ein fasein ein trin !* Ils en font un train !

trinca, v. n. Trinquer.

triôoulé, s. m. Luzerne-houblon, mignonnette dorée. *Medicago lupulina* (Papilionacées).

tripo, s. f. Tripe ; pl. *tripâ*. *T'orochoyo lâ tripâ dôou veintre !* Je t'arracherais les tripes du ventre ! [V. *petossou*].

triste, adj. Triste ; f. *tristo*.

tristesso, s. f. Tristesse ; pl. *tristessa*.

tro, adv. Trop. *Oou minjo tro*, il mange trop.

tro, s. m. Trot. *Oouro*, *ôou tro !* Maintenant, au trot !

troca, v. a. Traquer.

troco, s. m. Tracas ; pl. *trocâ*. *Q'eï biein dôou troco*, c'est bien du tracas. [V. *oria*].

trocochié, adj. Tracassier ; f. *trocochièro*.

trocochin, adj. Charivari. *Faïre le trocochin*, faire le charivari, offrir une sérénade avec, comme instruments d'orchestre, des poëles, des chaudrons, des bassines que l'on frappe à coups de clefs ou de couteaux. Ces concerts se donnent à l'occasion du mariage d'un vieillard avec une jeune fille ou inversement d'une vieille femme avec un jeune homme.

troconar, s. m. Traquenard.

trocossa, v. a. Tracasser. *Te sé toujour o trocossa lôou-z-doutreï*, tu es toujours à tracasser les autres.

Se trocossa, v. r. Se tracasser, se tourmenter : *One ! fâou pà vou trocossa, co s'oreinjoro*. Allons ! il ne faut pas vous tourmenter, ça s'arrangera.

trocossoyo, s. f. Tracasserie ; pl. *trocossoya. Ovèqe no feinno, qu'y o toujour de la trocossoya*. Avec une femme, il faut toujours s'attendre à des tracasseries.

trodui, v. a. Traduire.

trofi, s. m. Trafic. *Oou faï trofi de tou*, il fait trafic de tout.

trofi, s. m. Bruit, tapage. *Co laï faï ein trofi !* On y fait un tapage ! [V. *rofu*].

trofica, v. a. Trafiquer.

troflo, s. f. (Bot.) Pomme de terre ; pl. *troflâ. (Solanum tuberosum*, Solanées). Elle réussit remarquablement dans la Creuse et constitue une des ressources et des richesses du département. A Saint-Yrieix-la-Montagne, on dit *trufo* au lieu de *troflo*, ce qui fait que les habitants de la commune ont reçu le surnom de *minjo trufâ* (mange truffes). [V. *sôoubriqe*]. *Troflâ solodâ*, pommes de terre cuites à l'eau avec du sel. *Seinna lâ troflâ sou lo croûto* [v. *croûto*]. [V. *possa, rechôoussa*].

trohi, v. a. Trahir, surprendre. *Co m'o trohi*, ça m'a surpris (traîtreusement, sans que je m'y attendisse). *M'opouyavo soubre no brancho, ma lo me trohissé é me fouti por târo*, je m'appuyais sur une branche, mais elle me trahit (elle se brisa) et je me fichai par terre.

trohisou, s. f. Trahison.

tromaï, s. m. Trémail, filet sans poches.

tromaï, s. m. Quadrilatère en bois, muni de sangles et d'un tour, destiné à maintenir les bœufs et les vaches que l'on veut ferrer.

tromountâno, s. f. Sens de l'orientation ; pas de pl. *Oou-l-o pergu lo tromountâno*, il est désorienté. Signifie aussi un vent violent, soufflant par dessus la cime des montagnes.

trôoucha, v. a. Traverser. *Trôoucha l'aïgo*, traverser l'eau (la rivière). [V. *troversa, drôougtia*].

tropa, v. a. Attraper. *Trâpo lo !* Attrape la ! *Che te trâpe te mognoraï be !* Si je t'attrape, je t'arrangerai bien ! *Tropa dôou mâou*, prendre, (attraper) du mal. *Tropa lâ fiôoureï*, prendre les fièvres (dans

l'espèce, il s'agit de la fièvre intermittente). *Trâpo-lourdâou*, attrape-nigaud.

tropou, s. m. Ouverture par laquelle on fait tomber le foin du grenier à foin dans la grange. [V. *ofenodour*].

troqe, s. m. Morceau de bois qui, dans un moulin, vient frapper à des intervalles réguliers et constitue le tic-tac du moulin. *Y'ôouvisse le troqe dôou mougli*, j'entends le tic-tac du moulin.

trossa, v. a. Tracer.

trosso, adj. et pp. Tracé ; f. *trossâdo.*

trosso, s. m. Tracé. *Tou lôou cô qe notre deïputo se preseinto, ôou faï faïre le trosso dôou chomi de far, ma jomaï le chomi de far se faï!* Toutes les fois que notre député se présente, il fait faire le tracé du chemin de fer, mais jamais le chemin de fer ne se fait!

troto, s. f. Distance ; pl. *trota. Deïch'o lo Bessou gn'y o be no bounô troto*, d'ici à Aubusson il y a un bon bout de chemin.

trou, s. m. Trou. [V. *percu*, *crebdôou*].

trouajième, adj. num. Troisième ; f. *trouajièmo.*

troubla, v. a. Troubler.

trouble, adj. Trouble ; f. *troublo. L'aïg' eï troublo*, l'eau est trouble.

troucheno, s. f. Racaille, gens sans aveu. Syn. *bouâglio.*

troufignou, s. m. Coccyx, derrière. On dit aussi *croufignou.*

trougno, s. f. Trogne.

troun, s. m. Tronc (d'arbre). [V. (plus employé) *biglio*].

trounfla (se), v. r. Se gonfler, faire l'homme d'importance.

troungui, v. n. Gronder en parlant du tonnerre qui est proche, tandis que *broungui* s'applique au tonnerre qu'on entend dans le lointain.

trounpa, v. a. Tromper. *Co m'o biein trounpo*, cela m'a bien trompé; *se trounpa*, v. r., se tromper.

trounpeta, v. a. Trompeter, jouer de la trompette, faire du bruit.

trounpeto, s. f. Trompette ; pl. *trounpetâ.*

trounpo, adj. et pp. Trompé ; f. *trounpâdo.*

trounpo, s. f. Trompe ; pl. *trounpâ.*

trounsou, s. m. Tronçon.

trouô, s. m. et f. Cette espèce... (terme de mépris). *Côou trouô de pouôr*, cette sale bête de cochon. *Qelo trouô de feinno*, cette rosse de femme. Iron. *moun pâoure trouô !* dans l'acception : « mon vieux cochon ! ».

troupéôou, s. m. Troupeau.

troupo, s. f. Troupe ; pl. *troupâ*.

troussa, v. a. Retrousser. *Trousso toun gounéôou*, retrousse ton jupon. *Se troussa*, v. r. Se retrousser.

trousso, s. f. Trousse.

troûta, v. n. Trotter, se dit aussi de l'eau qui commence à bouillir. *Co troto*, ça commence à bouillir.

trouvâ, v. a. Trouver (dans quelques régions on dit *trouba*). *Trouvâ deinguir*, constater que quelque chose vous manque, vous fait défaut. *Se trouvâ*, v. r. Se trouver. *Se trouvâ mâou*, se trouver mal, s'évanouir.

trouvagłio, s. f. Trouvaille ; pl. *trouvogłia*.

trovagłie, s. m. Travail ; pas de pl. Autrefois, on disait plus volontiers *trovâou*.

trovâou, s. m. Travail. [V. *journâou*].

trovar, s. m. Travers ; *de trovar*, de travers ; *ein trovar*, en travers ; *o trovar*, à travers, loc. adv. *Co vaï de trovar*, ça va de travers.

trovarso, s. f. Traverse ; pl. *troversa*. Signifie également raccourci. *Chomi de trovarso*, chemin de traverse.

troverchin, s. m. Traversin.

troversa, v. a. Traverser. [V. *trôoucha, drôougłia*].

trovogłia, v. a. et v. n. Travailler. *Trovogłia lo târo*, travailler la terre. *Oou-l-aïm' o trovogłia*, il aime à travailler.

trovogłieur, s. m. Travailleur ; f. *trovogłieuso*.

troyo, s. m. (Mam.) Truie ; pl. *troya*. [V. *pouor, câgno, gognou, nourain, voro*]. *Faïre lo châr de troyo*, se coucher (text. faire la chair de truie).

truèlo, s. f. Truelle ; pl. *truéla*.

***trufo,** s. f. Pomme de terre ; pl. *trufâ* (dialecte de Saint-Yrieix-la-Montagne). [V. *troflo*].

truméôou, s. m. Trumeau.

truméyo, s. f. Trémie. [V. *tremido, trémio, veintodour*].

tuèlo, s. f. Prunelle ; pl. *tuèlâ*. [V. *eïpino negre*]. *La tuèla soun morèja*, les prunelles sont âcres. Syn. (parler d'Aubusson) **qinèlo*.

tuf, s. m. Tuf. Syn. *gor*.

tuguia, v. n. Dépérir. [V. *teguia*].

tuiglié, s. m. Tuilier. *Gui le tein gn'y oyo o Bourgougnôou ein tuiglié qe sobio biein faïre le travenogui.* Dans le temps il y avait à Bourganeuf un tuilier qui était habile rebouteur.

tuilo, s. f. Tuile ; pl. *tuilâ.*

tuiloyo, s. f. Tuilerie ; pl. *tuiloyâ. Lâ Tuiloyâ*, les Tuileries.

tupi, s. m. Pot (syn. *toupi*). *Tupi crâmié*, pot à crême. *Tupi eïberlo*, pot sans anse.

tu-z-ein tein (de), loc. adv. De temps en temps. Syn. *de tein-z-ein tein.*

U

Ubar, n. pr. m. Hubert. *Le gran Sein-t-Ubar*, le grand Saint Hubert.

ûchié, s. m. Huissier.

***üé**, adj. num. Huit (pour *heuï*) (parler de Saint-Pardoux-Lavaud).

***ueü**, adv. Aujourd'hui (pour *iuneuï*) (parler de Sardent).

ugne, adj. Uni ; f. *ugnedo.*

ugni, v. a. Unir. *S'ugni*, v. r. S'unir.

ugnevar, s. m. Univers.

ugnoun, s. f. Union.

uila, v. a. Passer de l'huile, huiler.

uilo, s. f. Huile ; pl. *uilâ.* (Usité pour l'huile qu'on met dans la salade, tandis que lorsqu'il s'agit de l'huile employée pour les lampes, on dit plutôt *oglie* [v.]). *Le pêêtre gn'y o pourto lâ-z-uilâ*, (le prêtre lui a porté les huiles) lui a donné l'extrême-onction.

uitro, s. f. (Moll.) Huitre ; pl. *uitrâ. (Ostrœa).*

ujan, adv. Cette année. On dit aussi *iujan.*

Ujié, (nom Géog.) Hugier, village de la commune de Vallières. *Lovâou d'Ujié*, Lavaud d'Hugier.

ujurié, s. m. Usurier.

ujuro, s. f. Usure (procédé d'usurier).

ujuro, s. f. Usure (détérioration causée par l'usage). [V. *usanso*].

umein, adj. Humain ; f. *umeino.*

umogneto, s. f. Humanité ; pas de pl. *Nouôtro pâoubr' umògneto !* Notre pauvre humanité !

umogneto, s. f. Parties sexuelles. *Câcho doun toun umogneto !* Cache donc tes organes génitaux ! [V. *nocuro*].

ün, adj. Un ; f. *üno*. [V. *ioun*, *iuno*]. S'emploie dans le sens limité : *gn'y o maï d'ün, gn'y o maï d'üno*, il y en a plus d'un, il y en a plus d'une.

***uneuï,** adv. Aujourd'hui (pour *iuneuï*) (parler de Sardent).

uqile, adj. Utile ; f. *uqilo*.

uqilito, s. f. Utilité.

urgui, v. a. Ourdir (ne pas confondre avec *ourgui*).

urguidour, s. m. Ourdissoir (appareil de tisserand pour maintenir les fils).

urina, v. a. Uriner. [V. *euïrina*].

urino, s. f. Urine. [V. *euïrino*].

usaje, s. m. Usage, emploi. *Co m'o biein faï d'usaje*, je m'en suis beaucoup servi ; je l'ai porté (s'il s'agit d'un vêtement) pendant longtemps (text. ça m'a fait beaucoup d'usage) ; pl. *usajeï*.

usanso, s. f. Usure. [V. *ujuro*].

usojo, adj. Usé, porté, usagé ; f. *usojâdo*. [V. *iuse*, *iuso*].

V

vâcho, s. f. (Mam.) Vache ; pl. *vochâ*. *Qelo vâch' eï pa eïsâdo o jûta ; fâoû gne metre l'eincoubaïsso*. Cette vache n'est pas facile à traire, il faut lui mettre un anneau à la jambe. *Lo covâlo la-z-ôoutrâ, crese qe l'eï ôou biôou*, elle saute sur les autres, je crois qu'elle est en rut ; *fâou lo faïre sôoutâ, lo faïre servi, lo faïre ranpli*, il faut la faire saillir, la faire féconder ; *fâou lo menâ ôou biôou*, il faut la mener au taureau (au bœuf) ; *l'eï vochevo*, elle est bréhaigne (stérile) ; *lo merijo*, elle a une inversion utérine ; *l'o preï lôou biôoû*, elle a été saillie ; *begtiâou qe lo rancountroro qete co*, peut-être qu'elle sera fécondée cette fois. *L'eï pleno*, elle est pleine. *L'eï oou vedéôou, lo vaï faïre le vedéôou*, elle va mettre bas (text. elle est au veau, elle va vêler). [V. *vedela*]. *L'o s'eï ofoulado*, elle a avorté. *Lo s'eï gtiôourâdo*, elle s'est délivrée (elle a expulsé le placenta). *L'eï bouno de leïte*, elle a beaucoup de lait (elle est bonne de lait). *L'eï bouno de vedéôou*, elle

fait de beaux veaux (elle est bonne de veau). *Lo vôou nûri*, elle veut nourrir ; *lo brâmo tou le tein*, elle meugle tout le temps. *Lo bagtio dôoû cô de pié*, elle donne des coups de pieds. *L'o ein brâve pieï*, elle a un beau pis ; *fâou lo jûta*, il faut la traire. *Lo vôou pâ boglia soun leïte*, elle ne veut pas donner son lait. *Lo s'eï eïbondâdo*, elle s'est arraché une corne. *L'eï couranguièro*, elle est coureuse ; *fâou l'einbora*, il faut lui mettre une barre. *Lo no pu de leïte*, elle n'a plus de lait. *Lo pisso le san*, elle urine le sang. *Fâou lo pougnâ*, il faut l'engraisser. *Noû l'an veingud' ein boun pri*, nous l'avons vendue un bon prix. [V. *biôou*, *tôouréôou*, *vedéôou*, *vedèlo*, *vedela*, *gtiôoura*, *jûta*, *jodèlo*, *eincoubaïsso eincoubeïssa*, *einbora*, *vochevo*].

vaï, imp. (2e p.) de *na*, Va ; *vaï laï*, vas-y, *vaï doun veïre*, vas donc voir.

vaï, s. m. Retour ; *le nâ peï le vaï*, l'aller et le retour.

'vaïsso, s. f. Noisetier. (Syn. de *côoure*). Pl. *veïssâ*. [V. *veïssâdo*]. Expression du village de la Barbaud, commune du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat).

vâle, s. m. Domestique ; pl. *vâleï*. *Oou faï nâ soun be por vâleï*, il fait cultiver sa propriété par des domestiques (il n'a ni fermier, ni métayer).

vâle (de ban), s. m. Valet, instrument de menuiserie destiné à maintenir les morceaux de bois sur l'établi. Même pluriel que le précédent.

valso, s. f. Valse ; pl. *volsa*.

vandèzo, s. f. (Poiss.) Vandoise ; pl. *vandèza*. [V. *courchę*].

vanta, v. a. Vanter. *Se vanta*, v. r. Se vanter.

vantâou, s. m. Vantail.

vantorguiso, s. f. Vantardise.

Vâouvo, (nom Géogr.) Vauves, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château. Le ruisseau de Vauves abonde en écrevisses.

var, adj. Vert ; f. *vardo*. *Qelo poul' o lo creïto vardo*, cette poule a la crête verte. [V. *poulo*].

var, imp. (2e pers.) de *veneï*, Viens. *One ! var* ; Allons ! viens.

varbe, s. m. Verbe ; pl. *varbeï*.

vâre, s. m. Verre ; pl. *vâreï*. [V. *veïre*].

vargne, s. m. (Bot.) Vergne ; pl. *vargneï*. [V. *vergnâou*, *vergnâdo*].

Vargno (Lo), (nom Géogr.) La Vergne, village de la commune de Sardent.

varjo, s. f. Verge ; pl. *vorja*. (On dit aussi sous l'influence de l'infiltration du français *verjâ*. *No varjo de bessâou*, une verge de bouleau. *Lo varjo* est une partie du fléau qui s'articule avec *le tedou*. [V. *cliéôou*].

varme, s. m. Ver ; se dit aussi bien des vers de terre que des asticots ; pl. *varmeï*. *Lôou varmeï laï se soun meï*, les vers s'y sont mis. *Oou-l-o lôou varmeï*, (en parlant d'un enfant) il a des vers.

varso (o), loc. adv. A verse. *Co plôou o varso*, il pleut à verse.

vâso, s. f. Vase ; pas de pl.

vedela, v. a. Vêler.

vedèlo, s. f. Veau femelle. (Cette expression montre, entre beaucoup d'autres, combien notre parler est à beaucoup de points de vue plus riche que le français). Pl. *vedèla*.

vedéôou, s. m. Veau ; pl. *vedéâoû*.

véê, 2e pers. de l'impératif de *veïre*. *Véê lôou qì*, vois-les là.

vééêpra, s. f. pl. Vêpres.

vegłia, v. a. Veiller.

vegłiâdo, s. f. Veillée ; pl. *vegłioda*. Il était d'usage autrefois dans nos villages, d'aller passer les soirées d'hiver les uns chez les autres, à tour de rôle. Voir à ce sujet : *Folk-lore*, p. 151.

> *Oou meï d'ôou*, (Une autre variante dit : *Por le qieinze dôou meï d'ôou*).
> *Lo vegliâdo sâout' ôou sôou*.

Au mois d'août la veillée est (saute) au seuil de la porte (est imminente). (Une autre variante dit : Vers le quinze du mois d'août).

> *Oou meï de seteinbre,*
> *Lo vièglio po pu s'ein defeindre.*

Au mois de septembre, la vieille ne peut plus l'éviter (ne peut plus s'en défendre).

> *Oou meï de mar,*
> *Lo vegliâdo se par.*

Au mois de mars, la veillée se perd.

vegłio, s. f. Veille ; pl. *vegłia*. *Lo vegłio de la Sein Jan, de Noddâou* ; la veille de Saint-Jean, de Noël.

vegni, v. n. Venir. *Vegnio d'an vegnio*, que cela vienne d'où on voudra. [V. *veneï*].

vegu, adj. et pp. Vu ; f. *vegudo*.

veï, s. f. Fois (syn. de *vièje*). *Gn'y oyo no veï..*, il y avait une fois... *Qeto veï*, cette fois. *Douâ veï*, deux fois. *Q'eï pa por qeto veï*, ce n'est pas pour cette fois. *De lâ veï*, quelquefois. [V. *co*].

veï (te), 2e pers. de l'indic. prés. de *vouleï*, tu veux. (Syn. de *te voleï).*

veï, imp. (2e pers.) de *veïre*, Vois. *Veï-le !* Vois-le ! Syn. *véé, viso.*

veï, v. aux. Avoir. Par aphérèse pour *oveï. Fâou be veï de l'orjein !..* Il faut bien avoir de l'argent. [V. *vi*]

'veïchâdo, s. f. Glu ; pas de pl. [V. syn. *gluyo*].

veïco, prép. Voilà. *Veïco pa !* Ne voilà-t-il pas ! [V. *veïqi*].

veïcû, adj. et pp. Vêtu ; f. *veïcudo*. (Ne pas confondre avec *vicû*).

vein, s. m. Vent. *Eintein le vein qe viâouno sou lo pouôrto*, entends le vent qui chante sous la porte. *Lôou vein se contrassein*, *se bâtein*, les vents se contrarient, se battent (se dit lorsqu'il y a des courants atmosphériques opposés qui font que les nuages les plus rapprochés du sol vont dans une direction, les nuages les plus élevés allant dans une autre). *Oou cour coumo le vein*, il court comme le vent. *Y'aï mâou gui le veintre*, *ma crese qe q'eï dôoû vein ;* j'ai mal dans le ventre, mais je crois que ce sont des vents. *Ovi dôoû vein*, avoir des vents. *Vein blan*, vent qui souffle sans être suivi de pluie.

Les vents que l'on désigne d'un nom spécial dans notre région sont :

1° *lo biso*, la bise, vent du nord.

2° *lo bis' ôouvergnato*, la bise d'Auvergne, vent du nord-est.

3° *l'ormourijo* ou *l'ormouri*, l'armoricain, le vent d'Armorique, vent du nord-ouest, venant pour nous de la direction de Bénévent. [V. *Benovein*]. *Oou-l-obo le tounâri*, il dissipe les orages (il abat le tonnerre).

4° *le vein de trovarso*, *le trovar*, *lo trovarso*, le vent de traverse, vent d'ouest. On le surnomme *vein de lo bochio*, vent de la pierre à évier, parce que d'ordinaire il est suivi de pluie ; il s'appelle encore *vein de lo couâdo*.[V. *couâdo*].

5° *le vein dôou miéjour*, le vent du midi. *Can-t-ôou bufo lountein, ôou secho lo revièro*. Quand il souffle longtemps, il met la rivière à sec.

6° *le gran vein*, le grand vent, vent du sud-ouest, vent pluvieux.

7° *l'ôouto*, que je ne sais traduire en français ; c'est le vent du sud-est. Il souffle avec violence, mais n'est suivi que de peu de pluie, aussi dit-on qu'il est obligé de souffler trois jours *por ranpli no groulo d'aïgo*, pour remplir d'eau un sabot. [V. *ôouto*].

veindeinja, v. a. Vendanger.

veindeinjo, s. f. Vendange ; pl. *veindeinjâ.*

veindre, v. a. Vendre.

veingu, adj. et pp. Vendu ; f. *veingudo.*

veinja, v. a. Venger. *Se veinja*, v. r. Se venger.

veinjeinso, s. f. Vengeance.

veinta, v. n. Venter. *Co veinto be iuneuï*, il vente bien aujourd'hui. *Oueï q'eï le gran vein*, oui c'est le grand vent.

veinta, v. a. Vanner. *Vâou veinta mo veno*, je vais vanner mon avoine.

veinta, v. a. Vanter. *Oou veinto be so morchanguiso*, il vante bien sa marchandise.

veinto, s. f. Vente ; pl. *veintâ. Mòou moùtoù soun de veinto*, mes moutons sont bons à vendre. *Le noutâri o posso qelâ douâ veintâ*, le notaire a passé ces deux ventes.

veinto, pp. de *veinta* (venter) Venté ; f. *veintâdo. Lo Poujo q'eï n'eindreï biein veinto*, La Pouge est un endroit bien exposé aux vents.

veintodour, s. m. Moulin à vanner, van, tarare. Syn. *mougli o vein.* [V. *truméyo, veinta*].

veintou, adj. Venteux ; f. *veintouso.*

veintouso, s. f. Ventouse ; pl. *veintousâ.*

veintre, s. m. Ventre. *Y'aï mâou gui le veintre*, j'ai mal au ventre ; *lo plain soun veintre*, elle souffre du ventre ; *lo tèlo dòou veintre*, la toile du ventre (l'épiploon). [V. *tèlo*]. *Le veintre de la chanbo*, le mollet (le ventre de la jambe).

veintrogłia, s. f. Entrailles.

veinyu, p. p. de *veneï*, Venu ; f. *veinyudo.*

veïqi, v. a. Vêtir. *Se veïqi*, v. r. Se vêtir.

veïqi, prép. Voici. [V. *veïco*].

veïre, s. m. Verre ; pl. *veïreï. Pouorto n'âoutre veïre, nou van trinca*, porte un autre verre, nous allons trinquer. (Moins employé que *vare*).

veïre, v. a. Voir. *Faï veïre*, fais voir. *Vole veïre*, je veux voir [v. *veneé veïre*]. [V. *véòoure*].

veïrinâdo, s. f. Plein verre.

veïrolo, s. f. Syphilis ; pas de pl. Syn. *castopiâno.*

***veïssâdo**, s. f. Endroit planté de coudriers ; pl. *veïssodâ.* Cette dénomination inconnue dans la région de Chavanat, est employée au village de la Barbaud, commune du Mas-d'Artige (M. et Mme Murat).

veja, 2e pers. du plur. de l'impératif de *veïre*, Voyez.

vejan, 1re pers. du plur. de l'impératif de *veïre*, Voyons.

veje, adj. et s. Voisin ; f. *vejeno. Q'eï ein môouvo veje*, c'est un mauvais voisin.

vejeble, adj. Visible ; f. *vejeblo.*

vejena, v. n. Voisiner.

vejenâje, s. m. Voisinage.

vejeta, v. n. Visiter.

vejeto, s. f. Visite ; pl. *vejeta.*

vélo, s. f. Mince branche, particulièrement de bouleau ; pl. *vèla.*

venéê-veïre (ein), s. m. Surprise. *Q'eï ein brâve venéê-veïre !* C'est une jolie surprise ! (un joli venez voir).

veneï, v. n. Venir. [V. *vegni*].

veno, s. f. Veine ; pl. *vena. Lo veno dôou leïte*, la veine du lait (veine de l'abdomen de la vache).

veno, s. f. Employé par aphérèse pour *oveno* [v.]

véôoure, v. a. Voir. [V. *veïre*].

véôouve, adj. et s. Veuf ; f. *véoouvo.*

veterinaïre, s. m. Vétérinaire ; pl. *veterinaïreï.*

ver ! excl. de la bergère pour dire à son chien d'aller chercher et de ramener ses moutons. *Vaï lôou câre, mo chîno, vaï lôou câre ! ver ! ver !* Vas les chercher ma chienne, vas les chercher ! ver ! ver ! Les personnes peu familiarisées avec les nuances de notre patois se figurent que la bergère dit alors : viens, viens ! C'est une erreur, et le chien qui comprend très bien le langage de sa maîtresse, continue à ramener les moutons jusqu'à ce que la bergère lui dise : *var* (et non pas *ver*) *var car to poyado !* Viens chercher ta récompense ! Il revient alors seulement.

vercu, s. f. Vertu.

verdâoujo. s. f. (Ois.) Bruant jaune. *(Emberiza citrinella*, Granivores). Pl. *verdôoujâ.*

vergłia, s. m. Verglas ; pas de pl.

vergłiossa, v. n. Faire du verglas. *Co vergłiasso*, il fait du verglas.

vergnâdo, s. f. Endroit planté de vergnes. Il y a à Meymanat *le gour de lo Vergnâdo,* le gour de la Vergnaie.

vergnâou, s. m. Vergne, aulne. *Alnus glutinosa*, famille des Bétulacées. *Le bouô de vergnâou eï bréôoude, q'eï le pu môouvo de toû lôou bouô,*

le bois de vergne est cassant, c'est le plus mauvais de tous les bois. [V. *vargne*].

vergni, s. m. Vernis.

vergni, v. tr. Vernir.

verin, s. m. Venin. *Guisein qe lôou bufeï an dôou verin, ma q'eï pa vraï*, on dit que les salamandres ont du venin, mais ce n'est pas vrai.

veritâble, adj. Véritable ; f. *veritâblo.*

verito, s. f. Vérité ; pl. *veritâ. Q'eï lo verito*, c'est la vérité. *Gn'y guissi be sâ veritâ*, je lui dîs bien ses vérités.

vernou, adj. Véreux ; f. *vernouso. Qelo pèr' eï vernouso*, cette poire est véreuse. [V. syn. *vornou*].

versa, v. a. Verser (du liquide). *Varso me o béôoure,* verse-moi à boire.

versa et **vorsa,** v. n. Verser (en parlant d'une voiture ou de voyageurs). *Yî an verso ôou tournan de Sein-t-Olâri* ; ils ont versé au tournant de Saint-Hilaire. Se dit aussi en parlant des blés ou de l'herbe couchés par la pluie : *lôou blâ soun versô*, les blés sont versés.

vessa, v. n. Vesser.

vesso, s. f. Vesse ; pl. *vessa.*

vesso de lou, s. f. (Champignons) Vesse de loup, lycoperdon ; pl. *vessa de lou*. [V. *fumoréôou*, *tobo dôou guiâble*].

veto (et **véto**), s. f. Mèche de cheveux rebelle qui retombe ou se redresse ; pl. *véta.*

vevié, s. m. Vivier. [V. *moular*, *bourbié, gobare*].

véxa, v. intr. Véxer.

vezou, s. m. Petit courant d'air, vent coulis.

vi, s. m. Vin. *Le boun vi*, le bon vin. *Béôoure dôou vi rouje*, *dôou vi blan,* boire du vin rouge, du vin blanc. *No chopino de vi*, une chopine de vin. *Qira dôou vi o lo pesso*, tirer du vin à la barrique. *Y'aïme côou peqi vi qe tâcho lo nâpo !* J'aime ce petit vin qui tache la nappe !

vi, aphérèse pour *ovi*, Avoir. *Fâou be vi fan por minja co !* Il faut avoir bien faim pour manger cela ! [V. *veï*].

viâble, adj. Praticable (en parlant d'un chemin) ; f. *viâblo. Qelo routo n'eï pa viâblo*, cette route est impraticable.

via, syn. m. de *vio*, n'existe dans notre parler, à ma connaissance, au masculin que dans l'acception suivante : « *Qe le mala* (on dit aussi

mola) *via te prègno !* » Que le mauvais chemin te prenne ! (puisses-tu marcher par de mauvais chemins). *Mala via* en latin signifie mauvais chemin, chemin fatal. [V. *vio*].

Viâlomounteï, (nom Géogr.) Villemonteil, village de la commune de Chavanat.

viando, s. f. Viande. [V. *carno*].

vice, s. m. Vice ; pl. *viceï*.

viarlo, s. f. Vielle ; pl. *viorlâ*. [V. syn. beaucoup plus usité *vièno*].

vîchou, s. m. Œil-de-bœuf, judas ; il en existe presque toujours un au-dessus de *lo bochio*, l'évier des cuisines creusoises.

victouèro, s. f. Victoire.

vicû, adj. et pp. Vécu ; f. *vicûdo*. [V. *viôoure*]. (Ne pas confondre avec *veïcû*).

vido, s. f. Vie. [V. *vito*].

Vidogłio, (nom Géogr.) Vidaillat, bourg et commune du canton de Pontarion.

viègłiesso, s. f. Vieillesse ; pas de pl. *Le mâou de lo viègłiesso eï le pieï de toû, porce qe côoudoqi se po pa gori*, le mal de la vieillesse est le pire de tous, parce que celui-là ne peut pas guérir.

viègłio, s. f. Vieille ; pl. *viègłia* (est aussi le féminin de l'adjectif vieux). *No viègłio feinno*, une vieille femme.

vièje, s. f. Fois ; pl. *vièjeï*. *No vièje*, une fois. *Qeto vièje*, cette fois. *Câouco vièje*, quelquefois. *De lâ vièjeï*, parfois. *De lâ vièjeï qe...*, des fois que... Syn. *veï*.

vièno, s. f. Vielle ; pl. *viènâ*. *Oou jouo de lo vièno*, il joue de la vielle. [V. *viarlo*].

Vierjo (lo Seinto), n. pr. f. La Sainte-Vierge ; on dit aussi *lo bouno Vierjo, lo Seinto bouno Vierjo*, la bonne Vierge, la Sainte bonne Vierge. Syn. *lo Dâmo, nouôtro Damo*. *L'erbo de lo Seinto Vierjo* (ou *de lo bouno Vierjo*), l'herbe de la Sainte ou de la bonne Vierge (orpin reprise). [V. *erbo*].

***vienzèlo**, s. f. Syn. à Saint-Quentin (M. Chometon) de *vindèlo* ; pl. *vienzèla*.

vieuï, s. m. et adj. Vieux ; f. *viègłio*. *Moun vieuï*, mon vieux. *Q'eï be vieuï !* Que c'est vieux ! *Lôou vieuï*, les vieux, les anciens. *One ! mo viègłio !* Allons ! ma vieille !

vife, adj. Vif ; f. *vifo* ; pl. *vifeï*, *vifâ*. *L'eï vifo*, elle est vive ; *q'eï dôou vif' orjein*, c'est du vif argent (on dit aussi *de l'orjein viôou)*.

vigno, s. f. (Bot.) Vigne ; pl. *vignâ* (*vitis vinifera*, famille des Ampélidées). *Fiôou de vigno*. [V. *fiôou*].

vignoble, adj. Vignoble ; f. *vignoblo*. *Lo târo de châ noû n'eï pa no târo vignoblo*, la terre de notre région n'est pas une terre bonne pour la culture de la vigne. *Por ovi de boun vi, fâou le nâ câre ôou poï vignoble*, pour avoir du bon vin il faut l'aller chercher aux vignobles.

vigour, s. f. Vigueur.

vigourou, adj. Vigoureux ; f. *vigourouso*.

Vilatanjo, (nom Géogr.) Villatange, village de la commune de Morterolles.

Vilâto (lo), (nom Géogr.) La Villatte, village de la commune de Saint-Pierre-le-Bost. Il existe plusieurs autres villages portant ce même nom.

Vilonèvo (lo), (nom Géogr.) La Villeneuve, rivière, affluent de rive droite du Taurion et château près de Vallières où existait une ferme-école sous Napoléon III.

vilo, s. f. Ville ; pl. *vilâ*. [V. *pelâoû*].

Vilotèlo, (nom Géogr.) Villetelle, village de la commune de La Chapelle-Saint-Martial.

Viloviâlo, (nom Géogr.) Villeviale, village de la commune de Saint-Hilaire-le-Château.

vîme, s. m. (Bot.) Osier ; pl. *vîmeï*. (*Salix purpurea*, famille des Salicinées).

Le marle
O bâqi soun gnî
Oou pié dôou vîme ;
Lâ fighâ
Qe le trouveran,
Gui qeto nâdo
Se moridoran.
E ! lanlo !
Se moridoran !

(Vieille chanson sur un air de bourrée).

Le merle a bâti son nid au pied de l'osier, les filles qui le trouveront, se marieront cette année même, eh ! lanlo ! oui se marieront.

vin, adj. num. card. Vingt (prononcer *vign'). Vin-t-o-ioun*, vingt-et-un ; *Vin-t-o-doû*, vingt-deux, etc. Autrefois, on disait *treï vin* pour dire soixante (trois vingt) et *chieï vin* (six vingt) pour dire cent vingt.

vinâgre, s. m. Vinaigre ; pl. *vinâgreï*. *Le vinâgre dôoû catreï vouleur*, le vinaigre des quatre voleurs. (Vieille préparation qui passait jadis pour une panacée). [V. *mèro*].

vindèlo, s. f. Branche longue, mince, flexible ; pl. *vindèlâ*. En parlant d'un jeune homme ou d'une jeune fille mince, on dit : *q'eï mâ no vindèlo*, ce n'est qu'un frêle roseau. A Saint-Quentin, on dit **vinzèlo* [v.]

vinogrèto, s. f. Vinaigrette.

vinteno, s. f. Vingtaine.

vio, s. f. Route, chemin ; pl. *viâ*. *Q'eï qe te seï qi o coureï lâ viâ* (dit une mère à son enfant) ; qu'est-ce que tu fais là à courir les chemins. [V. *via*].

viojié, adj. Viager ; f. *viojièro*. [V. *reinto*].

violâje, s. m. Village ; pl. *violâjeï*. [V. *bâri*, *bour*, *broyâou*]. *Oou-l-eï de soun violâje*, il est de son village, il est naïf. [V. *Folk-lore*, p. 147].

violojâou, s. m. et adj. Villageois ; f. *violojâoudo*. *Vivo lôou violojâoû !* Vivent les villageois !

Violossourdo, (nom Géogr.) Villesourde, village de la commune de Saint-Georges-la-Pouge.

viôou, adj. Vivant ; f. *viôoudo*. *Eintre mar é obriôou, ein so che le coucu eï mouor ou viôou*. [V. *coucu*]. *Orjein viôou*, argent vif, mercure.

viôoulan, adj. Violent ; f. *viôoulanto*.

viôoule, adj. Violet ; f. *viôoulo*.

viôouleto, s. f. (Bot.) Violette ; pl. *viôouletâ (viola odorata* et *viola canina*, famille des Violariées).

viôouloun, s. m. Violon.

viôoulounaïre, s. m. Violoneux ; pl. *viôoulounaïreï*.

viôouna, v. n. Ronfler, bruire d'une façon musicale (en parlant du vent, d'une toupie). [V. *viounla*].

viôoure, v. n. Vivre. *Fâou biein viôoure*, il faut bien vivre. *Viqèrein lountein*, ils vécurent longtemps.

viôoureï, s. m. pl. Vivres.

viounla, v. n. Se dit du vent qui souffle avec un bruit plus ou moins musical, sous les portes et à travers les fentes des fenêtres. [V. *viôouna*].

vipèro, s. f. (Rept.) Vipère, genre des Ophidiens ; pl. *vipèra*. Les vipères sont assez abondantes dans la Creuse où leur morsure cause tous les ans un certain nombre d'accidents plus ou moins graves. Il en existe deux espèces : la *vipera aspis* ou vipère rouge, aspic [v. *ospi)* qui se reconnaît avant tout à ce qu'elle présente *sur la tête des petites écailles*, *pas de grandes plaques et sur le dos des bandes noires en gradins*. Sa couleur, sur le dos et les flancs est souvent rouge, mais peut être aussi : brune, jaunâtre ou grise. C'est l'espèce la plus agressive. La seconde est la *vipera berus* ou *pelias berus*, péliade, qui a comme caractéristique de présenter *sur la tête trois grandes plaques* (en cerveau de grenouille), et *sur le dos de grandes macules noires*, *en losange*. Sa couleur est ordinairement grise.

vira, v. a. Tourner. *Lo tiéto me viro*, la tête me tourne. *Viro te*, tourne toi. *Viro te de caï*, tourne-toi de côté. Eloigner, détourner (surtout en parlant du bétail). *Viro tâ-z-oueïgtia*, éloigne, détourne tes brebis. Aller (avec le sens de revenir sur ses pas ou de changer de direction); *lo vir'o meïsou* elle tourne vers la maison. *Vira l'aïgo*, dériver l'eau (vers un pré).

Se vira, v. r. Se tourner, se retourner contre quelqu'un ; *le lou se viré countre le chę*, le loup se retourna contre le chien.

Se transformer. *Gn'y o dôoû-z-omeï qe se virein ein loû ; q'eï lôou loû-garoû*, il y a des hommes qui se transforment, se métamorphosent en loups ; ce sont les loups-garous.

virâdo, s. f. Tournée de la bergère ou de son chien pour aller surveiller le troupeau et le ramener à l'emplacement qu'il ne doit pas quitter ; pl. *virodâ*. *Lo vaï faïre so virâdo*, elle va faire sa tournée.

virâdo, s. f. Tournant ; pl. *virodâ*. *O lo virâdo dôou chômi*, au tournant du chemin.

vireto, s. f. Large palette en bois ou en fer à l'aide de laquelle la ménagère retourne ses crêpes de blé noir sur *le tié* ; pl. *vireta*. Syn. *virotourtéôou*.

viro, s. m. Tournoiement, vertige. *Y'aï lo viro*, la tête me tourne. [V. *erbo*].

viro, s. f. Collier en fer maintenant la faux sur son manche à l'aide d'une petite pièce de bois *lo câlo* ; pl. *virâ*.

viro, adj. et pp. Tourné ; f. *virâdo*. *Mâou viro*, mal fait, mal tourné. *Mâou virâdo*, femme mal bâtie.

virolo, s. f. Virole ; pl. *virola*.

Virolo (lo), (nom géogr.) La Virolle, village de la commune de Vidaillat.

viro-Morioun, s. m. Tourne-Marion, coup violent ; pas de pl.

vir'ôou souleï, s. m. (Bot.) (Tourne au soleil) Grand Soleil. (*Hélianthus annuus*, Composées).

viro-tourtéoôu, s. m. Tourne-crêpes. Syn. *vireto*.

virouna, v. n. Tourner avec insistance, tournailler. [V. *tourina*].

visa, v. a. Regarder; *visâ doun!* regardez donc! *visa de biaï*, ou encore *visa le guiâble ôou perié*, loucher (textuellement regarder de biais, regarder le diable au poirier). [V. *ovisa*].

vissa, v. tr. Visser.

visse, s. m. Vice *fâou b'ovi dôou visse !* faut-il avoir du vice! pl. *visseï*.

Vissein, n. pr. m. Vincent; *la pèra Vissein*, les poires Vincent; *o lo Sein Vissein* (22 janvier) *gtivar pre ou taïsso lo dein*, à la Saint Vincent, l'hiver prend ou laisse la dent (prov.).

visso, s. m. Vis ; pl. *vissa* ; *sora lo visso*, serrer la vis.

vistra et **vistrata**, s. m. (Ois.). Traquet, pâtre *(saxicolu rubicola*, famille des Becs-fins). Petit oiseau d'un noir roux avec une tache blanche sur les côtés du cou, le haut des ailes et le croupion. Il abonde dans nos brandes. Très vif, sans cesse en mouvement, il se perche à la cime des génevriers, sur les branches les plus élevées des buissons, et agitant sans cesse ses ailes comme s'il voulait s'envoler, il lance son petit cri : *vistra*, *vistrata* ! C'est ce qui par onomatopée, lui a valu son nom creusois. Quand un voyageur traverse un champ de bruyères, les traquets ont coutume de le précéder, se posant à vingt ou vingt-cinq mètres devant lui, sur un arbuste et d'ordinaire sur la branche la plus haute, puis quand le voyageur est arrivé tout près, l'oiseau repart pour aller se poser de nouveau en avant, le précédant dans sa marche, toujours s'agitant, toujours poussant son *vistrata* et cela sur un assez long parcours, de telle sorte que le traquet est un aimable petit compagnon de voyage pour ceux qui cheminent à travers nos landes.

vite, adv. Vite ; *ôou marcho vite*, il marche vite ; *vaï laï vite, mo chîno, vaï laï vite !* vas y vite, ma chienne, vas y vite ! (Cri des bergères pour encourager leur chienne à ramener les brebis. Syn. *vitomein*.

vitesso, s. f. Vitesse.

vîto, s. f. Vie ; pl. *vîtâ ; ôou n'eï pa mouor, ôou-l-eï b' ein vîto*, il n'est pas mort, il est bien en vie ; *q'eï no feinno de môouvâso vito*, c'est une femme de mauvaise vie ; *faïre lâ câtre vîtâ*, faire les quatre vies, (faire la fête). Dans plusieurs localités on dit : *vîdo* (notamment à Bournazaud, commune de Saint-Georges-la-Pouge, Mme Elisa Theillaucher).

vitomein, adv. Vitement. Syn *vite*.

vitrâou, s. f. Vitrail.

vitro, s. f. Vitre ; pl. *vitra*.

vivan, s. m. Vivant, ne s'emploie que dans l'acception *q'eï, q'éro ein boun vivan*, c'est, c'était un bon vivant. [V. *viôou*].

vivomein, adv. Vivement.

vô, Expression intraduisible, ne s'emploie que dans la forme *mo vô ; E be ! mo vô !* a le sens approximatif de : « Eh bien, ma vieille ! »

vocan, adj. vacant ; f. *vocanto ; o lo vocan*, loc. adv. à l'abandon.

vocanso, s. f. Vacance ; pl. *vocansa*.

vocarme, s. m. Vacarme.

vochevo, adj. f. Stérile, bréhaigne (employé en parlant d'une femelle) *no vâcho vochevo*, une vache bréhaigne.

vochié, s. m. Vacher ; f. *vochièro*, vachère. [V. *borjié*].

vocuro, s. f. Romanisation de « voiture », le vrai nom est *chorto* (v.).

vogłiein, adj. Qui a du courage, de l'activité, qui aime le travail ; f. *vogłieinto. Vogłiein coumo l'or*, qui vaut son pesant d'or ; *q'eï no chîno q'eï tan vogłieinto !* c'est une chienne qui est tellement active !

Vogłièro, (nom géog.) Vallières, bourg et commune du canton de Felletin.

vogłiso, s. f. Valise.

vogneto, s. f. Vanité.

vognetou, adj. Vaniteux ; f. *vognetouso*.

vogo, s. f. Vogue, succès ; pas de pl. ; *q'eï ein vogo*, c'est à la mode.

Volâdo (lo), (nom géogr.). La Vallade, village de la commune de Banize.

volei, v. n. Valoir ; *co ne vâou pâ biein d'orjein*, ça ne vaut pas bien cher ; *co ne vâou pâ lôou catre far d'ein chi*, ça ne vaut pas les quatre fers d'un chien (ça ne vaut rien) ; *faïre voleï*, mettre en valeur, se dit

de quelqu'un qui cultive une propriété ; *faïre voleï soun be por vâleï*, faire cultiver sa propriété à l'aide de domestiques (ne pas confondre avec *vouleï*, vouloir).

Voleïri, n. pr. f, Valérie.

voleïrou, adj. Qui a de la valeur ; f. *voleïrouso*. Un homme malade dit : *saï pâ biein voleïrou* (je ne vaux pas grand chose).

volour, s. f. valeur et aussi vaillance, courage ; *ôou-l-o-tan de volour !* il a tant de qualités !

* **voma,** v. n. Employé au Mas-d'Artige pour indiquer qu'une brebis est malade et notamment qu'elle a la cachexie aqueuse ; *lo vâmo, l'eï vomâdo*. Au fig. *saï vomo, saï vomâdo*, je suis à bout de forces, je fais « la crevaison ».

volsa, v. int. Valser.

volseur. s. m. Valseur.

volseuso et **volseurzo,** s. f. Valseuse.

* **vomou**, adj. Se dit du mouton atteint de cachexie aqueuse ; f. *vomouso* (le Mas-d'Artige). [V. *ganbou*, *ganbouno*].

vôouya pa ? Expr. interrogative pour *voû n'ôouya pa ?* vous n'auriez pas ?

vonéôou, s, m. (Ois.). Vanneau. [V. *novècho*, *bibe*].

vor, prép. Vers ; *var vor me*, viens vers moi ; *vor le sèr*, vers le soir ; *de vor*, du côté de ; *de vor Ayu*, du côté d'Ahun ; *de vor bâ*, vers le bas, *de vor hâou*, vers le haut.

voraï, s. m. (Bot.) Varaire, e*ll*ébore blanc (indiqué par M. le professeur Antoine Thomas) ; *le voraï* se rencontre sur le bords des ruisseaux, du côté de Féniers, de Gentioux, de Pigerolles (*Veratrum album*, famille des Colchicacées).

vorâou, s. m. Se dit de quelqu'un qui ne peut rester tranquille, qui s'agite sans cesse et par extension de quelqu'un qui cherche noise à autrui ; *côou vieuï vorâou !* ce vieil agité ! [V. *vorôouda*].

vorguro et **verguro** s. f. Verdure, signifie aussi des plantes potagères (oseille, poireau, cerfeuil, persil).

vorina, v. n. Perdre son temps à des riens.

vorino, s. f. Individu qui perd son temps, mauvais ouvrier ou mauvaise ouvrière ; pl. *vorinâ*.

vorisso, s. f. Varices ; pl. *vorissa*

vorjié, s. m. Jardin. [V. *ôoucho*, *ourte*, *anqié*).

vorlopo, s f. Varlope.

vornou, adj. Véreux ; f. *vornouso*. [V. syn. *vernou*]. A Saint-Alpinien *vornou* indique le mouton atteint de cachexie aqueuse (M. Chometon).

voro, s. m. (Mam.). Verrat ; pl. *vorâ*. [V. *pouor*].

vorôoudâ, v. n. S'agiter, remuer chose ou autre.

vorou, s. m. Ver blanc (larve de hanneton). On nomme également ainsi la larve de *l'hypoderma bovis* (genre des Diptères, tribu des Œstrides) appelé œstre et vulgairement varron, qui se loge sous la peau du dos, des reins, de la croupe, des épaules et de la région des côtes chez les bovidés, où dès le mois de février et mars ce parasite détermine la production de grosses nodosités qui aboutissent à la suppuration, laquelle cesse après la sortie de la larve. L'insecte parfait vole dans les pâturages de juin à septembre. M. Lucet a conseillé comme traitement radical l'injection dans la tumeur d'un cent. cube de teinture d'iode (Acad. des Sciences, 1914).

Par extension on donne le nom de *vorou* à la tumeur déterminée par le parasite. Ces tumeurs et la perforation due à la sortie de l'insecte déprécient considérablement le cuir de l'animal. Certains pensent que c'est le bruit du vol de ces insectes qui détermine, chez les bœufs et les vaches, ces crises de panique qui les font *eïdoula* (v.).

voroueï, s. m. Verrou.

vorougłia, v. a. Verrouiller.

vorouna, v. a. Fouir, bouleverser le sol. (en parlant du porc et de la taupe).

vorsa, v. a. Verser. [V. *versa*].

voruja, v. n. Pousser (en parlant des verrues) ; *co s'eï meï de voruja soubre mâ mâ*, il s'est mis à pousser des verrues sur mes mains.

vorujo, s. f. Verrue ; pl. *vorujâ*. [V. *erbo*].

vorujo, adj. Couvert de verrues ; f. *vorujâdo* ; *côou pâoubre peqę eï tou vorujo*. Ce pauvre petit est tout couvert de verrues.

voû, pr. pers. Vous. Souvent on le remplace par *oû* ; *oû voudriâ pâ*, vous ne voudriez pas.

vouâ, v. tr. Vouer.

voué, s. f. Voix.

voueï, adv. Oui. [V. *oueï*].

voueïda, v, a. Vider.

voueïde, s. m. Vide.

voueïde, adj. Qui est vide; f. *voueïdo.*

voueïdo, p. p. Vidé; f. *voueïdâdo.*

vouétou, pr. pers. Vous aussi.

voula, v. a. et v. n. Voler.

voulâdo, s f. Vol, volée; *lo grâoulo pregué so voulâdo*, le corbeau prit son vol; *gn'y o no brâvo voulâdo de podrî*, il y a une jolie volée de perdreaux.

voulâgłio, s. f. Volaille ; pl. *voulogłia.*

***voulan,** s. m. Faucille (parler du Mas-d'Artige). [V. *fôoucheglio*].

voulan, p. présent de *vouleï*; *(ein voulan ofiolâ moun dar, me saï biein coupo*, en voulant affûter ma faux, je me suis bien coupé); et aussi p. prés. de *voula.*

voule, s. m. Volet; pl. *vouleï*. Syn. *countrevein.*

voule, s. m. Instrument avec lequel l'aide maçon porte le mortier sur ses épaules. Syn. *đouséôou.*

vouleï, v. n. Vouloir; *nein vouleï o câoucu*, en vouloir à quelqu'un.

vouleur, s. m. Voleur.

vouleuzo, s. f. Voleuse.

voulijo, s. f. Volige ; pas de pl.

voulounto, s. f. Volonté ; pl. *vouloumtâ* ; *so maï faï toutâ sa vouloumtâ*, sa mère fait toutes ses volontés.

vouormo, s. f. Morve, secrétion nasale. Lorsque, chez les enfants, elle s'écoule des deux narines, sous forme de stalactites, on dit : *te fâ lâ pôoutâ d'ognôou*, tu fais les pattes d'agneau.

vouôta, v. n. Voter.

vouôte, s. m. Vote.

vouôtre, adj. poss. sing. Votre ; f. *vouôtro.*

vourmou, adj. Morveux ; f. *vourmouso. Can ein eï vourmou, ein se mocho*, quand on est morveux, on se mouche.

voûta, voûto, [. V. *hoûta. hoûto.*

vouyâje, s. m. Voyage ; pl. *vouyajeï.*

vouyoja, v. n. Voyage.

vouyojeur, s. m. Voyageur ; f. *vouyojeuso.*

vraï, adj. m. Vrai ; *q'eï vraï*, c'est vrai ; empl. adverb. *por de vraï*, vraiment ; f. *vraï* ; *q'eï no vraï piâglio*, c'est une vraie bavarde.

vrin-vrâou, onomatopée pour imiter un remue-ménage ; *co laï fojio vrin-vrâou !* ça y faisait vrin-vrâou !

vrounbi, v. n. Voler avec bruissement en parlant d'un insecte, un scarabée, par exemple.

vu, adj. Vu ; f. *vudo* et p. p. de *veire* ; *t'aï vudo !* je t'ai vue !

vudo, s. f. Vue ; *ôou-l-o bouno vudo*, il a bonne vue. Le pluriel *vudâ* s'emploie tout particulièrement pour indiquer la visite d'une propriété lorsqu'il est question d'un mariage ; *faïre la vudâ* (faire les vues) aller faire une visite d'inspection, d'estimation à propos d'un projet de mariage.

Y

y. adv. 1°) en ce lieu-là ; *gn'y vâou*, j'y vais ; on dit : *ôou, lo laï y eï*, il, elle y est ; tandis qu'on dira *laï saï*, j'y suis, *te laï sé*, tu y es ;

2°) en ce temps-là : *gn'y o heuï jour*, il y a huit jours ;

3°) à cela, à cette personne : *gn'y peinsoraï*, j'y penserai ; *gn'y guiraï*, je lui dirai.

ye, pr. pers. masc. et fém. de la 1re personne. Je ; *ye vâou*, *ye beve*, *y'aï fan*, *ye guijio* : je vais, je bois, j'ai faim, je disais. Se supprime souvent. [V. *yôou*].

yèlo, pr. pers. fém. sing. de la 3e pers. Elle : *cû q'o faï co ?* qui a fait celà ? *q'eï yèlo*, c'est elle. Devant le verbe on dit *lo*, à moins qu'on ne veuille accentuer, préciser ; *tou le mounde se teïsâvo*, *mâ yèlo porlé*, tout le monde se taisait, mais elle parla ; pl. *yèlâ*, elles.

yî, pr. pers. masc. plur. de la 3e pers. Eux, ils ; *yî novan o lo feïro*, ils allaient à la foire.

yôou, pr. pers. masc. et fém. de la 1re personne qui signifie plus que *ye*, et implique l'adjonction de « le » ; *yôou vougtio*, je *le* voulais ; *yôou sabe*, je *le* sais (au lieu que *ye sabe* signifie simplement je sais et non pas je sais cette chose ; *guijâ yôou*, dites-le.[V. *zôou*].

yôou, s. m. Œuf ; *ein yôou*, un œuf ; *dôoû yôoû*, des œufs. A Saint-Sulpice-les-Champs et à Saint-Sulpice-le-Donzeil on dit *éôou* et on

fait la liaison *ein-n-éôou*, un œuf; *dôou-z-éôoû* des œufs, au lieu qu'il n'existe pas de liaison pour *yôoû*.

Dôoû yôoû boursô, des œufs à la coque, *dôoû yôoû ôou miroueï* (des œufs au miroir) des œufs sur le plat; *dôoû yôoû jolô*, des œufs fécondés; *dôoû yôoû de jâou* (text. des œufs de coq, œufs sans jaune et de petit volume que pondent les vieilles poules ou les toutes jeunes poulettes); *dôoû yôoû de sar*, des œufs de serpents, œufs que les couleuvres déposent dans les fumiers.

mossa lôou yôoû, Ramasser les œufs. Quand un paysan avait tué ou pris au piège un renard ou un loup, il parcourait les bourgs et les villages du voisinage avec la dépouille de l'animal, ou l'animal vivant tenu en laisse, et chaque habitant lui donnait des œufs en manière de tribut de reconnaissance pour les volailles ou les animaux dont il avait sauvé l'existence.

Les jeunes gens venant de la conscription, passent chez les habitants et reçoivent des œufs.

Dans la semaine de Pâques les gens qui ont rendu des services, (les facteurs par exemple), reçoivent des œufs de ceux qu'ils ont obligés. C'est ce qu'on appelle *massa lôou yôoû*. [V. *mouleto*].

yû, pron. pers. synonyme de *ye*, employé dans la forme interrogative; *aï yû ?* ai-je? ; *saï yû*. suis-je?

yû, pron. pers. masc. et fém. ayant le sens de à eux, à elles, leur; *lo feinno yû bogtié o minja*, la femme lui donna à manger.

Yussar, (nom géogr.). Hussard, village de la commune de Vallières.

Z

Zavié, n. pr. mas. Xavier.

zèbre, s. m. (Mam.). Zèbre (*Equus Zebra*, famille des Solipèdes). Cheval d'Afrique réputé pour sa vitesse, ce qui fait qu'on emploie parfois dans notre région, l'expression : *ôou cour coum' ein zèbre*, il court comme un zèbre; pl. *zèbreï*.

zéro, s. m. Zéro, *q'eï mâ ein zéro*, c'est une nu'lité (ce n'est qu'un zéro).

zesto-zesto, inter). Vite! vite.

Zidore, n. p. m. Isidore.

zin-zin ! Onomatopée pour imiter le vol d'une mouche.

zinzena, v. n. Voler en crinçant comme un moustique.

* **zôou,** art. Le, et pr. pers. mascul. et fém. de la 1re personne, je le, employé dans quelques régions comme synonyme de *yôou*. Cette façon de parler, qui peut permettre de délimiter au point de vue phonétique certains territoires, est courante à Saint-Sulpice-les-Champs.

On raconte qu'un peigneur de chanvre *(ein pignaïre)* de la région du *yôou* était allé dans la région du *zôou*. La femme qui l'employait lui dit: « *Pignaïre, can voû-z-ôoureï fan, guijâ zôou !* (peigneur, quand vous aurez faim, dites-*le*). Le brave peigneur qui n'était ni très fort en phonétique patoise, ni très intelligent, comprit que lorsqu'il aurait faim, il lui suffirait pour se faire servir à manger de dire : « *zôou !* ». Il crut que ce *zôou*, inconnu pour lui, était un mot particuler, le sésame ouvre toi, qui faisait se soulever le couvercle de la huche et apparaître le repas. Aussi vers neuf heures, voulant déjeuner, il se mit à dire: « *zôou! zôou, feinno, zôou !* » (zôou ! zôou, femme, zôou !). Aucun résultat. Toutes les cinq minutes il répétait le mot fatidique sans rien voir venir. Enfin, à onze heures, affamé et exaspéré, il se mit à jurer comme un templier en demandant de la nourriture que son hôtesse lui donna aussitôt, en lui expliquant, à sa grande confusion, son étrange méprise. Jamais plus, raconte l'histoire, il ne voulut retourner travailler dans le pays des « *zôou* » où l'on avait, disait-il, trop de peine à se faire comprendre.

J'ai rapporté cette historiette de veillée pour montrer les moqueries dont sont l'objet d'une région à une autre les variations de prononciation, d'ailleurs si nombreuses.



ADDENDA

châtâgno, s. f. Châtaigne ; *pela, pluma la châtogna,* éplucher les châtaignes ; on dit de préférence *pela* (peler) mais parfois aussi *pluma* (plumer), tandis que pour les pommes de terre, les poires, les pommes, on dit toujours *pluma.*

corteïrou, s. m. Quarteron, la quatrième partie d'un cent, soit 25 ; *ein corteïrou d'eipingâ,* un carteron d'épingles.

cuôlar, adj. Qui a un postérieur gras, volumineux (se dit particulièrement en parlant des veaux ; f. *cuôlardo.*

einbousa, v. a. Remplir de bouse, salir, abimer.

foujièro, (Bot.). Ajouter aux variétés décrites : *l'asplenium trichomanes,* doradille polytric, que j'ai rencontrée récemment à Meymanat, sur un mur moussu bordant le petit chemin qui mène à mon jardin potager. En dehors de notre région elle abonde au Monteil (commune de Saint-Martin-Château). Le mur qui s'étend à droite de la porte d'entrée de la propriété, en est littéralement couvert.

fusa, v. a. Fuser ; *fusa lo chôou,* ajouter de l'eau à la chaux ; elle s'hydrate en dégageant de la chaleur : une fois hydratée elle prend le nom de *châou grasso* (chaux grasse) et peut alors être employée pour la construction.

grotoû, s. m. pl. Petits morceaux de porc que l'on mange grillés, dès que l'animal vient d'être tué.

jû, s. m. Joug. Superstition concernant le joug. — Mlle Marcelle Sauton, de la Pouge, m'écrit à ce sujet : « J'entendais l'autre jour la mère Julie se lamenter ; je m'informe : son chagrin résultait de ce que son fils avait mis au feu un vieux joug qui achevait de s'y consumer. Je ne comprenais pas la raison de cette désolation, puisqu'il s'agissait d'une chose qui ne pouvait plus servir. L'explication a suivi : *il ne faut jamais brûler de joug;* si vous avez le malheur de manquer à ce précepte, au moment de votre mort votre agonie se prolongera d'une façon atroce ; cela est si vrai que Mme Emile Mignaton, de Villesourde a entendu un pauvre diable qui avait fait brûler un vieux joug, supplier, à son heure dernière, qu'on en mit un sous sa tête, ce qui est un moyen de contrebalancer le mauvais sort et permet de mourir paisiblement. »

ovi, v. aux. avoir. [V. *oveï*].

proupriéto, s. f. Propriété ; il vaut mieux dire *doumène.*

seintâno, s. f. Un écheveau à deux bouts : celui par lequel commence

l'enroulement s'appelle le *chié*, celui qui le termine et qui se trouve à la surface de l'écheveau se nomme *seintâno*. Celui-ci est fixé par un nœud après avoir enserré l'écheveau dans une boucle.

tro, adv. On dit très volontiers : *de tro*, au lieu de *tro* ; *te minja de tro* ; *te porla de tro*, tu manges, tu parles trop.

ERRATA

Page	6	ligne	17	au lieu de	*doû-z-âca*	lire	*doû-z-âcâ*.
—	7	—	20	—	*bravo*	—	*brâvo*.
—	7	—	23	—	*o l'aïde*	—	*o l'aïdo*.
—	7	—	38	—	*signado*	—	*signâdo*.
—	8	—	3	—	*ponado*	—	*ponâdo*.
—	8	—	14	—	*ôou l'eï*	—	*ôou-l-eï*.
—	10	—	12	—	*aneï*	—	*âneï*.
—	10	—	17	—	*meïnaje*	—	*meïnâje*.
—	11	—	6	—	*aimein*	—	*aïmein*.
—	13	—	24	—	*âoûleï*	—	*âouleï*.
—	14	—	3	—	*voulavo*	—	*voulâvo*.
—	14	—	19	—	*gtiebrôou*	—	*gtiebrâou*.
—	15	—	3	—	*bado-bé*	—	*bâdo-bé*.
—	15	—	17	—	*sôou ban soun loo*	—	*sôou ban soun o lo*.
—	15	—	23	—	*ôoumagtio*	—	*ôoumâgtio*.
—	18	—	30	—	*bavo*	—	*bâvo*
—	18	—	32	—	*bavoule*	—	*bâvoule*.
—	18	—	36	—	*doumeine*	—	*doumène*.
—	19	—	1	—	*bado-bé* [v. *bado*]	—	*bâdo-bé* [v. *bâdo*].
—	19	—	28	—	*peqî*	—	*peqi*.
—	24	—	25	—	*faïre sôoû besoin*	—	*faïre sôoû besouein*.
—	25	—	32	—	*cacho*	—	*câcho*.
—	26	—	23 et 24	—	*bicado*	—	*bicâdo*.
—	27	—	6	—	*béglia*	—	*bigtia*.
—	28	—	13	—	soit disant	—	soi-disant.
—	28	—	17 et 18	—	*binaje*	—	*binâje*.
—	28	—	36	—	*borbori*	—	*borbouri*.
—	30	—	3	—	*fenaje*	—	*fenâje*.
—	31	—	5	—	Palygonées	—	Polygonées.
—	32	—	1	—	*fountrouna*	—	*fountrona*.
—	39	—	9	—	*botaglio*	—	*botâglio*.

Page 39	ligne 32	au lieu de *bouaglio*	lire *bouâglio.*
— 40	— 32	— *bouïjo*	— *boueïjo.*
— 40	— 42	— *ôoubôoujié*	— *ôouboujié.*
— 41	— 31	— *Boueimo*	— *Bouèmo*
— 42	— 15	— *bougnichado*	— *bougnichâdo.*
— 42	— 37	— *boujenado*	— *boujenâdo.*
— 43	— 20	— *bouleinjiêra*	— *bouleinjièra.*
— 48	— 11	— *ourossâ*	— *bourossâ.*
— 48	— 21	— **en parlant d'un bois** *bouru*	— **en parlant d'un bois,** *bouru.*
— 48	— 25	— *ôoû lo jito*	— *ôou l'o jito.*
— 50	— 1	— *ôou s'ein navo*	— *ôou s'ein nâvo.*
— 52	— 8	— *loû tonogtiou*	— *loû tonogtioû.*
— 53	— 1	— *se brejein*	— *se brèjein.*
— 55	— 18	— entre eu	— entre eux.
— 55	— 36	— *brôougtiareï*	— *brôougtiâreï.*
— 56	— 33	— *broyaou*	— *broyâou.*
— 59	— 13	— cônique	— conique.
— 60	— 12	— *cagtio*	— *câgtio.*
— 60	— 13	— *cancagtio*	— *cancâgtio.*
— 60	— 15	— *Perdix colurnix*	— *perdix coturnix.*
— 62	— 10	— *contou*	— *cantou.*
— 65	— 16	— *cerimbla*	— *cereinbla,*
— 67	— 32	— *Sei Sôoupize*	— *Sein Sôoupize.*
— 68	— 1	— *deïgolato*	— *deïgolâte.*
— 68	— 13	— *aca*	— *âcâ.*
— 68	— 21	— *chanba*	— *chanbâ.*
— 68	— 35	— *chnabrièra*	— *chanbrièra,*
— 69	— 13	— *choblato*	— *choblâto.*
— 69	— 30	— *Damo*	— *Dâmo.*
— 75	— 24	— *châtognona*	— *chatognouna.*
— 76	— 33	— *chegnado*	— *chegnâdo.*
— 77	— 1	— *chaîno*	— *chaïno.*
— 77	— 3	— *loû cheïqi*	— *loû cheïqî.*
— 77	— 15	— *o lo chemo de püeu*	— *o lo chemo dôou püeu.*
— 77	— 21	— *ôoû chene*	— *ôou cheno.*
— 77	— 23	— *chino*	— *chîno.*
— 82	— 25	— *chato*	— *châto.*
— 82	— 33	— *chobessà*	— *chobessâ.*
— 83	— 28	— *bano*	— *bâno.*
— 83	— 32	— *chborigtio*	— *chobrigtio.*
— 84	— 8	— *chocrigtioûso*	— *chocrigtiouso.*

Page 85	ligne 25	au lieu de	*câou châlour*	lire	*câou cholour.*
— 86	-- 5		Supprimer *roto.*		
— 86	— 12	—	*chomise*	—	*chomiso.*
— 96	— 6	—	*ôoûra*	—	*ôoura.*
— 96	— 6	—	*te chora*	—	*te chera.*
— 96	— 30	—	*classo*	—	*clâsso.*
— 96	— 34	—	giffle	—	gifle.
— 97	— 8	—	*peinguď o ctiôoou*	—	*peinguď ôou ctiôou.*
— 100	— 3	—	*chobano*	—	*chobâno.*
— 100	— 16	—	*cacho-mito*	—	*câcho-mito.*
— 102	— 1	—	*cogtiado*	—	*cogtiâdo.*
— 103	— 7	—	*comorade, eomoradeï*	—	*comorâde, comorâdeï.*
— 103	— 13	—	*conagtio*	—	*conâgtio.*
— 103	— 14	—	*conareï*	—	*conâreï.*
— 104	— 17	—	coup	—	*cou.*
— 107	— 19	—	*corossado*	—	*corossâdo.*
— 108	— 16	—	*cotâri*	—	*cotârî.*
— 109	— 4	—	*couâgtiâ*	—	*couâgtia.*
— 111	— 18	—	*coucurado*	—	*coucurâdo.*
— 111	— 27	—	*coudareï*	—	*coudâreï.*
— 112	— 36	—	*eïtrangliochi*	—	*eïtrangtiochi.*
— 118	— 34	—	*moridage*	—	*moridâje.*
— 119	— 22	—	*countragtie*	—	*countrâgtie.*
— 124	— 17	—	*eïchalo*	—	*eïchâlo.*
— 124	— 21	—	*couraje*	—	*courâje.*
— 124	— 34	—	*courpâoû*	—	*courpâou.*
— 126	— 25	—	*couyounado*	—	*couyounâdo.*
— 128	— 9	—	*vacho*	—	*vâcho.*
— 130	— 12	—	*porseqe*	—	*porceqe.*
— 132	— 22	—	*croutolevado*	—	*croutolevâdo.*
— 133	— 6	—	*cugtieïrado*	—	*cugtieïrâdo.*
— 134	— 16	—	*dañ-nado*	—	*dan-nâdo.*
— 134	— 28	—	*data*	—	*dota.*
— 135	— 15	—	*craco*	—	*crâco.*
— 136	— 27	—	*dechedado*	—	*dechedâdo.*
— 141	— 35	—	*deïgtiôourado*	—	*deïgtioourâdo.*
— 144	— 4	—	*borossa, borossou*	—	*bourossa, bourossou.*
— 145	— 10	—	*deïpenogtiado*	—	*deïpenogtiâdo.*
— 151	— 32	—	*dévola*	—	*devola.*
— 155	— 18	—	*lo mo dreïte*	—	*lo mo dreïto.*
— 164	— 34	—	*eïmur*	—	*eïmeur.*

Page	167	ligne	32	au lieu de	*eïcraso-sâou*	lire	*eïcrâso-sâou*
—	168	—	16	—	*eïjaro*	—	*eïjâro.*
—	170	—	33	—	*euï*	—	*heuï.*
—	176	—	34	—	*einjoleïura*	—	*einjoleuïra.*
—	177	—	31	—	*s'eïnpeïcha*	—	*s'einpeïchâ.*
—	180	—	1	—	*einregtiado*	—	*einregtiâdo.*
—	184	—	17	—	*seinmano*	—	*seinmâno.*
—	185	—	30	—	archéologues	—	paléontologues.
—	186	—	25	—	*einpolage*	—	*einpolâje.*
—	187	—	14	—	*eïpoutecado*	—	*eïpoutecâdo.*
—	188	—	27	—	*toragtio*	—	*torâgtio.*
—	190	—	28	—	*eïssobinido*	—	*eïssobonido.*
—	191	—	26	—	*eïtable*	—	*eïtâble.*
—	198	—	1	—	*eïvornado*	—	*eïvornâdo.*
—	201	—	12	—	*lo*	—	*lâ.*
—	202	—	6	—	*enivrate*	—	*enivrante.*
—	208	—	5	—	*fangalo*	—	*fangâlo.*
—	210	—	16	—	*chato*	—	*châto.*
—	210	—	26	—	*feinno-sajo*	—	*feinno-sâjo.*
—	211	—	34	—	*lâ pi*	—	*la fi.*
—	212	—	5	—	*purido*	—	*pûrido.*
—	215	—	19	—	*qô'ou*	—	*q'ôou.*
—	219	—	8	—	*se foqiga*	—	*se foqigâ.*
—	222	—	8	—	*ma*	—	*mâ.*
—	222	—	23	—	*fessado*	—	*fessâdo.*
—	222	—	27	—	*brouto*	—	*broûto.*
—	226	—	9	—	*fouorje*	—	*fouorjo.*
—	228	—	37	—	*pésdou*	—	*peséâoû*
—	229	—	30	—	*froumajeï*	—	*froumâjeï.*
—	230	—	17	—	*abreï*	—	*âbreï.*
—	234	—	22	—	*paro*	—	*pâro.*
—	236	—	29	—	*aso*	—	*âso.*
—	238	—	34	—	sâle	—	sale.
—	239	—	4	—	*usitossimum*	—	*usitatissimum.*
—	240	—	36	aprés *râbo* ajouter *qe.*			
—	241	—	1	—	*gtiovaïro*	—	*gtioveïro.*
—	255	—	8	—	*griglìou*	—	*grigtiou.*
—	256	—	19	—	*ôoû*	—	*ôou.*
—	256	—	22	fermer la parenthèse après « guêpes ».			
—	258	—	24	—	*lo pro*	—	*le pro.*
—	260	—	19	—	*t'eïcrase*	—	*t'eïcrâse.*

Page 262 ligne 10 au lieu de *guiôoumeineï* lire *guiôoumeïneï*.

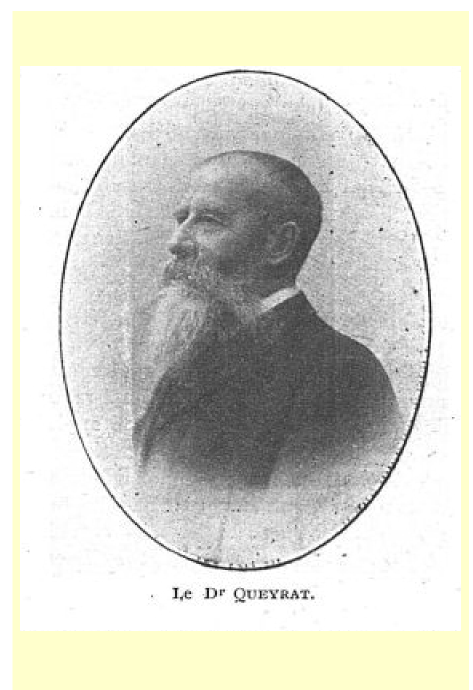
— 269	— 20	—	*cliafo*	— *clidfo.*
— 273	— 11	—	*jolâ*	— *jola.*
— 273	— 25	—	*vito*	— *vìto.*
— 277	— 9	—	*rapan*	— *râpan.*
— 281	— 13	—	*braveï*	— *brâveï.*
— 282	— 9	—	*l'eï bâ*	— *leï bâ.*
— 284	— 11	—	*cotar*	— *cotârî.*
— 294	— 17 et 18	—	*mar*	— *mâr.*
— 308	— 6	—	*euï mocho*	— *euï mochô.*
— 308	— 36	—	*deïmogliôouta*	— *deïmogliouta.*
— 311	— 26	—	*molâvia*	— *molâviâ.*
— 325	— 16	—	*na*	— *nâ.*
— 330	— 18	—	lees	— les
— 331	— 23	après *noun pa*, ajouter *de béôoure.*		
— 337	— 9 et 10	—	*fouore*	— *fouor.*
— 337	— 30	—	*mouyen*	— *mouyein.*
— 338	— 8	—	*lo*	— *le.*
— 338	— 22	—	*ocha*	— *ochâ.*
— 341	— 11	—	*ofable*	— *ofâble.*
— 341	— 15	—	*ôou-l'eï*	— *ôou-l-eï.*
— 343	— 31	—	*oguenâouda*	— *oguenôouda.*
— 347	— 28	—	*ôoù*	— *ôou.*
— 347	— 31	—	*ôouberjiste*	— *ôouborjiste*
— 348	— 23	—	*sè*	— *sé.*
— 349	— 8	—	;	— ,
— 354	— 16	—	*oparia*	— *opâria.*
— 360	— 28	—	*ossortèna*	— *ossortena.*
— 361	— 34	—	*ounbraje, ounbrajeï*	— *ounbrâje, oûnbrâjeï,*
— 377	— 27	—	*pelounâ*	— *pelouna.*
— 380	— 10	—	*peséôou*	— *peséâou.*
— 399	— 24	—	*l'enipourtoro*	— *l'einpourtoro.*
— 405	— 9	—	*ôouraujo*	— *ôouranjo.*
— 407	— 32	—	*countavo*	— *countâvo.*
— 412	— 15	—	*peqe*	— *peqę.*
— 417	— 25	—	*pu*	— *pù.*
— 420	— 25	—	*mîeï*	— *mieï,*
— 423	— 28	—	*qisou*	— *qisoù.*
— 423	— 32	—	*qita, qitèrein*	— *qîta, qîterein.*
— 425	— 32	—	*rajo*	— *râjo.*
— 427	— 27	ajouter, après secours, grâce, pitié.		

Page 429	ligne 17	au lieu de	*rapan*	lire	*râpan.*
— 435	— 37	—	*bessâou*	—	*bessâoù.*
— 333	— 32	—	*ripagtio*	—	*ripâgtio.*
— 444	— 34 -- Ombellifères. Mettre le mot: Chénopodiacées, qui a été « achoppé » et placer Ombellifères après carottes.				
Page 464	ligne 2	au lieu de	pafois	lire	parfois.
— 464	— 35	—	*seïqiérado*	—	*seïqiérâdo.*
— 468	— 2	—	*brave*	—	*brâve.*
— 479	— 4	—	*n'éin*	—	*nein.*
— 485	— 7	—	*eïmur*	—	*eïmeur.*
— 485	— 28	—	*ôoù*	—	*ôou.*
— 489	— 19	—	*gui lo tein*	—	*gui le tein.*
— 502	— 21	—	8 m. q.	—	8 m. c.
— 504	— 8	—	*bujado*	—	*bujâdo.*

Ce Vocabulaire aura comme annexe un fascicule qui paraîtra en 1931 et où l'on trouvera, outre une carte patoise de la région, toute une série de photographies, représentant les sites les plus intéressants, tels que le *Gour de l'Antonnière*, le *rocher du Diable* à la *Rigole du Diable ;* des curiosités comme la *grange, le fauteuil, le four, des Fées, à Meymanat ;* le *dolmen de Ponsat ; lo peïro Chobranlo* de la Forêt Belleville ; de vieux vêtements comme le *joqetou* et la plupart des anciens ustensiles, aujourd'hui oubliés, tels *lâ borgâ, le chole, le cone, lo couâdo, le fein pâgtio, le tié, lo vireto, le seï, le bufou, lâ deïvodoueïra,* etc. etc.

Ces illustrations rendront plus intéressantes et plus compréhensives les descriptions du Vocabulaire.

Achevé d'imprimer le 15 novembre 1930
à la Typographie J. Lecante, 6, rue de la Mairie, à Guéret.



Louis Queyrat



Louis QUEYRAT

Le patois de la région de Chavanat. Vocabulaire patois-français. T2: H-Z

IEO París - 31, rue Vandrezanne - 75013 Paris
http://ieo.paris.free.fr
Documents per l'estudi de la lenga occitana n°118

Totes los volums son descargadisses sus:
http://ieoparis.free.fr/delo.html

